

ACTUEL MARX CONFRONTATION

*Que faire
du Capital ?*

*Philosophie, économie et politique
dans le Capital de Marx*

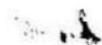
JACQUES BIDET

1984



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

A Annie



Dessin de couverture par **Béatrice Tabah**, 1998

ISBN 2 13 050292 x

ISSN 1158-5900

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2000, mars

© Presses Universitaires de France, 2000
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

SIGLES

(où « a » désigne l'édition allemande)

MEGA	Marx-Engels Gesamtausgabe
MEW	Marx-Engels Werke
Erg	Ergänzungsband 1
Pléiade	Karl Marx, <i>Œuvres</i> t. 2, Pléiade
E.S.	Editions Sociales
M44	<i>Manuscrits de 1844</i> , E.S.
Misère	<i>Misère de la philosophie</i> , E.S.
G1, G2	<i>Grundrisse</i> , E.S., tome 1, tome 2
Ga	<i>Grundrisse</i> , Dietz Verlag
C	<i>Contribution à l'éthique de l'économie politique</i> , E.S.
Ca	<i>Zur Kritik der politischen Ökonomie</i> , Dietz Verlag, soit MEW tome 13
M61	<i>Manuscrits de 1861-63</i> , E.S.
T1, T2, T3	<i>Théories sur la plus-value</i> , vol. 1 à 3, E.S.
Ta1, Ta2, Ta3	<i>Theorien über Mehrwert</i> , Dietz Verlag, soit MEW tomes 26.1, 26.2, 26.3.
Resultate	<i>Resultate des unmittelbaren Produktionsprozesses</i>
SPP	« Salaire, prix et profit », in : <i>Travail salarié et capital</i> , E.S.
UrK	<i>Das Kapital</i> (1867), Gerstenberg Verlag (1980)
Dognin	<i>Les « sentiers escarpés » de Karl Marx</i> , tome 1, traduction par P.D. Dognin des diverses versions du chapitre 1 du <i>Capital</i>
K1 à K8	<i>Le Capital</i> , E.S., grand format, en huit volumes
Ka1 à Ka3	<i>Das Kapital</i> , Dietz Verlag, soit MEW tomes 23, 24, 25
Gotha	<i>Critique du Programme de Gotha</i> , E. S. poche



Préface à la seconde édition (2000)

Rééditer un livre sur Marx publié voici 15 ans, issu d'une thèse engagée voici 25 ans, est un pari hasardeux. Le relire, déjà, est une épreuve. Qu'ai-je bien pu écrire en ces temps-là ?

Paru en 1985, au moment précis où l'on se détournait massivement des lectures marxistes, ce livre, venu à contretemps, n'a pas été, dans sa version française du moins, lu ni reçu comme il aurait pu l'être. Pour une bonne décennie, Marx disparaissait des rayons et des programmes.

Or il se trouve qu'en ce début d'un siècle neuf, dans des conditions historiques bouleversées et dans un contexte scientifique mondialisé, il en vient à nouveau à susciter interrogations et intérêt. Et l'on voit émerger une nouvelle génération de lecteurs du *Capital* et de chercheurs informés. J'ai pensé que je pouvais leur proposer cette nouvelle édition d'un texte devenu introuvable.

J'ai donc relu ce livre « de jeunesse », qui portait en sous-titre « Matériaux pour une refondation » : Lecture naturellement rétrospective, à partir du point où je suis parvenu, 15 ans plus tard, avec *Théorie générale*, qui se donne précisément comme une « tentative de refondation du marxisme », c'est-à-dire comme le terme (provisoirement) achevé d'un parcours qui commençait avec *Que faire du Capital ?*

On comprendra que j'aie entrepris cette relecture sous le poids de deux questions : les mutations historiques et paradigmatiques n'auraient-elles pas rendu ma thèse obsolète ? le chemin qui va de *Que faire du Capital ?* (1985) à *Théorie de la modernité* (1995) et à *Théorie générale* (1999) est-il cohérent et crédible ?

Je suis parvenu à la conclusion que cet écrit de 1985 pouvait et devait, en l'an 2000, être reproduit tel quel. Je continue à souscrire à la thèse qu'il avance, à l'interprétation-interrogation qu'il propose, qui constitue en effet le point de départ de mon élaboration ultérieure.

Ce livre présente, par rapport aux travaux de ce genre, plusieurs caractéristiques distinctives :

Au plan idéologique, il adopte une position résolument distanciée, qui s'indique dès la première page, où je souligne que mon propos ne relève pas d'une « philosophie marxiste », mais « d'une investigation philosophique de la théorie marxiste de l'histoire ».

Au plan philologique, il écarte quelques biais (encore) trop répandus. D'abord, la tendance à se donner le corpus marxien comme un ensemble cohérent et, en quelque sorte, co-présent dans l'esprit de l'auteur, comme s'il y avait une « pensée de Marx », de telle sorte que tout fragment de ce texte (sacré) serait de nature à en éclairer un autre. Ou encore, à se représenter l'élaboration de sa théorie comme une marche royale, comme une construction progressive, selon une série linéaire de découvertes et d'enrichissements. A moins qu'au contraire on ne s'exerce sur le thème inépuisable de la dégradation, des *Grundrisse* au *Capital*. Je m'intéresse pour ma part spécifiquement à la séquence des rédactions successives du *Capital*, appréhendant Marx comme un chercheur ordinaire, qui n'écrit jamais une version nouvelle que pour *corriger* la précédente. Je m'interroge donc chaque fois sur les raisons de ces corrections par lesquelles, selon moi, Marx *écarte* la version antérieure. Je montre que sa démarche est largement « expérimentale », au sens où elle cherche, à tâtons, appui sur toutes les catégories philosophiques, notamment hégéliennes, disponibles, et que, lorsqu'il les délaisse – scories éblouissantes –, c'est qu'elles se révèlent finalement inadéquates à son propos. C'est la thèse de l'appui-obstacle épistémologique.

Au plan théorique, ce livre est tout entier tourné vers le décryptage de l'élément juridique, politique et idéologique immanent au rapport économique lui-même, vers l'idée que c'est en cela notamment que Marx est novateur, découvreur d'un nouveau « continent ». Il anticipe ainsi sur la lecture « institutionnaliste » de la théorie marxienne qui prend corps aujourd'hui, et lui fournit fondement théorique en même temps que support philologique. En témoigne, négativement, le chapitre que je consacre aux recherches « néo-ricardiennes », si importantes dans le débat des années 1970-80. Il montre en effet la vacuité d'une ré-interprétation positiviste de la théorie marxienne en économie pure, en « production de marchandise par des marchandises », – qui ne connaît, par définition, qu'une institution, celle du marché. Une seule institution, c'est-à-dire aucune, puisqu'il n'est d'institution que du fait de l'antinomie des possibles, de la co-implication antinomique entre contractualité contractuelle du marché et contractualité centrale du plan.

Au plan politique, il tourne autour de la question de la relation entre marché et capital. Question décisive. Si Marx en effet peut à juste titre passer pour l'auteur classique du mouvement ouvrier, ce n'est pas parce qu'il aurait écrit une doctrine du socialisme. C'est parce qu'il élabore une puissante théorie de l'intrication entre capitalisme et marché, dont l'un des objectifs est d'établir que le socialisme suppose l'abolition de celui-ci. Or je montre dans ce livre comment Marx pourtant non seulement distingue le concept de marché de celui de capital, mais en un sens *sépare* l'une de l'autre ces deux déterminations de la forme moderne de société. Ce qui me

conduisait à une perspective optimiste, que j'exprime dans la préface aux éditions japonaise et serbo-croate (1986) : à l'idée de prendre appui sur cette séparation conceptuelle pour penser l'usage réel que le socialisme pourrait faire du marché. Mais Marx, en réalité, ne séparait que pour mieux unir. La tâche que je me proposais s'est donc avérée plus ardue que prévue. Tout le concept était à revoir.

Je me suis donc donné pour défi de réélaborer *Le Capital* « selon l'ordre des raisons », soit d'écrire une « théorie générale » de la société moderne qui surmonte apories du marxisme. Cela m'a valu de nombreux détours, et quelques retours en arrière sur le terrain du contractualisme classique. Et je voudrais évoquer brièvement les éléments de continuité et de rupture qui marquent ce long chemin, qui va de *Que faire de Capital ?* à *Théorie générale*.

Le Capital dramatise d'emblée la relation entre marché et capital. Le Livre I commence par une théorie abstraite du marché comme logique sociale de production (Section 1). Il montre ensuite que celle-ci se trouve impliquée dans une logique d'une autre nature (Section 3). Les mal lotis sont en effet contraints de vendre leur force de travail, et cela à un taux qui assure à l'acheteur une accumulation de plus-value, en vertu de laquelle la société n'est pas seulement constituée d'individus échangistes, mais aussi de classes antagonistes. Renversement de l'égalité-liberté en son contraire. Je montre ici que Marx pourtant échoue dans son projet d'un développement proprement « dialectique » de ce renversement. Et qu'il produit en réalité ici un exposé purement « analytique ».

Je dois ajouter que je trouve, alors, ce résultat satisfaisant. Et que ce n'est que progressivement que m'est apparue *l'exigence dialectique*, si l'on entend par là celle d'une forme conceptuelle qui donne à penser, *à la fois et sans confusion*, non seulement la structure et le mouvement, le système et la contradiction, mais ce qui est et ce qui doit être, la nécessité et la liberté, la force et le droit.

La seule révision que j'aurais à apporter à ce texte concerne donc précisément la question de la dialectique, ici parfois traitée de façon assez négative. On notera cependant que la thèse de *l'appui-obstacle* épistémologique souligne la présence d'un support philosophique souvent pertinent. Si j'ai laissé mon texte, à peu de chose près, inchangé, c'est parce que mes critiques visent essentiellement, ainsi que le lecteur pourra le constater, certains usages inadéquats que fait Marx, dans ses rédactions préparatoires, de diverses catégories empruntées au système hégélien. Inadéquation maintes fois confirmée, dans les versions ultérieures, par l'abandon de ces références, trop hâtivement canonisées par l'exégèse académique.

Je ne révisé donc ma thèse selon laquelle Marx échoue dans sa tentative d'exposer, c'est-à-dire de penser, dialectiquement le rapport du marché au

capital, – et plus généralement, ajouterais-je aujourd'hui, la forme moderne de société. L'exigence dialectique est certes constamment présente dans la théorisation marxienne – qui en fournit même l'illustration la plus puissante qui soit –, mais elle y demeure grevée par une perspective historico-téléologique problématique, qui conduit de l'ère des rapports marchands, couronnée par le capitalisme, à celle des rapports supposés post-marchands du socialisme (ou du communisme). Dans cette mesure, son élaboration vient alimenter la grande utopie du XX^e siècle.

J'ai donc été conduit à reprendre le travail théorique par le commencement, sur la base de présupposés plus complexes, en dehors desquels aucune « dialectique de la modernité » ne saurait se déployer. Il est impossible en effet de commencer la théorie de l'économie moderne par la seule figure du *marché* et la seule référence à la liberté-égalité marchande. L'autre pôle rationnel de la coordination sociale productive, antinomique et de même rang épistémologique, celui de *l'organisation*, lui est immédiatement lié, et corrélativement l'exigence d'une liberté-égalité contractuelle centrale, selon un rapport de co-implication mutuelle qui définit la condition sociale de l'homme moderne. Il n'y a pas de « libre » marché sans une « libre » volonté qui le pose, et qui, comme telle, peut aussi poser son opposé : quelque forme d'organisation. Pas de « liberté des modernes » sans « liberté des anciens ». Ni de marché rationnel, s'il n'est limité (déterminé) par l'organisation. Voilà ce que *proclame* la modernité, dans la mesure du moins où elle *prétend* instaurer l'ordre juridico-économique moderne : voilà ce que je désigne comme la « métastructure » de la modernité. Et voilà aussi, dans toute sa complexité, ce qui se trouve toujours déjà « renversé en son contraire », dans les « structures », c'est-à-dire les rapports de classe propres à la société moderne.

Tel sera le fil conducteur de la recherche ultérieure, esquissée dans *Théorie de la modernité*, et développée dans *Théorie générale*, comme une alternative à la « reconstruction » de J. Habermas. J'ai donc, après-coup, le sentiment d'avoir, à travers ces trois ouvrages, poursuivi, par expérimentations et ruptures, une seule et même recherche, dont l'objet est de penser ensemble le capitalisme et l'alternative au capitalisme. Ce n'est que très progressivement que se sont dégagés, selon toutes leurs implications théoriques et politiques, les concepts dialectiques de « métastructure » (opposée à superstructure) et de « structure » (où l'organisation, l'homologue du marché, constitue l'autre facteur de classe moderne, l'autre moment constitutif du capital) et, corrélativement, ceux du système-du-monde et de l'ultimodernité, l'idée d'un principe pratique « spinoziste » d'universalité, etc. ; que se sont précisées les connexions avec d'autres entreprises systématiques, comme celle de Habermas, de Rawls ou de Bourdieu ; que se sont intégrées d'autres exigences, posées par la philosophie linguistique, d'autres implica-

tions, comme celle de l'écologie, etc. Mais les ressorts essentiels de la démarche sont déjà à l'œuvre dans cette première investigation de *Que faire du Capital ?*, qui cherche en effet à élucider un ensemble de questions connexes, que suscite *Le Capital*, et qui sont plus que jamais à l'ordre du jour.

Il s'agit ici en effet de penser dans l'unité du concept la relation entre le moment quantitatif, que suppose l'analyse dite « économique », et le moment qualitatif des rapports interindividuels et des rapports de classe, de la relation imaginaire et pratique, inhérents à la politique. Il s'agit, plus généralement, contre la folle prétention libérale selon laquelle le propre de la modernité serait d'avoir séparé l'économie de la politique, et contre « l'économie standard », de construire une conceptualité *politico-économique*. Il s'agit aussi de montrer comment le procès moderne de production, de contre-production, et de destruction, que Marx aborde selon la catégorie de « travail productif selon le capitalisme », relève effectivement du *rapport écologique de classes*. Il s'agit aussi, d'un autre côté, des limites propres à *l'abstraction marxienne* : que doit-on attendre, exiger, ou ne pas espérer – concernant par exemple les « classes » ou les « luttes des classes », les « représentations idéologiques », ou la guerre entre les peuples – de cette matrice abstraite d'une théorie des rapports capitalistes de production ? Il s'agit enfin, mais encore et toujours comme d'une unique et même question, de la signification théorique et pratique du problème de *l'ordre de l'exposé*, comme ordre nécessaire de la pensée, et singulièrement de la question du commencement, sachant que le savant et le politique – le philosophe et le prince – rencontrent l'un et l'autre le même défi : parvenir à reprendre les choses par le commencement.

novembre 1999

Note éditoriale

Je n'ai rien changé à mon texte de 1985, issu d'une thèse soutenue à l'Université de Paris-X en 1983, « Economie et dialectique dans *Le Capital* », 800 pages, – hormis la correction de diverses coquilles, quelques renvois à mes travaux récents sur les mêmes sujets, quelques rarissimes coupures ou précisions (indiquées entre [] ou par des appels de note alphabétiques). L'interprétation du *Capital* ici proposée se poursuit en réalité, comme je l'ai dit, à travers deux livres ultérieurs, plus précisément dans la seconde partie de *Théorie de la modernité*, PUF, 1990, intitulée « Marx et le marché », et dans *Théorie générale*, PUF, 1999, sous la forme d'une série d'annexes, qui jalonnent l'ouvrage, manifestant chaque fois quelles corrections et transformations je propose de la théorie de Marx. J'ai laissé de côté, dans la présente préface, parce que j'en traite dans ces deux ouvrages, la question des renouvellements qu'a connus, depuis 15 ans, notamment dans le monde anglo-saxon, la réflexion autour du marxisme. Le lecteur jugera de l'affinité entre certaines approches récentes (marxisme analytique, critique des théories de la justice, interprétations institutionnalistes et conventionnalistes) et les orientations que je proposais, dès 1983, dans *Que faire du Capital ?*. Je n'examine pas non plus les recherches concernant *Le Capital* lui-même. Parmi les travaux de langue française, il faudrait notamment mentionner, à des titres fort divers, il est vrai, *La dynamique du capital*, de Gérard Duménil et Dominique Lévy, PUF, 1996, et *Les paradoxes du capital*, PUF, 1995, de Gérard Jorland. Les recherches poursuivies au sein de la *Marx-Engels-Gesamtausgabe* (MEGA) ont apporté certaines informations importantes, concernant notamment la rédaction du Livre III. Voir à ce sujet Michael Heinrich, L'édition engelsienne du Livre III du *Capital* et le manuscrit original de Marx, *Actuel Marx* N°22, PUF, 1997. Le *Historisch-Kritisches Wörterbuch des Marxismus*, édité par W. F. Haug, Berlin (10 volumes), donne une bonne image des travaux en cours. Plus généralement, comme en témoigne la revue *Actuel Marx* (PUF, CNRS) – que j'ai fondée avec Jacques Texier en 1986, dans la foulée de *Que faire du Capital ?* –, se développe aujourd'hui, dans les diverses capitales universitaires, une nouvelle génération de travaux critiques, et donc aussi de lecteurs. Je me permets d'ajouter que le présent ouvrage ne se propose pas comme une initiation à la lecture du *Capital*, dont il suppose au contraire une connaissance élémentaire. On peut à cet égard se reporter à d'excellentes introductions, comme celle de Bernard Chavance, *Marx et le capitalisme*, Nathan 1997. Je tiens à remercier Sébastien Mordrel, qui a assuré l'édition de ce livre.

Introduction

Que le marxisme représente une part de la culture théorique contemporaine, voilà une idée assez généralement admise. Les problèmes commencent lorsque l'on se demande à quelles conditions et dans quelles limites ses catégories sont légitimes, apportent une réelle contribution à la connaissance de l'histoire des sociétés et peuvent constituer le principe d'une intervention transformatrice de la nôtre.

Telles sont les questions que je voudrais poser au discours de Marx, en m'attachant à son élément essentiel, la théorie du mode de production capitaliste présentée dans *Le Capital*.

Mon propos ne relève pas d'une « philosophie marxiste ». Il est celui d'une investigation philosophique de la théorie marxiste de l'histoire.

Il se fonde sur une certaine appréhension de la crise qui affecte aujourd'hui, sous ses diverses formes, le penser marxiste.

Le discours *philosophique* marxiste dominant tenait sa puissance du fait qu'il assumait la tradition humaniste et la retournait en critique de la société capitaliste et en projet social universel. Il désignait dans le prolétariat la figure de l'Homme qui doit se libérer et ouvrir l'ère de la raison. De fortes objections se sont élevées contre cette sorte de discours. Les catégories du matérialisme historique n'ont-elles pas pour objet propre les formes toujours particulières des divers modes de production, les champs de possibilité toujours déterminés qu'ils présentent ? Ne se dissolvent-elles pas dès lors qu'on veut les mobiliser dans le schéma téléologique d'une philosophie de l'histoire ?

Il était aussi fait du marxisme un usage plus restreint, orienté surtout vers l'analyse des cadres *économico-socio-politiques* des sociétés capitalistes. C'est là en effet où semble se manifester le plus clairement sa fécondité : l'examen d'une formation sociale à partir de la question de la propriété des moyens de production (et plus généralement à partir des catégories du matérialisme historique) apporte incontestablement des informations décisives. Pourtant cette approche s'est trouvée, à l'intérieur même du marxisme, en proie à une double difficulté. D'une part *du côté de son objet* : les sociétés capitalistes prennent des formes plus complexes (la propriété s'y diversifie, la détermination des classes sur cette base y devient plus problématique) et elles s'interpénètrent dans un procès de mondialisation qui semble créer entre nations des clivages de nature analogue à ceux qui existent entre classes, en même temps qu'émergent des sociétés « post-capitalistes » (effective-

ment fondées sur « l'abolition du capitalisme ») à propos desquelles se trouve posée la question de savoir dans quelle mesure des catégories analogues leur sont applicables. D'autre part, du côté de la théorie qui appréhende cet objet. La théorie du mode de production capitaliste ne tient en effet sa cohérence et son unité que du principe sur lequel elle se fonde : une conception définie de la valeur, catégorie initiale du système, à propos de laquelle le débat n'a jamais cessé, sans jamais vraiment connaître de résultat ni même de progrès appréciables. Il va de soi que cette incertitude initiale retentit sur l'ensemble de la construction et rend problématique les catégories subséquentes de plus-value, d'exploitation, etc., et la caractérisation même du socialisme comme type de société foncièrement différent.

C'est pourquoi du reste une autre sorte de discours s'est fait plus insistante dans la période récente : discours sur les fondements de la théorie du *Capital*, visant à sa « reconstruction ». Il prend diverses formes : examen de l'articulation des différents moments du système, de sa « logique » propre, élucidation de la catégorie initiale de valeur. Il porte à la fois sur la relation de Marx à Hegel et à Ricardo. Mais là non plus les résultats ne me semblent pas décisifs. Si une conscience beaucoup plus claire a été prise de l'importance de la question de l'ordre spécifique de l'exposé théorique (encore que la tendance soit plutôt à la réintégration dans la matrice hégélienne), la question des catégories premières reste entière. Ceux mêmes qui, considérant l'œuvre de Sraffa, le continuateur « logique » de Ricardo, ont à juste titre montré que Marx opérait par rapport à celui-ci une rupture beaucoup plus profonde qu'il ne pensait, et qu'en introduisant la « valeur-travail » il innovait radicalement, n'ont pas, me semble-t-il, su en tirer les conséquences. Ils ont au contraire cherché à fonder la même théorie sur d'autres principes.

Pour toutes ces raisons, un retour sur les fondements de la théorie du mode de production capitaliste me semble aujourd'hui s'imposer, indissociable de l'analyse de l'organisation des catégories et de la détermination de leur objet. La lecture des commentaires révèle que bien des questions primordiales n'ont pas reçu le traitement analytique qu'elle requérait du point de vue de l'histoire des sciences : en tout premier lieu la catégorie de « valeur-travail », celle de « force de travail » comme marchandise (avec le couple valeur/prix qui la caractérise), celle de « travail productif » (dans l'articulation structure/tendance où elle s'inscrit), celle même de « forme de la valeur », sans parler des catégories générales impliquées dans le discours du *Capital*.

Le « point de vue de l'histoire des sciences » comporte, me semble-t-il, en l'occurrence, plusieurs exigences complémentaires. Examiner le résultat final comme le système qu'il prétend constituer, mais aussi comme le fruit de corrections et de tentatives successives, réussies ou non, bref selon sa genèse, que la publication récente des derniers manuscrits essentiels

nous permet enfin de reconstituer. Confronter à chaque étape de la rédaction l'armature philosophique (souvent hégélienne) et la matrice socio-économique (souvent ricardienne), et apprécier le travail qui s'opère à cette rencontre. A partir de là analyser les catégories selon leur place dans l'exposé qui les définit.

Plus précisément, ce point de vue prescrit une recherche fondée sur la problématique de « *l'appui-obstacle épistémologique* ». J'entends par là qu'à partir de 1857 le projet marxien d'une théorie du système social capitaliste cherche expression à l'aide de la méthode et des figures du discours philosophique hégélien, et qu'il y trouve dans une certaine mesure appui, possibilité de déploiement, mais aussi obstacle, principe de stagnation et de confusions. Confusions qui retentissent dans les incertitudes du discours marxiste contemporain.

J'envisagerai donc la période qui va de la première rédaction d'ensemble, celle des *Grundrisse*, aux dernières versions du *Capital*. Période dite de la « maturité », et qui pourtant connaît une série de ruptures profondes dont l'étude génétique, du point de vue que j'indique, ne me semble pas avoir été réalisée à ce jour.

Mais une telle analyse ne peut être conduite qu'en fonction d'une certaine idée du résultat vers lequel tend Marx et qu'il réalise plus ou moins parfaitement. Une certaine idée de ce que peut être cette théorie dans sa formulation adéquate. Bref de ce qu'elle doit être, étant donné ce qu'elle est, étant donné les contraintes logiques inhérentes au champ conceptuel ébauché.

C'est pourquoi la thèse que je développe présente une double face.

La première concerne l'objet de la théorie. Je considère que sa spécificité tient au caractère *économico-politique* de l'espace qu'elle constitue : elle articule un ensemble de catégories dont chacune doit s'interpréter à la fois comme « économique », « sociale », « politique », à commencer par celle de valeur. Et c'est là aussi que réside la difficulté principale de sa mise en place, difficulté telle que menace sans cesse la retombée soit dans l'économisme soit dans le sociologisme. Il n'y a pourtant de théorie marxiste qu'à la mesure du dépassement de ce clivage dans une conceptualisation où interfèrent à chaque niveau les questions de la production, du pouvoir et de la représentation.

La seconde face concerne la genèse de cette problématique : Marx trouve appui dans le *Logique* de Hegel et pourtant ne construit jamais son système qu'en s'en éloignant, notamment en surmontant progressivement (mais jamais totalement) une série bien déterminée d'obstacles épistémologiques issus du mode dialectique hégélien d'exposé et de la conception hégélienne de la science. C'est donc en suivant cette voie (qui consiste à se demander chaque fois pourquoi Marx change son texte) et non l'inverse (qui cherche la vérité d'une rédaction dans celle à laquelle elle se substitue) que

l'on peut parvenir aux vrais problèmes que pose la constitution de ce discours théorique.

Chapitre I

Remarques méthodologiques préliminaires

Contours : 1857-1875

Les textes qu'on examine ici s'inscrivent dans une période à la fois très précise quant à sa limite initiale, 1857, date à laquelle Marx élabore son plan d'ensemble et la première esquisse générale, mais assez floue quant à son terme. L'année 1875 signale approximativement la fin de la période ici pertinente : elle marque l'achèvement de la version française. Durant cette période 1857-1875, s'élaborent, en plusieurs rédactions successives et comparables, les éléments essentiels de l'œuvre maîtresse de Marx, *Le Capital*, ou théorie du mode de production capitaliste.

Il convient d'y distinguer 1) *trois manuscrits successifs*, entrecoupés par des *plans* qui restructurent et redéfinissent en vue d'une nouvelle rédaction les problèmes étudiés, et 2) *trois éditions du Capital*.

1.1. *Premier manuscrit économique* (1857-8) : les *Grundrisse* (*Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*). C'est la première esquisse générale de l'œuvre, fondée sur l'idée d'un développement systématique de l'abstrait au concret, et présentant en outre une vue assez claire des principales étapes de ce développement, notamment de son commencement, la catégorie de valeur, et de l'articulation charnière valeur/prix de production, par laquelle Marx échappe alors à l'espace ricardien. Ce manuscrit ne réalise qu'une part du vaste programme que Marx s'était alors fixé. Mais il couvre déjà l'espace du futur *Capital*, quoique fort inégalement, les vues sur les Livres 2 et 3 n'étant encore qu'embryonnaires. Il est achevé en janvier 1858.

Sur la lancée, Marx écrit et publie (1859) la *Critique* (*Zur Kritik der politischen Ökonomie*), ébauche de la future Section 1 du Livre I, consacrée aux catégories initiales de marchandise et d'argent¹

1. Traduit aux Editions Sociales sous le titre, Critique de l'économie politique, publié dans le volume intitulé *Contribution à la critique de l'économie politique*.

En 1861, il rédige un *plan* qui comporte la division en trois Livres que nous connaissons et une mise en place presque définitive des Sections du Livre 1 (Ga, 969-980).

1.2. *Le second manuscrit économique* (déc. 1861 - juill. 1863) comporte :

- Une rédaction (continuation de *Zur Kritik*) du Livre 1²,
- Une rédaction du Livre 3³,
- *Les Théories sur la plus-value*⁴, qui devaient constituer la base d'un Livre 4, consacré à l'histoire et à la critique de la pensée économique antérieure.

Ce manuscrit contient un *nouveau plan* très détaillé des Livres 1 et 3, écrit en janvier 1863, après les *Théories*, et reflétant les clarifications théoriques que celles-ci ont apportées, notamment sur la notion de « capital en général » qui joue un rôle essentiel dans l'organisation de l'exposé.

1.3. *Le troisième Manuscrit économique* (1863-1865) comporte une nouvelle rédaction, encore provisoire, des trois Livres⁵. On y trouve en outre un texte important, écrit pour figurer à la fin du Livre 1, mais que Marx écartera. Il porte le titre « *Chapitre 6. Les résultats du procès de production immédiat* »⁶.

Suivent les *trois éditions* du *Capital* (Livre 1) qui, quoique à des titres divers, seront ici retenues.

2.1. *Première édition* (1867), qui se caractérise notamment, par rapport à la suivante, par une rédaction différente du chapitre 1 et l'existence d'une « Annexe », qui en est une nouvelle version⁷.

2.2. *Seconde édition allemande* (1873), comportant une rédaction du chapitre 1 largement calquée sur l'Annexe de 1867.

2. Texte publié (Cahiers I à V) en MEGA 11. 3. 1. (1976), traduit aux E. S. sous la direction de J. P. Lefebvre, sous le titre *Manuscrits de 1861-1863* (Cahiers I à IV). Et, pour la suite (Cahiers XIX à XX111) en MEGA 11. 3. 6. (1982), non traduit.

3. MEGA 11. 3. 5 (1980), non traduit.

4. MEW 23. 1 à 3, traduit aux E. S. avec ce titre, sous la direction de G. Badia. Nouvelle publication en MEGA 11. 3. 2, 3, 4.

5. Le doute subsiste au sujet du Livre 1, dont on ne possède pas de brouillon correspondant à ce second Manuscrit (Galander, 1979, p. 1260).

6. « Resultate des unmittelbaren Produktionsprozesses », traduit par M. Rubel (K. Marx, *Œuvres*, II, pp. 363-458, Pléiades). On désignera ce texte sous le nom de « Resultate ».

7. Cette édition de 1867 a fait l'objet d'une réédition récente (Gerstenberger Verlag, 1980). Par ailleurs P. D. Dognin a fourni une traduction de son premier chapitre, ainsi que de son annexe, sous le titre *Les « sentiers escarpés » de K. Marx* (Cerf, 1977).

2.3. *Edition française* (1872 à 75, en fascicules), traduction de J. Roy, révisée par Marx, qui à cette occasion remanie souvent le texte⁸.

Les éditions ultérieures sont dues à Engels. La quatrième, qui fournit le « texte consacré »⁹, suit pour l'essentiel la seconde édition allemande, avec certains ajouts écrits par Marx pour la version française.

Le point de vue de l'histoire des sciences

Le grand intérêt de cette séquence, qui va des *Grundrisse* à l'édition Roy, est évidemment qu'elle nous procure une série de rédactions-corrrections successives qui nous apprennent sur sa théorie bien autre chose que ce que laisse voir le texte final. Elle constitue la base d'un travail qui, me semble-t-il, n'a jamais été réalisé dans son ensemble et que je voudrais maintenant tenter de définir : analyser les instruments heuristiques utilisés et les obstacles épistémologiques rencontrés par l'auteur, et par là lire le résultat final dans la trajectoire de sa genèse, c'est-à-dire déceler tout ce qui reste en lui d'inadéquat à la fin qui s'ébauche dans le mouvement et aux contraintes logiques qui s'y affirment progressivement.

Il convient de souligner que la tendance prédominante dans la littérature philosophique marxiste (de quelque « obédience » qu'elle soit) a été et demeure de lire cette histoire à rebours : interpréter *Le Capital* par les *Grundrisse*, ceux-ci par les *Manuscrits de 1844*. Bref, la voie herméneutique, qui reconduit à Hegel et inscrit le discours du *Capital* dans une métaphysique humaniste révolutionnaire. Que cette voie soit celle de la neutralisation théorique du marxisme me semble clairement établi, dans le principe, par la réflexion de L. Althusser, qui a montré pourquoi le chemin inverse était le bon : c'est celui de la production, à partir de catégories originelles empruntées à la philosophie allemande et de l'économie classique, d'un *nouveau discours qui s'articule sur des catégories spécifiques ne formant pas système avec les premières*^a.

8. Je reviendrai à diverses reprises sur ce texte. On se reportera également à l'importante préface de J. P. Lefebvre à sa récente traduction de *Das Kapital* (E. S.) qui apporte de nouvelles informations sur J. Roy et la rédaction de cette traduction française. Ainsi qu'à mon article, « Traduire en allemand *Le Capital* », in G. Labica, *L'œuvre de Marx un siècle après*, PUF 1986.

9. C'est celui qu'on trouve dans les *Marx-Engels-Werke*, M. E. W., tomes 23, 24, 25), et qu'a traduit J. P. Lefebvre.

a. J'explique, dans la Préface ci-dessus, pourquoi j'ai été conduit à nuancer une telle appréciation. *Théorie Générale*, PUF, 1999, réinscrit le projet du *Capital* dans le contexte de

Les écrits inspirés par L. Althusser constituent donc ici une référence importante. Il s'agira pourtant, pour l'essentiel, d'un débat d'une autre nature, centré non sur le clivage entre la période de jeunesse et celle de la maturité, mais sur une série de ruptures repérables à l'intérieur de cette période « mûre » que j'envisage. Et il y a là un terrain encore insuffisamment reconnu. L'ouvrage, à bien des égards exemplaire, de Rosdolsky, qui étudie les transformations qui s'opèrent au cours de la rédaction du *Capital*, tend à sous-estimer l'effet théorique de la modification des instruments philosophiques qu'utilise successivement Marx. Tout se passe comme si celui-ci, en dehors du perfectionnement qu'il apporte à son système, disait au fond, de *Grundrisse* au *Capital*, la même chose en un autre langage. Les travaux soviétiques et est-allemands, ceux de Vygodsky par exemple, qui sont avant tout soucieux de montrer un procès de maturation, ne laissent guère de place à ce regard épistémologique concernant les éléments philosophiques qui forment obstacle. Au principe de libre examen concernant les points techniques, les catégories proprement économiques, s'oppose une sorte de règle de respect silencieux devant l'armature philosophique, censée immuable. Et même les études récentes ouest-allemandes les plus systématiques et les plus exhaustives, celles du « Projektgruppe Entwicklung des Marxschen Systems », font trop souvent comme si les figures philosophiques ne l'affectaient pas différemment d'un texte à l'autre.

Bref, si cette période de la maturité a donné lieu, depuis les écrits classiques de R. Rosdolsky (1969) et d'H. Reichelt (1970), à de nombreux travaux, son histoire appréciée à partir du rôle de la matrice philosophique du discours, de ses mutations et de ses effets d'appuis-obstacles épistémologiques, reste encore largement à faire.

Le point de vue de la reconstruction du système

La difficulté principale dans la mise en œuvre d'une telle approche tient à ce qu'elle n'est possible que rétrospectivement, à partir de la conception du point d'achèvement, voire de la représentation de la formulation optimale de la théorie. Et c'est, il faut le dire, ce qui manque le plus à la littérature portant sur ces questions : la réflexion sur les fondements de la théorie, l'articulation des catégories, le cadre de leur applicabilité.

la philosophie politique moderne. Mais cela ne contredit en rien le programme que je me fixe ici à partir de la thèse de « l'appui-obstacle épistémologique », où « l'appui » figure, du reste, positivement, l'élément philosophique, – dont je me suis ultérieurement efforcé de déployer les présupposés dans le concept de « métastructure »

En effet si, comme cela est manifeste, Marx n'écrit jamais de nouvelle rédaction sans avoir sous les yeux la précédente, s'il écrit toujours *autre chose* que le texte antérieur, avec d'autres mots, dans un autre ordre, s'il n'écrit que des *corrections*, celles-ci pourtant ne sont jamais immédiatement lisibles. La difficulté à cet égard ne vient pas seulement de ce qu'il n'a pas pour habitude de signaler ses rectifications ni de se répandre en autocritiques (surtout lorsqu'il s'agit de textes qu'il n'a pas publiés). Elle tient au fait que ces « corrections » n'existent comme telles qu'au regard d'une conception déterminée de l'œuvre finale, ou de ce que doit être la théorie. C'est à partir de là seulement que l'on peut concevoir un processus de « maturation ». Bref, c'est à partir d'une certaine représentation du résultat final, la théorie du mode de production capitaliste (relevant du matérialisme historique), qu'on peut se représenter quels appuis, ou quels obstacles au contraire, Marx trouve dans son stock initial de catégories, au regard la nouvelle théorisation qui s'ébauche.

A cet égard, une certaine division du travail entre économistes et philosophes a été fort nuisible. Car les premiers étaient sans doute les plus préoccupés du « système » global du *Capital*, de la compatibilité entre les Livres, de l'articulation des parties et des aspects. Mais ces problèmes se trouvent enveloppés au sein de l'œuvre dans un langage qui appartient à la philosophie. Et de son côté le philosophe, effrayé par tant de technicité, restait au seuil. Au total, du reste, dans la période récente, ce sont souvent les économistes qui ont pris les choses en mains et se sont mis à opérer sur *Le Capital* un travail à caractère philosophique. Les récents livres de G. Duménil (1978) ou d'H. Denis (1980) fournissent de bons exemples.

L'insuffisance d'un si grand nombre de commentaires ne tient plus désormais à l'ignorance des textes et de leur ordre de succession, mais à la nature de la théorie exposée dans *Le Capital*, qui doit être ici l'objet principal de l'investigation. L'étude « génétique » n'est féconde qu'à la mesure de la justesse de la représentation de l'œuvre achevée qui l'anime, à la mesure de la justesse de l'achèvement ou de la reconstruction qu'on en propose.

Chapitre II

La valeur comme quantité

Je pars ici de l'aspect le plus paradoxal du projet de Marx. *Le plus contesté*, car même chez les marxistes le caractère opératoire des figures mathématiques de la plus-value a toujours fait question. Mais aussi *le plus incontournable*, car un dessein affirmé traverse bien cependant de bout en bout *Le Capital*, celui de constituer une science au sens moderne du terme, celui donc de construire un espace homogène dans lequel des grandeurs seront considérées et où sera possible le calcul ^a.

La nouveauté radicale de son projet cependant lui échappe et vient, me semble-t-il, à se manifester aujourd'hui, un siècle plus tard, d'une façon singulière. Si en effet le néoricardisme contemporain est le développement logique de la pensée de Ricardo, en d'autres termes s'il faut admettre que celui-ci, pas plus que Smith, ne s'appuie sur la « valeur-travail », mais n'appréhende pour l'essentiel le travail que comme une marchandise affectée d'un prix, il faut alors reconsidérer l'idée que Marx s'est fait de sa continuité par rapport à lui. Il faut en même temps se demander quelles sont les conséquences de ce fait surprenant, à savoir qu'il *est bien, à son insu, le premier à affronter la question de la « valeur-travail »*, et toutes les difficultés qui s'attachent au projet de constituer cette catégorie en principe d'homogénéisation de l'espace « économique ».

Or ce projet butte sur de vieux problèmes qualitatifs, qui se donnent sous le nom de « complexité » ou « d'intensité » du travail, et que les classiques, dans leur perspective, résolvaient aisément, mais qui dans *Le Capital*, au-delà des stratégies de Marx, lequel tour à tour leur attribue une (bien suspecte) simplicité ou les renvoie à plus tard, connaissent un destin significativement différent.

Je me propose donc de commencer à montrer pourquoi la catégorie de « valeur-travail », loin d'être la pierre de touche de l'interprétation scientifique du marxisme, comme l'avance par exemple A. Negri (1979, 39, 55), constitue le point fort, quoique le plus difficile à saisir, à partir de quoi

a. Les chapitres II et III sont repris synthétiquement aux pages 195-217 de *Théorie de la modernité*, PUF, 1995. La théorie de la valeur, réinterprétée en termes de « théorie travail-usage de la valeur », est l'un des thèmes centraux de *Théorie Générale*, PUF, 1999. Voir notamment les § 211 D et 232 A.

cette théorie manifeste qu'elle transcende sa signification quantitative (sans pourtant perdre cette référence) et se comprend comme théorie de la lutte des classes.

J'essaierai en même temps d'analyser pourquoi la littérature marxiste qui traite de ces questions est le plus souvent marquée de tant d'incohérences : non seulement *Le Capital* n'est rien d'autre que l'ultime étape d'un parcours inachevé, qu'il faut suivre de 1857 à 1872 (voire au-delà) à travers ses *corrections* successives, mais encore il y a loin des projets annoncés au début du Livre 1 à leur réalisation dans l'ensemble de l'œuvre, en fonction des possibilités logiques inhérentes à cet « objet spécial ». Et je montrerai comment ces questions, apparemment marginales et particulières, concernent le statut de cette catégorie de valeur et l'objet de cette théorie.

1. Construire un espace économique homogène : un projet marxien en rupture avec l'économie politique

Marx, dans *Le Capital*, place au principe de son discours une position explicitement épistémologique sur le rapport entre l'espace théorique qu'il définit et la possibilité d'y introduire la mesure. Il s'agit d'une idée fort commune, qui appartient à l'esprit de la science bien avant Marx : il n'y a de mesure dans une science qu'en relation à un objet à mesurer, par « construction simultanée de l'objet et de sa mesure » (Dostaler, 1978 II, 40)

Le projet d'homogénéiser l'espace économique n'est évidemment pas nouveau. Il est impliqué dans les schémas physiocratiques de reproduction et surtout dans la référence au travail, commune aux classiques anglais. Ce qui est radicalement nouveau, c'est le projet d'homogénéiser par le « travail incorporé ». Et le paradoxe est que Marx méconnaît largement cette nouveauté. Si bien que la tradition marxiste assimile couramment la théorie marxienne de la valeur à celle de Ricardo. L'interprétation récente (cf. C. Benetti et J. Cartelier, en référence à Sraffa), qui affirme à cet égard la totale rupture, me semble correcte. Et je voudrais montrer qu'elle se vérifie lorsqu'on examine comment les classiques opèrent le traitement quantitatif de « qualités » du travail telles que la qualification ou l'intensité. Car s'y manifeste, a contrario, la nature des tâches d'une théorie de la valeur-travail.

Smith, on le sait, définit la valeur d'une marchandise par la quantité de travail qu'elle permet « d'acheter » ou qu'elle « commande ». Mais cette quantité se trouve pondérée par deux sortes de « qualités ».

D'une part, la qualification : « Il peut y avoir plus de travail (...) dans une heure d'application à un métier qui a coûté dix années de travail à apprendre que dans un mois d'application d'un genre ordinaire et à laquelle

tout le monde est propre » (cf. *The Wealth of Nations*, 134). Le marché du travail, ajoute-t-il, sanctionne grosso modo cet impératif naturel par la différence des salaires auxquels se marchandent les qualifications diverses. D'autre part, et la sanction est du même ordre, la *pénibilité*, *hardship*, qui appartient à la nature de certains travaux (*ibid.*, 134, 202).

Le problème posé par les différences qualitatives entre travaux se trouve donc très simplement « résolu » en termes de différences de salaire, par la médiation de la concurrence sur le marché du travail. L'espace économique se trouve ainsi homogénéisé non par le travail, mais par le travail affecté de son salaire, par la marchandise-travail.

Ricardo, dans ses *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (Chapitre 1, Section 1), critiquant ouvertement Smith, écarte l'idée de « travail commandé » et propose de revenir à la définition de la valeur par la quantité de travail nécessaire à la production, comme Marx le fera ultérieurement.

La suite de son texte (Section 2) montre qu'en réalité il ne décolle pas vraiment de la position smithienne. La question est certes apparemment posée sur le nouveau terrain : étant entendu, dit-il en substance, que la quantité de travail est ce qui détermine la valeur, comment calculer la pondération qu'apportent les éléments qualitatifs (qualification, intensité) ? Mais la réponse fournie nous ramène subrepticement au point de départ : Ricardo souligne que « *l'habileté et l'activité comparatives de l'ouvrier... influent également* » aux époques successives, donc ne modifient pas la « *variation des valeurs relatives* », qui est l'objet de sa recherche. Et pour le reste il renvoie à Smith comme à celui qui a traité correctement cette question par la référence au marché du travail.

Ainsi Marx, lorsqu'il aborde, dans le cadre de son projet d'homogénéisation d'un « espace économique », la question de la transformation quantitative des attributs « qualitatifs » du travail (« complexité », « intensité »), ne trouve-t-il chez ses prédécesseurs supposés qu'un type de solution en contradiction avec la théorie de la valeur-travail : une solution par le travail-marchandise. Un problème difficile se pose donc à lui du fait qu'à la différence des premiers, c'est *dans le strict champ du travail, indépendamment de la question du salaire*, qu'il va devoir penser ces « qualités » qui demeurent *au sein du travail* et qui font problème lorsqu'on veut calculer la valeur en travail.

2. Les paralogismes de Marx arpenteur

La lecture orthodoxe, volontiers sanctifiante, et la lecture adverse, naturellement simplifiante, ont pour des raisons opposées entretenu l'idée que les énoncés de Marx sur la « valeur-travail » formaient un ensemble coh-

érent et stable. Je voudrais montrer ici à travers quelles contradictions ils se développent, à l'intérieur même de la période dite de la maturité ; et sur quel arrière-fond d'incertitude quant au rapport entre la substance et sa mesure interviendront les énoncés du *Capital*.

C'est *Misère de la philosophie* qui doit être pris ici comme point de départ puisque c'est dans ce texte que Marx adopte pour la première fois sans équivoque cette théorie, à ses yeux ricardienne, de la valeur. Or, dès ce moment, il inaugure ce qui sera sa démarche constante : il n'a pas sitôt posé que la mesure de la valeur est le temps de travail qu'il en vient à la considération du travail *qualifié* comme produisant dans le même temps plus de valeur (*Misère*, 64-5). Et il présente la solution de ce problème comme évidente : la « concurrence » s'en charge. Il introduit en même temps l'étalon de mesure : le travail « simple », « devenu le pivot de l'industrie ». Travail privé de qualité : « Il n'est plus question de qualité. La quantité décide de tout : heure pour heure, journée pour journée (...) » (*ibid.*). On aura remarqué le saut de la « seule quantité de travail » (*ibid.*), à l'étalon, au travail dépourvu de « qualité », parce qu'uniformément mécanisé.

Un texte célèbre des *Grundrisse* (où d'aucuns lisent un haut fait dialectique) opère un glissement analogue dans les mêmes termes, mais en y adjoignant une autre catégorie, celle de « travail abstrait », qui fonctionne sur les deux tableaux : « travail en général, (...) travail abstrait » et « activité purement abstraite, purement mécanique » (G1, 38-9).

Cet amalgame va se développer et s'enrichir dans la *Critique*. Le parallogisme porte de nouveau sur la « simplicité », qui va connaître ce même dédoublement, non maîtrisé, de sens. Nous est d'abord présenté ce que *Le Capital* nommera travail abstrait. Il l'est dans les termes suivants : travail « uniforme, indifférencié, simple », « simple, uniforme, général, abstrait » (C, 9), « simple, pour ainsi dire dénué de qualité » (C, 10). Puis vient le glissement : « cette abstraction du travail humain général existe dans le travail moyen que peut accomplir tout individu moyen d'une société donnée (...). C'est du travail simple, auquel peut être dressé tout individu moyen (...) » (C, 10). Bref, tout comme « l'abstraction » des *Grundrisse*, la « simplicité » de la *Critique* désigne tour à tour la catégorie du « travail abstrait », la non-considération des différences concrètes, et d'autre part l'uniformisation réelle du travail, du fait de la mécanisation et de la soumission du plus grand nombre à celle-ci. Notons qu'on retrouve la même polysémie dans un autre terme : le « travail tout court », *die Arbeit schlechthin*, qui fonctionne tour à tour au sens de travail abstrait (G1, 38) et de travail simple (G1, 262).

L'existence de tels glissements, qu'on retrouve en d'autres textes, est fort surprenante parce que Marx distingue déjà parfaitement en principe les deux couples abstrait/concret et simple/complexe et pourtant les fait interférer à un certain moment de sa théorisation, en relation avec la détermina-

tion d'une moyenne. Il est d'autant plus important d'expliquer cette curieuse démarche qu'elle va laisser des traces significatives dans l'édifice du *Capital*.

Je formule l'hypothèse suivante : cette démarche est la tentative de conjointre les déterminations de la « substance » de la valeur et celle de sa « mesure » en vue de maîtriser le problème que présente pour la théorie de la « valeur-travail » l'existence de travaux de « qualité » différente. Marx cherche à instituer un étalon présentant les caractères de la substance elle-même, de telle sorte qu'en rapportant à cet étalon les différents genres de travail il les rapporte à cette substance. Il cherche en quelque sorte un *étalon substantiel*. Voilà ce qu'il nous faut examiner de plus près.

3. Le Capital : les catégories de la mesure subvertissent la théorisation de la substance à mesurer

Le Capital clarifie grandement l'exposé de la *Critique*. Il le dédouble en deux paragraphes. Au § 1, il articule la *substance* de la valeur, la « dépense de force humaine de travail », à sa *mesure*, le « temps de travail socialement nécessaire ». Et le travail qualifié se trouve relégué au § 2, alors qu'est déjà réglée la question de la mesure.

Pourtant la question de savoir si le travail qualifié produit dans le même temps plus de valeur s'impose à Marx comme incontournable, comme un point sans doute secondaire mais qu'il est indispensable de solutionner dans son principe pour que soit maîtrisé l'espace quantitatif de la valeur¹

Mais il domine mal ce moment pourtant décisif de son discours. Et il n'est pas surprenant que soit en général mal comprise l'*articulation des trois « réductions »* qui, en un sens, constituent le début de l'exposé.

La première réduction est la considération du travail abstrait. Opération négative : on « laisse de côté » la particularité des travaux et l'on retient ce qui leur est commun, être une dépense de force de travail. A proprement parler, on ne « réduit pas », on ne traduit pas des qualités différentes en quelque chose de commun. *On laisse de côté ces qualités particulières et l'on ne retient que la qualité commune*. On définit ainsi la *substance* de la valeur, la dépense de force de travail.

On obtient par là le principe de la comparaison quantitative des travaux divers produisant des marchandises diverses, constituant des branches diverses. Dans la structure marchande, cette comparaison *entre branches* s'effectue spontanément : c'est ce qu'énonce, sous son premier aspect, la

1. Il me semble significatif que les critiques de Marx aient dès le début perçu qu'il y avait une difficulté à vouloir définir la valeur par la dépense de travail et prendre simultanément en considération la qualification. Ainsi Böhm-Bawerk (1896), Bernstein (1899), Pareto (1902-3), etc.

« loi de la valeur » comme loi du marché : les marchandises s'échangent entre elles en fonction du temps de travail qu'elles requièrent.

La seconde réduction concerne le passage du travail « individuel » au travail « socialement nécessaire ». Elle désigne le second aspect de la « loi de la valeur » comme loi du marché : *au sein de la branche*, la valeur d'une marchandise déterminée s'établit au niveau moyen du travail requis. Dans leur combinaison, ces deux aspects définissent la structure marchande, avec la double relation que suppose la concurrence : entre branches et au sein de la branche.

Cette seconde réduction traduit ainsi des différences « qualitatives » en différences quantitatives ; si la valeur est déterminée par le temps socialement nécessaire, le travail individuel qui, grâce à son niveau d'habileté, d'intensité et de productivité (cf. K1, 55), réalise la dite marchandise en moins de temps s'affirme comme produisant plus de valeur dans le même temps. Autrement dit, la définition des conditions d'égalité des travaux établit en même temps celles de leur inégalité, selon trois dimensions : habileté, intensité et productivité.

La troisième réduction est celle du travail « complexe » au travail « simple ». On suppose volontiers (et le propos de Marx selon lequel « l'expérience montre que cette réduction s'opère constamment » peut s'interpréter en ce sens) qu'il s'agit là d'une question que la concurrence règle comme la précédente. En réalité, si la seconde réduction appartient *immédiatement* à la théorie, ce n'est pas le cas de la troisième. Énoncer la théorie de la valeur-travail, c'est énoncer la réduction au temps socialement nécessaire : aux conditions *moyennes* d'habileté, d'intensité et de productivité. La question du travail complexe, ici opposé au simple non comme à une *moyenne* mais comme à son *unité de mesure* (K1, 60), pose au contraire d'emblée problème à la théorie. Elle réintroduit en effet par un biais la question du « genre » de travail, que l'énoncé premier, fondateur, celui qui définit la valeur par le travail abstrait, par la dépense de la force de travail, exclut formellement. Loin d'être un prolongement de la deuxième réduction, la troisième semble entraîner une sorte de retournement qui risque de faire ressurgir le travail concret, dont l'exclusion pourtant ouvrait l'espace quantitatif de la valeur.

Que Marx maîtrise mal cette « troisième réduction », cela apparaît avec éclat, me semble-t-il, dans ce texte connu du début du *Capital*, où il opère une étrange équation entre travail *abstrait* et *simple* (voire *moyen*).

« *La valeur des marchandises représente purement et simplement (schlechthin), le travail de l'homme, une dépense de force humaine en général. Or, de même que dans la société civile en général où un banquier joue un grand rôle, tandis que l'homme pur et simple (der Mensch schlechthin), fait triste figure, de même en est-il du travail humain. C'est une dépense de la force simple que tout homme ordinaire, sans dévelop-*

pement spécial, possède dans l'organisme de son corps. Le travail moyen simple change, il est vrai, de caractère dans les différents pays et suivant les époques ; mais il est toujours déterminé dans une société donnée. Le travail complexe (skilled labour, travail qualifié) n'est qu'une puissance de travail simple, ou plutôt n'est que le travail simple multiplié, de sorte qu'une quantité donnée de travail complexe correspond à une quantité plus grande de travail simple. L'expérience montre que cette réduction se fait constamment » (K1, 59, je souligne).

On est frappé d'y retrouver le même glissement que dans les écrits antérieurs : du travail *abstrait*, travail en général, *Arbeit schlechthin*, à son support privilégié, l'homme ordinaire, *der Mensch schlechthin*, qui accomplit le travail *simple*. La formulation est moins nette que dans la *Critique* où l'on lisait : « *cette abstraction du travail humain général existe dans le travail moyen (...) c'est du travail simple* » (C, 10). Mais l'essentiel y figure : « *De même en est-il pour le travail humain. C'est une dépense de force simple (...)* » (K1, 59). Bref, dans l'homme ordinaire le travail en général existe d'une façon immédiate, au regard de laquelle les genres de travaux de degré supérieur n'apparaissent appréhendables qu'indirectement à travers cet étalon substantiel.

La connotation anthropologique du texte est manifeste : l'homme ordinaire est promu au rang d'homme en général.

Mais il me semble que cette thématization humaniste n'a pas toute sa finalité en elle-même, et qu'il s'agit aussi d'un *recours* philosophique, répondant à une intention extra-philosophique : au dessein de résoudre des problèmes qui sont ceux de la matrice théorique spécifique mise en place depuis le début du *Capital*. Plus précisément, Marx cherche à échapper au piège que j'ai décrit plus haut : il voudrait réussir à prendre en compte les « genres » de travaux différents sans annuler l'opération première qui faisait abstraction du genre de travail. Le procédé consiste à inscrire les différents genres de travail plus qualifiés sur une échelle qui les rapporte à l'unité d'un « étalon substantiel ». Car la question de l'étalon n'est plus ici seulement celle du choix d'une certaine *quantité* de durée. Elle concerne la *qualité* : il faut que l'unité retenue ait le caractère de la substance, qu'elle soit le métal à l'état pur, par différence aux « alliages enrichis » du travail complexe. Le travail simple ne peut jouer ici le rôle d'unité que parce que le travail abstrait prend les traits du travail simple : « *c'est du travail simple* » (C, 10), « *c'est une dépense de la force simple* » (K1, 59). Le travail simple devient substance parce qu'il est supposé être simple « dépense de la force de travail ». Au premier principe, quantitatif, de la mesure de la substance, le *temps* de travail, se surajoute ainsi un second, qui porte sur la *qualité* du travail étalon. Sa qualité sera en un sens de ne pas en avoir, et par là d'être un pur élément de la substance. Et le caractère substantiel du travail étalon se communique aux travaux qualifiés, puisque ceux-ci se mesu-

rent par la multiplication de cet élément par un nombre : ils sont du « travail simple multiplié ». *Voilà leurs qualités transformées en quantités. Mais au prix d'une grave confusion : l'assimilation du travail abstrait au travail simple.*

On le voit, cette question du travail simple nous conduit bien au-delà de la question classique, reconnue, de la « réduction du travail complexe », au-delà même de l'analyse quantitative. Elle concerne en effet l'interférence entre la détermination de la mesure de la valeur et celle de sa substance. La théorie de la mesure constitue l'épreuve critique pour la théorie de la substance et la détermination de celle-ci.

D'où la nécessité d'examiner de quelle façon *Le Capital* mène effectivement à terme ce projet, énoncé dans ses premières pages, d'une traduction des différences qualitatives (de productivité, de qualification, d'intensité) en quantité. Marx parvient-il à la maîtrise effective d'un espace quantitatif qui serait celui d'une « économie » ? Ses catégories fondatrices permettent-elles de concevoir une telle problématique ? Ou n'en mettent-elles pas en place, subrepticement, une tout autre ?

4. En quel sens le travail plus productif produit plus de valeur : l'articulation structure/dynamique

L'interférence de la « qualité » du travail avec la quantité de valeur produite se manifeste d'abord dans la catégorie de productivité : le travail plus productif constitue, explique Marx, un travail « puissancié », produisant dans le même temps plus de valeur. En ce sens, il s'agit là d'un point très clair et particulièrement simple de sa théorie, et d'un moment où la « transformation de la qualité en quantité » semble maîtrisée dans un schéma rationnel explicite et adéquat. Il importe pourtant de comprendre pourquoi cette « transformation » ne culmine pas dans son caractère comptable.

Elle présente deux faces, qui, dans leur relation, désignent, la structure du marché capitaliste en tant que fondée sur la valeur-travail.

D'une période à l'autre, la variation globale de la productivité moyenne (ou sociale) ne modifie pas la grandeur de valeur produite. « Si la productivité augmente, le travail rend dans le même temps plus de produits, mais pas plus de valeur » (K2, 196). Cette proposition ne fait qu'explicitier la thèse de la détermination de la valeur par le temps de travail socialement nécessaire. L'élévation globale de la force productive du travail grâce à l'introduction du machinisme, à l'application de la science ou à l'amélioration des conditions naturelles ne modifie pas la quantité de valeur produite.

Au sein de la même période, la productivité particulière à chacune des entreprises concurrentes se traduit par des différences de grandeur de valeur produite. C'est ainsi que l'utilisation d'un machinisme plus efficient, tant qu'elle n'est pas généralisée, « (...) transforme le travail employé par le possesseur de machine en **travail puissancié** (*potenzierte*), dont le produit » est « doué d'une valeur sociale supérieure à sa valeur individuelle » (K2, 89). « Le travail d'une productivité exceptionnelle compte comme temps de travail complexe (*potenzierte*), ou crée dans un temps donné plus de valeur que le travail social moyen » (K2, 12). Curieusement, Marx applique ici au travail créateur de plus-value extra le vocable de travail « complexe ou puissancié », qu'il réserve habituellement au travail qualifié (*skilled labour*), seul cité dans les énoncés généraux où il expose le couple simple/complexe (K1, 59 et 197). Mais il le fait en un sens particulier. Est dit ici « complexe » le travail qui, parce qu'il possède une productivité supérieure, crée une marchandise de moindre « valeur individuelle » et qui va être vendue néanmoins au même prix que la marchandise des concurrents, ou à un prix légèrement inférieur. Un tel travail crée une quantité de valeur sociale plus grande dans le même temps. En ce sens déterminé, la définition d'un travail « complexe » est inhérente à la notion de valeur, à la « loi de la valeur ». Elle désigne ce par quoi la structure de marché présente un principe de dynamique historique, une forme promotrice d'élévation de la productivité.

On comprend que la question de la « réduction » du travail complexe au travail simple ne se réduit pas ici à celle d'une transformation comptable, dont on découvre au demeurant qu'il serait vain de chercher à en énoncer la « règle générale » (car le gain obtenu dépend du caractère plus ou moins fécond de l'innovation technique et n'obéit à aucune règle de principe). Marx élabore ici le concept d'un objet dynamique, le procès d'accumulation capitaliste. Il définit une structure historiquement déterminée, celle d'un mode de production possédant sa tendance. On conçoit ainsi que la détermination de la valeur comme quantité, du fait qu'elle s'inscrit dans celle du rapport social et de sa dynamique (où déjà pointe la contradiction), ne l'enferme pas dans la positivité de la mesure.

5. Une zone de parallogisme : le travail qualifié

Contre les interprétations communes, je me propose de montrer que, dans la théorie du mode de production capitaliste, le travail qualifié ne peut être abordé que dans le cadre du travail « plus productif », c'est-à-dire selon le modèle analysé ci-dessus : la théorie n'autorise aucune considération spécifique concernant le surcroît de valeur que produirait *comme tel* ce travail plus qualifié.

Le paradoxe est que Marx a totalement méconnu, du moins dans son discours explicite, cette contrainte théorique. Et il me faut d'abord exposer l'énorme résistance qu'il lui oppose au long du *Capital* sous forme d'une série de paralogismes fondés sur de pseudo-catégories. On verra ensuite quelle voie, pratiquée mais non reconnue par Marx, impose la logique du système. Et pourquoi elle marque la rupture avec un point de vue économiste et l'instauration du point de vue du matérialisme historique.

Le paralogisme de l'évidence

Le texte qui dans le premier chapitre du *Capital* présente la thèse explicite de Marx sur le travail complexe peut être considéré comme fort étrange si on le confronte aux principes méthodologiques proclamés par l'auteur.

« *Le travail complexe (skilled labour, travail qualifié) n'est qu'une puissance du travail simple ou plutôt n'est que le travail simple multiplié de sorte qu'une quantité donnée de travail complexe correspond à une quantité plus grande de travail simple. L'expérience montre que cette réduction se fait constamment. Lors même qu'une marchandise est le produit du travail le plus complexe, sa valeur le ramène, dans une proportion quelconque, au produit du travail simple, dont elle ne représente par conséquent qu'une quantité déterminée. Les proportions diverses, suivant lesquelles les différentes espèces de travail sont réduites au travail simple comme à leur unité, s'établissent dans la société à l'insu des producteurs et leurs paraissent les conventions traditionnelles* » (K1, 59-60, je souligne ; cf. C, 11).

On est en droit de s'étonner de cet appel à l'expérience et de se demander ce qui peut bien faire ici l'objet d'un « constat ». *Le Capital* en effet ne prétend pas partir de l'expérience, mais nous y conduire, conduire aux « phénomènes », à l'apparence telle qu'elle se donne à nous, c'est-à-dire l'expliquer par le moyen de concepts qui ne lui appartiennent pas et qu'il faut d'abord produire.

Dans la société capitaliste précisément « l'expérience » selon laquelle l'échange entre les marchandises est régulé en dernier ressort par le temps de travail nécessaire *n'existe pas*. Dès la Section I, se trouve introduite la catégorie de fétichisme, qui a pour objet de rendre compte de ce fait que « l'expérience » ne témoigne pas de la valeur comme quantité de travail incorporé. On peut en déduire que cette expérience ne permet pas non plus de dire que le travail qualifié nous en donne plus.

La fragilité de la position de Marx se lit dans la contradiction interne de son texte : entre l'affirmation que cette réduction est un « fait d'expérience » et l'idée qu'elle se produit « à l'insu des producteurs » (K1, 60), *hinter dem Rücken der Produzenten, « derrière leurs dos »*. Et l'on peut

penser que c'est le sentiment d'insatisfaction qui conduit Marx à revoir cette question dans un autre texte, qui oriente la question en un sens assez différent.

Il existe en effet un autre passage du *Capital*, dans la version française, qui reprend le problème en ajoutant un argument supplémentaire, mais tout aussi spécieux : « *Partout les valeurs des marchandises les plus diverses sont indistinctement exprimées en monnaie, c'est-à-dire dans une certaine masse d'or ou d'argent. Par cela même, les différents genres de travail, représentés par ces valeurs, ont été réduits, dans des proportions différentes à des sommes déterminées d'une seule et même espèce de travail ordinaire, le travail qui produit l'or ou l'argent* » (K1, 198, je souligne).

Démarche irrecevable, qui reprend un passage des *Grundrisse* (G2, 339) dont le contenu se résume lui aussi à ceci : tous les travaux se représentent « *indistinctement* » dans l'équivalent général, donc en une seule sorte de travail, dit « *ordinaire* », donc les travaux complexes se résolvent en travail simple. La *réduction au travail abstrait* promue au rang d'« *expérience* », rendue visible sous les espèces de l'argent, est prise comme témoin et garant de la *réduction au travail simple* du travail complexe, donc de la légitimité de telles catégories. L'échange des produits des divers travaux contre de l'argent (produit d'un travail dit ordinaire) prouverait qu'ils s'échangent selon le degré de complexité supposé de ces travaux.

Le paradigme du bijoutier

Dans la même perspective, Marx développe certaines notions qui ne peuvent avoir de place légitime dans son système. Je voudrais montrer qu'elles représentent autant de tentatives pour revenir sur une rupture qui se trouve pourtant, du fait de la nature des premiers principes du *Capital*, en droit prononcée.

Elles s'articulent autour de la singulière figure du bijoutier, dont l'histoire est théoriquement assez scabreuse pour mériter d'être prise en compte et décryptée. Elle se lit dans la succession de trois présentations d'un même thème : 1861, 1867, 1872.

La version allemande (1867) du Capital, qui restera inchangée (ou presque), occupe une position médiane : elle énonce ceci : « *Le travail qui vaut, par rapport au travail social moyen comme travail plus élevé, plus complexe est l'expression d'une force de travail où entrent des coûts de formation plus élevés, dont la production coûte plus de temps de travail et qui a en conséquence (daher) une plus grande valeur que la force de travail simple. Du fait que la valeur de cette force est plus élevée, elle s'exprime donc (daher) aussi dans un travail plus élevé et s'objective donc (daher), dans le même laps de temps, dans une valeur proportionnellement plus grande* » (Ka 1, 211-2, cf. aussi T3, 199).

La thèse est apparemment d'une grande simplicité. Elle consiste dans le rapport, donné comme évident, entre trois termes. Elle énonce deux relations que j'appellerai XY et YZ. Elle invite en effet à conclure :

X - de *coûts* de formation plus élevés

Y - à une *valeur plus grande de la force de travail*, et de celle-ci

Z - à un « *travail plus élevé créant plus de valeur* ».

Notons déjà que l'embarras qui entoure cette question se signale dans l'histoire des éditions allemandes. Les trois premières portaient, au lieu du dernier « *daher* », le mot « *aber* » (mais), ce qui donnait la proposition suivante : « *du fait que la valeur de cette force de travail est plus élevée, elle s'exprime donc (daher) aussi dans un travail plus élevé mais (aber) s'objective dans le même laps de temps, dans une valeur relativement plus grande* » (cf. Urk, 163-4). C'est Engels qui, lors de la 4^e édition, corrige « *aber* » en « *daher* », ce qui rend le texte plus cohérent.

La rédaction de 1861 contenait déjà la même thèse et les mêmes formules ; mais elle donnait au point Y, qui concerne la « *valeur plus grande de la force de travail qualifiée* », un curieux argument : « *Quand on s'en rapporte au travail pour mesurer la valeur, on entend nécessairement un travail d'une certaine espèce (...) dont la proportion avec les autres espèces est aisément déterminée par la rémunération respective donnée à chacun* » (M61, 99). Je souligne cette fin surprenante que Marx supprime dans *Le Capital*, où l'on retrouve la même citation, malhonnêtement tronquée en milieu de phrase (K1, 198, n. 1). Il est clair en effet que cette finale nous ramenait précisément à ce que la théorie a pour objet d'exclure : la détermination de la grandeur de la valeur produite par celle du salaire versé.

La version française (1872) diffère assez nettement de l'allemande pour qu'on y voit une intervention manifeste de Marx, qui ne peut être interprétée que comme une correction.

« *Admettons (...) que, comparé au travail du fileur, celui du bijoutier est du travail à une puissance supérieure, que l'un est du travail simple et l'autre du travail complexe où se manifeste une force plus difficile à former et qui rend dans le même temps plus de valeur* ». (K1, 197).

Ce texte invite à conclure de la « *difficulté à former* » la force de travail qualifiée à la capacité de celle-ci à produire plus de valeur dans un temps déterminé. Il fait, apparemment du moins, disparaître la référence centrale à la valeur de la force de travail (Y). Il propose un seul rapport (XZ), celui de la formation (X), « plus difficile », à la valeur créée (Z), plus grande, là où le texte allemand distingue deux relations successives, XY et YZ.

En réalité, la supériorité, si l'on peut dire, du texte français réside dans son caractère flou, dans l'hésitation qu'il marque à dire que la valeur de la force de travail qualifiée retentit sur la valeur de son produit. Son intérêt consiste en ce qu'il comporte une relative censure des propositions avancées

dans la version allemande. Censure qui rend plus manifestes les problèmes que celle-ci véhicule.

Si l'on confronte en effet chacune des deux propositions du texte allemand (XY et YZ) aux exigences de la théorie présentée dans *Le Capital*, elles apparaissent inacceptables :

XY : paralogisme de la formation formatrice de la valeur de la force de travail. Car peut-on dire que les coûts (X) de formation accroissent la valeur (Y) de la force de travail ? Je montrerai ci-dessous (au chapitre 4) que cette proposition n'a qu'une légitimité générique et qu'elle ne peut s'appliquer sans paralogisme à des salariés particuliers.

YZ : paralogisme du travailleur qualifié comme machine. Car peut-on dire qu'une valeur (Y) plus grande de la force de travail se traduit par une valeur (Z) plus grande du produit ? Evidemment non. C'est l'objet même de la théorie de la plus-value : il n'y a pas de rapport nécessaire entre la grandeur de la valeur produite et la valeur de la force de travail, la croissance de celle-ci faisant seulement décroître la plus-value. Les coûts de formation, qui relèvent de la catégorie des « subsistances nécessaires » (au sens le plus large), ne peuvent avoir, en tant que frais, d'incidence sur la valeur du produit. Les explications qui, s'appuyant sur ce texte de Marx, recherchent dans la valeur supérieure de la force de travail qualifiée le principe de la production d'une plus grande valeur dans un même temps se fourvoient dans une analogie de type machine, telle que celle qu'utilise Smith (*The Wealth*, 203-4).

Analogie trompeuse. Si la machine en effet transmet sa propre valeur au produit, il n'en va pas de même pour la force de travail. Le capital variable (v) ne représente pas une grandeur transmise au produit, mais une quantité déterminée de valeur qui disparaît dans la consommation du travailleur, dont le travail crée dans le même temps une grandeur égale à $v + pl$, qui n'est en rien déterminée par la valeur des « subsistances » consommées. Les frais d'éducation, qui relèvent de cette catégorie de « subsistances », ne peuvent donc avoir, *en tant que frais*, d'incidence sur la valeur du produit.

Il est remarquable et parfaitement logique que la trompeuse métaphore de la machine serve indifféremment à deux usages : à figurer XY, l'idée que la formation élève, par le coût qu'elle constitue, la valeur de la force de travail de l'individu qui la reçoit, ou à figurer YZ, l'idée qu'une force de travail de valeur plus grande crée plus de valeur.

Elle renvoie en effet à l'idée d'un *transfert* de valeur d'un travail originel (X) à la force (Y) productive qu'il forme puis au produit (Z) de celle-ci. Mais cette transitivité caractérise précisément le capital constant (machine) à l'exclusion du travail vivant, dont la valeur ne fait pas l'objet

d'un transfert mais simultanément d'une consommation (v) et d'une production (v + pl). Paralogisme donc qui revient à traiter le capital variable en termes de capital constant.

YZ : paralogisme de la catégorie de « taux de profit uniforme ».

Il faut enfin noter que cette corrélation entre la valeur de la force de travail et de celle de son produit, que l'analogie « machine » appréhende à un niveau statique, peut être analysée à partir du moment dynamique (en un sens) de la théorie, celui du marché. Et c'est ce que fait Marx dans le texte qui ouvre la Section 2 du Livre 3, où il avance l'idée que l'égalisation du taux de plus-value est une tendance réelle du système. Ce qui signifie que, si le travail simple est payé 1 quand il produit 2, *il faut supposer* que le travail complexe payé 2 produit 4. Ainsi, explique-t-il, les différences de qualification créent des différences de salaires mais non d'exploitation, parce qu'elles créent corrélativement des différences dans le produit en valeur : « Si le travail d'un orfèvre, par exemple, est payé plus cher que le travail d'un journalier, il est certain que le sur-travail de l'orfèvre représente aussi, dans le même rapport, une plus grande plus-value que celui du journalier. » (K6, 159).

Cette tendance, ajoute Marx, s'accomplit « grâce au progrès de la production capitaliste et à la subordination de tous les rapports économiques à ce mode de production » (p. 160). Bien qu'elle soit toujours freinée dans sa réalité par divers obstacles, l'examen théorique général, qui suppose que « les rapports économiques réels correspondent bien à leur concept » (*ibid.*), la traitera comme réalisée.

Mais précisément tout le problème est de déterminer la nature de cette mystérieuse loi qui, tendanciellement, assurerait « l'égalité du taux de plus-value ». Ni cette question, ni cette catégorie même d'égalité du taux de plus-value ne me semblent avoir été vraiment étudiées. Marx en réalité n'en produit pas la théorie, qu'il renvoie indéfiniment à son futur livre du salaire. En fait, il butte, me semble-t-il, sur une difficulté de principe. Une telle loi ne peut en effet se confondre avec celle qui assure l'égalisation du taux de profit, laquelle concerne la répartition de la plus-value, donc de la valeur produite. Il ne peut s'agir que d'une loi logiquement antérieure, – et c'est bien ainsi que Marx la traite, comme un préalable : « nous supposons que... » (K6, 159) –, loi concernant la production de cette plus-value. Mais précisément au cœur d'une telle « loi » apparaît une proposition antérieure à la question de la plus-value elle-même et concernant le seul niveau de la valeur (c'est-à-dire de la production marchande en général) : c'est l'affirmation selon laquelle le travail qualifié produit dans le même temps plus de valeur.

La conclusion s'impose d'elle-même (ou le devrait, mais elle échappe à d'excellents commentateurs, tel Roubine, 1978, 222) : ou bien une telle

proposition peut être fondée au niveau théorique de la Section 1 du Livre 1, c'est-à-dire à celui de la production marchande comme telle (comme forme *abstraite*, non comme stade historique), c'est-à-dire sur la base des catégories de la valeur, ou bien elle ne peut pas être fondée du tout, et il faudra considérer comme inopérante ici la catégorie subséquente de « taux général de plus-value ».

Si l'on cherche pourtant à quoi s'accroche le sentiment d'évidence dont Marx fait preuve (littéralement), il faut interroger la nature du paradigme choisi : le bijoutier, vieille créature déjà invoquée par Smith (*The Wealth of Nations*, 207) et Ricardo (*The Principles of Political Economy*, 12). Type précapitaliste d'une profession à laquelle le capital aura du mal à imposer sa « subordination réelle ». Propre à l'expérience imaginaire d'un travail dont il peut sembler que ses fruits ont une valeur supérieure. Ce n'est en effet qu'avec le développement du capitalisme et de ses tendances que va être rendu impossible ce jeu pseudo-catégorial, précisément parce qu'avec lui va s'affirmer pleinement, dans toute sa cohérence et avec les contraintes qui le constituent, le champ de la valeur, dans lequel le « travail qualifié » occupera une place bien déterminée, qui ne peut être celui d'un « travail supérieur » en général, ni celui d'un « genre » supérieur.

Voilà ce qu'il nous faut maintenant examiner.

Rectification : le travailleur collectif

Une page des *Resultate* (65-66, 96, Pl. 2, 388, 454) fournit le traitement correct de cette question tel qu'il découle de la théorie de la plus-value extra. Marx expose qu'au niveau de l'entreprise, c'est-à-dire du « capital individuel », étant donnée l'unité du procès de production et du procès de valorisation, le « travailleur collectif », *Gesamtarbeiter*², producteur du produit, est aussi le producteur de la marchandise et le formateur indivisible de la valeur qu'elle contient. La marchandise présentée au marché, dont la valeur se détermine par le temps socialement nécessaire, est le produit de cette forme globale de l'entreprise qui n'acquiert qu'au niveau de sa globalité ses caractéristiques de travail concret et abstrait par lesquels elle produit une telle marchandise en un tel temps, les qualités diverses des forces de travail n'existant que dans leur agencement (cf. dans le même sens T1, 480).

Il est par ailleurs significatif que la Section 5 du Livre 1, qui envisage de manière systématique les facteurs déterminant la grandeur de la plus-value (et donc aussi de la valeur) produite, introduise à la place de

2. Ici ce terme désigne l'ensemble des travailleurs de l'entreprise. Dans d'autres contextes théoriques « Gesamtarbeit » peut renvoyer au procès de travail global de la société marchande (Ka 1, 87, cf. K 1, 85) ou au travail combiné en général (Ka 1, 346, cf. K 2, 20). Il s'agit dans le cas présent d'un concept très spécifique.

l'ancien triptyque productivité/intensité/habilité (qui pondèrent la *durée* sociale moyenne définissant la valeur) une nouvelle problématique durée/productivité/intensité, marquée par l'absence de catégorie du type habileté ou qualification. Cette absence découle logiquement du développement de la Section 4, qui montre que la marchandise, en termes de valeur d'échange comme en termes de valeur d'usage, est le fruit du travail collectif.

Rien ne permet d'assigner au travail qualifié une part plus importante dans la valeur produite. Le débat se ramène en effet à celui du « temps de travail socialement nécessaire », qui se développe à deux niveaux. D'une part, celui de l'*intensité*, qu'il nous reste à étudier ; d'autre part, celui de la *productivité*. Et c'est au sein de celle-ci qu'intervient la qualification, dont le développement (inégal) fait corps avec celui de la modernisation des équipements et de l'organisation du travail. L'incidence du travail qualifié sur l'augmentation de la valeur n'est pas individualisable ni applicable à une catégorie de travailleurs. Elle s'inscrit dans le cadre de la plus-value-extra, que Marx définit comme un effet de la productivité globale de l'entreprise, c'est-à-dire de l'élévation de la force productive du travailleur collectif.

Formellement la « qualification » vient ainsi s'inscrire au lieu qu'occupait « l'habileté » dans la première définition du *Capital* (K1, 55), concernant le temps de travail socialement nécessaire : dans le groupe habileté/intensité/productivité. Seulement, comme on vient de le voir, elle s'intègre à cette dernière, réduisant le triptyque à deux termes : intensité/productivité. Cette topique, qui définit un rapport à une *moyenne* absorbe donc finalement l'autre, travail complexe/simple, qui renvoyait au travail simple comme à son *unité*, son étalon substantiel.

La problématique des « qualités » différentes de travail et de leurs produits-valeurs spécifiques, héritée des classiques, avec ses solutions en termes de coûts de production ou de rémunération du travailleur, se trouve donc, en « *Resultate* » et aux Sections 4 et 5 du Livre 1, révoquée. Marx parvient ainsi à un point de vue conforme à sa prémisse théorique celle de la valeur-travail : stricte déconnexion entre valeur de la force de travail et valeur produite, entre le travail et son « prix ». Rupture achevée avec l'économie politique.

6. L'intensité : clôture et fracture de l'espace quantitatif

La question de l'intensité apparaît à la fois comme celle où la maîtrise de la quantité s'opère le plus aisément et le plus parfaitement. Et pourtant cette maîtrise, parce qu'elle n'est que métaphorique, en même temps qu'elle clôt l'espace quantitatif, en désigne un autre, qui ne peut encore être nommé.

Marx dans le Livre I du *Capital*, introduit la question de l'intensité du travail dès la Section 1 lorsqu'il définit la valeur par le « *temps socialement nécessaire* », ou *nécessaire en moyenne*, c'est-à-dire dans des conditions moyennes d'habileté, d'intensité et de productivité (K1, 54-55, 195-6). Mais les développements les plus importants interviennent à la Section 4, où il montre comment dans la manufacture et la grande industrie l'intensité du travail tend à croître en raison à la fois de la parcellisation et de la régularisation du travail et aussi de l'abrègement de la journée de travail ; à la Section 5, qui examine de façon systématique les effets respectifs des variations de la durée, de l'intensité et de la productivité sur la grandeur de la valeur produite et son partage entre plus-value et salaire ; et à la Section 6, où l'intensité est mise en rapport avec la forme du salaire (notamment salaire aux pièces) et avec les taux de salaires des différentes nations.

Marx analyse, me semble-t-il, le travail « plus intense » selon trois problématiques principales. En premier lieu, dans le cadre de la production d'une marchandise déterminée : il définit alors un écart par rapport à l'intensité nécessaire pour produire cette marchandise dans le temps moyen et détermine « quelque chose comme » la plus-value extra qui s'attache au travail de productivité supérieure par rapport aux concurrents. En second lieu, la tendance à l'intensification est analysée comme une caractéristique globale de la société capitaliste ; elle se définit alors dans des termes qui relèvent de la plus-value absolue. En troisième lieu, Marx l'envisage comme caractéristique d'une branche prise globalement et opposée aux autres branches : ce qui est pertinent est de nouveau ici un écart, comme dans le premier cas, mais un écart d'une autre sorte, un écart par rapport à l'intensité moyenne du travail dans l'ensemble de la société considérée.

Je montrerai qu'à la première problématique s'attache un schème différentiel, à la seconde un schème dimensionnel de la valeur, et que la troisième conduit à un point d'équivalence qui manifeste aussi la nécessité de leur dépassement.

L'intensité : une problématique « différentielle » de la valeur (comme plus-value extra)

La définition de la valeur comme « *valeur sociale* », c'est-à-dire par le temps nécessaire *en moyenne* pour la production d'une marchandise déterminée, implique qu'à cette valeur sociale s'opposent des « *valeurs individuelles* », qui précisément diffèrent de cette moyenne du fait que les travaux qui les forment s'en écartent par leur degré d'habileté, d'intensité ou de productivité. Nous avons vu précédemment que Marx développait, à propos de la productivité, ce couple « *valeur sociale* » / « *valeurs individuelles* » (K2, 11) et l'idée qu'un « *travail complexe (...) crée dans un temps donné plus de valeur que le travail social moyen de même genre* »

(K2, 12). L'intensité se prête évidemment : à la même analyse : aux travaux d'intensité moyenne s'opposent des travaux d'intensité moindre ou supérieure créant dans le même temps une grandeur de valeur moindre ou supérieure.

Le cadre d'analyse est encore ici celui de la branche, identifiée à un type particulier de marchandise. Marx y évoque la question de l'intensité à propos du salaire aux pièces (K2, 224), et du marché international (K2, 231). Il est clair que les capitalistes dont les salariés fournissent un travail plus intense par rapport à ceux des concurrents bénéficient d'un surcroît de plus-value, analogue à celle qui découle d'une plus haute productivité et que cela ne peut s'analyser que comme provenant d'un écart, dû à ce degré supérieur d'intensité, par rapport au temps socialement nécessaire à la *production de cette marchandise*, donc en termes analogues à ceux de la plus-value extra.

Analogues seulement, car les facteurs qui tendent à la résorption de la plus-value extra par généralisation du procédé technique momentanément plus productif sont très clairs, de même que ceux tendant au maintien de niveaux différents d'intensité d'une entreprise à l'autre. OÙ pointe déjà l'extra-technique au cœur de la détermination de la grandeur économique.

L'intensification : une problématique « dimensionnelle » de la valeur (comme plus-value absolue)

Alors que les textes qu'on vient de voir abordent « l'intensité » comme est abordée la productivité au chapitre 12, c'est-à-dire dans le cadre de l'analyse de la *structure*, préalable et principe d'une dynamique historique, « l'intensification » intervient au sein de celle-ci, comme *tendance* de cette structure, liée aux stades du développement capitaliste : manufacture et grande industrie apportent uniformisation, densification et donc intensification du travail (K2, 32, 36, 93).

Dans cette nouvelle perspective, diachronique et non plus synchronique, la référence quantitative est d'un tout autre ordre. Car l'intensité caractérise non plus des travaux individuels dans leur différence d'avec une moyenne, mais le « travail moyen » lui-même. Elle n'est plus saisie comme un élément différentiel, mais comme une seconde dimension constitutive de la valeur en général. Bref, à la conception *différentielle*, se substitue (ou se surajoute) une conception *dimensionnelle* : la quantité de travail se voit définie par le rapport de ses deux dimensions : la grandeur extensive, ou durée, et la grandeur intensive, ou intensité (K2, 92, 93, 215).

Il me semble que ce développement analytique est chargé d'une riche ambiguïté. Car, s'il consacre en apparence la voie quantitative, il nous rapproche en même temps de son point d'éclatement.

D'un côté en effet on peut y lire le triomphe du quantitativisme, avec cette fois encore, mais en opposition à elle, la référence à la productivité. L'élévation générale de l'intensité et celle de la productivité se distinguent en ce que la première produit un surcroît de valeur dans la société (cf. K2, 196). Mais elles sont équivalentes en tant qu'elles constituent toutes les deux des figures quantitatives, des qualités traduites en quantités.

Mais d'un autre côté s'annonce ici déjà le fait que le travail n'est « condensable », analysable selon sa « dimension » intensive, que parce qu'il est dépense de la force *humaine* de travail, irréductible au temps de l'horloge, à la simple quantité naturelle du temps.

Le paradoxe de l'indifférence quantitative de l'intensification générale. Le mythe de la nation devenue uniformément plus laborieuse

Marx évoque enfin l'intensité comme caractéristique propre aux diverses branches. Ce qui est pertinent ici est de nouveau un écart, comme dans le premier cas, mais un écart d'une autre sorte, un écart par rapport à l'intensité moyenne du travail dans l'ensemble de la société considérée. Évocation en réalité fort elliptique. Car elle est contenue dans cette autre évocation : « supposons, dit en somme Marx, que toutes les branches s'alignent sur la branche au travail le plus intense ». Il s'agit là d'une sorte d'expérience imaginaire qui vise à pousser jusqu'au bout les conséquences des propositions premières définitoires du rapport de l'intensité à la quantité de valeur : « Si, écrit-il, le travail atteignait simultanément dans toutes les industries d'un pays le même degré supérieur d'intensité, cela deviendrait désormais le degré d'intensité ordinaire du travail national et cesserait d'entrer en ligne de compte » (K 1, 196-7). Et le texte allemand précise « cesserait d'entrer en ligne de compte comme grandeur extensive » (Ka 1, 584).

Voilà ce que j'appelle le « paradoxe de la nation devenue uniformément plus laborieuse » : elle dépense plus de force de travail, puisque toutes les branches se sont alignées sur les plus intenses, mais au moment de cet alignement le surcroît ainsi constitué « cesse d'entrer en ligne de compte comme grandeur extensive », car il s'établit ainsi un nouveau degré ordinaire d'intensité, et de ce fait la nation produit moins de valeur !

Il s'agit là bien sûr d'un mythe, d'un discours auquel ne peut correspondre aucune expérience empirique. Mais d'un mythe logique : poursuite – au-delà du terrain pour lequel on peut se représenter une application des catégories –, de la logique intrinsèque de celles-ci, poursuite qui nous permet d'en appréhender les limites extrêmes ainsi que la signification de ces limites.

En réalité, l'analyste peut formellement hésiter entre deux solutions. Car d'un côté l'axiome qui définit le travail comme la substance de la valeur et le couple durée-intensité comme celui des deux *dimensions* déterminant sa grandeur devrait conduire à maintenir jusqu'au bout l'idée que, lorsque l'intensité croît, croît également la grandeur de valeur produite, et cela même quand le degré supérieur se généralise. Mais d'un autre côté à l'inverse la considération de la valeur comme une grandeur qui se définit en fonction de conditions *moyennes* à un moment donné le conduit à poser qu'après sa généralisation le surcroît d'intensité n'est plus principe d'accroissement de la grandeur de la valeur.

En ce sens, le dilemme n'est qu'apparent et le paradoxe trouve, au plan de l'espace quantitatif, sa solution. Le mouvement d'intensification générale, en tant qu'il exprime la finalité du capitalisme, tend non à l'accroissement de la *valeur* produite, mais à l'accumulation de plus-value. Il s'agit d'un « mouvement » spécifique, mais que l'on peut se représenter équivalentement par le schème *dimensionnel* qui voit en toute intensification un allongement occulte du temps de travail, ou le schème *différentiel* qui l'assimile à un gain de productivité. Il s'opère simplement ici une convergence des deux figures, qui expriment équivalentement dans l'espace quantitatif l'effet de cette altération qualitative que représente l'intensification générale : l'accumulation accrue de la plus-value.

En réalité, pourtant, un résidu demeure. Car à l'origine du paradoxe il se trouve une double inadéquation. Inadéquation de la métaphore *géométrique* qui sous-tend le schème *dimensionnel* : car il n'y a pas deux « vraies » dimensions : si pour la durée existe bien une unité disponible, celle du temps de la nature, celui de l'horloge, l'intensité en revanche, ne peut être « prise en compte » qu'en fonction d'une dépense moyenne. Inadéquation de la métaphore *technique*, qui sous-tend le schème *différentiel* : car le travail plus intense n'est en rien un travail plus productif, puisqu'il n'apporte de valeur d'usage supplémentaire qu'à la mesure du surcroît de dépense.

La métaphore *naturaliste* liée au schème dimensionnel et la métaphore *technique* liée au schème différentiel assurent apparemment la maîtrise de l'espace quantitatif : elles traduisent en quantité la qualité d'intensité plus ou moins grande. Mais, parce qu'elles ne sont que métaphores, elles ne le font qu'en occultant quelque chose d'essentiel, qui s'annonce seulement à travers le déplacement métaphorique : le concept *social*, encore non produit, de l'intensité, et par là celui de la valeur.

Ainsi s'indique la voie qui s'impose à la poursuite de cette recherche : déterminer en quoi ces figures sont métaphores et prendre pour objet ce point aveugle qu'elles désignent.

Conclusion

L'espace de la « valeur-travail » n'a donc pas la platitude qu'on lui attribue si volontiers. A condition bien sûr de saisir qu'il s'agit là, avant le discours de Marx, d'une terra incognita, et de bien comprendre que les classiques, sitôt qu'ils l'ont aperçue, ont cinglé vers un autre continent, celui de l'économie (« politique », mais en un sens faible). Car par cette minime différence s'inaugure un discours « matérialiste historique » : *examiner d'abord le travail pour lui-même, hors de la question du salaire*. A ce prix en effet, Marx s'est confronté à une tâche nouvelle : produire une homogénéisation du champ, une traduction en quantités des « qualités » rémanentes du travail *autrement que par le détour externe du salaire*. Et cela le contraint à fournir du travail une analyse que les classiques n'avaient pas produite.

L'effort de Marx pour la construction de cet espace homogène se traduit dans le difficile développement qui se lit de *Misère de la philosophie* aux diverses éditions du *Capital*. Quoiqu'il eut déterminé très tôt, bien avant que sa terminologie ne fut établie, les principales catégories (travail abstrait/concret, travail socialement nécessaire), des interférences illégitimes ne cessent de ressurgir dans son discours. Elles marquent notamment la tendance à surimprimer au travail abstrait la détermination de « simple », « indifférencié », « moyen ».

Le Capital lui-même va se trouver marqué par cette fâcheuse réaction des catégories de la mesure sur la théorisation de la substance à mesurer. Il pose, au chapitre 1, trois moments distincts. D'abord le clivage travail concret/abstrait, qui fournit la substance de la valeur. Puis la réduction du travail au « travail socialement nécessaire ». Enfin une dernière réduction, mais ce n'est alors qu'un projet, du travail complexe au travail simple. Or ce projet est celui d'un étalon « substantiel », élément simple de la matière substantielle. On comprend dès lors que toute l'analyse de Marx concernant cette réduction du complexe au simple doit nourrir une élaboration de la « substance » elle-même.

La catégorie de *productivité*, de travail « plus productif », fournit une référence première, et si prégnante qu'on doit se demander si elle ne constitue pas l'opérateur universel de cette traduction du complexe au simple. Il faut remarquer qu'elle ne le fait qu'en instituant un cadre structure-tendance (dont on montrera qu'il distingue ce discours d'un autre discours du travail, le néo-ricardien).

On verra pourtant Marx chercher avec acharnement d'autres voies pour montrer comment le travail *qualifié* produirait dans le même temps plus de valeur. Il en appelle d'abord à l'évidence, ce qui n'est guère séant pour l'établissement d'une catégorie première et abstraite, faite pour nous

amener au terme seulement à l'expérience. Puis il s'engage, autour de la figure du « bijoutier », dans une série de paralogismes, c'est-à-dire de propositions dont aucune n'est compatible avec les principes initiaux. Il n'arrive implicitement à la seule solution possible qu'à la Section 4, où il délaisse ce paradigme précapitaliste et pose que le « travailleur collectif » (celui de la firme capitaliste), selon l'unité du procès de production et de valorisation, forme globalement le produit et sa valeur, de telle sorte que l'assignation individuelle de la production de valeur se trouve, mais dans les limites de ce cadre, dépassée.

L'intensité, dernière de ces particularités quantitatives qui demeurent lorsqu'on a établi le travail abstrait, assure à la fois la clôture et la fracture de l'espace quantitatif. Marx l'aborde rhapsodiquement à divers niveaux, mais développe surtout deux schèmes : l'un, *différentiel*, qui l'appréhende selon la métaphore technique de la productivité (et de la plus-value extra), l'autre, *dimensionnel*, qui s'appuie sur une métaphore géométrique, naturaliste, celle de la « seconde dimension » (et de la plus-value absolue). Ces métaphores couvrent si bien la question qu'elles la recouvrent, mais leur inadéquation précisément laisse un résidu, qui n'est autre que la question qui se pose au-delà de la « plus ou moins grande » intensité : celle de *la dépense* elle-même comme détermination de la substance du travail, en tant qu'elle appartient à ce qui ne s'épuise pas en quantitativité, à savoir le champ social, l'économico-politique, au sens le plus fort.

Chapitre III

La valeur, concept socio-politique

L'examen de la notion, si contestée, de « *valeur-travail* » en a fait surgir une autre, qui l'est plus encore : celle de « *dépense de la force de travail* ». Or c'est à la charnière précisément de l'une et de l'autre que s'opère, me semble-t-il, la conversion par laquelle ces catégories prennent leur sens socio-politique.

Marx, il est vrai, a beaucoup de mal à définir ces termes premiers. Il butte sur des obstacles que la tradition a occultés en attribuant une signification incertaine et purement métaphorique aux notions qui forment système avec la dépense : la « force de travail », sa « consommation » dans le rapport salarial.

Désigner celui-ci comme un rapport économique-politique reste pourtant une trivialité tant qu'on ne définit pas la nature également économique-politique des catégories de valeur qu'il présuppose. Faute de quoi l'interprétation se scinde en discours économique de la quantité et en discours sociologique des rapports sociaux. Et si la promotion de la valeur-travail a souvent servi l'économisme, sa mise à l'écart au bénéfice d'une reconstruction de la théorie autour du rapport salarial fait finalement de celui-ci un concept à tout-faire qui ne peut conduire qu'à la confusion entre les divers modes de production.

L'articulation valeur-travail/argent/capital constitue ainsi le lieu où se définit la question décisive du mode de production capitaliste, celle de la *socialisation*. Dans cet élément de l'abstraction et dans sa logique propre, s'effectue du travail, une production de richesse sociale : selon quelle rationalité et quelles contradictions ? Qu'en est-il du lien de la dépense à la consommation de la force de travail ? de la domination à l'acquiescement ? du rapport économique au rapport politique ? Toutes ces questions concernent au premier chef le débat actuel sur la théorie de l'Etat, l'articulation Etat/capital.

1. La valeur comme dépense

L'intensité nous est apparue comme l'élément le plus récupérable pour la conception de la valeur comme quantité. L'analyse pourtant a laissé entrevoir la limite d'une telle réduction. C'est cette limite qu'il nous faut maintenant explorer. Limite où va émerger, de la confrontation même entre le *temps* comme « mesure » et le *travail* comme « substance », la détermination sociopolitique inhérente à l'unité du concept de « temps de travail ».

Du sens négatif de la valeur à son sens positif

Avec la question de l'intensité, nous nous trouvons à l'articulation même de la double détermination de la valeur comme « grandeur » et comme « substance », car la problématique de l'intensité *moyenne* implique la notion d'intensité tout court, contenue dans la définition du travail abstrait comme dépense, qui n'est autre que celle de la valeur : « *tout travail est (...) dépense, dans le sens physiologique, de force humaine de travail, et à ce titre de travail humain égal ou abstrait, il forme la valeur des marchandises* » (Kal, 61 ; cf. K1, 61, je souligne).

telle proposition possède assurément un sens *négatif* : négation de tout ce qui, relevant de la division du travail, présente un caractère particulier. Cette négation permet l'homogénéisation de l'objet et par là son appréhension en termes quantitatifs. Elle fait de la valeur une grandeur, qui peut être mesurée et qui l'est par la durée du travail.

Mais cette opération est loin d'être purement négative, car elle définit aussi ce qui reste quand on fait abstraction des particularités : une « *dépense physiologique* ». Et la question se pose précisément de savoir pourquoi ce qui demeure après l'abstraction du particulier et constitue l'objet du concept de valeur doit se trouver désigné comme relevant du « physiologique » et comme constituant une dépense. Une première réponse s'impose : le travail abstrait n'est pas quelque chose comme une « durée de temps » : c'est la durée d'un *travail*, l'exercice d'une *force*.

C'est bien là une dimension constitutive de ce que Marx présente (K1, 57) comme sa « *découverte* ». De prime abord, cette distinction « travail concret/abstrait » du § 2 paraît n'apporter rien de neuf par rapport à celle de « valeur d'usage/valeur » du § 1. Il semble que tout soit dit déjà à la fin du §1 du Chapitre 1 du *Capital*. Marx n'y a-t-il pas déjà défini la *substance* et la mesure de la valeur ? « *Nous connaissons maintenant la substance de la valeur : c'est le travail. Nous connaissons la mesure de sa quantité : c'est la durée du travail* » (K1, 56), dit-il en conclusion. Or en réalité le § 2 comporte du nouveau : la durée s'y trouve plus nettement spécifiée comme durée d'un travail, *durée d'une dépense que ne mesure pas adéquatement la*

durée, précisément parce qu'elle est dépense de la force de travail. Lorsque, en effet, on passe de la *marchandise* (§ 1) au *travail* (§ 2), l'abstraction, qui porte sur l'acte de produire et non plus sur le produit, rend manifeste la relation particulière de la mesure et de la substance. Nécessaire confrontation de la mesure avec la substance et subordination de celle-là à celle-ci. Ici est requise une *théorie* de la *substance*, expliquant comment la quantité de la dépense se trouve sa régulation dans des rapports sociaux déterminés.

Il reste à élucider cette signification économique-politique de la référence « physiologique ».

La difficulté genèse de la « dépense » dans le discours de Marx

En *Grundrisse*, dans un long texte bien connu, (G2, 101-5) Marx formule contre Smith, qui définit la valeur par la quantité de travail comprise comme « sacrifice toujours quantitativement égal » (p. 101), une double critique. « *Philosophique* » : le travail n'est pas une malédiction divine. « *Economique* » : le sacrifice est une « *détermination purement négative* » (p. 102), « *une chose purement négative ne produit rien (...), seul le travail produit ; il est la seule substance des produits en tant que valeur* » (p. 102-3). Le travail comme substance de la valeur est « *activité positive créatrice* » (p. 104).

Marx reste ici prisonnier d'un jeu philosophique d'oppositions qu'on peut par anticipation désigner comme *obstacle épistémologique*. Comparons en effet les deux problématiques :

<i>Grundrisse</i> oppose	SACRIFICE	à activité positive créatrice = SUBSTANCE de la valeur
<i>Le Capital</i> oppose	DEPENSE, travail abstrait = SUBSTANCE de la valeur	à travail concret

Notons, plus largement, que la notion de « *dépense* » est encore presque inexistante en *Grundrisse*. On la trouve certes mentionnée (G1, 239 ; cf. M61, 66-7), mais selon un emploi qui ne sera pas retenu dans *Le Capital* (j'y reviendrai au chapitre 10). Et les termes habituels désignant le rapport du travail au produit sont ceux d'« *objectivé* », ou « *matérialisé* », « *réalisé* ». Dans la *Critique*, la « *dépense* » intervient d'emblée pour définir ce que *Le Capital* nommera « la valeur » (C, 8), mais la notion n'est ni thématifiée ni reprise. Et les *Manuscrits de 1861-63* font encore beaucoup dans « *l'objectivation* » (et l'on doit du reste également considérer ce thème de « *l'objectivation* » comme un obstacle épistémologique

dans la mesure où il se situe hors du clivage, ici pertinent, entre travail concret et abstrait, pouvant s'appliquer à l'un ou à l'autre).

Parallèlement, et comme en contrepartie de ce thème anthropologique de « l'objectivation », la catégorie de « temps » de travail se trouve ici développée dans un sens *naturaliste*. « *En tant qu'effet (...) de la force qui l'a créé, le produit n'est mesuré que par la mesure de cette force même. La mesure du travail est le temps* » (G2, 104) : je reviendrai sur l'abîme de différence qu'il y a à mesurer « par la force » ou « par la dépense ». « *De même que le mode quantitatif du mouvement est le temps, de même ce mode d'existence quantitative du travail est le temps de travail* » (C, 9) : en ce sens, dans la *Critique*, l'abstraction du contenu est toute orientée vers la problématique de la quantification, et le problème sacrifice-dépense se trouve évité.

En revanche, la question revient en force dans *Le Capital*, où la « dépense » abonde et figure comme mot-clé dans les trois textes qui définissent la valeur (K1, 54, 59, 61). Marx reprend (K1, 61) la confrontation avec Smith, mais dans un sens fort différent. Il déplace le clivage ancien « sacrifice qui ne crée rien/travail qui produit ». Car c'est à la dépense qu'est attribuée la « formation de valeur » (K1, 61), alors que « *la force productive appartient au travail concret et utile* » (*ibid.*). La critique qu'il fait de Smith est ici beaucoup plus nuancée : il n'a pas tout à fait tort, s'agissant du salarié capitaliste, il oublie seulement que cette dépense est « *en même temps (...) affirmation normale de la vie* » (*ibid.*).

Le schème de la dépense, que Marx constitue ici comme celui de la double « abnégation/affirmation de la vie », est donc très chargé et encore, à ce moment de l'analyse, fort énigmatique. On verra en quel sens il est, dans cette dualité même, impliqué par sa théorie. Mais on comprend déjà que le couple « sacrifice versus travail » des *Grundrisse* faisait obstacle à la mise en place de l'ensemble catégoriel adéquat. Opposer le « travail » au « sacrifice » était certes justifié dans la mesure où il s'agissait de critiquer Smith qui institue là un fondement « *psychologique* » (G1, 104). Mais la polémique conduisait Marx à expulser le « sacrifice » hors du travail, à vider celui-ci d'un certain contenu, dont on comprend déjà qu'il est social. Voilà ce que corrige l'introduction du thème de la dépense.

Le Capital (K1, 74) insiste particulièrement sur le fait que la dépense de force humaine de travail constitue pour la « valeur » (que l'on pourrait prendre pour une simple « abstraction »), sa *positivité*. Et ce texte sonne comme un démenti à celui des *Grundrisse*. « *Le travail réalisé dans la valeur des marchandises n'est pas seulement représenté négativement, c'est-à-dire comme une abstraction où s'évanouissent les formes concrètes et les particularités utiles du travail réel ; sa nature positive s'affirme nettement. Elle est la réduction de tous les travaux réels à leur caractère com-*

mun de travail humain, de dépense de la même force humaine de travail » (K1, 78-80, je souligne).

La « dépense » chez les classiques : évoquée et congédiée

Smith, au chapitre 5, déjà cité, évoque une idée connexe : la pénibilité, *hardship*. Mais il en fait la caractéristique des types d'emploi, *sorts of work*. Ce qui revient à la situer du côté de la division du travail, du *travail concret*, c'est-à-dire aussi du côté de la nature des choses, et de ce fait à naturaliser au regard de l'effectuation du travail (et cela, bien que chez lui la rémunération soit rattachée partiellement à un rapport de forces) la relation salariale. En outre, cette dureté relative de travaux hétérogènes ne se traduit dans l'homogénéité du champ économique (à la différence de « l'intensité » de Marx) que par la voie externe du marché du travail, c'est-à-dire d'une rémunération différenciée, à partir de laquelle on pose par exemple que si le travail est plus pénible une plus grande valeur a été produite. Bref l'économisme du marché vient solutionner le problème de la diversité « naturelle » des emplois.

Ricardo émet, dans son manuscrit de 1823, *Absolute Value and Exchangeable Value*, où il cherche à définir une mesure invariable de la valeur, une hypothèse hautement significative de la nature de son approche. Une marchandise quelconque, explique-t-il, peut certes servir à la mesure à un moment déterminé mais non à travers le temps puisque sa valeur relative varie. Il existe pourtant un « étalon naturel » invariable. « C'est le travail. La force moyenne de 1 000 ou de 10 000 hommes est, semble-t-il, à peu près la même à chaque époque. Une marchandise produite dans un temps donné par le travail de cent hommes a une valeur double de celle d'une marchandise produite par le travail de cinquante hommes dans le même temps » (p. 243). Ricardo tend ici à se représenter le travail comme grandeur objective, positive. Il cherche un invariant. D'où le mythe : « la force humaine ne varie pas à travers le temps ». Ou elle varie peu, ce qui va permettre une solution « approximative ». Mais cette force, est-ce celle que l'homme possède et peut dépenser ? ou celle qu'il dépense effectivement ? La proposition de Ricardo abolit la possibilité de cette différence, elle naturalise ainsi la notion de la force de travail.

Marx dit de la « force moyenne » dans son projet d'homogénéisation – une chose dont il a besoin, comme on sait, apparemment analogue mais en fait toute différente. Car il suppose non pas qu'elle est stable, mais au contraire qu'elle « change de caractère dans les différents pays et suivant les époques » (K1, 59). Ce qui interdit la comparaison d'une période à l'autre. Et surtout celle-ci ne porte plus sur la force que les hommes possèdent en moyenne, mais sur la dépense de cette force.

Bref, là où Ricardo va de la dépense en travail à l'égalité moyenne des forces conçue comme étalon constant, Marx, qui élabore le concept de *substance* de la valeur en même temps que celui de *mesure*, demeure sur le l'exercice en dépense : « toute activité productive, abstraction faite de son caractère utile, est une dépense (...) » (K1, 59). Marx, malgré les tendances que j'ai indiquées, globalement, dénaturalise.

Le renversement marxien : l'intensité dénaturalise la durée

Un glissement imperceptible donc, mais considérable : de Ricardo qui se réfère à la force que *l'on possède*, à Marx qui se réfère à la force qu'on *dépense*. Une nuance décisive. Car de ce fait l'exercice de la force de travail cesse d'être naturel pour devenir social. L'intensité semble d'abord le caractère qualitatif le plus « récupérable » pour la quantité : au regard de la dépense physique comme élément du travail abstrait, elle semble fournir le paradigme même de ce que Marx appelle le « travail puissant ». Et l'auteur l'appréhende précisément comme la seconde dimension (intensive) qui se combine à la dimension extensive (durée) pour définir la quantité de travail (K2, 93). Mais la métaphore spatiale rencontre sa limite. Car *l'intensité réagit sur la durée, la transforme*. La durée étant donnée, l'intensité apparaît comme l'élément historique qui *manifeste que la durée non plus n'est pas donnée*, et que le temps « socialement nécessaire » à *produire les choses se détermine dans la lutte des classes*. La valeur et le travail abstrait ne définissent encore aucun rapport de classe déterminé, mais déjà la question de l'intensité y dénaturalise la durée et le travail, restituant celui-ci comme rapport social. Le temps « socialement nécessaire » ne peut être que celui d'une dépense « socialement réglée ». Ce qui nous renvoie aux principes de régulation sociale de la dépense propres à chaque société, c'est-à-dire aux rapports de classes. La question de la dépense appelle en effet immédiatement celle de la contrainte sociale à la dépense¹.

On saisit la portée de la critique de Marx à Ricardo : il n'a pas défini le travail abstrait comme tel. S'y relie, me semble-t-il, le fait qu'il ignore l'intensité (c'est-à-dire le problème de la dépense) : « Pour lui, la journée de travail ne change jamais de grandeur ni le travail d'intensité » (K2, 195). Son monde est autre : c'est celui des variations des valeurs relatives, non du principe absolu de la valeur.

1. Et cette contrainte concerne toujours en dernier ressort, des individus. C'est pourquoi on ne peut accepter l'orientation de G. Dostaler selon laquelle « ce n'est pas le travail de l'individu qui devient abstrait » (1978, 11, 74). Formulation qui va dans le sens de l'interprétation globalisante qu'il donne de la théorie de la valeur, laquelle concernerait les rapports sociaux et « non pas les objets échangés » (p. 83). Par ailleurs, l'analyse ici proposée répond à celle qui attribue à la « valeur-travail » marxienne un fondement naturaliste (ainsi Lippi, 1976).

La question de la dépense doit à cet égard être analysée à partir de la relation qu'elle entretient avec la catégorie de « *force* de travail », telle qu'elle fonctionne ici, dans les nombreuses références que Marx fait à la « force humaine de travail ». Car il faut bien saisir que dans le dispositif théorique qu'établit la Section I du *Capital*, la détermination pertinente, qui définit la valeur, est celle de *dépense* (*Verausgabung*, *Ausgabe*) et non d'*exercice* d'une force, en ce sens que la valeur produite par le travail ne se rattache pas au *fonctionnement global* de la force (qu'on pourrait concevoir comme l'ensemble alimentation + dépense) mais seulement à la dépense. De même que l'argent n'a pas d'odeur, de même la valeur ne comporte pas immédiatement la référence à la reconstitution de la force, à la « recette » nécessaire à l'équilibre de la dépense. Le concept de dépense de force de travail ne nous dit rien, d'emblée, sur sa reproduction au sens de la reproduction *des travailleurs* du système considéré. La rationalité du système marchand exposé à la Section I implique seulement l'équilibre entre « producteurs-échangistes », catégorie abstraite qui ne correspond pas à celle de travailleur individuel. Celui-ci intervient ici au titre de sa « dépense » de travail, non de sa reconstitution. Il ne s'agit pas là d'un simple problème d'ordre d'exposé, mais de la « double articulation », qui caractérise cette théorie comme théorie de la lutte des classes et qui s'annonce dans l'exposé avant même que ne soit introduit le rapport de classe. Voilà ce que ne peut saisir l'interprétation historicisante vulgaire qui voit dans la Section I le rapport marchand pré-capitaliste : il n'est question ici des travailleurs que du point de vue de leur dépense de force de travail.

Il faut reconnaître dans toute son ampleur la nouveauté qu'apporte la notion de « *force* » de travail inscrite, et peut être aussi cachée, dans celle de valeur de « *force* de travail ». On sait que les classiques parlaient de la « valeur du travail » et qu'en introduisant la catégorie de « valeur de la force de travail » Marx fournit le moyen de distinguer entre la valeur de cette force et la valeur qu'elle produit, donc de formuler la théorie de la plus-value. Mais le pseudo-concept de la « valeur du travail » n'a pas seulement pour effet de rendre obscure la question de la *plus-value*. Censurant en même temps la notion de « force » de travail, il occulte la question première de la *valeur*, la question de la *substance* de la valeur, dont on commence à comprendre qu'il s'agit du travail mais dans son rapport avec la structure des classes.

Rien cela qui évacue la quantité. Au contraire : le travail plus intense produit plus de valeur. Simplement *la définition de la valeur par le travail abstrait ouvre à la fois l'espace homogène de l'économie où se déploie l'analyse quantitative et l'espace de la lutte des classes*. La valeur, quantité, est aussi, parce qu'elle est la quantité d'une dépense de force de travail socialement réglée, rapport social dans un sens spécifique qui inclut la dimension politique.

2. « Transformation de la dépense en consommation de la force de travail »

Les guillemets dont j'entoure ce titre ne le désignent pas comme citation. Car il s'agit là d'une formulation qui ne figure pas dans le discours de Marx, mais dont je tiens qu'elle devrait y figurer : la transformation de l'argent en capital est, selon l'une de ses faces essentielles, « transformation de la dépense en consommation de la force de travail ». Et cela selon la logique des concepts d'une théorie du « mode de production », où la dépense s'inscrit dans un espace que définit ici l'articulation « contrainte/politique ». La métaphore de la « consommation de la force de travail », largement attestée dans les textes (M61, 61 et 64, Resultate 34, K1, 186-7) ? mais délaissée par la tradition, possède une signification théorique : elle relie le thème politique de la « domination » à la détermination économique du travail comme dépense, et comme quantité. Elle figure l'articulation économique-politique.

Le système ricardien ne pense pas la contrainte

Si Ricardo méconnaît la dépense, c'est parce qu'il ignore la contrainte à la dépense. En d'autres termes, *la relation salariale* comme rapport de force concernant la production ne constitue pas un moment de son système.

Telle est bien la portée de cette critique de Marx : tout n'est pas dit lorsque l'on a distingué entre deux *grandeurs* de valeur, celle des subsistances nécessaires au travail et celle que produit le travail. Il ne suffit pas de constater la *possibilité* offerte par la différence entre la consommation du travailleur et sa productivité, il faut expliquer pourquoi cette possibilité existe dans le mode de production capitaliste comme *nécessité*. Autrement dit, il manque à Ricardo d'expliquer « la cause de l'existence de la plus-value », il se tient à la « cause qui détermine sa grandeur », et ce faisant il tend à confondre l'explication de l'origine, *Ursprung*, de la plus-value avec l'exposé des conditions techniques d'une productivité (K2, 189).

La même critique s'exprime aussi sous une autre forme : Ricardo comprend la plus-value relative mais non la plus-value absolue. « Pour lui, la journée de travail ne change jamais de grandeur ni le travail d'intensité, de sorte que la productivité du travail reste le seul facteur variable » (K1, 195).

Cette critique concerne le rapport salarial comme contrainte, *Zwang*, au sens où celle-ci désigne la « cause » du surtravail, de l'effectuation d'un surtravail. Cette contrainte au « surtravail » doit être comprise au sens le plus large : la contrainte porte évidemment sur l'ensemble du travail, qui

doit être tel qu'il produise un surplus, c'est-à-dire qu'il comporte un surtravail. Ainsi se manifeste la distance théorique de Marx à Ricardo, qui découle de ce que Marx seul se fonde sur la « valeur-travail » : l'antagonisme défini par Ricardo concerne la *répartition*, il s'origine chez Marx au plan de la *production*, définie comme rapport de contrainte (cf. T2, 483-4).

Un espace spécifique se constitue ici, celui du matérialisme historique, celui de rapports de forces (de relations contradictoires) à l'interférence de l'économique et du politique. Chez Ricardo, l'économie se trouve en quelque sorte neutralisée, pensée hors de l'antagonisme social, la contrainte se trouvant occultée sous le contrat. Si attentif qu'il soit à la question de l'affrontement autour du *niveau de salaire*, il n'attribue pas à la *relation* salariale elle-même de place spécifique à l'intérieur des dispositifs de ses catégories. Le rapport salarial reste impensé dans la mesure où, étant perçu comme nature éternelle (enfin réalisée), il n'est pas reconnu dans sa *fragilité* historique, c'est-à-dire dans les formes particulières qui le maintiennent, le reproduisent, mais aussi contiennent la possibilité de son éclatement. Marx donne un sens proprement néologique – que les commentateurs ne semblent pas avoir relevé – au mot « *économique* » qu'il emploie, des *Grundrisse* au *Capital* (G1, 243, 244, 249 ; C, 21 ; K3, 55, K4, 208-9), pour désigner le contenu social des rapports spécifiques d'un mode de production. C'est désigner le rapport salarial lui-même, en un sens inédit, comme appartenant à l'objet de ce nouveau discours, ou encore c'est créer ce nouveau discours, celui du matérialisme historique, qui intègre le socio-politique dans ses concepts premiers.

Hegel à mi-chemin

Hegel déjà, qui incorpore dans l'unité de la philosophie, les champs d'abord disjoints de l'économique, de l'éthique et du politique, indique certes la voie à Marx. Mais il faut surtout bien comprendre, et peut-être mieux que Marx ne l'a fait sur ce point précis, les limites de son intervention.

Le § 67 de la *Philosophie du Droit* souligne, en écho à la critique faite par Rousseau du « contrat d'esclavage », que l'aliénation de la totalité du temps de travail signifie l'extinction de la liberté. Ce qui par contre-coup définit la relation salariale comme lieu de liberté. On peut donc s'étonner de voir Marx invoquer si unilatéralement ce texte de Hegel (K1, 171). Car en réalité *Le Capital* opère un véritable retournement de problématique.

Hegel en effet inscrit son analyse du rapport salarial, dans la paradigme force/manifestation, ou substance/accidents. La force est la totalité de ses manifestations. Aliéner cette totalité, c'est *aliéner cette force* elle-même, qui est ma personnalité. *Tel est l'esclavage*. Mais si je n'aliène qu'en partie

ces manifestations, ou pour un temps déterminé, la substance n'est pas entamée : je reste libre.

Marx, si l'on veut bien y regarder de près, prend le contre-pied des textes qu'il invoque. Pour lui en effet, le travailleur aliène *sa force* de travail, comme l'indique le titre du chapitre : « *L'achat et la vente de la force de travail* ». Hegel produisait simultanément, après Rousseau, la critique philosophique de l'esclavage et *la justification spéculative du salariat*, comme relation où s'effectue la liberté. Marx aborde ici *la critique du salariat* qu'il révèle comme situation de force où se trouve engagée *la force elle-même* et non seulement telle ou telle de ses manifestations. Et c'est en effet ce que manifeste l'éclatement paradoxal, dans le texte du *Capital* (K1, 171), de la catégorie de propriété. D'une part le travailleur est « *propriétaire de sa puissance de travail, de sa propre personne* », c'est-à-dire qu'il peut en « *disposer* », *über sie verfügen*. Mais ce pouvoir n'est que celui de la mettre à la « *disposition* », *zur Verfügung*, temporaire du capitaliste, qui achète *la force* de travail, donc en devient, devrait-on dire, propriétaire.

Hegel, on le voit, reste à mi-chemin entre l'économie classique et Marx. Il dépasse la notion de « vente du travail », mais il ne va pas jusqu'à celle de « vente de la force de travail ». Il analyse ici la relation salariale comme vente de « *manifestations particulières* » de cette force, n'entretenant avec celle-ci qu'une relation d'extériorité.

Marx, au contraire, définit le salariat comme aliénation de sa « *force de travail* » ou « *puissance de travail* », précédemment identifiée à « *sa propre personne* ». Le travailleur de Hegel demeure propriétaire de sa force de travail, celui de Marx, la vendant, devrait en perdre la propriété. Mais ici intervient dans ce discours de Marx, la scission, c'est-à-dire aussi la transformation du concept de propriété : en « *aliénant* » la force de travail, le travailleur « *ne renonce pas pour cela à sa propriété sur elle* ». Il est donc à la fois propriétaire puisqu'il en « *dispose* » et non-propriétaire puisqu'il l'a vendue et qu'un autre en « *dispose* ». Il faut donc à Marx cette expression formellement contradictoire pour exposer le concept du salariat. Contradiction purement formelle, car il est clair que la disposition dont jouit le capitaliste est caractérisée et limitée par le fait même que le travailleur peut à nouveau disposer de sa force de travail. Cette scission de la propriété n'est pas adéquatement exprimée par la catégorie de « *location* » évoquée par Marx (« *tout comme le cheval loué à la journée* »), qui désigne seulement une division de la propriété en deux propriétaires, qui se partagent la disposition de la chose. Ici au contraire, la disposition est limitée par la capacité de la « chose » à disposer d'elle-même. C'est dire que la catégorie de force de travail comme *marchandise* et celle de propriété appliquée ici n'épuisent pas la relation salariale mais ont plutôt valeur métaphorique. Car une telle « *disposition* » limitée ne peut être comprise

comme instrumentale, mais comme domination, c'est-à-dire comme rapport politique. La scission de la « *disposition* » opère une véritable transformation de ce concept, qu'il nous faut maintenant examiner.

Le salariat comme catégorie « politique » au sein de la théorie « économique »

Il existe ainsi, à la jointure des Sections 2 et 3, un moment nécessaire où Marx rompt l'enchaînement des catégories « quantitatives » pour introduire (tout comme il avait à la Section 1 présenté les présupposés juridiques de la catégorie de valeur, au chapitre 2) les déterminations juridico-politiques inhérentes au système salarial. Ce passage obligé, celui de la « subordination formelle du travail au capital », expression qui désigne ce moment inaugural des rapports de productions capitalistes, où ils n'ont pas encore modifié le mode de produire, se retrouve dans les diverses moutures successives : celle de 1857-8, celle de 1861-63, celle de 1863-5, celle enfin de 1867. L'ensemble de catégories qu'il introduit, et que l'on retrouvera ultérieurement à propos de la subordination « réelle », est absent du discours de l'économie classique et significatif d'un changement de terrain par rapport à celui-ci : l'inscription de l'analyse du capitalisme dans la problématique du mode de production, c'est-à-dire dans l'unité contradictoire de l'économique et du politique.

Avec la notion de « *travail commandé* » la catégorie politique fait une apparition dans l'économie classique, mais c'est une fausse entrée, ou plutôt une vraie sortie. On sait que dans la perspective échangiste de Smith tout achat de marchandise est conçu comme « achat de travail » (c'est par où, du reste, il échappe au fétichisme de la marchandise), ou « commandement » sur lui ; et que la valeur de la marchandise se mesure au travail qu'ainsi elle « achète » ou « commande ». Mais l'emploi même qui est fait ici de cette catégorie politique de « commandement » pour désigner la relation de valeur en général comme rapport d'échange, se solde par la dépolitisation de la relation salariale. En effet, d'une part le « commandement » est attribué à la *marchandise* qui « achète » (elle achète = « elle commande ») ; et d'autre part, ce commandement s'applique aussi bien au *produit* du travail qu'au travail vivant « acheté ». Au total, ce vocable ne comporte aucune des déterminations que l'on trouve dans *Le Capital*, où le « commandement » est exercé par le capitaliste et concerne l'effectuation du travail par le salarié. En réalité la terminologie smithienne revient à faire de la relation d'échange, métaphoriquement rehaussée en commandement, le modèle de la relation salariale, et donc à dépolitiser celle-ci.

Marx récuse explicitement cette conception (G1, 424 ; M61, 101 ; T3, 165-7, sur le soi-disant « *power of purchasing* »). Pour lui, c'est

l'appropriation de cette marchandise bien particulière qu'est la force de travail qui détermine le recours au registre des catégories politiques.

Dans cette fonction de direction capitaliste, il distingue deux faces, celle qui concerne la connexion nécessaire à tout procès de travail collectif, et celle qui concerne l'exploitation. C'est à cette dernière, qui découle de l'antagonisme capital/travail, qu'il rattache la nécessité de la surveillance, *Oberaufsicht* (K2, 23-4). Mais il n'y a de mode de production que par l'unité contradictoire de ces deux fonctions, qui renvoie à l'unité du procès de production et du procès de valorisation. Et c'est à ce double et unique titre que le capitaliste « consomme » la force de travail. Celle-ci est pour lui valeur d'usage offerte à sa consommation de fonctionnaire du capital, par lequel se réalise la force productive du capital (G1, 247). La catégorie de « consommation de la force de travail », en tant que relevant de la théorie du mode de production, est à comprendre à l'interférence du technique et du politique, dans leur unité contradictoire spécifique.

Dans cette logique, il faut, semble-t-il, aller plus loin et rapporter ce double aspect de la direction capitaliste distingué par Marx à la dualité valeur d'usage/valeur, et travail concret/abstrait, qu'il a placée au principe de sa théorie. D'un côté, la nécessaire connexion des différentes parties du travail concret exécutées par des agents différents. « *Tout travail social ou en commun, se déployant sur une assez grande échelle réclame une direction pour mettre en harmonie les activités individuelles* » (K2, 23). De l'autre, le « but déterminant » de la production capitaliste étant « *la plus grande extraction possible de plus-value* », le rapport salarial développe « *la résistance contre le capitaliste* » et « *la pression qu'il faut exercer pour vaincre cette résistance* » (*ibid.*). S'il en est ainsi la catégorie de travail abstrait connaît ici ce qu'il faut proprement appeler une « transformation » et qui est un aspect de la transformation, *Verwandlung*, de l'argent en capital, selon le titre de la Section 2 : la « dépense au sens physiologique » devient, dans la relation capitaliste, *dépense contrainte*.

Le caractère « politique » de la contrainte découle de cette scission de la disposition, qui ne signifie pas seulement que le capitaliste ne dispose de la force de travail que pour un temps et que cette limitation atténue son pouvoir. Beaucoup plus largement, et en relation à ce trait structurel (la faculté de changer d'employeur), cette disposition « partagée » du capitaliste sur la force de travail sera évidemment à la mesure des raisons que les salariés trouveront à travailler et qui les feront travailler suffisamment, c'est-à-dire à la mesure de la capacité de la classe capitaliste à s'affirmer comme classe « dirigeante » au sens gramscien, de rallier les travailleurs à des perspectives générales concernant la vie sociale et la finalité sociale du travail. Ainsi s'institue une relation qui dépasse le rapport d'individu à individu : un rapport « de classe », puisque la relation « dominant/dominé » se trouve médiatisée par le rapport des individus à leur classe et de ces clas-

ses entre elles. L'instance politique s'inscrit donc à la jointure de cette articulation dépense/contrainte. Elle se trouve impliquée dans la catégorie de valeur-travail elle-même.

Ce qu'apporte au total la configuration catégoriale introduite par Marx, c'est, me semble-t-il, toute autre chose que l'idée triviale selon laquelle les relations de travail sont *aussi* des relations de pouvoir. Elle réalise en effet le couplage au niveau le plus originel des catégories économiques et politiques, de telle sorte que ces deux ordres ne peuvent ensuite se dissocier complètement : *la catégorie économique de valeur-travail n'est qu'un demi-concept sans valeur opératoire hors du concept de la « consommation », c'est-à-dire d'un type déterminé de contrainte sociale à produire.*

Bref, si la valeur a pour substance le travail abstrait, la *dépense*, elle se couple dans le mode de production avec son corrélât, la *contrainte sociale* à la dépense (contrainte du marché exercée sur les travailleurs par la classe capitaliste), avec laquelle elle forme, dans l'unité du concept, un rapport social, un rapport de classe. Et s'il en est ainsi se trouve posée la question de l'emploi de la catégorie de « valeur-travail » à propos de toute société en général et du « socialisme » en particulier, c'est-à-dire aussi de l'emploi programmatique et normatif de cette catégorie. Mais avant d'envisager cette question, et les bévues auxquelles elle donne lieu chez Marx, il faut encore considérer son articulation à cette autre détermination essentielle de la valeur : l'argent.

3. Argent et valeur-travail constituent un seul et même point de rupture de Marx avec Ricardo

Avec la question de l'argent, je fais un retour en arrière en deçà de la relation salariale présentée à la Section 2 : je reviens au premier moment abstrait de la valeur-travail, auquel appartient une certaine théorie de l'argent. Cette théorie, Marx la construit en pensant contre Ricardo, il la thématise comme son lieu de rupture par rapport à lui. Je me propose de montrer que cela est profondément justifié et que cette délimitation qu'opère Marx entre son prédécesseur et lui-même anticipe avec beaucoup de pertinence sur la lecture récente, post-sraffaïenne, de Ricardo. Et que ce départ entre deux ordres théoriques, qui va se manifester au niveau de l'argent, est de même nature que celui qui s'est esquissé à travers les analyses concernant la valeur-travail : il concerne l'argent comme catégorie économique-politique.

La critique de Marx à Ricardo concernant l'argent

Marx, qui prétend avoir été le premier à dégager la notion de « *travail abstrait* » et à fonder sur elle la théorie de la production marchande, exprime la même prétention à propos de la « *valeur* » : tout en se réclamant de la conception ricardienne, il avance un ensemble de critiques centrées sur le rapport valeur/argent, et par lesquelles il définit la spécificité du champ théorique nouveau qu'il institue.

Ces critiques, parfois élargies à « l'économie politique » en général, figurent dans quelques notes elliptiques du chapitre 1 du Livre 1 (K1, 83, note 1 ; 91 note 1 ; 94 note 3). Leur brièveté ne doit pas en faire sous-estimer l'importance, car elle ne s'explique qu'en fonction du vaste projet du « Livre 4 », dont les *Théories* contiennent la substance, qui est celui d'une critique des doctrines antérieures. Si *Le Capital* s'inscrit explicitement dans une histoire de la production théorique, comme la réélaboration de données antérieures, il s'agit là, en quelques formules ramassées, de clés décisives pour son interprétation. Il convient donc de porter la plus grande attention aux textes divers dans lesquels Marx développe les thèmes auxquels ces notes du premier chapitre font référence.

Ces textes figurent surtout en *Grundrisse* (G1, 75-110), *Critique* (C, 29-37) et *Théories* (T2, 183-192 ; T3, 57, 155-164) qui fournit l'exposé le plus synthétique de la question (T3, 162-4).

Examinons point par point la critique de Marx.

1) *Ricardo s'intéresse essentiellement à la « grandeur de valeur »* (Wertgrösse). On retrouve la même idée dans la plupart des textes cités : Ricardo, au moment même où il dépasse ses prédécesseurs en formulant le projet d'une théorie entièrement suspendue à la notion de valeur fondée sur la quantité de travail, demeure prisonnier de l'aspect « quantitatif ». Il néglige en effet la « *forme de la valeur* ». Dans ce contexte, la « forme » désigne d'abord le travail *abstrait* comme tel, le travail qui se représente « *comme travail général abstrait* », qui est la « *forme spécifique du travail comme élément de la valeur* » (T3, 163, cf. 155).

2) *S'il néglige la forme, c'est parce qu'il en reste à la valeur relative*, qui, elle-même, tend à ramener à une valeur « *en valeurs d'usage* », c'est-à-dire à l'opposé de la détermination formelle. Marx insiste à plusieurs reprises sur l'ambiguïté de la valeur relative, qui d'une part désigne la détermination quantitative, « *grandeur de valeur en opposition à la qualité d'être valeur tout court* » et, d'autre part, « *la valeur d'une marchandise exprimée dans la valeur d'usage* » (T3, 157). La critique de Marx vise évidemment d'abord les antiricardiens qui, comme Bailey, refusent la notion de valeur absolue (et contre eux il montre que les objets ne sont comparables et mesurables que parce qu'ils appartiennent à un même espace, ici défini par le travail abstrait comme « *substance* » de la valeur). Mais elle

touche aussi Ricardo qui prend pour objet d'étude non la valeur absolue, mais la variation des valeurs relatives, de telle sorte que la mesure de la valeur ne se trouve pas dans le « travail-substance », mais en d'autres marchandises.

3) Cette insuffisance s'exprime dans la théorie ricardienne de l'argent, qui ne rattache pas immédiatement celui-ci au concept de valeur. « Il ne comprend pas la connexion, Zusammenhang, entre ce travail et l'argent ou le fait qu'il doit se représenter sous forme d'argent » (T2, 183). « Il n'a pas compris les liens qui rattachent la formation de l'argent à l'essence de la valeur, den Zusammenhang der Geldbildung mit dem Wesen des Werts » (T3, 163). Cf. encore C, 33-4, etc.

Au total donc, il s'agit d'une seule et même critique, sous trois facettes distinctes. En s'en tenant à la mesure ou la grandeur de la valeur, Ricardo manque :

– la forme, qui est celle du travail abstrait dans sa détermination historique déterminée (marchande),

– la substance, qui est le travail lui-même, et non la relation à d'autres marchandises,

– l'argent, qui appartient à l'essence de la valeur, parce qu'il en est la forme adéquate à sa substance.

Que signifie l'énoncé marxien : « l'argent appartient à l'essence de la valeur » ?

Ricardo ouvre le premier chapitre de ses *Principes* par une première section consacrée, à travers la critique de Smith, à la question du fondement de la valeur, du principe qui règle les échanges. Et il le trouve dans la quantité de travail nécessaire. Mais dès-la section 2 il délaisse la « valeur absolue » ainsi définie, pour ce qui va constituer son véritable objet : l'étude de la variation des valeurs relatives. La question du fondement va désormais être recouverte par celle de la mesure. Plus largement, Ricardo s'interroge sur les principes de la richesse des nations, c'est-à-dire sur l'accumulation. Il considère que celle-ci est d'autant plus grande que, dans la répartition entre salaire, profit et rente, croît la part du profit. D'où la question de la grandeur à répartir, et donc de la mesure de celle-ci.

Or, comme il l'établit à partir de la section 4, l'existence du capital fixe introduit un facteur perturbateur, qui vient modifier la règle de la mesure par le travail nécessaire : la différence des compositions organiques des capitaux, qui doivent cependant être rémunérés selon leur grandeur. Ainsi, lorsque le taux de profit s'abaisse, les produits des secteurs riches en capital fixe se trouvent dépréciés par rapport aux autres. D'où la nécessité d'établir une « mesure invariable » de la valeur qui reste insensible aux variations du taux de profit, et grâce à laquelle on puisse déterminer, lors-

que deux marchandises varient relativement, la nature réelle de leur variation relative, distinguée du « curieux effet » qui accompagne toute modification du taux de profit. Il y a là le second et véritable fondement de l'édifice ricardien, déconnecté par rapport à la valeur-travail. C'est dans ce contexte théorique que Ricardo est conduit, à la section 6 du chapitre 1, à se tourner vers la monnaie métallique, dont la production est censée reposer sur un type de capital présentant une proportion moyenne de capital fixe et qui jouera de ce fait (si l'on fait abstraction de la variabilité des conditions de sa production) le rôle d'instrument de « mesure invariable ». Il est clair que l'argent (la monnaie métallique) se trouve ici convoqué, au début des *Principes*, à toute autre fin qu'il ne l'est au début du *Capital* : il ne concerne pas l'essence de la valeur, mais seulement sa mesure. Du reste cet argent de la section 6 doit plutôt être considéré comme le pur paradigme de l'étalon invariable de la valeur (que les successeurs se sont employés à construire). Car ce rôle lui est conféré en raison de la composition organique supposée des capitaux qui le produisent et non en raison de sa fonction spécifique dans les échanges. Dans la définition ricardienne de la valeur (même relative), l'argent n'est pas impliqué *comme argent*.

Et lorsqu'au chapitre 27, la question de la monnaie est étudiée pour elle-même, il en ressort que l'argent sous sa forme métallique est bien marchandise. Mais non l'inverse : la marchandise n'est pas originairement argent, travail abstrait. Bref, passant (de la première à la seconde section du chapitre 1 des *Principes*) de la valeur absolue à la valeur relative, Ricardo s'est détourné du rapport marchandise/travailleur pour esquisser un univers de marchandises dont le travail fait lui-même partie. Il a ainsi neutralisé la question du travail en celle de la productivité comparative des techniques de productions. Ce glissement de la valeur absolue à la valeur relative est aussi, dans cette mesure, un glissement à la valeur d'usage, ainsi que le souligne Marx, c'est-à-dire l'occultation de la valeur en tant que fondée sur le travail abstrait.

L'absence de l'argent dans l'essence de la valeur chez Ricardo, c'est l'absence du travail abstrait. Voilà ce qui fonde la prétention de Marx à être l'initiateur de la problématique du travail abstrait. Car, quoique les classiques dans la mesure où ils parlent du « travail » en général semblent le prendre en compte, ils n'en fournissent pas le concept puisqu'ils ne pensent pas son rapport à l'argent comme expression, ou forme, adéquate de la valeur, c'est-à-dire comme expression du travail abstrait.

Il faut donc lire le fameux § 3 du chapitre 1 du *Capital* comme essentiellement tourné contre Ricardo. « Il s'agit maintenant de faire ce que l'économie bourgeoise n'a jamais essayé ; il s'agit de fournir la genèse de la forme monnaie... » (K1, 63). Un tel projet n'est rien moins qu'anecdotique. Rattacher l'argent à la valeur, c'est proprement renverser la problématique ricardienne. Cette genèse en effet ne conclut pas seulement que

l'argent est une marchandise, mais que la marchandise, en ce qu'elle est valeur, est argent. Aux yeux de Marx, « *la difficulté ne consiste pas à comprendre que l'argent est marchandise, mais comment, pourquoi et de quelle façon la marchandise est argent* ». (Ka1, 107, cf. K1, 102). En effet l'argent n'est pas déduit seulement comme l'instrument pratique, qui apporte la solution aux échangistes, qui sans lui seraient condamnés au troc : en tant que marchandise dont la valeur d'usage est niée et dont la valeur (la référence au travail abstrait) constitue de ce fait la seule définition, *il désigne la nature sociale de la marchandise, qui est d'être produite par une certaine dépense de travail, fruit d'un système déterminé de contrainte*. L'absence de l'argent dans la valeur chez Ricardo est aussi l'absence du politique. C'est l'indice d'un tout autre univers théorique, celui d'une économie générale qui méconnaît les déterminations particulières, c'est-à-dire les déterminations socio-politiques, celles du mode de production.

Le discours de Marx dans la Section I, qui ne comporte pas encore les déterminations de classe, par quoi il y a mode de production, y est pourtant, dès l'origine, ouvert. Car, *comme la dépense n'est qu'un demi-concept qui appelle la consommation, de même l'argent, qui figure la dépense parce qu'il est la présence du travail « sans phrase » au principe du rapport marchand, appelle-t-il la question du pouvoir*, en l'occurrence du capital comme rapport de pouvoir.

Voilà ce qui échappe à Ricardo. Et la critique marxienne de sa conception du capital devrait nous le confirmer.

4. Valeur et capital comme demi-concepts

Un problème en effet apparaît lorsque l'on considère l'étroite analogie qui existe entre les deux critiques que Marx formule à l'encontre de Ricardo concernant d'une part *l'argent* et de l'autre *le capital*. En *Grundrisse*, par exemple, la critique de Ricardo n'est pas développée explicitement au « chapitre de l'argent » mais au « chapitre du capital », et il s'agit pourtant du même registre d'appréciation : il tend à en rester à la quantité, à la matérialité de la richesse, aux valeurs d'usage, à la répartition, il néglige la forme économique (cf. G1, 256-6, 270, 288-293). Ce redoublement se comprend en un sens aisément : on dira, pour faire bref, que l'économisme de Ricardo se manifeste sur les deux plans, qui d'ailleurs chez lui n'en font qu'un, de la valeur et du capital. On pourrait en rester là si cette double critique ne constituait en même temps l'envers des thèses de Marx sur l'argent et le capital et sur leur connexion en tant que formes historiquement déterminées. Car la question qui se pose maintenant – et je quitte désormais Ricardo pour examiner les problèmes propres à la théorie de Marx – est celle de savoir à quel ordre appartient ce fameux point aveu-

gle : cette dimension socio-politique qui échappe à Ricardo et que j'ai analysée comme la relation entre la dépense et la consommation de la force de travail, entre le travail et le pouvoir. *En quels sens différents se détermine-t-elle dans la théorie de Marx au plan de l'argent (c'est-à-dire du rapport marchand) et au plan du capital ? A quel niveau d'analyse se conçoit le principe de la contradiction du mode de production capitaliste ? Et, en particulier, comment faut-il comprendre la catégorie de contradiction « latente », par quoi se trouve communément exprimée cette articulation du niveau de l'argent à celui du capital ?*

Je me propose ici de suivre chez Marx la genèse, assez surprenante, de cette question et de montrer comment s'opère progressivement une certaine clarification de la problématique, dont pourtant les ultimes conclusions ne semblent pas avoir été tirées.

Il s'opère en effet dans l'œuvre de Marx un *déplacement* symptomatique du thème « politique » d'abord inséré au niveau du rapport marchand, puis partagé entre celui-ci et le rapport capitaliste et enfin réservé à ce dernier, sans que jamais l'enjeu de cette mutation, qui détermine pourtant le statut de ses catégories, soit vraiment explicité ni tiré au clair par l'auteur. Je suivrai ces trois moments qui correspondent précisément à trois écrits : la *Note sur J. Mill*, *Grundrisse*, *Le Capital*.

La « note sur J. Mill » : une politisation prématurée

Il existe en effet, dans les Manuscrits de 1844, à côté de la célèbre « *Ebauche d'une critique de l'Economie politique* », un texte moins connu, édité en français sous le titre de « *Notes de lecture* » (Pléiade 2, 7-43, Erg., 445-463), qui présente, dans un style philosophique, mais de façon fort explicite, toute la constellation thématique que j'ai analysée (argent, abstraction, contrainte, pouvoir) *et qui la situe au niveau du rapport d'échange et de la relation marchande comme telle*. Et ce texte date d'une époque où Marx n'a pas encore assumé l'héritage ricardien, où il n'a pas encore fait sienne la définition de la valeur par la « quantité de travail nécessaire ». *Paradoxe* donc, puisque c'est à cette période de « jeunesse » où la théorie de la valeur est à peine ébauchée, où elle n'est pas encore constituée en concept premier d'une théorie du mode de production capitaliste, qu'elle apparaît dans l'œuvre de Marx comme la plus chargée d'une dimension essentielle qui, dans le texte le mieux élaboré, la Section I du *Capital*, ne sera plus guère qu'implicite et comme enfouie sous la censure : la dimension socio-politique.

L'argent, médiateur de l'échange, opère une « abstraction » désignée comme aliénation : « *l'activité médiatrice, c'est-à-dire le mouvement, l'acte social, humain, par lequel les produits de l'homme se complètent mutuellement est aliénée et devient la propriété d'une chose matérielle extérieure*

à l'homme, l'argent » (Erg, 446), qui règne en vrai Dieu. L'échange « n'est pas un rapport humain, mais le rapport abstrait de la propriété privée à la propriété privée et ce rapport abstrait c'est la valeur qui n'existe réellement comme telle qu'en tant qu'argent » (Pléiade 2, 18).

Ce qui dans ce texte mérite de retenir l'attention, c'est le fait que le thème de l'aliénation, qui dans l'« *Ebauche d'une critique de l'économie politique* », illustre la catégorie du travail *salarié*, y est au contraire défini au plan de la production *marchande* en général. Il s'agit bien déjà de la société bourgeoise, mais elle se trouve appréhendée au niveau que le Marx ultérieur qualifiera (au sens de l'ordre de l'exposé) comme le plus abstrait, celui de la relation marchande comme telle. Des « *Notes de lecture* » à l'« *Ebauche* », la catégorie d'aliénation descend donc d'un niveau dans l'ordre de l'exposé : de l'argent au capital.

Par ailleurs Marx élabore, dans ces « *Notes de lecture* », une catégorie de travail formant système avec celle d'échange-aliénation : *Erwerbsarbeit*, travail lucratif. « Dans la relation d'échange, le travail devient immédiatement travail lucratif. (...) Le produit est produit comme valeur, comme valeur d'échange, comme équivalent ». Ce travail, que Marx désigne comme « *abstrait* » parce qu'il cesse de correspondre au « *besoin* » individuel pour être soumis aux « *besoins sociaux* », aux besoins « *étrangers* », s'exerce sous la contrainte, « *Zwang* » (Erg, 454).

Bref, ici c'est la division marchande du travail qui « *change l'homme en un être abstrait* », en une « *machine-outil* » (*ibid.* 27), qui constitue un rapport de pouvoir et de violence réciproque (*cf.* Erg, 461-62).

Le Capital, on le sait, va transposer (et l'« *Ebauche...* » préfigure déjà cela) pour l'essentiel ces thèmes au niveau de la relation capitaliste. Tout se passe comme si la problématique du matérialisme historique, à mesure qu'elle s'affirme, conduisait à réserver ces catégories sociopolitiques, en leur sens éminent, aux rapports entre classes.

On peut se demander pourtant si cette purification théorique s'opère sans reste, si elle n'a pas pour contrepartie une « dépolitisation » trop radicale des catégories marchandes. Ou plutôt si Marx a pleinement fait face à la difficulté la plus grande d'une théorie du mode de production capitaliste, celle que je nomme sa « double articulation » :

– l'articulation marchande, qui, prise en elle-même, ne peut être pensée que comme fonctionnelle,

– l'articulation capitaliste, dont pourtant les contradictions, mais aussi plus largement les dimensions socio-politiques, ne peuvent être pensées qu'à partir des catégories propres à l'articulation marchande.

« Grundrisse » comme texte expérimental

En *Grundrisse*, le rapport marchand est intégré dans une récapitulation de l'histoire universelle en trois étapes : 1) celle des « rapports personnels de dépendance » au sein des communautés primitives ; 2) celle de « l'indépendance personnelle fondée sur une dépendance objective » (l'époque marchande) ; 3) celle enfin de « l'individualité fondée sur le développement universel des individus et la subordination de leur productivité collective, sociale, en tant que celle-ci est leur pouvoir social » (G1, 93-94).

Dans ce contexte, la catégorie d'« abstraction » n'est pas celle de la Section 1 du *Capital*, celle du couple travail concret/abstrait, mais encore celle de la *Note sur J. Mill*. Car cette abstraction rejaillit immédiatement sur le concret, elle concerne l'ordre des fins. Elle désigne en effet la *séparation marchande* en général entre l'individualité, son travail et son produit, en tant que *perturbation* de l'ordre de l'usage et des fins. En ce sens Marx la désigne comme chosification, *Versachlichung*, soumission aux rapports sociaux, *Unterordnung*, négation de l'individu et de ses fins (G1, 92-3). Telle serait la société marchande parce que l'argent y devient la « fin » de l'activité économique (G1, 86).

Or parvenu à ce point le texte de Marx tourne court. Le discours sur l'argent comme fin perturbatrice de la société marchande comme telle apparaît comme discours impossible : lorsque, en *Grundrisse*, de telles contradictions sont évoquées, elles trouvent illustration dans des rapports proprement capitalistes, comme dans le cas du « corps des négociants » dont l'activité est finalisée par la recherche de l'argent (G1, 83). Bref, l'hypothèse ne trouve pas d'application dans la généralité du rapport marchand. Pourquoi ? La réponse s'impose absolument : la distinction valeur d'usage/valeur (ou argent) ne signifie contradiction que dans la mesure où elle ouvre la possibilité d'une production finalisée par la valeur et non plus par la valeur d'usage. Or cette possibilité n'existe pas dans le rapport marchand comme tel, si ce n'est dans le cas limite de la thésaurisation, qui loin de manifester l'essence de la production marchande désigne plutôt son point d'extinction. Seul le mode de production capitaliste, le capital comme tel, se définit comme logique de la richesse abstraite.

Il est significatif que la désignation (au niveau des rapports marchands) de « valeur d'usage » et « valeur » comme « opposés », *entgegengesetzt*, disparaisse de la première (UrK 13, Dognin, 44) à la seconde édition du *Capital* (Kal, 61 ; cf. K1, 61). Celui-ci apporte en effet une (relative) rectification, qu'il convient d'analyser.

Le Capital : qu'est-ce qu'une contradiction « latente » ?

J'étudierai au chapitre 6 la progression, d'une version à l'autre, de la conception marxienne du passage de l'argent au capital. Je me limiterai ici à un seul point : la catégorisation « politique » que *Grundrisse* développe dès « le chapitre de l'argent » se trouve, dans *Le Capital*, affectée au rapport proprement capitaliste, de sorte que le rapport marchand comme tel (Section 1) fait l'objet d'un exposé strictement « technique ». Je voudrais mesurer l'acquis et les limites que tout à la fois représente cette évolution.

A la Section 2 du *Capital*, Marx semble ainsi « sérier les problèmes ». Il distingue en effet deux types de relations, dont l'une, l'argent (M-A-M) a pour fin la valeur d'usage, celle de la marchandise du partenaire, et l'autre, le capital (A-M-A), a pour fin la valeur, ou plus exactement son augmentation indéfinie (cf. K1, 154). Celle-ci implique cette marchandise particulière qu'est la force de travail, dont la valeur et la valeur d'usage, s'inscrivant dans le même espace, vont se trouver confrontées : la différence entre le temps de travail et le temps nécessaire à la production de la force de travail vient constituer le principe d'un rapport de production *contradictoire*, au sens où celui-ci a pour fin non la valeur d'usage, fin naturelle du travail, mais la plus-value, et se caractérise de ce fait comme contradiction entre le travailleur et le capitaliste. La contradiction latente devient réelle.

Le Capital désamorce aussi la charge explosive qui en *Grundrisse* s'attachait au rapport marchand et se traduisait dans le discours *anthropologique* de l'aliénation et de la réification. Il me semble en effet, et je le montrerai plus loin, que le discours sur le « *fétichisme* », qui se substitue à celui de la « *réification* », est d'une toute autre nature : non plus discours sur l'homme, mais sur l'idéologique, sur la forme idéologique propre aux rapports marchands. Non plus discours sur l'essence de l'homme, mais sur les *représentations* de l'échangiste.

Ce que manifeste mieux *Le Capital*, grâce à cette stricte délimitation des moments de l'exposé (qui manque encore, on le verra, aux *Grundrisse*), c'est la simple *latence* de la contradiction au niveau de la relation marchande comme telle, qui se présente dans sa réalité fonctionnelle, comportant certes un *principe* de contradiction (car elle implique une tension entre le privé et le social), mais non un principe du *développement* de cette contradiction. Ici en effet, les problèmes qui semblent d'abord former un « *cercle vicieux* » (C, 22) « *se résolvent* » (C, 61). La contradiction n'apparaîtra comme principe de développement qu'avec l'introduction de cette marchandise particulière qu'est la force de travail : entre la finalité concrète qui appartient au travail et l'objectif abstrait, la plus-value, qui appartient à la structure capital. C'est le « mode de production » qui définit le principe du développement de la contradiction. La matrice abstraite de production marchande n'est pas un mode de production.

S'il en va ainsi, de même que dépense et consommation, *valeur et capital se définissant comme demi-concepts*. De la même façon en effet, que la relation salariale comme relation de domination-consommation fournit seule le concept de la dépense de la force de travail, c'est-à-dire du travail abstrait formateur de valeur, parce qu'elle représente le système de régulation sociale de la dépense, de même ce n'est qu'en devenant capital que la valeur va manifester la signification contradictoire du couple par lequel elle se définit. Deux faces d'un même problème : la contrainte à la production s'institue à la mesure de l'affirmation de la fin abstraite.

On comprend aussi le faisceau convergent des critiques adressées à Ricardo, formulées dans les mêmes termes s'agissant de la valeur ou du capital, qu'il appréhende comme *quantité*, mais non comme relation déterminée *qualitativement*, c'est-à-dire par la référence à l'abstrait, à la non-valeur d'usage, donc aussi à la contrainte et à la domination.

On mesure l'enjeu théorique de la catégorie de « latence » de la contradiction, qui indique à la fois la *fonctionnalité* du système que définit le premier moment et la *charge explosive* qu'il porte déjà, mais qu'il *contient* absolument parce qu'il n'est pas encore rapport de classe. On entrevoit la nécessité de concevoir adéquatement l'un et l'autre.

On devine également le problème crucial qu'une telle matrice théorique, qui unit essentiellement la valeur au travail abstrait, c'est-à-dire aussi à l'argent, la dépense à la consommation du travail, bref le rapport valeur au rapport capital, va poser au projet marxien d'une société socialiste, à cet autre discours, normatif, sur le travail.

5. Valeur et socialisation du travail : l'inconséquent socialisme de Marx

Il est un moment décisif où Marx semble oublier tout ce qu'il nous a appris concernant la valeur : quand il s'efforce de penser le socialisme. Marx, si conscient par ailleurs des difficultés et des contradictions inhérentes à la construction du socialisme, ne semble pas voir que celles-ci sont inscrites dans la matrice du concept de valeur qu'il a lui-même élaboré. Et cet oubli est sans doute lourd de conséquences.

La théorie de la valeur dans la critique de l'utopie

John Gray proposait la suppression du capital comme institution privée et son remplacement par un capital national ayant la double fonction d'entrepôt et de banque. Le rapport « marchand » subsisterait entre ce capital et les producteurs-échangistes individuels, sur la base de la valeur-travail : ceux-ci obtiendraient des *bons horaires « certifiés »* corres-

pendant au temps de travail inclus dans leur marchandise. Utopie, dit Marx. Car un tel système ne comporte aucun moyen de faire du travail individuel un « *travail social* ». En d'autres termes, rien n'indique par quels ressorts ou quelles contraintes les individus vont faire œuvre collective cohérente (cf. C, 55-7).

Le mode de production capitaliste possède un principe immanent de socialisation du travail, dont Marx propose la théorie, qui comporte une double articulation.

La première concerne le plan abstrait de la production marchande comme telle. Le travail « individuel » n'est acquis comme travail social que sur un marché, où se vérifie en effet si a) il répond aux normes d'intensité, d'habileté et de productivité moyennes, sans quoi il représente une « *valeur individuelle* » moindre, ouvrant à une contrepartie moindre, b) il répond à une demande proportionnée à l'offre, sans quoi le prix de marché diffère de la valeur. La *socialisation* marchande est donc tout autre chose qu'une certification ou qu'une *vérification* comptable : elle relève d'une *incitation* structurelle a) à une dépense déterminée de force de travail dans un temps donné, b) à un choix pertinent de l'objet à produire et de la façon de le produire.

Dans la production proprement capitaliste, second niveau d'articulation, il en va de même. Avec cette importante différence que l'*incitation* du marché à la dépense et au choix ne porte pas désormais directement sur le travailleur mais s'exerce par le relais de la *pression* du capitaliste qui doit le faire travailler. *La socialisation s'affirme donc comme rapport de classe*, rapport politique, de domination. La socialisation par la médiation de la valeur se réalise par un processus qui mobilise le pouvoir. L'abstraction (« le détour par le travail abstrait ») ne signifie pas simplement la négation des déterminations du travail concret mais un « mouvement » spécifique, qui concerne la dépense et donc la consommation de la force de travail (puisque'elle est ici marchandise), et qui n'a son concept que dans un système de domination déterminé.

C'est à partir de cette analyse du fonctionnement réel d'une société que Marx énonce sa critique de « l'utopie des bons de travail ». L'utopie suppose implicitement qu'il suffirait de « *constater* » (G1, 73), de « *vérifier de façon authentique* » (G1, 89) le temps de travail et d'échanger en fonction de lui pour que l'offre égale la demande et que cessent les fluctuations de la production marchande. Erreur, dit Marx, la valeur ne se « *constate* » pas, mais *s'établit* dans l'affrontement du marché, qui, si on le laisse en place, entraînera ces « bons » dans son mécanisme.

« Gotha » : le retour de l'utopie

Surprise donc lorsqu'on voit réapparaître ces fameux bons dans la *Critique du Programme de Gotha*, cette fois dans la doctrine de Marx. Si l'on songe surtout qu'il s'agit là de l'exposé le plus argumenté que celui-ci nous ait laissé sur la question du socialisme².

« *Le producteur reçoit donc individuellement – les défalcons une fois faites – l'équivalent exact de ce qu'il a donné à la société. Ce qu'il a donné, c'est son quantum individuel de travail. Par exemple, la journée sociale de travail représente la somme des heures de travail individuel ; le temps de travail individuel de chaque producteur est la portion qu'il a fournie de la journée sociale de travail, la part qu'il y a prise. Il reçoit de la société un bon constatant (je souligne) qu'il a fourni tant de travail (...) et, avec ce bon, il retire des stocks sociaux d'objets de consommation autant que coûte une quantité égale de son travail. Le même quantum de travail qu'il a fourni à la société sous une forme. C'est manifestement ici le même principe que celui qui règle l'échange des marchandises pour autant qu'il est échange de valeurs égales* » (Gotha, 30-31).

Marx, remarquons-le, s'avance prudemment et restreint son propos à la question du « *partage des objets* » (p. 31), ou répartition. A rapprocher de cette autre précision, fournie au Livre 2 du *Capital* : « *ces bons ne sont pas de l'argent. Ils ne circulent pas* » (K5, 14). Mais il est clair qu'un tel projet n'a de sens que dans la mesure où la question de temps de travail règle l'ensemble de la vie économique et se traduit en prix affectés aux divers produits. En effet l'idée même de bon de travail suppose que l'on puisse comparer le temps de travail fourni par le travailleur et le temps inclus dans les marchandises retirées.

En réalité, la question de la comparaison du travail individuel au travail social ne se résout que par la transformation de l'un en l'autre, ou socialisation, comme Marx l'a lui-même montré. Or on se heurte ici à un énorme paradoxe : lui qui a élaboré le nouveau concept de valeur, dans lequel se réfléchit la contradiction sociale, ne sait pas l'appliquer au socialisme. Que dit en effet le texte cité plus haut ? *Côté entrée : la société « constate » un travail individuel. Côté sortie : elle délivre un produit mesuré en temps de travail social. C'est poser comme résolu le problème qu'il visait précisément à traiter, celui de la socialisation, celui du rapport individu/société ; c'est fournir du concept de valeur une « adaptation » qui revient à la vider de sa substance et de son objet.*

2. Lénine a donné à cette problématique du constat une emphase étonnante. Dans *L'Etat et la Révolution*, il expose que « l'immense majorité des fonctions », tant politiques (p. 65) qu'économiques (p. 149) dans le capitalisme sont des fonctions « d'enregistrement ». [TG, § 834, propose une nouvelle interprétation de « La Critique du Programme de Gotha ».]

« Désormais, précise Marx, au rebours de ce qui se passe dans la société capitaliste, ce n'est plus par la voie d'un détour, mais directement, que les travaux de l'individu deviennent partie intégrante du travail de la communauté » (p. 29-30). Cette référence à l'immédiateté semble bien présenter deux faces, l'une négative, critique, qui vise le projet d'une socialisation qui se ferait sans la médiation du marché, l'autre positive, qui désigne la perspective de l'extinction de ce qui rend nécessaire la médiation, à savoir la contradiction au sein de la société.

C'est bien en ce sens idéal que la *Critique du Programme de Gotha* (qui formule par ailleurs si nettement les « défauts » inhérents au socialisme naissant fils du capitalisme) mobilise la catégorie de valeur. « Principe et pratique ne s'y prennent plus aux cheveux », ce qui veut dire que « l'échange d'équivalents » vaut désormais « dans le cas individuel » et non plus seulement « en moyenne » (p. 31). Mais comment se produit ce miracle de la transsubstantiation du travail individuel en travail social ? Cette socialisation « directe » ? Voilà ce qu'assurément Marx ne peut dire.

Ou plutôt il en a maintes fois indiqué le principe : par le fait que la production s'effectue selon un plan élaboré collectivement. Mais cette réponse fait évidemment naître autant de questions : comment ces décisions vont-elles s'élaborer et s'appliquer ? Comment va émerger le travail lui-même avec son contenu adéquat et son intensité « normale » ? comment se détermine un intérêt général rassemblant les intérêts individuels ? comment des objectifs généraux se traduisent-ils en normes pour les individus ? Par quels ressorts ?

Que Marx ne réponde pas à ces questions est justifié : ce n'est pas l'objet de sa théorie. *Le Capital* ne peut fournir que le concept de la socialisation capitaliste du travail. Mais, dans la *Critique du Programme de Gotha*, Marx avance un principe d'égarement, un véritable détournement de la théorie de la valeur, quand il écrit que dans le socialisme il s'agit (à l'impossibilité de l'exploitation près) « du même principe que celui qui règle les rapports d'échange » et quand il propose la notion des bons de travail comme étant en continuité avec ce dont il a fait la théorie dans *Le Capital*.

Car il ne s'agit pas de « même principe ». Et il y a là, me semble-t-il, une ambiguïté qui n'est nulle part levée dans l'œuvre de Marx et qui se traduit par des affirmations divergentes. D'un côté, les textes comme *Misère de la philosophie*, où Marx avance, contre Proudhon et en s'appuyant sur Ricardo, que la valeur n'est pas la catégorie du « nouveau monde social » (p. 60), mais celle de la société actuelle. A l'opposé, ici, et dans *Le Capital*, on voit Marx appliquer ce concept de valeur à l'avenir socialiste. Avec des différences certes, puisque d'une part se trouve dépassé le « fétichisme » qui attribue la valeur aux produits eux-mêmes, les rapports sociaux étant devenus (merveille !) « transparents », et que d'autre part la catégorie de valeur y fonctionnerait en dehors de la « loi de la valeur » au sens de loi

du marché. Mais le noyau subsisterait : la considération du temps de travail socialement nécessaire serait au principe de la planification et, comme on le voit ici, de la distribution (cf. K1, 90).

Mais dans ce retournement, du présent à l'avenir, on n'a pas seulement changé d'époque, de champ d'application du concept. *On a changé de concept de valeur*. Celle dont il est maintenant question ici est une catégorie de la « législation » : « *il sera plus nécessaire que jamais de réglementer la durée du travail, de distribuer le travail entre les différents groupes productifs, enfin d'en tenir la comptabilité* » (K8, 228). Un tel discours ne peut véhiculer le concept de valeur élaboré dans *Le Capital* et dans les *Théories*, qui est concept d'une contradiction. Car il est par essence un discours ordonnateur, qui se propose de faire advenir le rationnel dans le réel.

Cette mutation du concept, qu'opère le discours marxien du socialisme, évacue le politique des rapports de production et conduit à le penser de façon *séparée* sous la forme d'une théorie de l'Etat, dont on peut dès lors annoncer la fin prochaine et la dissolution dans « *l'administration des choses* » (*Anti-Dühring*, p. 320).

En même temps, ce nouveau recours à la catégorie de valeur ouvre à une *économie sans politique*. Voir le développement d'un discours économique fondé sur la valeur comme catégorie législative. Discours nécessaire sans doute, mais qui doit connaître ses limites, qui ne sont pas seulement externes (au sens où il y aurait « en outre » les contingences sociales et politiques), mais *internes*.

Bref, il y a deux discours de la valeur chez Marx. Celui du *Capital*, discours de la science, qui énonce les ressorts et les contradictions d'une société. Celui de la *Critique de Gotha* qui prescrit un principe à la fois technique et éthique d'organisation. Marx n'a pas établi clairement le rapport entre ces deux discours. J'y reviendrai dans le dernier chapitre pour montrer quelles voies cette ambiguïté a ouvert aux interprétations jusque dans le débat contemporain. Mais il fallait déjà ici aborder cette question, dans la mesure où elle manifeste a contrario la spécificité du discours de la valeur dans *Le Capital*, comme discours de la contradiction.

Et l'on comprend déjà que cette non-perception par Marx de la dualité de ses discours de la valeur va contribuer à l'empêcher de relier de façon adéquate la question de la valeur-travail à l'ordre du politique et de l'Etat.

6. La valeur-travail et l'Etat

L'analyse de la valeur comme catégorie politique, proposée ci-dessus, permet de penser la « forme Etat » dans son rapport « interne » au rapport de production, à contre-courant de tout ce qui dans la tradition marxiste tend à la penser comme superstructure, hors de la base économique.

Comme l'a montré C. Luporini (1979), *Le Capital* se caractérise par le fait que Marx y pense la société civile en faisant abstraction de l'Etat. J.-P. Cotten (1978 I, 330) nuance cette analyse : l'intervention étatique est soulignée à propos de la genèse historique du capitalisme, mais elle y est encore conçue de façon externe, instrumentale. Ajoutons que dans un autre passage, Marx pose le problème d'une façon moins extérieure : à propos de la législation de fabrique (K2, 159). Là non plus pourtant Marx ne présente pas d'élaboration théorique.

A. Tosel (1979, 49) insiste à juste titre sur le caractère « rénu » du lien entre critique du politique et théorie de la valeur chez Marx. Un manque est en effet manifeste dans le discours du *Capital*, celui de l'articulation bourgeoisie/Etat, considérée du point de vue de la place de celle-ci dans les rapports de production. Je me propose ici de l'appréhender en relation avec un autre vide qui concerne l'absence du développement de la relation propriété/organisation définie comme la double face de la fonction capitaliste (cf. K1, 187). Il s'agit évidemment d'un vaste problème, amplement débattu actuellement, celui de la « dérivation de l'Etat ». Problème à deux faces. D'un côté, *l'Etat comme lieu d'organisation de la classe capitaliste*, thème développé selon des orientations diverses qui insistent, soit sur la conciliation entre les intérêts particuliers, soit sur la domination de la fraction monopoliste, soit sur la réalisation nationale de cette unité, soit sur l'incessant renouvellement des réponses apportées à chaque étape en fonction des crises, contradictions et problèmes nouveaux rencontrés. D'un autre côté, *l'Etat comme lieu du rapport entre classes* : domination, mais aussi conciliation (compromis nécessaire à l'assentiment des travailleurs), et lieu d'émergence de contradictions décisives. Ces deux aspects sont évidemment liés l'un à l'autre. Je me bornerai ici au second, qui concerne le plus directement ma problématique.

En réaction à certaines orientations qui, insistant sur le premier aspect et appréhendant l'Etat à partir de la catégorie de « capital », privilégient son intervention régulatrice dans la reproduction et l'accumulation, une tendance existe actuellement qui vise à une conception moins extérieure et moins fonctionnelle et cherche à montrer que l'Etat exprime le rapport salarial lui-même en tant que rapport de domination. L. Cartelier (1980), par exemple, expose que le rapport salarial est lui-même « *la forme minimale de l'Etat* ». Celui-ci est ce par quoi est assurée la socialisation-soumission des salariés. Il est défini par le rapport de production lui-même. Ainsi se trouverait dépassée l'extériorité de l'économique au politique.

Ce projet est amplement justifié dans son principe. Mais il me semble totalement compromis par les voies choisies pour sa réalisation. L'auteur en effet propose de quitter le terrain sur lequel Marx affronte cette question, celui de la « valeur-travail ». Pour elle, les rapports marchands socialisent les propriétaires des moyens de production, non les travailleurs, qui ne sont

socialisés que dans le rapport salarial, qualifié « d'étatique » : « nous appelons étatique le type de soumission contenu dans le rapport salarial » (o. c., p. 77).

Il me semble au contraire que c'est sur le terrain de la marchandise et de son interprétation en valeur-travail que Marx pose le fondement ultime de la théorie de l'Etat comme moment spécifique d'un rapport de domination. En effet la catégorie de travail qui ouvre l'exposé (à savoir le couple travail concret/abstrait, celui-ci exprimant la « dépense » de travail en général) implique par elle-même celle du principe social d'effectuation de cette dépense, principe que réalise le rapport salarial, où la « consommation » de la force de travail constitue l'envers de la dépense. La théorie marxiste de l'Etat n'existe comme telle que par cette *homogénéité de terrain* entre valeur et salariat, qui tient à ce rapport dépense/consommation. Il n'y a donc pas d'un côté l'échange qui socialise les capitalistes et de l'autre le salariat, « mise au travail » (o. c. p. 78, 79), qui socialise les travailleurs par le rapport monétaire, mais, ainsi que je l'ai montré, une double articulation où la contrainte exercée par les capitalistes sur les travailleurs est d'abord celle qu'exerce sur eux le marché, l'ensemble constituant un « mode de production », c'est-à-dire un mode de « dépense utile » de travail, qui est un mode déterminé de domination.

Et ce terrain est bien celui de l'Etat, c'est-à-dire d'un certain *extérieur* au rapport salarial. Non seulement parce que l'Etat représente l'intérêt commun à la classe capitaliste (en même temps que son lieu d'organisation et d'affrontement interne). Mais parce que la « domination salariale » y trouve sa médiation : cette fameuse disposition, *Verfügung*, on l'a vu, n'a rien d'instrumental (oh ! méfaits de la métaphore de la « chosification » !) : l'effectuation efficace d'un travail implique l'acquiescement à des conditions sociales et culturelles définies. Et celles-ci ne se déterminent pas au niveau du rapport salarial individuel, mais dans la globalité de la société, dans une confrontation que sanctionnent les institutions étatiques. Bref la dépense suppose la « consommation de la force de travail », la domination de classe, mais, parce qu'il y a lutte des classes, celle-ci n'est assurée que par l'*acquiescement* de la classe laborieuse, c'est-à-dire en termes de compromis. L'Etat n'est pas le lieu de la conciliation des intérêts des diverses classes, mais *au contraire* du compromis : la lutte des classes n'est pas guerre totale mais compromis mouvant qui consacre l'état momentané du rapport des forces, et qui, par définition, perdure jusqu'au moment où le système est aboli. La classe dominante doit donc payer le prix. C'est-à-dire manifester sa capacité à assurer l'existence des « services généraux ». Et, pour ce qui est du rapport salarial immédiat, accepter que s'affirment des « normes » qui présideront à la vie sociale, notamment aux conditions dans lesquelles s'effectue du travail.

La tradition marxiste a largement thématisé la contradiction et théoriquement dévalorisé les catégories qui permettent de penser la *permanence* du système. Et pourtant, faute de reconnaître celles-ci, la raison révolutionnaire risque fort d'être désarmée. Tant que les salariés n'ont pas constitué un nouvel universel crédible, préfiguration d'un modèle autre de production, s'impose cet universel relatif autour duquel rassemble la classe dominante, au nom de quoi elle obtient la dépense utile de travail.

Conclusion

Partis du projet marxien d'une homogénéisation d'un espace « économique » qui permette l'analyse quantitative, nous avons vu comment la catégorie fondatrice, celle de valeur-travail, révélait son autre face : socio-politique. Car la « dépense » de la force de travail, loin d'enclorre le propos dans le physiologique, s'affirme comme substance *sociale* de la valeur. Le temps de travail n'est pas celui de la physique : l'intensité dénature la durée. Le temps socialement nécessaire, que le marché prescrit, s'établit dans l'antagonisme social, où dépense est contrainte. Ainsi la définition de la valeur par le travail abstrait ouvre-t-elle à la fois l'espace homogène d'une économie, propre à l'analyse quantitative, et l'espace de la lutte des classes.

Voilà « *ce que n'ont pas vu* » les classiques qui, homogénéisant par la rémunération, n'ont pas affronté le travail lui-même comme procès bipolaire, où ce qui pour le salarié est dépense constitue pour le capitaliste la « consommation de la force de travail ». Ils ne pensent pas la dépense parce qu'ils ne pensent pas la contrainte. Marx inaugure ainsi une théorie où la *relation* salariale, en tant que rapport de domination, est un moment *constitutif*, ce qu'elle n'est pas dans l'Économie Politique. Au-delà de l'impulsion que fournit Hegel par son analyse philosophique du rapport travail/domination et de la relation proprement salariale, Marx constitue ainsi, dans l'espace du matérialisme historique, la « *base économique* » du mode de production capitaliste, où l'économique est toujours immédiatement politique. Non seulement au sens où la valeur travail ne constitue qu'un demi-concept sans valeur opératoire hors du concept déterminé de domination, c'est-à-dire d'un type déterminé de contrainte sociale à produire. Mais aussi parce que cette domination, loin d'être instrumentale, présuppose l'acquiescement à ses raisons, à son universel « hégémonique ».

A cette théorie de la valeur-travail se rattache la thèse de l'inhérence de l'argent à la valeur. Thèse tournée contre Ricardo et importante précisément parce que Marx y définit sa rupture avec lui, et donc la distinction de deux champs (qu'on retrouve aujourd'hui dans l'opposition entre marxisme et néoricardisme). Thèse formulée dans les *Théories* et dont il

faut montrer la présence au principe du *Capital*. Ricardo ne voit que la quantité de valeur, il ne voit pas la « forme » : il ne voit pas que l'argent appartient à l'essence de la valeur. Mais c'est d'abord parce qu'il ne voit pas la *substance* de la valeur (le travail abstrait, la dépense) dont l'argent n'est la forme que parce que son abstraction lui est adéquate. L'absence de l'argent dans la valeur chez Ricardo, c'est ainsi l'absence du politique, de ce qui selon Marx est dans la valeur le présupposé du politique.

Mais rien n'est plus difficile à penser que cette articulation du politique, qui est celle de l'antagonisme social, à la matrice économique. Je désigne ce problème comme celui de la « double articulation » de la socialisation du travail dans le capitalisme : au niveau le plus abstrait, la contrainte est celle du marché, « concrètement », la classe capitaliste l'exerce sur la classe salariée. La relation d'un niveau à l'autre s'exprime notamment par la notion de contradiction « latente » dans le premier, qui devient effective dans le second. « Latence » qui doit s'entendre dans le cadre du déroulement de *l'exposé* de la structure. Mais d'une structure qui est unique. De ce fait, de même que dépense et consommation, *valeur et capital se définissent comme demi-concepts*. Et il s'agit d'un même problème : la contrainte à la production s'institue à la mesure du caractère abstrait de la fin.

Cette liaison essentielle de la valeur-travail au mode déterminé de contrainte sociale devient manifeste lorsqu'on réalise l'étonnante bévue de Marx dans le retournement utopique de la théorie de la valeur qu'opère son discours du socialisme. Alors qu'il déploie la catégorie de valeur travail d'une façon strictement législative, ou normative, hors d'une problématique de la contradiction, il croit tenir « *le même principe* ». Il retrouve alors les formulations mêmes qu'il avait si justement manifestées comme utopiques : il oublie que, dans ce partage social du travail et de la richesse, on ne peut déterminer les quantités de ce que chacun donne et reçoit hors d'un *concept* de la socialisation du travail (ce que fournissait pour le capitalisme la « double articulation »). Une telle formulation utopique disjoint l'unité catégoriale propre au matérialisme historique. Elle ouvre à une économie sans politique, à une dénégation de la contradiction sociale, à un retournement sournois du discours, qui tout en fonctionnant sur des catégories apparemment identiques, cesse d'être celui du matérialisme historique et risque au contraire de devenir un discours du masque et de la domination.

Avec la valeur, Marx nous a pourtant légué dans son exposé du *Capital* la catégorie la plus explosive parce que la plus anti-utopique : renvoyant à la *dépense* de la force de travail, elle n'est qu'un demi-concept qui appelle son autre moitié, celle qui concerne les rapports déterminés de domination et de *contrainte* sociale impliqués en tel mode de production. Le concept de valeur qui appartient au champ ouvert par la théorie du mode de production, désigne l'inhérence du politique à l'économie, l'inextinguibilité de la contradiction, de la lutte des classes, du politique, et de l'Etat.

Versées au dossier du débat actuel sur la théorie marxiste de l'Etat, ces analyses conduisent ainsi à des conclusions précises. Elles montrent – à l'encontre de ceux qui cherchent à penser la relation entre Etat et Capital à partir du seul rapport salarial ou monétaire et qui se proposent de cette façon de reconstruire la théorie marxiste autour du rapport d'exploitation mais en dehors de la théorie de la valeur-travail –, que la contrainte salariale, dans laquelle l'Etat intervient au plan de la domination comme au plan de l'hégémonie, 1) d'une part reçoit son fondement d'en deçà de l'organisation étatique, à savoir de la structure la plus élémentaire et la plus prégnante, celle du marché, et est à ce titre contrainte marchande, mais *contrainte exercée par une classe* avec l'intervention médiatrice de l'Etat, et 2) d'autre part se conçoit comme *contrainte* à produire, à *dépenser la force de travail*. En un mot, elles montrent l'impossibilité de fonder le discours de la domination salariale capitaliste, hors de la forme sociale qui le structure et hors de l'objet, le travail, sur lequel elle porte, bref, hors de la loi de la valeur. Elles permettent aussi de comprendre que si, à ce niveau abstrait du rapport salarial en général, aucune « théorie de l'Etat bourgeois », de ses formes ou attributions particulières, n'est encore possible, c'est bien là déjà et dans la relation de ce moment au moment originel de la valeur-travail que doit être posée l'articulation du *politique* à l'économique.

La question de l'Etat doit elle-même être pensée, tout comme l'ensemble du système catégorial, en relation avec le déroulement d'un exposé qui va de l'abstrait au concret. Et c'est pourquoi elle va se développer dans la catégorie nouvelle qui s'introduit avec la relation salariale, la catégorie de force de travail, que nous allons maintenant aborder.

Chapitre IV

La valeur et le prix de la force de travail

Tout comme nous avons vu, aux chapitres 2 et 3, la double face quantitative et socio-politique, de la valeur, c'est maintenant la catégorie de force de travail qui va manifester une semblable ambivalence, caractéristique de l'espace théorique ouvert par l'exposé de Marx. Et le paradoxe tient ici à ce que c'est le couple valeur/prix, qui va être le principe de la « dés-économisation » du discours.

Cela peut surprendre. Ce couple en effet, du fait qu'il s'applique à la force de travail au même titre qu'à toute autre marchandise, apparaît d'abord comme figurant un moment spécifiquement économiste de la théorie. La catégorie de prix ne renvoie-t-elle pas aux mécanismes du marché ? Celle de valeur elle-même, réduite à celle des subsistances, ne ramène-t-elle pas la force de travail à ce statut de chose qu'ont les ingrédients de sa production ? Quant à l'exposé de la plus-value absolue, il peut laisser entendre que l'arbitraire ne porte que sur l'ampleur de la partie non payée (pl) et faire place ainsi à une naturalisation en demi-teinte de la première (v). La plus-value relative elle-même se définit comme une modification de celle-ci qui ne touche pas à son contenu « réel » (et sur ce point la présentation ricardienne de Marx prend une certaine vraisemblance). Tout cela va dans le sens d'une lecture économiste fonctionnaliste, où la reproduction de la force de travail « à sa valeur » apparaît comme un réquisit du système.

Marx du reste ne dégage sur ce point que tardivement (et très imparfaitement) son approche spécifique. C'est pourquoi, avant d'entreprendre l'examen des énoncés du *Capital*, il est nécessaire d'introduire quelques considérations sur la genèse de ce moment de sa pensée. Cela d'autant que les textes essentiels de 1863 viennent seulement d'être publiés (en 1982) et n'ont pas encore été traduits en français (MEGA II. 3. 6.).

Il faut d'abord rappeler qu'avant les années 1863-65, Marx tend à définir le salaire *normal* comme un *minimum*. La rectification, soulignée dans une note d'Engels dans *Misère de la Philosophie* (p. 62), est bien connue, mais passe souvent pour un simple « changement d'appréciation » comme le passage à une « opinion » moins pessimiste sur le capitalisme. Or il s'agit, me semble-t-il, de tout autre chose : d'une mutation théorique qui fait éclater le cadre jusque là assez économiste dans lequel il posait la ques-

tion du salaire. Dans les textes d'avant 1857, celui-ci est défini comme correspondant au minimum nécessaire à la reproduction de la force de travail (cf. SPP, 28, G1, 13, etc.). Les *Grundrisse* fournissent une transposition philosophique sous la forme du thème du « pauper », produit supposé du capital : « *pauvreté abstraite, inobjective* » « *puissance de travail sans substance, simplement, indigente* », « *déréalisation* », « *subjectivité nécessaire* », « *indigence subjective inessentielle* ». Cette variante misérabiliste du thème de l'aliénation s'étale sur plusieurs pages (G1, 392-8, etc.). Les *Manuscrits de 61-63* se dégagent assez nettement de cette conception : la problématique du pauper y est réduite à celle du rapport salarial capitaliste : « *pauvreté ne signifie rien d'autre sinon que sa puissance de travail est la seule marchandise qui lui reste à vendre* ». (M61, 47). Mais on en reste là. Et les *Théories* ne font guère avancer la question. Bref, au total la doctrine, ou du moins la note dominante, est celle d'une *normalité économique du minimum*, constituée par la valeur, autour de laquelle fluctuent les prix de marché. Et la figure anthropologique de la pauvreté-aliénation (sur fond de téléologie historique : l'émancipation conduit de cette pauvreté à la vraie richesse) fournit caution philosophique à une sorte de fonctionnalisme du système compris comme système de domination.

Il faut, me semble-t-il, relier la mutation de 1863-65 (où l'on voit Marx abandonner définitivement cette notion de salaire comme minimum) à une autre, plus théorique et qui ne peut guère passer pour un simple « changement d'opinion » : la modification du plan. Marx avait jusque là projeté d'étudier le travail salarié dans un livre particulier. Et il est intéressant de noter en quels termes il caractérisait alors respectivement les deux discours sur le salaire, celui qu'il tenait, présentement, dans le cadre de l'étude du « *capital en général* », celui qu'il tiendrait, ultérieurement, dans le « *livre du travail salarié* » (cf. G1, 365, M61, 50-51, 199-200). L'idée principale est que le premier discours supposera toujours que la force de travail est vendue à sa valeur (cf. M61, 187, 199 etc). Il ne s'agit donc pas seulement de la conception du salaire comme minimum (cf. *Lettres sur « Le Capital »*, 95), mais du fait que l'on traitera ici seulement de la *valeur* de la force de travail, et que la question de son *prix* peut être renvoyée à un traité ultérieur consacré au « mouvement réel » du salaire. Or Marx abandonne finalement ce plan et intègre, en partie du moins, ces questions dans *Le Capital*. Rosdolsky explique que le premier projet était celui d'exposer le rapport capitaliste « *sous sa forme pure* », mais qu'en réalité « *la stricte séparation des catégories de capital et de travail salarié (...) n'était acceptable que jusqu'à un certain point* » (1976, 97 et 99). Il me semble qu'il faut aller plus loin : le premier plan, inspiré de l'articulation hégélienne essence/phénomènes, conduisait Marx à dissocier valeur et prix de la force de travail, et, de ce fait, *il nourrissait l'économisme*. Il tendait en effet à la constitution, d'un discours organisé autour de la « normalité économique »

de la valeur, à laquelle le thème du « minimum » vital apportait un supplément d'âme révolutionnaire. Et c'est pourquoi je me propose de montrer comment le traitement mieux associé de ces deux questions, tel qu'on le trouve dans *Le Capital*, introduit à ce niveau une mutation par laquelle ces catégories s'affirment de façon plus adéquate comme éléments d'une théorie de la lutte des classes (et non seulement de la domination de classe).

Ces questions sont loin d'être claires dans l'exposé de Marx, et les fluctuations de la terminologie en témoignent déjà (ainsi, d'une édition à l'autre, la baisse du salaire est-elle qualifiée de « *baisse de valeur* » ou de baisse du salaire « *au-dessous de la valeur* », Kal, 547, note 1). Néanmoins ce couple *spécifique* valeur/prix émerge comme une matrice contraignante qui imprègne peu à peu l'exposé et lui confère une logique qui n'est pas celle de l'économisme.

1. Une problématique non normative de la norme

Non seulement la problématique de la valeur de la force de travail ne s'établit dans l'exposé de Marx que tardivement, puisque les énoncés « canoniques » qui dépassent la conception du salaire minimal ne datent que de 1865, mais le système des catégories qu'elle implique ne fait pas l'objet d'une analyse systématique comparable à celle de la Section 1 sur la valeur, ce qui pourtant eût été tout aussi nécessaire. Un ensemble de notions s'y trouvent pourtant de fait engagées, autour du noyau central valeur/prix : normal/minimal, reproduction, mouvement, contrat/vol, tradition, etc. Elles ne se trouvent pas là au hasard, mais convoquées par certaines contraintes de la problématique, que Marx est loin d'avoir entièrement reconnues et qui pourtant orientent le développement de son discours. Mon propos est donc d'explorer cette logique du moment du système dans lequel la force de travail se trouve définie comme marchandise, d'explicitier les présupposés des catégories mises en jeu.

Je voudrais montrer, comme je l'ai fait pour la catégorie de valeur, comment la promotion d'un espace économique-politique s'appuie sur les catégories économiques elles-mêmes, ici prix et marché, les poussant à une sorte de limite qui par un choc en retour leur apporte une modification « originaire ». En d'autres termes, que la dialectisation du système n'est pas à chercher dans le supplément d'âme du hégélianisme mais dans une élaboration spécifique.

Le double repère de la valeur

On peut partir des formulations de *Salaire, prix et profit*, que l'on retrouvera substantiellement dans les *Grundrisse* et dans *Le Capital*. Il s'agit là de propositions très connues mais qui, me semble-t-il, n'ont pas fait l'objet de l'étude analytique qu'elles méritent.

« La valeur de la force de travail est formée de deux éléments dont l'un est purement physique et l'autre historique et social ». Dans chaque société s'établit un standard de vie (*Lebenstandard*) traditionnel, qui satisfait « certains besoins naissant des conditions sociales dans lesquelles les hommes vivent et ont été élevés ». Cet élément historique appartient à la valeur de la force de travail, mais celle-ci peut se restreindre jusqu'à une « limite ultime », correspondant aux moyens de subsistance indispensables (*unentbehrlich*) à la reproduction physique de la classe ouvrière. Enfin, le salaire peut descendre au-dessous de ce « minimum purement physique » ; mais on sort alors de la relation purement salariale, puisque la conservation physique de la « race » ne peut plus alors être assurée que par un système d'assistance (SPP, 106-7 ; cf. K1, 174-6).

Je nommerai « schéma MN » le modèle ainsi indiqué ici par Marx. Celui-ci propose en effet deux repères théoriques :

- d'une part, la valeur *minimale* de la force de travail, soit M,
- d'autre part, sa valeur *normale*, soit N.

Le niveau du salaire se lit donc sur une droite ponctuée par deux points (... M... N...) et il évolue dans les trois zones ainsi déterminées.

La *valeur normale* (N) représente les subsistances « nécessaires à la vie et à la reproduction du travailleur ». Marx reprend ici l'approche des classiques et précise : l'état de vie normal comporte la satisfaction d'un ensemble de besoins « naturels », mais « le nombre même de prétendus besoins naturels ainsi que le mode de les satisfaire est un produit historique » (K1, 174). Idée en un sens banale et déjà commune, mais qui chez Marx recouvre une ambition relativement nouvelle : poser, grâce à la théorie du mode de production capitaliste, les principes permettant de comprendre comment se constitue un tel « produit historique ». Et notons aussi qu'il lui associe l'idée, sur laquelle on reviendra, de *tradition* : « standard de vie traditionnel » (SPP 106), reposant sur un ensemble de « subsistances traditionnelles » (K6, 106).

La *valeur minimale* (M) constitue le second repère. Elle correspond à une quantité de subsistances en deçà de laquelle la force de travail n'est plus livrée « en qualité normale ». Cette frontière constitue un « minimum vital » (*das physische Minimum*), qu'on situera « au-dessous de la valeur normale de la force de travail » (K8, 126). En deçà de ce minimum vital, la force de travail n'étant pas ramenée convenablement sur le marché du travail, la question de la reproduction des rapports de production connaît des

complications et des solutions diverses. Cette limite minimale est liée à une autre limite, maximale celle-là, celle de la quantité journalière de travail fourni. Deux conditions sont en effet requises pour la reproduction de la force de travail en sa qualité normale : un minimum de subsistances et un maximum de travail, une certaine compensation existant du reste entre les deux.

Il faut ainsi noter – non que ce point soit thématiquement par Marx, mais il articule effectivement son discours – que l'idée de *norme* s'applique ici tour à tour à deux objets différents :

– « *L'état de vie normal* » : « il faut donc que la somme des moyens de subsistance suffise pour l'entretenir dans son état de vie normale » (K1, 174). Cette notion renvoie à celle de « valeur normale » de la force de travail. C'est le point N.

– La « *qualité normale* » de la force de travail : « la valeur de toute marchandise est déterminée par le temps de travail nécessaire pour qu'elle puisse être livrée en qualité normale » (K1, 176). Celle-ci implique l'existence d'un *minimum* de subsistances. Ici la « norme », renvoie donc à l'idée de « *limite minimale* » de la valeur de la force de travail, et non à celle de *valeur normale*. C'est le point M.

Cette clarification, encore toute formelle, des concepts nous introduit au mode très particulier selon lequel dans la théorie du mode de production capitaliste pose la question du salaire.

Le niveau *normal* (N) renvoie, me semble-t-il, à une détermination historique des besoins selon laquelle ceux-ci, même s'ils s'analysent comme effets de la production, ne peuvent pas se définir adéquatement comme *sa condition* au sens précis de condition de reproduction de la force de travail comme telle. Il excède en effet le niveau M qui suffisait à assurer la livraison de la force de travail « en sa qualité normale » impliquée par la nature des tâches à effectuer. Ainsi s'introduit une « relative autonomie », qui interdit de concevoir le mode de production capitaliste comme simple « système de production » reproduisant (même élargies) ses propres conditions.

Il importe en effet de saisir que la notion de *norme*, qui caractérise cette autonomie relative, ne désigne pas nature mais culture, et, en celle-ci, le moment antagonistique ; ou plus précisément, inscrit dans la durée, le résultat de l'histoire de ce rapport antagonistique. C'est ce qu'illustre un passage, bien peu signalé car il excède les limites de la *koinè* positiviste, du chapitre 10 sur la journée de travail, où « s'élève la voix du travailleur » (K1, 229) qui « exige la journée normale de travail » (230). Cette voix s'en prend au « *vol* » qu'il y aurait à la prolongation du travail au-delà de ce que prévoit le « *contrat* » (*ibid.*). Qu'on ne s'y trompe pas : ce qui ici se définit comme « *vol* » ce n'est nullement l'exploitation. Ce n'est pas

l'extorsion de la plus-value, mais son augmentation « anormale », c'est-à-dire au-delà de ce qu'a établi le rapport des forces « traditionnel ». Thème repris en K2, 8 : « *le surtravail serait prolongé, grâce à une transgression de sa limite normale bc, par un vol commis sur le temps de travail nécessaire* » (je souligne). La norme désigne donc l'articulation du rapport des droits au rapport des forces. Celui-ci n'est pas suppression du droit : chaque « échangeur » garde ici son droit. Mais : « *entre deux droits égaux, qui décide ? La force* » (231). Bref, la norme désigne, à un niveau de développement matériel déterminé, le moment de la lutte des classes, en tant qu'elle établit certains résultats et qu'elle s'établit constamment sur eux.

Le niveau *minimal* (M) est celui qui correspond aux conditions sine qua non de la reproduction de la force de travail comme valeur d'usage pour la production capitaliste. On est souvent tenté de l'interpréter comme une *exigence fonctionnelle* du système que constitue le mode de production capitaliste, voire une donnée de toute économie politique : la force de travail ne *doit-elle* pas être reproduite ? En réalité, on peut montrer qu'une des particularités de ce système est son « ouverture » à des forces de travail extérieures qui lui permet de tourner de telles exigences systématiques. Et il apparaît alors que le destin ultime de ce concept de « valeur minimale » n'est pas de venir s'inscrire dans un schéma de reproduction, au titre de réquisit fonctionnel minimal, mais qu'il se détermine – et c'est là aussi que se déterminera le statut du concept de valeur en général dans la théorie du mode de production capitaliste – dans le mouvement contradictoire qu'il désigne. Bref, que la reproduction du capital ne doit pas s'entendre comme reproduction d'une société. Pas plus à ce niveau qu'au précédent la matrice marxienne ne prête, en droit, au fonctionnalisme. Mais l'étude de ces mouvements de la valeur de la force de travail ne peut être entreprise avant que soit établie la notion de *prix* de la force de travail.

Le prix de la force de travail ou salaire

Posons que le couple valeur/prix de la force de travail correspond d'abord – mais non adéquatement, ainsi qu'on va le montrer – à la distinction générale valeur/prix de marché, appliquée ici à la marchandise force de travail : la valeur est « *l'épicentre pour les prix du marché* » (K6, 194), l'axe autour duquel ceux-ci fluctuent en fonction des variations de l'offre et de la demande. En cela Marx reprend à son compte une notion familière aux économistes, qui, au-delà des « *prix de marché du travail* », de ses prix « *courants* » ou « *accidentels* », recherchaient sa « *valeur* » ou son « *prix naturel* » (K2, 209-210). Il rectifie simplement ce couple en prix/valeur de la « *force* » de travail.

Mais dès qu'il envisage de façon plus précise les mouvements du salaire, Marx manifeste à quel point cette première approche, qui aligne la

force de travail sur la condition de toute marchandise en général – qui est de « fluctuer autour de sa valeur » –, demeure formelle et inadéquate.

Qu'on se reporte aux textes concernant le syndicalisme annexés à « *Resultate* » (p. 119) où Marx s'exprime d'abord en termes d'« oscillations autour de la valeur ». Il décrit la lutte syndicale comme une lutte pour le maintien du salaire au niveau de cette valeur. « *la valeur de la puissance de travail constitue la base explicite et déclarée des Trades'Unions (...). Les Trades'Unions ne se proposent que d'empêcher que le niveau des salaires ne descende au-dessous du montant payé traditionnellement dans les diverses branches et que le prix de la puissance de travail ne soit abaissé au-dessous de sa valeur* ». Ce qu'affronte le syndicat, c'est en effet le mouvement oscillatoire de l'offre et de la demande, c'est la « loi du marché ». Mais la suite du discours de Marx manifeste qu'ici la notion de marché (et celle de prix) possède une signification absolument singulière, qu'il va nous falloir élucider : l'ouvrier « *pris isolément* » se voit imposé un salaire « *indépendamment du rapport général de l'offre et de la demande* ». Nous sommes là sur un tout autre terrain que celui du marché. Marx poursuit : « *les ouvriers se coalisent afin de se placer dans une certaine mesure sur un pied d'égalité avec le capitaliste pour le contrat de vente de leur travail. Telle est la rationalité (la base logique) des Trades'Unions* » (cf. *Un chapitre inédit du Capital*, p. 279).

Il convient ici de rassembler les divers éléments théoriques, nécessairement éparés dans le *Capital*, concernant la question des prix et de montrer que la catégorie de *marché* ainsi que le clivage « valeur/prix » ne peuvent avoir la même signification s'agissant des marchandises en général et de cette marchandise particulière qu'est la force de travail. Et cette question, déterminante pour la définition de l'objet même de la théorie du mode de production capitaliste, ne s'éclaire que si l'on parvient à surmonter l'obstacle épistémologique qui tient à ce que la notion de prix présente un contenu d'abord *négatif*, celui d'écart ou de modification par rapport à la valeur, de telle sorte que se trouvent d'abord condensées sous ce vocable, et sur le couple qu'il forme avec celui de valeur, des questions relevant de moments différents de la théorie, tant du moins que la nature diverse de ces différences n'aura pas été éclaircie.

Le rapport que les deux classes entretiennent avec l'échange et le marché n'est pas de même nature que dans le cas des marchandises ordinaires et, sous l'unité du vocable de prix, se cachent des problèmes d'ordre différent. *S'agissant des marchandises en général, l'écart valeur/prix présente toujours la signification immédiate d'une modification d'un partage de la plus-value entre capitalistes*. Ainsi en va-t-il de la théorie de la transformation de la valeur en *prix de production*, qui assure l'égalisation des taux de profits entre branches. De même pour le *prix de marché*, qui oscille autour du précédent. Ces deux concepts, introduits au Livre 3 après qu'ait été en-

tièrement développée au Livre 1 la théorie de la plus-value comme rapport social global, c'est-à-dire du partage de la valeur produite entre travailleurs et capitalistes, ne concernent (immédiatement) que la répartition de la plus-value entre ces derniers. Il n'en va pas autrement de la catégorie particulière de prix qui s'attache à la théorie de la *plus-value extra* développée au Livre 1 (Section 4, chapitre 12). Celle-ci découle en effet de ce que certains capitalistes, produisant dans des conditions de meilleure productivité, obtiennent une plus-value relativement plus grande, même lorsqu'ils abaissent leurs *prix au-dessous de la « valeur sociale »*, de sorte que s'opère au sein de la branche un partage inégalitaire de la plus-value entre capitalistes. Dans ces trois cas la catégorie de prix (même s'il est bien évident qu'elle renvoie de façon *médiate*, indirectement, à la question de la valeur de la force de travail, du fait que la théorie du mode de production capitaliste forme un ensemble cohérent) désigne immédiatement le seul problème de la répartition de la plus-value entre capitalistes.

Ce qui caractérise au contraire la catégorie de prix de la force de travail (dans le couple valeur/prix de la force de travail), c'est qu'elle a pour objet immédiat la question du partage de la valeur produite entre travailleurs et capitalistes et non la répartition de la plus-value entre ceux-ci. Il s'agit donc d'une catégorie qui, à la différence de celle de prix de marché – à laquelle on est d'abord tenté de l'assimiler – relève du champ du Livre 1 du Capital, c'est-à-dire relève immédiatement de la théorie de la plus-value. Et cela tient au fait que sur le « marché du travail » les prolétaires interviennent à la fois comme marchandises, justiciables comme telles des considérations du Livre 3, c'est-à-dire affectées d'un prix de marché qui a tendance à varier avec l'offre et la demande, et comme échangistes. Et comme des échangistes « échangeant » non pas entre eux, mais avec l'autre classe dans un rapport d'exploitation, où ce qui est en jeu, dans la question du prix, est le partage entre les deux classes de la valeur produite.

On comprend ainsi les limites de l'analogie entre le marché au sens ordinaire et le « *marché du travail* », de même que de la réunion sous un vocable unique de la « concurrence » entre capitalistes et de la « concurrence » entre travailleurs. Paradoxalement en effet, le mouvement de variation du prix de la force de travail autour de sa valeur tient, comme le souligne Marx dans ce texte sur le syndicalisme, à la capacité ou à l'incapacité des « vendeurs de force de travail » à dépasser leur situation concurrentielle – situation qui est normalement celle des vendeurs en général sur un marché – et à se constituer en *force sociale relativement unifiée*.

Le fait du marché, où la force de travail apparaît comme *sujette* aux fluctuations de l'offre et de la demande, confère à celle-ci un « prix de marché ». Mais là ne peut s'arrêter la question du prix (opposée à celle de la valeur) de la force de travail, en raison de la nature du rapport de celle-ci

à la catégorie de « marché », où elle n'intervient pas seulement comme objet (marchandise sujette à...) mais aussi comme *acteur*. Et, du fait que cette action a pour tendance la constitution d'une force sociale unifiée faisant face à une autre force sociale, le « marché du travail » se manifeste comme un rapport de classe, comme un marché « à deux classes », c'est-à-dire où le rapport concurrentiel ne trouve pas son dénouement logique – au sens de conforme aux intérêts de classe – au sein même de la classe, par l'élimination d'une fraction de ses membres au terme d'une stratégie économique (innovation, mécanisation etc.), mais par le fait qu'émerge une force politique capable de porter atteinte aux intérêts et à la puissance de *l'autre* classe. Sans anticiper sur l'analyse de la catégorie de classe sociale qu'on fera ultérieurement, on peut déjà avancer que le couple valeur/prix de la force de travail constitue la pierre de touche d'une interprétation non-économiste du *Capital*.

La théorie appelle ainsi à propos de toute modification dans les conditions de paiement de la force de travail la question de savoir s'il s'agit d'un mouvement du prix de la force de travail ou de sa valeur. C'est pourquoi il nous faut maintenant envisager dans leur spécificité et dans leurs diverses relations les mouvements respectifs de la valeur de la force de travail et du salaire (ou prix de la force de travail). Ce n'est qu'à cette condition que l'objet de tels concepts pourra être établi.

2. Mouvements de la valeur et mouvements du prix

Valeur et prix de la force de travail possèdent des modes de variations, ou « mouvements » (*Bewegungen*), liés entre eux, mais distincts, qui définissent à ce niveau l'articulation de la structure et de la tendance. Marx n'a pas explicitement reconnu cette thématique, mais il s'y meut spontanément, en vertu des principes qui guident sa démarche. Je voudrais montrer comment, à l'encontre de tout structuralisme positiviste, elle ordonne le concept de lutte de classes.

J'analyserai tout à tour ce que je propose de nommer dévalorisation « formelle » et « réelle » de la force de travail, la première désignant la simple baisse de la *valeur* des subsistances, la seconde la diminution de leur masse en *valeur d'usage*, c'est-à-dire celle du niveau de vie.

La distinction de ces mouvements dans la dévalorisation formelle de la force de travail

Marx, on le sait, expose à la Section 4 du Livre 1 la théorie de la plus-value relative, qui est aussi celle de la baisse de la *valeur* de la force de

travail : avec l'élévation de la productivité décroît en effet la valeur des biens-salaires (K2, 8-10 ; cf. K6, 132). Mais à la Section 5, il analyse aussi, et c'est ce point qui nous retiendra, un mouvement du *prix* de la force de travail *en relation* à celui de sa valeur et sous sa dominance, mais *distincte* de lui.

L'élévation de la productivité, explique-t-il, tend à déterminer un mouvement de baisse de la valeur (*Wertbewegung*) de la force de travail. En un premier temps par exemple il faudra 8 heures sur 12 heures pour reproduire un capital variable d'une valeur de 4 francs. Si la productivité double, celui-ci n'aura plus qu'une valeur de 2 francs, ce qui veut dire qu'il sera réalisable en 4 heures. « Néanmoins, ajoute Marx, cette loi d'après laquelle le *prix* de la force de travail est toujours réduit à sa *valeur* peut rencontrer des obstacles qui ne lui permettent de se réaliser que jusque dans certaines limites. Le *prix* de la force de travail peut ne descendre qu'à 3 francs 80 centimes, 3 francs 40 centimes, 3 francs 20 centimes, (...). Le degré de la baisse dont la limite minimum est deux francs, nouvelle *valeur* de la force de travail, dépend du poids relatif que la pression du capital d'une part, la résistance de l'ouvrier d'autre part, jettent dans la balance ». (K2, 195, je souligne, cf. Ka1, 545-6 ; cf. aussi K6, 132).

Deux mouvements distincts se trouvent ainsi définis.

D'une part, un mouvement de la valeur de la force de travail lié à la tendance historique du mode de production capitaliste à l'élévation de la productivité : celle-ci, affectant la production des biens-salaires, abaisse leur valeur, donc aussi celle de la force de travail. Une telle « loi de mouvement » n'est rien d'autre que la loi de la valeur appliquée à cette marchandise particulière, la force de travail, dans les conditions du capitalisme. Plus précisément elle désigne le moment tautologique de la définition de la valeur de la force de travail par celle des subsistances. Et tout l'intérêt du texte de Marx cité ci-dessus est de montrer qu'un tel mouvement, défini par la relation tautologique de la valeur de la force à celle des subsistances, n'a dans le capitalisme qu'une réalité purement virtuelle : celle d'une « limite ». La nouvelle valeur des subsistances (ici 2 francs) ne constitue que la « *limite minimale donnée par la nouvelle valeur* » de la force de travail (Ka1, 546). Cela implique que tout n'est pas dit par la définition tautologique : il appartient au rapport salarial quelque chose par quoi celle-ci ne forme qu'une limite, et donc en un sens une simple virtualité.

Et c'est en ce sens que s'indique ici *d'autre part un mouvement du prix* de la force de travail. Marx explique en effet que la loi de la valeur rencontre des « obstacles », des mouvements qui font obstacle (*Zwischenbewegungen*), c'est-à-dire des obstacles analysables comme « mouvement ». Ce mouvement du prix s'oppose au mouvement décroissant de la valeur. Autre donc est le mouvement de la valeur de la force de travail défini par

l'élévation générale de la productivité, autre est le mouvement de son prix qu'occasionne ce mouvement de la valeur.

Lorsqu'on analyse la relation entre ces deux mouvements, il apparaît que s'y définit un couple valeur/prix, qui est d'une toute autre nature que celui qui s'applique aux marchandises en général. Car il se trouve ici spécifié par la nature du rapport salarial lui-même : le salaire n'est pas fourni sous la forme des biens-salaires, mais sous la forme argent, celle d'un équivalent universel que son détenteur, le salarié, échange ensuite contre les marchandises qui lui conviennent. Cette particularité définit la possibilité d'une dissociation spécifique entre valeur et prix : en l'occurrence entre le mouvement de la valeur des subsistances et la variation du « salaire ».

Examinons en effet la nature particulière de cette « marchandise » force de travail. La théorie en présente une double détermination : la référence à la valeur des subsistances, la référence au caractère monétaire du rapport salarial. Et la seconde apparaît ici comme le principe d'un « mouvement-faisant-obstacle » (*Zwischenbewegung*) à la première. Obstacle : quelque chose peut s'opposer à la dévalorisation formelle et la transformer en valorisation réelle. Le capitaliste ne saurait en effet rendre effectif ce mouvement virtuel de la force de travail que s'il obtient une modification du contrat salarial, une diminution du taux nominal de salaire, c'est-à-dire une altération des règles, des normes établies. La configuration des rapports sociaux capitalistes comme rapports de forces est donc ici caractérisée par la contradiction entre le caractère *relativement stable* du salaire (fixé en monnaie) en tant qu'élément d'une tradition, puisque toute situation salariale acquise établit, du fait même de son existence, le principe d'une « tradition », c'est-à-dire aussi d'un point d'appui, d'une « position », et d'autre par le caractère *relativement variable*, dans le sens de la baisse, de la valeur des subsistances, du fait du développement global et continu de la productivité dans la société capitaliste (ce modèle ignore l'inflation, mais il est transposable aux situations contemporaines, où la force ouvrière s'accroche au repère inverse du partage « traditionnel » des fruits de la croissance, et de la progression corrélatrice du pouvoir d'achat).

Ici le « mouvement de la valeur » de la force de travail et le mouvement de son « prix » s'analysent en termes de lutte des classes, sur des registres différents.

Le premier, qui ne fait que refléter l'évolution de la valeur des biens-salaires, s'analyse comme le résultat de la concurrence *entre capitalistes*. Le second exprime un moment spécifique de la lutte économique *entre capitalistes et salariés*. La bataille autour du prix de la force de travail, à la différence de ce qui se passe ici à propos de sa valeur, se déroule sur divers plans : branches, entreprises, etc. Le mouvement de la valeur de la force de travail lié à la plus-value relative est relativement unifié. Celui du

prix est relativement dispersé, dépendant des rapports de forces qui s'établissent à chacun de ces divers plans.

Cette spécificité de la relation valeur/prix appliquée à la force de travail se traduit dans ce « curieux effet » : le mouvement du prix, tel qu'il est ici défini comme *Zwischenbewegung*, retentit sur celui de la valeur. En effet ce frein que la résistance ouvrière apporte à l'alignement mécanique du prix de la force de travail sur sa valeur décroissante est analysable comme un élément de modification de la valeur elle-même et de son mouvement, puisque il favorise la croissance de la masse des subsistances ouvrières. Il imprime à une *valeur* que la productivité tend à faire décroître un principe de croissance, cela du moins pour autant que cette résistance détermine des effets durables : un nouveau « standard de vie ». Et ce choc en retour sur la grandeur de la valeur est aussi un choc en retour sur son concept.

Bien entendu, cette analyse de Marx de la configuration des rapports de production capitalistes et les conclusions qu'on peut en tirer concernant ses effets sur les conditions de la modification du « standard de vie » ont un caractère abstrait. L'étude historique du développement de la force de travail est celle de l'ensemble des conditions de son existence et de son emploi, que l'essor des forces productives modifie sans cesse, créant de nouveaux besoins objectifs et impliquant pour une part leur satisfaction. Et il va sans dire que la satisfaction de nouveaux besoins, c'est-à-dire l'élévation du niveau de consommation matérielle, peut aller de pair avec une dégradation des conditions matérielles d'existence. Mais on comprend aussi l'importance de la scission opérée ici par Marx entre valeur et prix de la force de travail : elle manifeste la présence *déterminée*, dans la théorie, de la catégorie de « rapport de forces », qui interdit de transformer l'analyse des effets historiques du développement des forces productives en déduction fonctionnaliste de la valeur de la force de travail. Les rapports de production s'analysent, même au niveau le plus abstrait comme c'est le cas ici, comme système de « positions », au sens militaire. Ce qui va maintenant se trouver corrélé, de façon négative, dans l'autre aspect de la question.

La distinction de ces mouvements dans la dévalorisation réelle de la force de travail

Dans les textes du *Capital* qui traitent non plus de la plus-value relative prise abstraitement mais du développement historique des tendances du mode de production capitaliste qui s'y rattachent, la distinction entre le mouvement de la valeur de la force de travail et celui du salaire est moins simple ; et Marx semble parfois utiliser tour à tour concurremment les deux catégories pour l'exposé des mêmes lois de développement. C'est notamment le cas dans les passages du Livre 1 qui traitent des tendances à la

baisse des salaires : chapitres 14, 15 et 25 consacrés respectivement à la manufacture, à la grande industrie, et à la loi générale de l'accumulation capitaliste.

En réalité, me semble-t-il, Marx analyse ces tendances sur la base d'une double détermination qui détermine une problématique analogue à celle de la dévalorisation formelle. D'un côté, le développement de la division capitaliste du travail, marqué par la mécanisation, la simplification, la parcellisation fait que désormais la force de travail nécessaire au capitaliste n'a plus besoin de présenter les mêmes *caractéristiques de force adulte* robuste et qualifiée ; elle peut ainsi être produite en un moindre temps. Il en découle – et c'est le second aspect – une modification du *marché du travail* : l'emploi généralisé de femmes, d'enfants, d'étrangers, s'ajoutant à la concurrence que la machine fait par elle-même à l'ouvrier, va provoquer un important surnombre de travailleurs par rapport aux emplois offerts (et c'est la catégorie de *marché* qu'il convient d'analyser).

Dans les divers exposés de Marx s'entremêlent effectivement les catégories de *valeur*, commandée par le premier aspect, et de *prix*, appelée par le second.

Avec la *manufacture*, apparaît un groupe de travailleurs qui n'a pas besoin de formation, et la valeur de la force de travail baisse d'autant (cf. K2, 40-41).

Avec le *machinisme*, il apparaît plus nettement que cette dévalorisation réelle touche non seulement la qualification, mais la masse des subsistances nécessaires à sa production et sa reproduction. Et que d'autre part elle se réalise à travers la médiation d'un marché où hommes, femmes et enfants se font concurrence. Dévalorisation signifie ici que la force de travail se trouve produite « *en sa qualité normale* » en un moindre temps, les frais inhérents à la subsistance des femmes et des enfants constituant désormais la *norme* de la valeur de la force de travail (cf. K2, 78-9, 112).

Approche identique à propos du « *travailleur commercial* » (K6, 309-310) et des cadres de la production (K7, 53-4).

En quoi la problématique ainsi définie est-elle de même nature que la précédente ? Le contenu diffère : la dévalorisation formelle affecte également N et M, valeur normale et minimale, mais ne concerne pas la masse des valeurs d'usage qui leur correspondent, la dévalorisation réelle exprime au contraire un appauvrissement, un parcours de N en M. Mais il existe une matrice commune : position d'une « *loi économique* » purement virtuelle ou du moins ne possédant aucun caractère mécanique, du fait qu'elle se trouve « *contrecarrée* » par certaines propriétés tendanciennes des rapports de production capitaliste, si bien que le mouvement réel du prix se distingue du mouvement abstrait de la valeur. C'est pourquoi même si dans ces textes les notions de valeur ou de prix de la force de travail apparaissent étroite-

ment associées voire interchangeable, leur distinction ou plus précisément leur nécessaire couplage, revêt pourtant une grande importance théorique.

Les dispositifs sont inversés : la « dévalorisation des subsistances » était un atout à saisir pour le salarié, la « simplification du travailleur requis » est au contraire un contre-atout pour lui. Mais leur est commun ce champ précisément polarisé en appui/obstacle : le marché du travail comme champ (non clos) de la lutte des classes. Marché spécifique au sens de « marché à deux classes », où rapport de marché est rapport de classe : la possibilité de tirer profit de la situation concurrentielle des travailleurs dépend de la capacité de ceux-ci à s'unir contre la classe capitaliste et à échapper ainsi à la situation d'atomisation que définit le développement d'un marché, donc à se constituer en force sociale relativement unifiée, c'est-à-dire en classe.

Ainsi la dévalorisation de la force de travail passe-t-elle par la médiation d'un marché et donc par un mouvement de prix. Mais l'intervention de la catégorie de prix, dont on aurait pu croire qu'elle nous ramènerait dans un champ de mécanismes « purement économiques », puisque la fluctuation du prix en général se donne comme découlant d'une loi pure de l'offre et de la demande, manifeste au contraire que l'étude du mouvement du salaire ne peut être adéquatement conduite en termes de valeur que si l'on prend en compte la connexion entre les rapports internes à la classe ouvrière – sa tendance et sa capacité à s'unifier – et les rapports de celle-ci à la classe capitaliste. Le caractère spécifique du couple valeur/prix de la force de travail tient donc en définitive à ce qu'il définit une structure de lutte de classes : la question de la valeur ne se règle jamais par le seul effet de la modification des conditions requises pour la reproduction d'un système de production et de ses agents, mais par la médiation d'un « marché » où se joue la question de la constitution de l'unité de la classe.

Les rapports entre les concepts de valeurs et de prix cessent d'apparaître seulement comme des rapports d'extériorité, rapport de l'essence au phénomène, passage du plus abstrait au plus concret. Le concept de prix « modifie » le concept de valeur. Et il apporte une modification *originale*. *La valeur s'établit dans une lutte que désigne ici la question du prix, qui manifeste le concept de valeur comme concept de lutte des classes.* Le concept que l'exposé introduit nécessairement en second, celui du prix de la force de travail, opère un choc en retour sur le concept premier, celui de sa valeur et vient ainsi déterminer le statut qui est le sien dans la théorie du mode de production capitaliste, et qui n'est pas un statut d'économie pure.

Modification *originale*. J'entends par là qu'elle n'appartient pas à un moment plus « concret » de l'exposé, à un moment qui se situerait plus loin dans un ordre nous conduisant progressivement vers l'empirique ou vers la manifestation de l'essence. Elle n'est pas telle qu'elle puisse faire l'objet d'un « livre ultérieur », tel que celui que Marx avait d'abord conçu. La

catégorie de prix, au sens ici développé, détermine l'exposé à un niveau aussi essentiel que celle de valeur. Car, tout comme l'intensité dénaturisait la durée, de même ici le prix dénature, ou « déséconomise », la valeur, définissant ainsi le statut même de la théorie dès son principe.

Notons qu'ici encore la conception de l'exposé qui tend à reléguer le moment de la concurrence et du marché au Livre 3, s'appuyant sur une certaine problématique du développement « dialectique » de l'essence (figuré par la valeur) au phénomène (figuré par le prix), loin d'être une garantie contre l'économisme, en fournit au contraire les conditions théoriques.

3. La non-fonctionnalité du système : son « ouverture »

Cette articulation valeur/prix nous servira de guide pour l'exploration des confins du système, de cette zone où ces catégories ne s'annulent qu'en produisant des effets particuliers et divers, par lesquels elles achèvent de se définir.

La « baisse du prix de la force de travail au-dessous de sa valeur »

Dans le mouvement vers le haut se manifeste une relative unité de la valeur et du prix de la force de travail, tout acquis du prix devenant, du fait même de son existence, le principe d'une « tradition ».

Dans le sens de la baisse au contraire, le mouvement du salaire se caractérise par une disjonction spécifique entre prix et valeur de la force de travail, à laquelle renvoie la notion de « baisse du salaire au-dessous de la valeur de la force de travail ». La baisse du salaire en effet n'est pas de nature à entraîner de façon rigoureusement symétrique la restriction et la disparition des besoins historiquement ressentis et affirmés qui définissent la valeur de la force de travail. Celle-ci présente au contraire une *relative* persistance, telle que cette baisse doit être caractérisée d'abord comme infraction par rapport à une certaine « normalité ». C'est ce qu'indiquent les textes qui abordent cette question. Tel cet énoncé typique : « *En traitant de la production de la plus-value, nous avons toujours supposé que l'ouvrier reçoit un salaire normal, c'est-à-dire que la juste valeur de sa force est payée. Le prélèvement sur le salaire joue cependant dans la pratique un rôle trop important pour que nous ne nous y arrêtons pas un moment. Ce procédé convertit en effet, dans une certaine mesure, le fonds de consommation nécessaire à l'entretien du travailleur en fond d'accumulation du capital* » (K3, 40-41). La version française, qui ajoute les mots « normal » et « juste », que j'ai soulignés, ainsi que la notion de « prélèvement », com-

plète la signification de ce que le texte allemand correspondant décrit en termes « *d'abaissement par la contrainte au-dessous de la valeur de la force de travail* » (Ka1, 626).

Deux idées sont ainsi souvent associées : tendance à abaisser le salaire au-dessous de la valeur normale de la force de travail (donc à aller de N en M), tendance à descendre au-dessous du minimum (à franchir M).

Une apparente contradiction se manifeste dans le fait que les mêmes processus sont tour à tour décrits par Marx en termes de *dévalorisation* ou de baisse du salaire au-dessous de la valeur de force de travail (*dépréciation*). On peut constater sur ce point des divergences entre deux versions (K1, 176 / Ka1, 187) ou éditions (Ka1, 547, n1). Contradiction apparente seulement : car l'idée même que la valeur de la force de travail « correspond à des besoins historiques » implique la possibilité d'une dégradation des « standards traditionnels ». La baisse du prix au-dessous de la valeur désigne la première phase du processus, celle où il apparaît comme vol caractérisé, comme infraction aux normes traditionnels. La dévalorisation désigne la normalisation de la situation, l'instauration d'une nouvelle tradition à un niveau inférieur de consommation (cf. M61, 200 qui développe explicitement ce point).

Au total donc, on doit opposer à la *relative unité* de mouvement vers le haut, au sens où telle élévation prolongée du prix de la force de travail tend à élever les besoins reconnus, donc la valeur même de la force de travail, la *relative disjonction* du mouvement vers le bas, en ce sens que le franchissement de l'axe de la valeur entraîne plus malaisément le déplacement de cet axe vers le bas, c'est-à-dire la dévalorisation de la force de travail, mais se caractérise d'abord ouvertement comme une baisse du salaire au-dessous de la valeur. L'axe de la valeur se révèle ainsi constituer une ligne de résistance : le standard traditionnel, en tant qu'intériorisé comme norme, est un élément du rapport des forces. Selon Marx, c'est autour de lui que s'organise la lutte économique, la défense syndicale (*Resultate*, 119). Non que celle-ci soit par nature défensive, mais parce qu'elle s'appuie nécessairement sur la « position » que fournit la situation acquise. Telle est, dit Marx, la « *base consciente et explicite* » (*ibid.*) de l'action syndicale. Mais bien sûr aucune position n'est jamais garantie, aucune tradition assurée, et la valeur de la force de travail peut aussi régresser.

Ici encore le couple valeur/prix de la force de travail échappe à son assignation économiste. Et c'est maintenant la catégorie même de valeur (et non plus seulement celle de prix, comme on l'a vu précédemment) qui fait éclater l'espace du marché, ou encore le manifeste comme « marché à deux classes ». Marché qui est un rapport de classe, et rapport de classe qui est un marché. A la fois : connexion entre les membres d'une classe (la classe laborieuse), constitution de son unité, en même temps que rapport à l'autre classe.

Le concept marxien de paupérisme

La seconde différence entre le mouvement ascendant du salaire et le mouvement descendant, c'est que celui-ci rencontre le second repère théorique, celui de la valeur minimale de la force de travail : le point M. Ici évidemment, « baisse du salaire au-dessous de la valeur de la force de travail » prend une signification nouvelle, puisque on atteint la situation où la force de travail ne trouve plus dans le salaire le moyen de se reconstituer comme telle, c'est-à-dire à reproduire son aptitude à effectuer son rôle dans le procès de production.

L'intérêt de l'analyse à laquelle Marx (après les tâtonnements qu'on a vus) aboutit dans *Le Capital* tient à ce qu'il se dégage d'une approche descriptive et qu'il construit un concept spécifique de paupérisme comme rapport social propre au capitalisme.

Marx énonce une « loi de population » du capitalisme (K3, 70-90) caractérisée par l'alternance d'innovations technologiques engendrant le chômage et de développements extensifs requérant de la main d'œuvre. Il relie ce phénomène à celui du cycle industriel. Il y voit un dispositif fonctionnel, mais dont la classe dominante retire de tels bénéfices secondaires qu'elle le constitue tout naturellement en objectif (« produire des surnuméraires », K3, 79).

Ce qui doit retenir ici l'attention, c'est la nature de la relation sociale qui se trouve ainsi déterminée à la marge mais à l'intérieur du capitalisme (et par là le rapport en général entre celui-ci et son « extérieur »). Le pauper en effet est l'agent intermittent d'un système cyclique, agent qui, du fait de cette intermittence n'est pas intégralement reproduit par le rapport salarial, mais l'est soit par une subsistance qu'il trouve hors de la production capitaliste, soit grâce aux allocations prélevées sur la plus-value globale. Dans ce dernier cas, son rapport à la classe capitaliste n'est plus celui de l'échange (de l'achat-vente de la force de travail) fondé en droit et donnant des droits, mais celui de l'allocation gratuite. Dépouillé des caractéristiques juridiques qui s'attachent à la catégorie marchande de force de travail, ce rapport perd aussi sa relation avec les « normes » (au sens indiqué ci-dessus) qui s'y attachent. D'où la précarité qui assure éventuellement une meilleure « disposition » sur la force de travail.

Cette catégorie de paupérisme comporte un enseignement important, concernant ce que signifie la « structure » et sa « reproduction » dans le capitalisme. La reproduction d'un « système » capitaliste ne signifie pas la reproduction d'une « société », elle n'implique pas que ses « membres », ses agents, soient reproduits. Même si la consommation de masse peut être une condition de son développement (et si cela peut devenir dans cette mesure un objectif de la classe dirigeante), même si le capital développe en face de lui une classe dont la nature est de revendiquer sa reproduction,

celle-ci n'est pas un réquisit du système, lequel *n'implique* pas la reproduction de ses agents, à leur valeur, même minimale. Voilà ce qu'on peut nommer *l'ouverture*, essentielle, du système.

4. Une hiérarchisation des valeurs des forces de travail ?

Quel sens et quelle pertinence possède la notion de valeur de la force de travail lorsqu'on l'applique aux diverses catégories de salariés ou aux individus particuliers ? Je voudrais montrer à quelles conditions théoriques l'économisme, qui recouvre si généralement cette question, peut-être surmonté.

Marx dans l'économisme ?

Les textes bien connus où Marx énumère les éléments constitutifs de la valeur de la force de travail mentionnent trois sortes de frais : 1) frais de *subsistance* du travailleur, 2) frais d'entretien de sa *famille*, 3) frais impliqués par sa *formation* professionnelle.

Cette énumération conduit naturellement Marx à la question des différences de valeur entre forces de travail. Or il semble souvent ne retenir à ce propos que le dernier de ces trois éléments, celui qui concerne la *formation professionnelle*. C'est en effet le seul principe de différenciation qu'il signale à la Section 2, dans les pages où il définit la force de travail comme marchandise : le travail qualifié suppose une formation, donc un temps de production supplémentaire, qui augmente la valeur de la force de travail considérée (K1, 184-5). Et c'est également le seul point qui le conduit à considérer, à partir de la Section 4, l'étude des tendances historiques du mode de production capitaliste. Ainsi explique-t-il qu'au stade de la manufacture s'instaure une disparité nouvelle (*cf.* K2, 40). Et cette représentation d'une inégalité des valeurs des forces de travail, fondée sur l'inégalité des frais de formation, se retrouve dans de nombreux textes de Marx (exemples : G1, 262 ; M61, 50, 72, 456 ; T3, 199 ; SPP, 91 ; K2, 40-41 ; K6, 302 et 310 ; K7, 53-4).

Marx avance même l'idée d'un *fondement objectif* de la hiérarchisation des salaires, tel qu'il est impensable qu'elle puisse être remise en cause tant que dure le capitalisme. « *Sous le régime du salariat, la valeur de la force de travail se détermine comme celle de toute autre marchandise. Et comme les différentes sortes de travail ont des valeurs différentes, c'est-à-dire nécessitent pour leur production des quantités de travail différentes, elles doivent avoir des prix différents sur le marché du travail. Réclamer une rémunération égale ou même équitable sous le régime du salariat équivaut à réclamer la liberté sous le régime de l'esclavage* » (SPP, 91). On est ainsi

conduit à l'interprétation comptable : « il faut compter » dans la valeur de la force complexe de travail les frais inhérents à leur formation professionnelle. Version économiste, au sens où le concept de valeur n'intervient plus directement dans l'explication d'un développement contradictoire, mais après-coup au titre de moyen de mesure (ce qu'elle est aussi assurément) de ce qui s'est produit.

Ailleurs au contraire s'impose l'idée que l'affrontement autour de la grandeur de la valeur de la force de travail ne comporte aucun élément « purement technique » isolable comme tel. S'il est vrai qu'au plan générique le partage de la valeur produite n'est pas déterminable a priori, mais s'opère par l'affrontement des classes, dans des conditions sans cesse renouvelées par le développement des forces productives et la constitution progressive de la classe ouvrière comme force organisée, cette problématique s'applique aussi aux différentes fractions de l'ensemble des salariés du capital, qui, affrontant celui-ci dans des conditions historiques différentes, sont plus ou moins à même d'obtenir satisfaction. Et c'est bien ainsi que Marx analyse les conditions de la « dévalorisation » de la force de travail des employés de commerce et la baisse du salaire des cadres. Il y montre notamment que la généralisation de l'enseignement met ces salariés en concurrence directe entre d'autres « habitués à un genre de vie plus médiocre » (K6, 310), ou avec une « classe » plus nombreuse (K7, 52-54). Comme dans l'exposé général des effets de la mécanisation et de la parcellisation du travail, il fait apparaître que, les qualités requises par la force de travail étant désormais partagées par un groupe plus large, voire pléthorique, le rapport des forces se trouve modifié, obligeant les membres de ces couches à diminuer leur « niveau de vie ». On voit dans ces exemples que la « dévalorisation » de ces catégories de forces de travail concerne de la même façon les *frais d'éducation*, celle-ci étant devenue socialement moins coûteuse à mesure qu'elle se généralise (K6, 310), et l'ensemble des frais dits de « subsistance » et « d'entretien de la famille », puisque un « standard de vie plus médiocre » doit maintenant être accepté.

Bref, on trouve bien chez Marx une approche de la question qui va au-delà de la considération comptable des frais spécifiques propres à la production de la force « complexe », une référence aux niveaux d'exigence propres aux diverses catégories sociales et à leur capacité, suivant les circonstances historiques, à obtenir satisfaction. Mais nulle part on n'a une formulation théorique satisfaisante.

Paralogismes des interprétations prévalentes

La valeur de la force de travail comprend les frais inhérents à l'entretien de la famille, à l'éducation des enfants et à leur formation professionnelle. Proposition évidente dès que l'on tient pour acquis que la force de

travail est une marchandise et, plus généralement, que les rapports de production capitalistes sont en même temps rapports de reproduction. Mais la question se pose de savoir sous quelle forme cette proposition *abstraite*, c'est-à-dire qui concerne d'abord les principes *généraux* du partage de la valeur produite entre les deux classes, s'applique à des fractions *particulières* de la classe salariée, ou à des *individus*.

Dans cette perspective il n'existe que deux solutions, qui ont été maintes fois proposées, et dont on peut montrer aisément qu'elles reposent sur de graves confusions théoriques.

La première considère le surcroît de salaire comme le *paiement rétro-actif* des frais supplémentaires consentis pour la formation professionnelle. Intervient ici une confusion entre le concept de la production de la force de travail et celui de la production des moyens de production. Pour ceux-ci, il s'agit d'un procès, *antérieur* à leur existence comme marchandise, qui cristallise en eux un temps de travail. Leur production, c'est leur *genèse*. Pour la force de travail, sa production consiste en sa *reconstitution* individuelle et collective. Si l'on considère qu'un surcroît de valeur se fixe dans la force de travail spécialement formée, soit du fait du « travail de formation » opéré par l'individu, ou du « travail pédagogique » exercé sur lui, ou encore de l'ensemble des coûts sociaux de cette formation, on demeure évidemment dans la même explication irrationnelle fondée sur une métaphore de type machine.

A l'opposé de cette voie rétrospective, mais dans la même problématique interindividuelle, d'autres ont cherché une *solution prospective*, qui suppose implicitement que chaque couche de « force complexe de travail » perpétue approximativement « sa propre race ». Le « calcul » de la valeur d'une force de travail d'une couche particulière inclut alors le coût de la formation des continuateurs « naturels », les enfants de ces travailleurs (*cf.* Baudelot *e. a.*, 1974, 219). Cette démarche, outre qu'elle participe de la même confusion (force de travail/machine, reproduction/genèse) que la précédente, comporte en outre une bévue supplémentaire. Elle procède comme si la valeur individuelle de la force complexe de travail comprenait par essence les frais d'une formation *spécifique analogue* de ses propres enfants, « par essence », c'est-à-dire du seul fait de sa fonction propre. Ou comme si le système tendait à régler catégoriellement le problème de la reproduction des couches particulières qu'il requiert.

Théorisation proposée : l'articulation du général et de l'individuel

Le constat de cette double impasse conduit-il à mettre en doute l'existence d'une relation entre le caractère complexe de la force de travail et un niveau déterminé de sa valeur ?

Assurément non. Mais ce que manifeste l'analyse qui précède, c'est que, s'il existe bien sur le marché, appelé par l'essor des forces productives, un ensemble de forces de travail mieux formées, dont le temps de « production » a été plus long, toute démarche qui attribuerait à telle force de travail qualifiée *individuelle* une valeur supérieure *en raison* de la formation qu'elle a reçue ou qu'elle procure à sa progéniture constitue un non-sens.

Premièrement, en effet, il faut restituer ce concept de « valeur de la force de travail » au niveau d'abstraction qui est le sien. Et cette apparente « relégation », loin de lui retirer son caractère opératoire, permet au contraire de lui assigner son véritable statut. Considérons en effet sa place dans l'exposé du *Capital*. Marx, analysant les *tendances* du capitalisme manifeste les exigences contradictoires des forces productives, qui requièrent la qualification de certaines fractions de salariés au moins, et des rapports de production capitalistes, dont la logique est à la réduction de la « valeur de la force de travail », c'est-à-dire à la compression des coûts de formation. Cette considération intervient dans l'analyse du développement historique du mode de production capitaliste. Elle y est parfaitement opératoire, en ce sens qu'elle permet d'interroger les *stratégies* des diverses classes – celle de la classe capitaliste qui restreint la formation ou la distribue dans une stricte perspective de profit et celle du prolétariat qui lutte pour l'obtenir –, et de rendre compte de certains aspects de l'*accumulation* capitaliste, comme accumulation de plus-value.

Deuxièmement, le concept manifeste aussi sa pertinence au niveau le plus concret, mais au prix d'un (apparent) mouvement de *retournement*, selon lequel paradoxalement les coûts de formation, loin d'être cause d'une valeur plus élevée de certaines forces de travail, en sont la conséquence. Si en effet, dans telle couche sociale, le travailleur peut *procurer à ses enfants* une formation plus longue, c'est *parce que* la valeur de la force de travail, c'est-à-dire le « standard de vie traditionnel », y est plus élevé. Inversion *apparente* du rapport cause-effet, qui n'est que la nécessaire correction du schéma de la production de la force de travail reposant sur l'analogie de type machine.

En outre, une fois la question de la valeur de la force de travail posée en ces termes, il devient manifeste que l'*opposition entre les frais de formation* (dont certains sont propres aux travailleurs qualifiés) *et les frais de subsistance* (communs à tous les travailleurs) *cessent d'être pertinentes*. Les diverses catégories de salariés possèdent des « standards de vie » différents, qui s'expliquent en dernier ressort par les circonstances particulières de leur affrontement au capital (et l'on retrouve du reste ici la même catégorisation « politique » que celle qui présidait à la consommation de la force du travail, c'est-à-dire à la « dépense », au principe de la théorie de la valeur-travail : il n'existe pas de départ principiel entre ce qui, dans la situa-

tion salariale de telle ou telle catégorie hiérarchique, découle de sa lutte ou au contraire de ce qu'offre le capital en vue d'obtenir le consensus nécessaire). Au sein de ce « standard », la formation n'occupe pas de position *théoriquement* privilégiée. C'est en effet le même ensemble de circonstances historiques qui fait que certaines catégories de travailleurs peuvent « arracher » au capital à la fois de meilleures conditions d'existence et de formation pour leurs enfants.

La distinction entre forces de travail de valeur différente est ainsi référée aux conditions du développement inégal de la lutte des classes. Non pas de façon abstraite mais en prenant en compte l'ensemble des éléments du « standard de vie » – parmi lesquels l'éducation professionnelle – que le développement capitaliste rend à un moment déterminé possibles et dans certaines limites nécessaires, et l'ensemble des conditions qui permettent à telle fraction de salariés d'en faire des éléments de son mode de vie traditionnel, c'est-à-dire de « la valeur de la force de travail ».

Conclusion

La détermination de la double pertinence de la catégorie de valeur, pertinence quantitative (chapitre 2) et socio-politique (chapitre 3), saisie dans l'unité du concept de dépense-consommation de la « force de travail », nous a naturellement conduits à l'examen de cette dernière notion. Eminemment suspecte, dans sa détermination de marchandise, de véhiculer l'économisme, elle est en réalité le lieu d'une élaboration conceptuelle qui l'interdit.

Les propositions auxquelles Marx parvient dans ses dernières rédactions du *Capital* développent, conformément aux exigences de l'espace théorique qu'il déploie, un rapport spécifique entre valeur et prix de la force de travail. La valeur elle-même est analysée selon un double système de repère que j'ai appelé l'axe ...M...N..., et qui échappe à toute possibilité de lecture économiste. Le point N en effet désigne une *norme* qui n'est pas celle d'un impératif de reproduction du système, mais comporte tout aussi bien les éléments de la consommation « gratuite » sans rapport avec les fonctions de producteur. Cette norme est simplement le résultat historique de l'affrontement antagoniste, autour du partage du produit, dans des conditions données de productivité. Effet inscrit dans des droits (toujours précairement) acquis, au regard desquels toute infraction est caractérisée comme « *vol* », dans une tradition toujours (relativement) reconnue et par là principe de résistance, elle désigne l'articulation du rapport des droits au rapport des forces. Quant au point M, *minimum* de la valeur de la force du travail, il désigne les conditions en deçà desquelles elle ne se reproduit pas comme force capable de tenir sa place dans la production. Mais là non plus

n'existe aucune exigence fonctionnelle : ce point est parfaitement franchissable, car la reproduction du « système économique », n'implique pas la reproduction de ses agents « à leur valeur », ni même leur reproduction en général. Le système est ouvert : il ne retient pas ses agents.

Paradoxalement, c'est la catégorie de « prix » dont on attendait qu'elle désigne simplement les « mécanismes de marché », l'effet mécanique de la variation de l'offre et de la demande, qui vient ici consacrer le couple valeur/prix comme élément d'une théorie de la lutte des classes. En effet, la catégorie de prix désigne ici tout autre chose que cette fluctuation, décrite au Livre 3, autour de la valeur d'une marchandise (ou plus précisément de son prix de production) d'où découlent les modifications de la *répartition* (entre capitalistes) de la plus-value : elle concerne le *partage* (entre salariés et capitalistes) de la valeur produite et appartient au champ du Livre 1. Il s'agit là d'un marché de type spécial, où « la marchandise » est aussi acteur, où la force de travail n'est jamais seulement comme une marchandise trop ou insuffisamment offerte, mais aussi comme élément d'un groupe plus ou moins constitué, où sa mise en concurrence a pour limite sa capacité à s'organiser en une force relativement unifiée, c'est-à-dire à se constituer en classe. Par quoi le rapport de marché devient rapport de classe.

Cette analyse ouvre à celle des mouvements distincts de la valeur et du prix de la force de travail. Au plan de la « dévalorisation formelle », la loi de mouvement de la valeur de la force de travail désigne le moment tautologique de sa définition, sa variation en fonction de la productivité sociale. Il s'agit là d'une limite et en ce sens d'une virtualité. Elle rencontre en effet un obstacle qui donne lieu à un mouvement de prix opposé au mouvement décroissant de la valeur : la nature monétaire du salaire. Car les capitalistes, pour tirer profit de la plus-value relative, doivent obtenir une modification du « contrat » salarial. Au rapport concurrentiel entre capitalistes, qui détermine le mouvement (virtuel) de la valeur de la force de travail, s'ajoute donc le rapport antagoniste entre capitalistes et salariés qui détermine le mouvement de son prix. Ceux-ci s'appuient sur la norme acquise du salaire, comme sur une « position », au sens militaire du terme ; et ils tendent par là, dans la mesure où l'effet de la résistance est durable, à modifier leur « standard de vie ». Le mouvement du prix de la force de travail se traduit alors en un effet sur le mouvement de sa valeur.

Au plan de la dévalorisation réelle, la situation est inversée : la « simplification du travailleur requis » est un obstacle qui cette fois menace le salarié. Mais la matrice théorique est analogue. La « loi économique » détermine un mouvement de la valeur dépourvu de caractère mécanique parce qu'elle institue un champ polarisé en obstacle/appui, c'est-à-dire détermine le marché du travail comme champ de la lutte des classes. Et le mouvement du prix désigne l'effet de la capacité ou de l'incapacité des salariés à dépasser l'atomisation du marché et à se constituer en force relative-

ment unifiée. Valeur et prix de la force de travail, loin de s'inscrire dans la relation séquentielle essence-phénomène, constituent un couple tel que la catégorie de prix modifie originellement celle de la valeur : la valeur s'établit dans une lutte de classe que désigne la question du prix.

Cette articulation valeur/prix sert de guide à l'exploration des confins du système. A la « baisse du prix au-dessous de la valeur », qui exprime une infraction à la norme, s'oppose la baisse de la valeur, c'est-à-dire la dégradation de celle-ci. Au-delà du minimum (point M), le « paupérisme », rapport spécifique du capitalisme, désigne ces fractions de ses agents, notamment celles soumises aux à-coups du cycle industriel, qui ne se trouvent pas intégralement reproduites par voie salariale. Ainsi se manifeste « l'ouverture » du système, dont la reproduction n'implique pas celle de ses agents.

De toutes ces questions, celle pour laquelle Marx manifeste le plus d'incertitude, voire d'inconséquence, est certainement la question de la hiérarchie des salaires. Son discours explicite, qui insiste sur les frais inhérents à la formation, verse souvent dans l'économisme. La difficulté consiste en effet à reporter l'axiome général (selon lequel la formation, augmentant les « coûts de production de la force de travail », contribue à sa valeur) à sa signification pour les individus concernés. Les interprétations courantes, soit prospectives-lignagières, soit rétrospectives-machinistes, sont analytiquement inadéquates. Il convient en effet de distinguer un niveau abstrait-général : le développement capitaliste exige que certains travailleurs soient plus qualifiés et donne lieu à un affrontement autour de la diffusion et des coûts de cette formation. Et un niveau individuel : pour les individus, assumer ces coûts n'est pas cause mais effet d'une certaine grandeur de valeur de la force de travail, d'un certain « standard de vie ». Il n'existe donc pas de distinction pertinente entre de tels frais (que le salarié assume pour sa descendance) et les autres frais de subsistance. En ce sens, pas de « fondement » à la hiérarchie des salaires, si ce n'est la lutte de classe et la variété de ses « circonstances ».

Dans ces conditions la définition de la force de travail comme « marchandise », loin d'abaisser le discours dans l'économisme, appartient au contraire à la « connexion essentielle » de la théorie et la caractérise comme discours du matérialisme historique. Métaphore, certes. Ce qui veut dire que le rapport salarial ne se ramène pas au rapport marchand. Mais métaphore dont les composants analytiques (valeur d'usage/valeur, valeur/prix, marché, etc.) reparaissent chargés de déterminations nouvelles, qui précisément définissent la spécificité du rapport capitaliste par opposition au rapport marchand : métaphore conceptuelle.

Chapitre V

Rapports de production et rapports de classe

On a vu la double face, quantitative/qualitative, des catégories de valeur et de force de travail. Poursuivons plus avant selon l'ordre de l'abstrait au concret qui est celui de l'exposé de la théorie : une problématique analogue s'affirme au plan des rapports de production propres au capitalisme. Mais cette fois l'articulation est plus complexe : il s'agit de l'unité d'une structure économique et sociale, et de la relation de cette structure à sa dynamique historique ^a.

Ce moment est décisif pour la définition de l'objet du *Capital*, c'est-à-dire de la portée et des limites de ce qu'une telle théorie peut nous apprendre. Et c'est à partir de ce lieu central que se déterminent les deux tendances dominantes de l'interprétation, formellement divergentes mais en appui l'une sur l'autre : la tendance économiste et la tendance politico-mythique.

Le débat sur ces questions est ancien, mais il a pris un tour aigu depuis une quinzaine d'années et donné lieu à une abondante littérature. Voir notamment M. Freyssenet (1971), A. Berthoud (1974), et plus récemment de J. C. Delaunay (1983 et 1984). Si certains résultats se sont finalement imposés, fruits d'une meilleure connaissance de l'œuvre de Marx, la question est encore loin d'être tirée au clair, et coexistent certaines vues unilatérales qui contribuent à l'embrouiller. Les unes privilégient les forces productives (la production « matérielle »), les autres les rapports de production (la production de plus-value, le rapport spécifique d'exploitation). Elles ont, me semble-t-il, en commun de manquer l'articulation de l'un à l'autre, qui est aussi *l'articulation de la structure à la dynamique*, matrice commune à l'économique et au socio-politique, par quoi aussi leur unité peut être comprise.

J'examinerai d'abord pour elle-même, et dans les strictes limites des textes de Marx, la notion de « travail productif ». Puis, j'étudierai l'articulation de celle-ci à la catégorie de « classe sociale », telle qu'elle se présente dans les conceptions économique-sociales classificatrices ou téléolo-

a. *Théorie Générale*, PUF, 1999, propose une réélaboration complète de la « théorie de la classe » [§§ 511 à 524].

giques qu'en a communément tirées le mouvement ouvrier. Je proposerai quelques conclusions concernant l'objet de la théorie et des limites de la pertinence des catégories qui la constituent.

1. Travail productif et improductif

Marx reprend ici un thème très important chez les classiques et se situe dans un débat reconnu. Il renouvelle cependant entièrement celui-ci en le transportant sur le terrain du matérialisme historique. Cette intervention est à mon sens fort mal comprise, et elle ne peut l'être que si sont élucidées un certain nombre de questions reliées entre elles. Et tout d'abord celle de l'interférence entre le niveau catégoriel *universel*, celui de la production en général, et le niveau *spécifique* de la théorie du mode de production capitaliste. S'y relie celle du rapport entre *théorie* et *critique*, double face de son exposé, car la différence entre elles tient précisément au type hétérogène de relation qu'elles introduisent entre l'universel et le spécifique. Enfin la relation, nulle part explicite et néanmoins essentielle à l'exposé, entre « travail productif » et « fonction improductive » : ces catégories, qui dans *Le Capital* curieusement semblent s'ignorer, forment en réalité endroit et envers et s'éclairent mutuellement par leur développement respectif.

La notion marxienne de travail productif selon sa « détermination essentielle »

L'usage que fait Marx de la catégorie de « travail productif » ne se conçoit qu'à l'articulation de deux déterminations, qu'il nomme respectivement « essentielle » et « seconde ».

La « détermination essentielle » est la suivante : *le concept de travail productif propre au mode de production capitaliste ne comporte aucune référence au contenu de la production*. Cette thèse marxienne appelle trois remarques.

1. Marx s'appuie sur Smith contre l'économie vulgaire mais critique en même temps les ambiguïtés de celui-ci.

Le concept de travail productif, tel que Marx le développe dans ses textes critiques portant sur l'histoire de la pensée économique, constitue d'abord un rejet du point de vue de l'économie vulgaire, qui, assimilant le travail productif à travail utile, y inclut l'ensemble des « fonctions sociales ».

Plus précisément Marx distingue deux plans.

Celui du travail pris dans sa généralité : *Le Capital* (Livre 1, chap. 7, § 1) analyse ainsi le « mouvement du travail utile » (K1, 180) ou « production des valeurs d'usage ». Il s'agit ici du travail en général en tant que procès entre l'homme et la nature. La question du « travail productif » est alors celle de ce mouvement considéré « au point de vue de son résultat, du produit ». « Le procès s'éteint dans le produit, c'est-à-dire dans une valeur d'usage, une matière naturelle assimilée aux besoins humains par un changement de forme » (K1, 183).

Celui de la société capitaliste. Marx se réfère alors à Smith, qui distingue deux sortes de travail salarié, celui qui « s'échange contre du capital » et celui qui « s'échange contre du revenu » : en énonçant que seul le premier est productif, Smith à l'immense mérite de mettre au jour, en dégageant de sa gangue empiriste la notion physiocratique de valeur nette, le ressort de la société capitaliste, constitué par la mise en valeur du capital par le travail salarié du capital, en même temps que le rapport social principal, capital/travail, caractéristique essentielle de cette société et principe de l'ensemble de son organisation sociale.

Marx oppose ainsi deux concepts de la production ou du « travail productif » : la production en général ou production de valeur d'usage et la production proprement capitaliste ou production de plus-value. Et il crédite Smith d'avoir défini cette dernière notion, la production capitaliste, c'est-à-dire le « travail productif » dans le capitalisme.

Pourtant, si, critiquant l'économie vulgaire, Marx s'appuie ainsi sur Smith, il n'en reste pas moins que son analyse du travail productif est aussi tournée contre ce dernier, contre l'amalgame qu'il opère entre deux définitions. La première est celle que j'ai indiquée : le travail productif est celui qui s'échange contre du capital. Marx la considère comme très importante et comme fournissant la véritable définition scientifique des rapports capitalistes. Mais s'y entremêle une seconde, qui le réfère non plus seulement à la nature du rapport social, mais au contenu matériel de la production (« chose vendable qui dure », *The Wealth of Nations*, 430).

Cette seconde définition, qui intervient chez Smith comme en surimpression par rapport à la première, assimile : 1) d'une part, le travail qui s'échange contre du revenu à la production de services, utiles mais évanescents (travail improductif), 2) d'autre part, le travail qui s'échange contre du capital à la production d'objets matériels, où la valeur se fixe (travail productif).

La critique de Marx à cette seconde définition, critique qui remplit à elle seule une partie importante du premier volume des *Théories* est la suivante : cette adjonction immédiate, proposée par Smith, d'un second caractère du travail productif (produire des objets matériels) obscurcit son premier énoncé. A. Berthoud (1977) a justement montré qu'il est possible de comprendre dans le texte de Smith la « matérialité » comme désignant la

« *durabilité* » et celle-ci comme désignant la « *vénalité* », donc de ramener la « seconde » définition de Smith à la « première ». Il n'en reste pas moins éclairant de suivre la démarche par laquelle Marx récuse cette référence au « contenu matériel ». Moins au titre de la critique qu'il adresse à Smith qu'au regard des précisions qui nous sont ainsi apportées quant à la théorie proprement marxienne.

2. Marx pose une problématique qui dissocie radicalement travail productif et caractère matériel du produit.

Tel est déjà l'implicite du chapitre 7 du Livre 1 du *Capital*. A la notion générale de travail productif définie au § 1 comme production de valeur d'usage, il oppose au § 2 la notion de travail productif *caractéristique du mode de production capitaliste* : production de plus value, ou d'un accroissement de la richesse abstraite. Abstraite, c'est-à-dire abstraction faite de la nature de cette production, notamment de son caractère matériel ou non.

Dans les *Théories*, il s'emploie à montrer que, contrairement à la « seconde » définition fournie par Smith (T1, 174), définition « moins profonde » (*ibid.*, 338), le contenu du travail (*utile/nuisible, matériel/immatériel*) n'intervient pas dans la détermination de son caractère productif, ce terme n'étant qu'une expression abrégée pour désigner « l'ensemble du rapport et du mode selon lesquels la puissance de travail figure dans le procès de production capitaliste » (*ibid.*, 463). Cette proposition constitue assurément le leitmotiv du premier volume des *Théories* (cf. déjà G1, 248 et 267).

L'intervention critique majeure de Marx consiste à dissocier le travail productif (capitaliste) du travail matériel ou encore à écarter ici la distinction entre biens et services. Il critique sur ce point Smith (G1, 267) et Sismondi (G1, 248). D'une part, il peut y avoir une production matérielle improductive (T1, 470, 6). Marx prend l'exemple de l'ouvrier tailleur qui vient à domicile, dont le travail se réalise dans le pantalon que son client lui achète, et qui est pourtant improductif du fait que cette marchandise ne prend pas la forme d'un capital marchandise. De même l'exemple de la cuisinière (T1, 177). Corrélativement, la production immatérielle peut être le fait d'un travail productif. Les entreprises de spectacles, etc., qui ne fournissent aucun « *objet durable* », donnent bien lieu à la récupération des capitaux engagés et à un profit. Ce « *soi-disant travail improductif* » (*sogeannte*) est donc bel et bien « productif » au sens capitaliste du terme. « *Cela s'applique également, poursuit-il, au travail des clercs qu'un avocat emploie dans son bureau* » (T1, 178).

Au total la thèse de Marx est dépourvue de toute ambiguïté : *des « services » peuvent être productifs de plus-value, tout comme des travaux*

improductifs de plus-value peuvent se réaliser en objets matériels (T1, 179 ; cf. 161-350 *passim*, 452-482).

Pour que le service relève du « travail productif », il faut et il suffit qu'il soit « marchandise capitaliste », c'est-à-dire s'inscrire dans une structure de marché capitaliste qui détermine le temps socialement nécessaire à sa production, soit sa valeur. Une force de travail ainsi située peut produire, au bénéfice du capital, « plus de valeur qu'elle n'en possède ».

Ces textes ont été maintes fois commentés. On s'est le plus souvent efforcé de les discréditer théoriquement soit en insistant sur le caractère transitionnel ou marginal des « cas » auxquels ils font allusion. Soit en avançant que ces sphères d'activités, du fait que leur « production » est immatérielle, ne peuvent, même si elles sont le lieu d'accumulation de *profit*, participer à la production de *plus-value*. Il convient donc d'examiner si la notion de rapport social plus-value, ou de « travail productif », s'y applique expressément ou si au contraire on doit analyser ici les profits en termes de transferts comme c'est le cas pour les « services » commerciaux. On ne peut répondre à cette question qu'en examinant si la notion de marchandise, unité de la valeur d'usage et de la valeur d'échange, est applicable au service comme tel ou réservée aux produits matériels.

3. Marx théorise le service, marchandise immatérielle, comme « travail productif ».

On trouve, dans trois textes des *Théories* et du *Capital*, les éléments d'une analyse du travail productif dans les entreprises capitalistes de services. Ils concernent le transport des voyageurs, mais les concepts qu'ils mettent en jeu ont une portée plus large, comme en témoigne l'application faite par Marx aux sphères de la communication en général. Je me limiterai au passage le plus explicite (K4, 51-52, voir aussi K4, 147 et T1, 481-2). Il en ressort clairement que le service capitaliste ne constitue pas – contrairement aux vues empiristes du matérialisme vulgaire – une simple dépense improductive de capital ou (variante) un commerce de la force de travail, mais une modalité spécifique de fonctionnement du rapport social plus-value.

« *Ce que vend l'industrie des transports, c'est le transfert lui-même. L'effet utile (Nutzeffekt) produit est lié indissolublement au procès de transport, c'est-à-dire au procès de production de l'industrie des transports. (...) Ainsi la formule serait pour l'industrie du transport :*

$$A - M \left\{ \begin{array}{l} T \\ M_p \end{array} \right. \dots P - A'$$

puisque c'est le procès de production lui-même, et non un produit séparable de lui, que l'on paye et que l'on consomme » (K4, 52-53, je souligne).

La formule générale de la production capitaliste est, on le sait, la suivante :

$$A - M \left\{ \begin{array}{l} T \\ M_p \end{array} \right. \dots P \dots M' - A'$$

Le détenteur du capital-argent A achète des marchandises M (soit : force de travail T + moyens de production M_p), organise le procès de production P, qui engendre la marchandise M' , qu'il vend, obtenant ainsi A' . Marx y oppose ici le schéma particulier de la production immatérielle, caractérisée par l'absence de M' , ou plus précisément par la concomitance de ce moment avec celui du procès de la production P.

Il définit ici le produit du procès de production d'une manière plus abstraite qu'il ne le fait dans son exposé habituel où la marchandise figure sous son aspect concret le plus ordinaire, celui de bien matériel. L'exemple du transport (car le transport est bien ici un exemple, correspondant au cas le plus « important » – *ibid.* – du point de vue économique) est l'occasion de la mise en jeu des concepts les plus généraux. Marx envisage le « produit du procès de production » sous la forme abstraite du « résultat » du procès de production, qui peut être soit une « chose matérielle distincte des éléments du capital productif » (*ibid.*), soit un « effet utile » indissolublement lié au procès. La théorie de la production capitaliste appelle, pour désigner le produit dans toute sa généralité, un concept qui englobe ses deux formes de manifestations. Ce concept est celui de marchandise en général. Marx compte ainsi cet « effet utile » (le service) parmi les marchandises : « cet effet utile se comporte absolument comme d'autres marchandises » (*ibid.*). Cet « effet utile » constitue bien la marchandise : c'est lui qui est vendu. « Ce que vend l'industrie des transports, c'est le transfert lui-même » et non le train, ni le wagon, ni la force de travail du mécanicien. La théorie de la production capitaliste dépasse donc d'emblée le cadre de la seule production d'objets matériels. Et cela d'abord parce que la théorie de la valeur-travail est indifférente à la forme, matérielle ou immatérielle, de la marchandise : même si le produit, notamment immatériel, du travail n'est pas toujours marchandisable, la théorie de la marchandise est générale.

Marx poursuit en analysant le statut de ce type de travail au regard de la reproduction du capital, c'est-à-dire du cycle de ce capital. La formule

$$A - M \left\{ \begin{array}{l} T \\ M_p \end{array} \right. \dots P \dots M' - A'$$

met en relief le fait que les « services » vendus par les capitalistes concourent à l'accumulation du capital. Cela demeure vrai que le service soit consommé « productivement » ou « improductivement » (en langage actuel : à titre de consommation intermédiaire ou finale). Car, dans ce dernier cas, si la valeur « disparaît » dans la consommation, elle n'en demeure pas moins acquise au capitaliste, qui en acquiert l'équivalent (A'). La production des services comme valeurs d'usage est simultanément leur disparition comme valeurs d'usage puisqu'elle est inséparable de la consommation.

En tant que marchandises – c'est-à-dire comme l'unité de leur valeur d'usage et de leur valeur d'échange –, les services disparaissent dans la consommation en même temps qu'ils sont produits. Mais la « valeur d'échange » ne disparaît pas puisqu'elle reparaît en A'. Les services entrent donc de plein droit dans le procès d'accumulation du capital. *Dans ce texte, donc, Marx produit les concepts d'une théorie générale des services personnels destinés à la consommation individuelle et les situe dans le cadre de l'accumulation capitaliste.*

Il s'agit là d'un point de vue *plus rigoureux*. Car cette indifférence à la matérialité du produit n'induit pas seulement une généralisation de la théorie. Elle est la condition de sa juste compréhension. A la matérialité est en effet étroitement associée l'idée d'utilité, ou d'une certaine forme d'utilité, qui devient alors la fin *immédiate* de la production capitaliste comme telle. Le propre de la théorie de Marx est de situer la valeur d'usage dans une position subalterne par rapport à ce qui est la fin immédiate de la production capitaliste : la plus-value.

Tel est aussi le sens de sa critique à Smith, souvent jugée excessive : Smith ne distingue pas rigoureusement entre valeur d'usage et valeur, car il ne conçoit pas la valeur indépendamment de son inscription dans des formes déterminées de richesse matérielle. Une telle problématique lui interdit de penser le développement du mode de production capitaliste sous le seul principe de l'accumulation de la richesse *abstraite* et peut conduire à le présenter comme animé par une autre logique, qui serait celle de l'accumulation de certaines formes de valeurs d'usage. Ce glissement de la première à la seconde définition de la plus-value l'empêche de saisir la vraie nature des rapports de production capitalistes. On comprend la prétention de Marx à être le premier à tirer toutes les conséquences de la distinction entre valeur d'usage et valeur et l'importance qu'il attache à cette découverte : ce n'est qu'à partir de cette notion rigoureusement abstraite de valeur, disjointe de toute référence à un contenu matériel déterminé, qu'apparaît la logique propre du système capitaliste : l'accumulation de la richesse abstraite, le profit.

La notion marxienne de travail productif selon sa « détermination seconde »

A cela, Marx conjoint une seconde thèse, apparemment contraire : *le concept de travail productif propre au mode de production capitaliste comporte une référence au contenu matériel de la production.*

Les textes cités ci-dessus ont été appréciés diversement, mais, me semble-t-il, sans que soit affrontée la question centrale qu'ils posent, et qui tient à ce que Marx, après s'être longuement employé à définir dans toute sa pureté le concept de travail productif comme indifférent au contenu de son

résultat (bien ou service), semble admettre en fin de compte que la seconde définition de Smith demeure exacte grosso modo, du fait que la production capitaliste tend à s'identifier à la production matérielle.

En effet, à la « *différence spécifique* » (T1, 171) du travail productif, qui est de produire de la plus-value, Marx ajoute finalement une « *détermination seconde* » (*Nebenbestimmung*), qui est de produire de la richesse matérielle. C'est ce qu'indique un texte souvent cité de *Théories*, qui porte ce titre significatif : « *Détermination secondaire du travail productif comme travail qui se réalise dans la richesse matérielle* »¹.

Marx en revient-il finalement à une démarche analogue à celle qu'il critique chez Smith, et qui consiste à définir le concept de productif par la cumulation de deux « critères » : produire de la plus-value et des objets matériels ? Les nombreux chapitres des *Théories* qui sont consacrés à exclure la considération du dernier « critère » ne constituent-ils qu'un exercice spéculatif sans intérêt véritable pour l'analyse de la société capitaliste ? C'est ce que pensent, semble-t-il, les commentateurs contemporains, dont je parlerai plus loin, qui tendent à une interprétation cumulative-synchrétique de la notion de travail productif. Avant d'en faire la critique, il me semble nécessaire de préciser que la pertinence de ce concept est tout autre. *Marx en effet qualifie la première détermination de « caractéristique décisive »* (T1, 479), de « *différence spécifique* » (T1, 171) et présente la seconde comme exprimant le mouvement du mode de production capitaliste vers une « limite », c'est-à-dire comme sa « tendance ». Le rapport entre les déterminations première et seconde doit donc s'interpréter comme celui de structure à tendance. En d'autres termes, l'objet de la théorie marxiste du « travail productif » est d'énoncer la nature particulière des relations entre forces productives et rapports de production capitalistes :

– d'une part « essentiellement », le travail productif dans le mode de production capitaliste est production de plus-value, au sens où telle est la fin, la logique de ce mode de production,

1. En voici l'énoncé : « *Quand on examine les rapports essentiels de la production capitaliste, on peut donc supposer que l'univers des marchandises tout entier, toutes les sphères de la production matérielle – de la production de la richesse matérielle – sont soumises (formellement ou réellement) au mode de production capitaliste (puisqu'on s'en rapproche de plus en plus, que c'est, par principe, le but et que ce n'est que dans ce cas que les forces productives du travail se développent au maximum). Dans cette « hypothèse » qui exprime la limite (limite), qui se rapproche donc toujours plus de l'exacte vérité, tous les travailleurs occupés de la production de marchandises sont des ouvriers salariés, et les moyens de production leur font face dans toutes ces sphères comme capital. On peut dès lors dire que la caractéristique des travailleurs productifs, c'est-à-dire des travailleurs produisant du capital, c'est que leur travail se réalise dans des marchandises (des produits du travail), de la richesse matérielle. Et ainsi le travail productif aurait acquis une deuxième détermination, secondaire, distincte de sa caractéristique décisive, qui est absolument indifférente au contenu du travail et indépendante de lui » (T1, 479, souligné par moi).*

– d'autre part « tendanciellement », cette logique conduit au développement de la production matérielle, mais dans les limites inhérentes au caractère contradictoire de ces rapports.

S'il en est ainsi, quand Marx débat du « travail productif », il introduit sous ce terme un concept propre à la théorie du mode de production capitaliste, et qui désigne la façon spécifique dont s'y constituent les bases matérielles de l'existence sociale : le développement des forces productives y a pour logique et pour limite la production de la richesse abstraite. On comprend dès lors que le couple travail productif/improductif (propre au mode de production capitaliste) en appelle dans le *Capital* un second, celui de « fonction productive/improductive », qui désigne le moment contradictoire de ces relations, la tendance à la *limitation* de la productivité (en valeur d'usage) du travail social dans le capitalisme. L'étude de ce *second couple* absolument distinct du premier, quoique lié à lui, va manifester les conditions dans lesquelles la catégorie de « travail improductif », au sens général et non plus au sens spécifique au mode de production capitaliste, fait retour et trouve nécessairement sa place dans l'exposé du *Capital*.

La notion marxienne de « fonctions improductives » propres au capitalisme

On va effectivement voir s'introduire un autre emploi de la notion de « productif » et un autre discours sur la production, dont il est nécessaire de définir la relation au précédent.

1. Qu'est-ce qu'une « fonction improductive » ?

Au-delà du Livre 1, Marx précise son élaboration de la « détermination essentielle » : il distingue en effet, parmi les travailleurs qui s'échangent contre du capital, une catégorie qui ne produit pas de plus-value, celle des agents de la circulation.

Cela donnerait, si l'on abordait la question dans un esprit classificatoire, le schéma suivant, où « productif » signifie « producteur de plus-value » :

salariés du <i>revenu</i>	} = improductifs
salariés du <i>capital</i> {	- sphère de la circulation	
	- sphère de la production	= productifs

Et effectivement au chapitre 17 du Livre 3, Marx examine selon cette grille le statut du travailleur commercial : ce travailleur ne produit pas la *plus-value*, mais aide son employeur à se l'approprier, c'est-à-dire à faire

du profit (K6, 303 et 309-311). Bref, il est *en ce sens* productif « pour ce capital ». Mais il n'est pas productif au sens propre : il ne produit « ni valeur ni plus-value » (K6, 292). Jusque ici tout est clair.

Or, au chapitre 6 du Livre 2, Marx aborde la question sous un tout autre registre : il est improductif parce qu'il ne produit « ni valeur ni produit » (K4, 121-122). Ce qui diffère, on le voit, du thème : « ni valeur ni plus-value » (K6, 292). Plus précisément, dans le long paragraphe de ce chapitre consacré aux « frais de circulation proprement dits », qui définit ce travail comme improductif, la catégorie de plus-value n'apparaît pas. Elle n'est pas explicitement mentionnée. Elle ne constitue pas la référence. Si l'on se rappelle que la catégorie de plus-value (cf. T1, 468, etc.) est celle qui définit le travail productif, on ne peut manquer d'être surpris. Sauf à comprendre qu'en réalité Marx traite ici d'une question toute différente. Voici en effet ce qu'il écrit du salarié commercial : « Il accomplit une fonction nécessaire puisque le procès de reproduction implique même des fonctions improductives. Il travaille tout aussi bien qu'un autre, mais la substance de son travail ne crée ni valeur ni produit. Il fait lui-même partie des faux-frais de la production. Ce qui fait son utilité, ce n'est pas de transformer une fonction improductive en fonction productive, ou du travail improductif en travail productif (...). Son utilité consiste, au contraire, à diminuer la portion de la force de travail sociale et du temps de travail lié à cette fonction improductive (...) » (K4, 121, je souligne). C'est bien une autre question qui se trouve ici introduite par Marx ; elle concerne une « fonction improductive ». C'est-à-dire une fonction qui, selon les termes de l'auteur, n'aboutit « ni à une valeur ni à un produit ».

La notion d'improductif est donc tour à tour appliquée par Marx au travail de la circulation en deux sens totalement différents : en référence à la plus-value (Livre 3, chapitre 17) et au produit (Livre 2, chapitre 6). Au premier sens, ces travaux donnent lieu à une pure « dépense de capital », à une ponction sur la plus-value. Au second sens, ils remplissent une « fonction improductive », quoique indispensable.

Ici les deux sens sont liés : pas de produit, donc pas de valeur, donc pas de plus-value. Mais on se méprendrait si l'on s'imaginait que cette relation simple résume toute l'affaire et que les « fonctions improductives » sont toujours le fait du « travail improductif » (de plus-value). Il faut donc examiner dans son ensemble la question des « fonctions improductives ».

2. Fonctions improductives dans la sphère de la circulation

La suite de ce chapitre 6 du Livre 2 présente une esquisse de cette question, que Marx présente comme celle des « faux-frais » du capitalisme.

La production de monnaie est dite improductive parce que celle-ci n'entre pas dans la consommation, ni « individuelle » ni « productive »

(K4, 125). C'est en effet parce qu'elle est niée comme valeur d'usage qu'elle fonctionne comme monnaie. Nous retrouvons ici la catégorie de production en général, ou *production de valeurs d'usage* (travail productif en général) développée au Livre 1 chapitre 7 § 1, par opposition à la *production de plus-value* (travail productif selon le mode de production capitaliste) présentée au § 2.

Or Marx traite par ailleurs la question de la production de la monnaie dans les termes qui conviennent à la production de toute marchandise : la monnaie possède une valeur déterminée par le temps de travail nécessaire à sa production. Dans la mesure où le temps nécessaire à la production de la subsistance des travailleurs est moindre (et il l'est en principe), il y a *sur-travail, plus-value, donc travail productif* (K4, 303-304). Il faut en conclure que du travail productif est voué à une fonction improductive, donc que l'identité du terme ne doit pas cacher la différence des concepts.

En ce sens, la catégorie de « fonction » renvoie donc au partage du travail social entre des sphères productives et des sphères improductives, non en considération de l'accumulation proprement capitaliste, accumulation de plus-value, mais de la production de richesse sociale, c'est-à-dire de biens destinés à la consommation intermédiaire ou finale (cf. K4, 321). Et l'exemple de la monnaie manifeste ainsi la différence d'objet entre la catégorie de *travail productif*, propre au mode de production capitaliste, et celle de *fonction productive* (au travail productif en général), qui s'applique à d'autres modes de production.

La production de la monnaie ne constitue pas un cas absolument unique aux yeux de Marx. Il applique la même considération à certains frais de *stockage* et de *comptabilité*. Certains aspects de l'analyse restent flous. Mais le point intéressant est ici l'émergence d'une problématique générale des « faux-frais de la circulation capitaliste », « fonctions improductives » débordant le cadre du « travail improductif ». Ces « faux-frais » englobent tout à la fois du travail mort et du travail vivant, du travail « improductif-de-plus-value » (le travail proprement commercial, bancaire, comptabilité) et « productif de plus-value » (production de la marchandise monnaie, travail de garde ou de stockage en général).

Cette catégorie de « faux-frais » concerne la productivité globale du travail en matière de valeurs d'usage entrant dans la consommation. Dans le mode de production capitaliste, ces « faux-frais » pèsent sur le rapport *d'ensemble* capital/valeurs d'usage produites, tout comme un facteur quelconque d'improductivité peut frapper un capital *particulier* (cf. K4, 128).

Mais cette problématique, particulièrement développée à propos de la circulation dépasse de droit cette sphère. Elle s'applique d'emblée au procès d'ensemble de la production sociale. Les frais de circulation sont du reste désignés par Marx comme des « faux-frais de la production ». Si la question des faux-frais est celle de la « diminution de la force productive du

travail », on peut penser qu'elle trouvera application dans la sphère de la production elle-même. Et c'est ce qui reste à examiner.

3. Fonctions improductives dans la sphère de la production

En effet, cette question des faux-frais, ou de la dépense improductive (en valeurs d'usage) de travail social, se trouve également posée par Marx en termes analogues à propos des tâches de *direction*, qu'il présente comme *partiellement improductives, mais pleinement productives-de-valeur-et-de-plus-value*.

Exposant, au Livre 1, ce processus par lequel le capitaliste se dispense progressivement des tâches de surveillance et les confie à des « *officiers supérieurs (directeurs, gérants) et des officiers inférieurs (surveillants, inspecteurs, contremaîtres)* » (K2, 24), il critique « *l'économiste* » qui ne conçoit les tâches de surveillance comme faux-frais que dans le cas de l'esclavage et ne découvre pas de contradictions analogues dans le mode de production capitaliste, où les tâches de surveillance et de direction (technique) leur semble posséder une unité naturelle. Pour Marx au contraire, le travail de surveillance propre au mode de production capitaliste se caractérise par le fait que l'organisation de la production, étant aussi extorsion de plus-value, prend nécessairement un caractère « *despotique* » (K2, 24). De ce fait ces tâches relèvent, *partiellement* du moins, de la catégorie de « *faux-frais* » (K2, 25). Car la part de ce travail de direction qui n'est rendue nécessaire que du fait de l'antagonisme existant entre les classes exprime une limitation de la force productive du travail social (cf. encore K7, 48 et 51 ; T3, 594 ; *Resultate* 74, soit Pléiade II 399).

Dans un texte des *Théories* consacré à Smith, Marx reprend chez ce dernier un passage qui, selon lui, définit de façon correcte le travail productif, comme celui qui reproduit en outre un certain profit. « *Parmi ces travailleurs productifs, il faut compter naturellement tous ceux qui collaborent d'une manière ou d'une autre à la production de la marchandise, depuis le travailleur manuel jusqu'au manager, engineer (directeur, ingénieur) pour autant qu'ils sont différents du capitaliste* » (T1, 166-7) Marx précise : « *Le travail productif est ici défini du point de vue de la production capitaliste et A. Smith a touché juste : sur le plan des concepts il a épuisé la question* » (cf. encore T1, 481, T3, 584).

Bref, si du point de vue de la production des richesses sociales, ou valeurs d'usage, le travail de direction capitaliste est qualifiable de faux-frais (mais partiellement, car, s'il s'épuise pour une part en domination du travailleur, il assure néanmoins ce faisant la nécessaire « *connexion du travail* »), il n'en est pas moins, en raison de sa fonction dans un procès qui est à la fois procès de production et procès de valorisation, immédiatement impliqué dans la production de plus-value et en ce sens productif.

La notion de « faux-frais » ne désigne donc ici que l'effet négatif, sur la force productive du travail, des rapports de production capitaliste. Ou encore la contradiction, propre au mode de production capitaliste, entre forces productives et rapports de production.

Interprétation générale proposée

Toute la démarche de Marx repose sur la distinction des deux sens de l'expression « *travail productif* » : travail productif en général / travail productif dans le capitalisme. Le travail est *productif en général* pour autant qu'il produit des valeurs d'usage. Mais la production capitaliste se caractérise par une autre finalité : produire de la plus-value. Le travail en ce sens n'y est productif que s'il est *productif de plus-value*.

La « *détermination essentielle* » du capitalisme, selon Marx, est la production de la plus-value. Cette proposition comporte deux intentions liées et distinctes. L'une est critique : elle vise à écarter l'idée que le capitalisme est la production tout court, production « socialement naturelle » d'utilités. L'autre est théorique : Marx écarte l'idée que le travail productif ici se caractériserait par une production de nature matérielle. Il confère ainsi une priorité théorique à l'élément *structurel* : il y a « production » pour le capital pour autant que le procès dégage une valeur plus grande que ses ingrédients et que celle-ci prend, par la réalisation du produit (dont le caractère matériel ou immatériel n'importe pas), la forme argent. C'est la priorité théorique des rapports de production sur les forces productives, par quoi un mode de production possède une « logique propre »²,

A cette détermination essentielle s'ajoute une « *détermination seconde* » : une telle structure est précisément de nature (parce que chaque capitaliste en concurrence pour la plus-value est conduit à rechercher l'élévation de la productivité par le recours au machinisme) à développer la production matérielle, au point de s'identifier tendanciellement à elle. La relation entre détermination « essentielle » et « seconde » désigne donc l'articulation structure/tendance, celle de la plus-value absolue à la plus-value relative. La structure « plus-value », qui domine le mode de production capitaliste, s'avère en ce sens comme très réellement productive (au sens général).

2. H. Reichelt (1983) montre avec beaucoup de pertinence qu'un renversement se produit au cours de l'élaboration de la théorie : dans *l'Idéologie Allemande*, les rapports de production correspondent à des stades historiques de développement des forces productives, dans *Le Capital* ils déterminent au contraire celles-ci leur imprimant un contenu correspondant à leur forme. Il souligne également le caractère problématique du thème de la contradiction entre rapports de production et forces productives, d'abord énoncé à propos du capitalisme puis transformé en axiome général du matérialisme historique, en liaison avec une philosophie de l'histoire (p. 50-55). Une remarquable analyse de la « contradiction » dans *Le Capital* est fournie par H. Kocyba (1979).

Mais cette même structure est également marquée par des contradictions, qui sont autant de principes d'improductivité sociale, comprise en termes de valeurs d'usage (et parfois aussi en termes de plus-value), et qui vont se manifester de plus en plus avec le développement de ses tendances, et d'abord sous forme de « *fonctions improductives* » liées soit au caractère marchand, soit au caractère proprement capitaliste du système. Marx les appréhende dans la sphère de la circulation et dans celle de la production. Il lui a manqué de fournir à ce sujet un ensemble catégorial cohérent donnant une représentation unifiée de l'ensemble des servitudes, fonctions ou pratiques qui forment cette relative improductivité du système et le conduisent à des crises pouvant mettre en cause sa reproduction. Son exposé avance à travers des biais et des terminologies diverses et décalées entre elles, où le vocable de travailleur « productif » ou « improductif » désigne parfois tour à tour ou en même temps les divers aspects que j'ai distingués. Il manque également à cette thématique, telle qu'on la trouve développée dans les textes de Marx, d'être reliée comme elle le devrait à la notion de *crise*. Mais il va de soi que les contradictions analysées ici constituent autant de prémisses de celle-ci.

La complexité du discours de Marx tient à ce qu'il joue polémiquement et théoriquement sur les deux sens du terme. Ce qui donne un triple énoncé. « 1) Dans le capitalisme, produire = *produire de la plus-value*, car tel est nécessairement l'objectif du capitaliste individuel dans la concurrence. 2) Une telle structure est du reste *réellement productive* : elle est de nature à développer la richesse sociale (celle-ci n'est pourtant jamais sa fin, toujours son moyen). 3) Mais cette productivité sociale est menacée par la contradiction de la structure qui développe de façon croissante ses *fonctions improductives* ».

La différence entre les deux « déterminations » s'identifie ainsi à l'articulation entre la 3^e et 4^e Section du Livre I du Capital. La détermination « essentielle » désigne la structure même des rapports de production capitalistes, exposée à la Section 3. La détermination « seconde », qui n'a rien de secondaire, désigne la loi tendancielle, exposée à partir de la Section 4, selon laquelle ces rapports de production s'emparent des sphères de la production matérielle et les développent, dans des limites et selon des contradictions qui sont déterminées par la nature de ces rapports de production. Toute la démonstration de la Section 4, suivant laquelle le mode de production capitaliste entraîne le développement de la productivité, notamment par la mécanisation, et tend ainsi à s'identifier à la sphère de la production matérielle, repose ainsi sur l'exposé de la Section 3, qui est une pure analyse des rapports de production capitalistes, non que les « forces productives » en soient absentes, puisqu'on y définit capital constant et capital variable, mais parce que ce moment de la théorie est celui qui manifeste la logique des rapports de production capitaliste, indépendamment de la nature

concrète des forces productives et du mouvement que ces rapports vont leur donner. La plus-value n'y est encore envisagée que comme absolue et la soumission du travail au capital que comme formelle.

Marx exprime ainsi la priorité théorique des rapports de production. Ses propositions concernant la « caractéristique décisive » du travail productif manifestent celui-ci comme se définissant en dehors de toute référence à un contenu particulier, à une marchandise particulière, donc à un niveau déterminé de développement des forces productives, bref le présentent en termes de rapports de production. Cela ne veut pas dire qu'un niveau déterminé de développement des forces productives ne soit pas requis pour l'instauration des rapports de production capitalistes, c'est-à-dire du « travail productif capitaliste ». Cela ne signifie pas non plus qu'il existerait une primauté des rapports de production. Mais seulement que la stricte définition des rapports de production capitalistes comme finalisés par le profit, et du travail productif comme producteur de plus-value, richesse abstraite indifférente au contenu, permet seule d'analyser la relation dialectique entre rapports de production et forces productives. Quand Marx parle d'essentiel et de secondaire, il ne désigne pas une primauté, mais une priorité théorique, un ordre que suit nécessairement l'exposé de la théorie, qui doit d'abord établir la nature des rapports de production capitalistes pour qu'apparaisse la relation dialectique entre rapports de production et forces productives, excluant toute préséance métaphysique des uns sur les autres. Il s'agit en même temps de la nécessaire distinction entre ce qui définit la structure du mode de production capitaliste et ce qui, appartenant aux tendances caractéristiques de cette structure, se manifeste progressivement dans l'histoire. La « caractérisation seconde » relève précisément de ce développement, c'est-à-dire des rapports dialectiques entre forces productives et rapports de production. Et c'est pourquoi, si elle est « seconde », elle n'est pas de moindre importance.

Comme le montre l'analyse rigoureuse et conceptuellement exhaustive faite par Marx sur l'exemple du « transport de voyageurs » (*cf. supra*), le concept de travail productif propre au mode de production capitaliste ne comporte aucune exclusive de principe par rapport aux marchandises dites immatérielles. Il s'agit soit de « services » dont la valeur d'usage détermine une modification de la personne physique, soit de marchandises où le résultat du travail social prend la forme d'une « inscription matérielle » (brevet, programme informatique, etc.) vendable. Et cette tendance cohabite bien entendu avec une autre qui consiste en ce que la plupart de ces travaux s'effectuent au contraire comme services publics, de telle sorte que leurs résultats n'y prend pas la forme de marchandises. Cette question se rattache à celle, beaucoup plus large et plus complexe, de savoir pourquoi et dans quelles conditions dans les sociétés capitalistes certaines fractions du travail social (éducation, administration, santé, recherche, etc) prennent une forme

non-marchande et s'établissent hors du procès immédiat de production de plus-value³.

Critique de quelques interprétations empiristes

Il me semble nécessaire de revenir sur le débat qui s'est développé sur ces sujets dans les années 70. Débat marqué de diverses confusions, qui, malgré les apports des auteurs cités plus haut, n'ont pas été entièrement levées.

Confusion à propos de concept *général* de travail productif, souvent assimilé à celui de production de biens matériels, par opposition à services. Confusion surtout sur la nature de la relation à établir entre ce concept *général* et ce concept *spécifique* que Marx désigne comme celui du « travail productif dans le mode de production capitaliste », où « productif » renvoie à la relation entre les deux déterminations (« essentielle » et « seconde ») de la production capitaliste qu'il désigne.

N. Poulantzas (1974, 231), par exemple, proposait une rectification de la définition de Marx en ces termes : « est travail productif, dans le mode de production capitaliste celui qui produit de la plus-value en reproduisant directement les éléments matériels qui servent de substrat aux rapports d'exploitation », les « valeurs d'usage qui augmentent les richesses matérielles ». Il s'appuyait sur l'idée que les deux définitions données par Marx au chapitre 7 du Livre 1 du *Capital* ne s'excluent pas, mais sont « consubstantielles », la seconde impliquant la première (*ibid.*, 235).

Cette thèse ne semble pas propre à cet auteur puisque on la trouve déjà chez C. Bettelheim (1972) : le travail productif est un travail payé par le capital et reproduisant « les éléments matériels qui servent de supports aux rapports d'exploitation » (p. 71). Cette dernière clause excluant, par exemple, de la sphère du travail productif « le travail scientifique » ou la « production d'information », du fait que leurs produits (brevets, programmes), mêmes s'ils prennent « la forme d'une marchandise », sont purement immatériels.

3. Je laisse hors de mon propos ce problème du statut du travail non-marchand dans le capitalisme et de son rapport au travail marchand. Qu'il y ait là un *point aveugle* dans la théorisation de Marx n'est pas douteux. Il oppose en effet au « travail s'échangeant contre le capital », qui produit *valeur d'usage* et valeur, le « travail s'échangeant contre du revenu », qui ne produirait que *valeur d'usage*. Or à celui-ci certes ne peut convenir la notion de valeur telle qu'elle se définit au sein de la théorie de la marchandise. Mais il n'en demeure pas moins que tout travail, étant à la fois travail concret et dépense (travail abstrait), appelle une théorisation qui l'envisage dans la relation entre ces deux faces. Théorisation distincte de celle qu'on trouve au début du *Capital*, puisqu'il s'agit d'une autre sorte de détermination-orientation-stimulation de la production que celle qui caractérise les rapports marchands (*cf. infra* chapitre 10).

La démarche consiste à constituer la catégorie de travailleurs productifs du mode de production capitaliste, par la *cumulation* de deux traits : produire de la valeur d'usage (ou du matériel) et produire de la plus-value.

Même analyse dans le volumineux ouvrage de J. Nagels (1974), assez représentatif de l'orthodoxie marxiste. Il interprète ces deux déterminations comme un « *jeu de critères* » (p. 204). Le caractère productif du travail dans la société capitaliste se mesurerait à la façon dont il remplit deux conditions : produire de la plus-value et produire de la valeur d'usage.

La question soulevée était d'importance parce qu'elle dominait à la fois la représentation *économique* quantitative de la plus-value (qui produit de la plus-value ?) et donc du procès d'accumulation, et la représentation *politique* des classes sociales, notamment de la classe ouvrière (qui subit le rapport d'exploitation « plus-value » ?). Mais la démarche adoptée conduisait à un usage illégitime des catégories. Elle ramenait à un point de vue de type smithien, selon lequel le travail productif est celui qui à la fois « rapporte » et produit des valeurs d'usage matérielles⁴. En transformant en *critères* cumulables les deux « déterminations du travail productif dans le capitalisme », dont en réalité l'une (la « détermination essentielle ») est de l'ordre de la structure, et l'autre (la « détermination seconde ») concerne ses tendances, on conférait à ce moment de la théorie une signification *classificatoire* prématurée, exorbitante par rapport à la place de ces catégories dans l'architecture du système.

Que ce débat soit quelque peu passé de mode ne signifie pas que ces problèmes soient dépassés ou aient reçu leur solution. Je me propose au contraire de montrer comment ils se rattachent à des difficultés générales de la théorie et plus précisément à son dessein d'articuler économique et politique et aux limites dans lesquelles ce dessein peut aboutir.

2. Production et classes sociales

Je me propose d'analyser la catégorie de « *classe ouvrière* » en tant que s'y donne, dans la tradition marxiste française, le versant politique du rapport que définit au plan économique la catégorie de travail productif et de montrer que la référence à la relation structure/tendance fonde à la fois sa pertinence relative et sa tendance à osciller entre statut théorique et statut mythique.

4. On n'en retrouve l'écho dans l'ouvrage, par ailleurs extrêmement éclairant, de J. C. Delaunay (1984) : « *puisque la quantité de travail est une quantité évanescence, elle ne peut durer que si le résultat dont elle devient la valeur est lui-même durable* », p. 81. C'est contre cette thèse, me semble-t-il, qu'est tournée l'analyse marxienne du « transport de voyageurs » étudiée ci-dessus.

Nous passons ici de la masse des *travaux* et des quantités de valeur qu'ils déterminent à la masse des *travailleurs* et aux groupes sociaux qu'ils constituent. Des problèmes économiques de l'accumulation aux problèmes socio-politiques de la constitution des classes. Ou plutôt examinons les conditions théoriques d'un tel passage.

Eloignons-nous pour cela momentanément des textes du *Capital* et considérons globalement la grande catégorie d'analyse sociale, omniprésente chez Marx et dans toute la tradition révolutionnaire, celle de « classe ouvrière ». Quelle relation entretient-elle avec les catégories dites « économiques » que l'on a étudiées ? Dans quelle mesure celles-ci autorisent-elles un concept socio-politique tel que celui de « classe ouvrière » ?

La notion de « classe ouvrière » confrontée aux catégories du « Capital »

On se heurte d'emblée à un problème épistémologique irritant. L'introduction de catégories « scientifiques » devrait en principe avoir pour résultat de rendre caducs les « découpages du réel » inhérents aux catégories préscientifiques auxquelles elles se substituent. Or, s'agissant de la classe ouvrière, le marxisme semble reprendre simplement à son compte ou redoubler la représentation habituelle d'une « catégorie sociale » connue : la notion de « classe ouvrière » ne désigne-t-elle pas, grosso modo, dans le marxisme comme dans la langue ordinaire l'ensemble des salariés employés à la production matérielle ?

En réalité, si l'on examine *Le Capital*, cette correspondance apparente se manifeste aussitôt comme assez problématique. Car on n'y trouve pas de catégorie interprétable en termes sociologiques et dessinant les contours d'un ensemble que l'on puisse identifier à ce « groupe social » supposé connu que serait la classe ouvrière. En effet l'analyse de Marx peut se ramener à deux distinctions successives. D'abord (à la suite de Smith) entre deux types de salariés : salariés du *revenu* privé au public et salariés du *capital*. Puis, dans cette dernière catégorie, entre deux sous-groupes : salariés de la *circulation*, improductifs de plus-value, salariés de la *production*, ou « *travailleurs productifs* » au sens spécifique, c'est-à-dire producteurs de plus-value.

Or ce dernier concept englobe, ainsi qu'on l'a montré, l'ensemble de la *production capitaliste*, y compris celle des « services marchands » (j'entends par là non les services liés à l'achat et à la vente des marchandises, mais les marchandises ayant la forme de service), ou encore l'ensemble des fonctions « immédiatement productives », y compris celles de l'*encadrement* et de l'*administration de l'entreprise*. Il excède donc celui de la classe ouvrière, entendue au sens commun comme la « classe des salariés employés à la production matérielle ». Il est dès lors bien clair que le

« travailleur » du Livre I, c'est-à-dire le « *travailleur productif* », ne désigne pas exactement ce « groupe social » auquel renvoie, dans la tradition du marxisme français, l'expression courante de « classe ouvrière ».

Lorsque la littérature marxiste assimile « travailleurs productifs » et « classe ouvrière » (et telle est par exemple l'interprétation du *Traité marxiste d'économie politique*, qui définit la classe ouvrière par « *l'ensemble des salariés qui, par leur action sur les moyens matériels de production, créent pour les capitalistes de la plus-value, du capital* », tome 1, p. 213), elle viole la relation de l'économique au politique par méconnaissance de l'articulation ci-dessus exposée entre la détermination dite « essentielle », celle des rapports de production ou plus-value, et la détermination « seconde », celle des forces productives ou production matérielle, c'est-à-dire l'articulation de la structure à la tendance.

Du point de vue du matérialisme historique, ce qui définit la classe ouvrière comme classe, c'est-à-dire comme *force sociale historique*, ce n'est pas en effet quelque chose comme le « fait brut » (notion irrecevable, bien sûr) de produire de la plus-value. Le mécanisme de la plus-value manifeste certes les *intérêts* du travailleur productif comme contraires à celui des capitalistes. Mais on ne peut en tirer la conclusion que les exploités s'y trouveraient définis comme le groupe de ceux qui, ayant des intérêts opposés à ceux des exploités, constitueraient *par le fait même* une force sociale appelée non seulement à lutter contre le capital mais à supplanter celui-ci. *La structure* d'exploitation ne manifeste par elle-même que l'opposition des intérêts. Mais ce qui fournit aux salariés les *moyens* de défendre ceux-ci (et non seulement des *raisons* de le faire) c'est-à-dire les moyens de se constituer progressivement comme cette force historique capable de renverser le pouvoir de la bourgeoisie, c'est tout un ensemble de « conditions concrètes », qui se rattachent précisément à la « *détermination seconde* » du travail productif, à cette *tendance* au développement de la production matérielle sous des formes spécifiques à ce mode de production. C'est l'ensemble des conditions dont Marx traite aux Sections 4 et 7 du Livre I : concentration de la production et des travailleurs, sur-exploitation liée à la parcellisation et à la mécanisation, relative homogénéisation (malgré la tendance au développement de disparités), élévation de la qualification (avec déqualification de certaines fractions), unification par le procès de travail lui-même, bref tout ce qui constitue la base du processus qui conduit à l'organisation syndicale, politique et idéologique de la classe ouvrière et la rend capable de mettre effectivement en cause la permanence du système fondé sur la propriété privée des moyens de production.

En d'autres termes, le concept de « classe ouvrière » n'est à chercher nulle part ailleurs que dans la théorie du « travail productif » (de plus-value). Mais il ne culmine pas dans la *classification* qu'autorise immédiatement la prise en considération du rapport social plus-value, défini à la

Section 3, qui permet de « ranger » en diverses colonnes les diverses composantes de la société capitaliste : les salariés de la production, ceux de la circulation, ceux de l'Etat, etc., et d'obtenir ainsi une partition de cet ensemble (cf. la remarquable analyse d'E. Balibar, 1974, 138-154). Le concept de rapport de production capitaliste connaît un « développement » dans la Section 4, qui a pour objet le faisceau de *tendances* caractérisant de tels rapports : tendance à la croissance de la production matérielle selon un mode spécifique de travail collectif qui va définir la classe ouvrière non seulement par l'opposition de ses *intérêts* à la classe capitaliste (ce que montre par elle-même la structure du rapport social plus-value considéré dans le moment abstrait de la subsomption formelle du travail au capital), mais aussi par l'ensemble des *moyens* dont elle va progressivement disposer (nombre, cohésion, organisation, culture) et qui la définissent comme *élément de la lutte* des classes. C'est par là que le matérialisme historique est théorie de la lutte des classes. Ses concepts échappent ainsi à l'interprétation sociologique en termes de groupes sociaux : ils sont concepts du mouvement historique.

Une telle approche conduit à s'interroger plus généralement sur les « tendances » qui marquent le développement du salariat de la « circulation » et du « revenu » public. C'est-à-dire à poser le problème de l'affrontement des classes sur un plan plus large que celui que délimite le Livre 1, mais selon la même articulation structure/tendance qui sous-tend celui-ci.

Mais il reste évidemment à se demander quelle sorte de nécessité possède une telle articulation : est-on fondé à attribuer de telles tendances à une telle structure ?

Catégorie téléologique et catégorie stratégique

Reprenons l'analyse de la constitution des classes sociales dans le capitalisme à partir d'un autre principe, celui de *l'unité du procès de production et de valorisation*. Il prescrit deux perspectives antinomiques.

La première fournit le cadre de l'expansion de la classe capitaliste : si la place du capitaliste dans le rapport de classe se définit par l'unité de la *propriété* des moyens de production et de la fonction *d'organisation-contrôle* qui en découle (cf. K1, 187), les agents qu'il s'adjoint dans ces tâches à mesure qu'elles deviennent plus complexes se trouvent eux-mêmes, dans la mesure du moins où ils tirent bénéfice du procès d'exploitation, intégrés à la classe capitaliste.

La seconde fournit le cadre d'une extension de la classe ouvrière : la plus-value, parce qu'elle relève de la différence globale entre la valeur des marchandises produites par l'unité capitaliste (le capital individuel) et le capital avancé, relève indivisiblement du procès de travail collectif qui s'y déroule, au regard duquel tous les agents, y compris ceux de l'encadrement,

sont « productifs » au sens spécifique du capitalisme, producteurs de plus-value (sauf bien entendu, s'ils reçoivent plus qu'ils ne donnent).

En termes socio-politiques, l'antinomie se ramène, selon l'interprétation courante, au fait que l'organisation du procès de « production-valorisation » réclame tendanciellement de plus en plus la participation ordonnatrice d'un plus grand nombre de salariés, qui se trouvent ainsi, à divers degrés, pris entre deux assignations de classe. Elle ne se résout *a priori* ni dans un sens ni dans l'autre, même si l'assimilation à la « classe ouvrière » semble plus naturelle chez les agents proches de la condition commune, et inversement. Qu'il y ait lutte de classe signifie en effet affrontement de stratégies de forces polaires visant à solidariser autour d'elles les éléments intermédiaires.

Telle est du moins l'interprétation « révolutionnaire » du *Capital*. Or on atteint ici le point d'oscillation entre le statut théorique et le statut mythique d'une catégorie telle que celle de « classe ouvrière ».

En tant que catégorie de la « tendance », c'est-à-dire en tant que tirant son contenu socio-politique des caractères généraux des tendances du mode de production capitaliste, elle semble construite sur un terrain solide : le capital en se développant produit son « fossoyeur », dit l'adage. Or, si un développement unilinéaire affecte certes les forces productives (concentration, élévation de la productivité, introduction de la science) et l'emploi corrélatif de la force de travail (parcellisation/technicisation), il n'en va pas de même des aspects socio-politiques qui sont censés faire corps avec lui et produire la classe ouvrière comme force politique : ceux-ci connaissent des contre-tendances, qui sont les multiples facteurs qui la diversifient et la divisent et que secrètent inconsciemment et consciemment les forces dominantes.

L'interprétation téléologique pose la suprématie naturelle des éléments « positifs », c'est-à-dire de ceux qui vont dans le sens d'une consolidation de la classe ouvrière, alors que, étant donnée la structure de ce mode de production, les possibilités d'équilibre du système, du moins pour de très longues périodes, existent, notamment du fait de l'intégrabilité d'une large part de l'encadrement à la classe dominante. Elle exclut aussi que la fin du capitalisme puisse être autre chose que la victoire de l'ensemble des salariés, alors qu'au-delà du capitalisme d'autres formes, complexes et diffuses, de la monopolisation de l'appareil de production et des avantages qui découlent de son contrôle sont concevables.

Telle est évidemment l'interprétation de Marx. Et le chapitre 32 du Livre I, intitulé « *La tendance historique de l'accumulation capitaliste* » et tourné vers la perspective de « *la négation de la négation* » (K3, 205), en porte clairement témoignage.

Or il me semble que Marx n'est en rien fondé à tirer de sa théorie de telles conclusions « téléologiquement révolutionnaires ». Dans ce jeu

contradictoire des facteurs, sur ce lieu de retournement qu'est le terrain de la lutte des classes, rien n'indique *a priori* que les facteurs « positifs » (de renforcement, d'unification de la classe ouvrière) soient naturellement destinés à l'emporter : la théorie ne permet pas de définir *a priori* une tendance comme prédominante. En ce sens, elle n'a pas de valeur prédictive.

Elle présente seulement une portée stratégique : elle enseigne aux dominés quels facteurs les unissent, les fortifient, quels moyens donc doivent être pris s'ils se proposent tel but. Marx reprend ici le projet de Machiavel.

Bref, si l'articulation de la structure à la tendance constituait le premier point à prendre en compte pour la théorisation du moment socio-politique des catégories de classe, le second est le statut de cette catégorie de tendance dans un système aux tendances « contradictoires » : ce statut fait de la catégorie de classe ouvrière une catégorie strictement « stratégique », au sens que j'indique. Et qui vire au mythe chaque fois que la téléologie prend le dessus.

Il faut donc rejeter l'alternative maintes fois proposée de Horkheimer à Habermas^b : ou bien *Le Capital* présenterait une « théorie critique », écrite « du point de vue du prolétariat », ou bien il constituerait une « théorie traditionnelle », scientiste, positiviste. L'exposé de Marx manifeste certes les « contradictions » de la société capitaliste, et, à partir d'elles, l'antagonisme des points de vue et des stratégies, mais il se fonde sur des catégories premières, celles de la Section 1, qui ne découlent en rien d'un « point de vue socialiste » sur la société. La *théorie* marxienne du capitalisme a certes donné un nouveau tour au *projet* socialiste. Mais théorie et projet ne s'en trouvent pas définis par un rapport spéculaire qui soumettrait la première au « point de vue » du second, et la qualifierait comme « théorie critique », au sens où sa légitimité théorique serait suspendue à sa légitimité critique. Bien au contraire, si Marx renouvelle la critique, c'est dans la stricte mesure où il renouvelle la théorie.

Conclusion

Les propositions marxiennes sur le « travail productif » ont été mal comprises. Elles fournissent une expression *théorico-critique* du concept de plus-value fondée sur le double sens de « productif » (de valeur d'usage/de plus-value) : « dans le capitalisme n'est productif que ce qui rapporte plus-value ». Jeu subtil, car l'énoncé est à double sens : 1) La tension immédiate (spécifique de cette structure) vers la plus-value est réellement *productive* : elle comporte une tendance historique au développement de la

b. Sur l'interprétation habermassienne du *Capital*, voir mon article « Habermas » dans J. Bidet et E. Kouvélakis, *Postmarxismes et Néomarxismes*, PUF, 2000, ainsi que mon livre *Contre Habermas* [en préparation].

production. 2) Mais cela dans certaines limites, caractérisant son *improductivité* propre, que manifestent contradictions, crises, etc., et qui tiennent à ce que, pour le capital, produire, c'est d'abord produire de la plus-value.

Proposition *théorique*, qui avance le principe d'une explication du cours de l'histoire de ces sociétés. Proposition *critique*, dans la mesure où elle marque les contradictions de ce mode particulier de produire.

L'exposé marxien du « travail productif » n'est donc rien d'autre que l'exposé de la plus-value mais sous forme polémique. D'où l'articulation particulière et déroutante du propos, qui se déroule en deux temps. 1) La « *détermination essentielle* », l'affirmation que dans le capitalisme est productif le travail qui produit de la plus-value, quoi qu'il en soit de la matérialité ou de l'utilité du produit. Cette thèse exprime à la fois la généralité de la théorie (qui s'applique aussi à des marchandises *immatérielles*) et surtout sa radicalité (le *but* de la production n'est pas l'utilité, la valeur d'usage, mais la valeur abstraite augmentée). 2) La « *détermination seconde* » : ce mode de produire orienté vers la plus-value tend au développement de la *production matérielle*. A cette seconde thèse il faut naturellement associer tout ce que Marx expose concernant les *aspects improductifs* du système : « fonctions improductives » liées aux servitudes marchandes et à l'antagonisme des classes, traitement de la force de travail, crises.

Ces textes ont largement alimenté deux interprétations contraires. L'interprétation empiriste *économiste*, qui conjoint les deux déterminations comme deux critères cumulables. L'interprétation *structuraliste* qui les disjoints, en ne reconnaissant que la première détermination. Au fond des deux positions, une certaine méconnaissance de l'articulation nodale de la théorie, structure/tendance, qu'exprime cette dualité de déterminations.

L'enjeu de cette discussion, concerne aussi la relation entre la signification économique et la signification socio-politique de la théorie de la plus-value : l'interprétation économiste-empiriste invite à identifier les travailleurs de la production matérielle capitaliste (classe ouvrière) aux salariés du Livre 1, l'autre insiste sur le caractère non-ouvrier d'une part de ceux-ci et tend donc à relativiser la catégorie de « classe ouvrière ». Obscur combat.

La chose ne s'éclaire que si l'on considère qu'une catégorie comme celle de « classe ouvrière », c'est-à-dire de *force* sociale opposée à une autre, la classe des propriétaires des moyens de production et organisateurs du procès de travail, n'est pas l'envers socio-politique du moment structurel de la théorie : la *structure* sociale exposée à la Section 3 du Livre 1, structure d'exploitation, manifeste certes l'opposition des *intérêts*, mais seules les *tendances* historiques de cette structure (à la création d'une population ouvrière moderne et concentrée, etc.) confèrent à la classe les *moyens* en même temps que les raisons de se constituer comme force sociale. Mais il s'agit là

d'un mouvement qui s'exerce bien au-delà de ce qu'on appelle traditionnellement classe ouvrière.

Truisme ? Non, et d'abord parce que cela indique que l'objet de la notion de classe n'est pas de classer mais d'être concept du mouvement historique. C'est bien ainsi du reste que l'utilisateur de la théorie, le mouvement ouvrier, a compris les choses. Mais aussi parce que celui-ci a néanmoins toujours eu en même temps tendance à méconnaître le caractère ouvert de la théorie, et à retourner ses concepts en mythes.

La « classe ouvrière » en effet devient un mythe *dès que l'on extrapole en concluant des tendances qui affectent les forces productives* dans le capitalisme (avec son impact sur la force de travail salariée : croissance en nombre, élévation de ses capacités, concentration) *à un effet globalement positif sur le développement d'une « classe ouvrière »*. Pas plus que la « baisse tendancielle du taux de profit » dont les facteurs qui la favorisent n'ont pas de priorité théorique sur ceux qui l'entravent, le renforcement de la classe ouvrière ne trouve de principe préférentiel. Si la classe capitaliste se caractérise par la fonction de propriété-organisation des moyens de production, elle désigne une capacité d'expansion et de ramification, pourvue de contradictions certes (puisque l'organisation est nécessairement confiée à des salariés soumis, de plus en plus à mesure qu'on s'éloigne du centre, à l'exploitation commune), mais qui possède structurellement une assise de masse, face à une classe que bien des facteurs du système peuvent également diviser et affaiblir, et d'abord l'organisation hiérarchique du travail qui appartient à la production capitaliste comme telle.

L'interprétation téléologique, qui voit la victoire inéluctable de la classe ouvrière au bout de son renforcement progressif, n'a aucun fondement logique dans le système. Or si *Le Capital* montre bien que le capitalisme n'a pas à craindre d'écroulement économique et qu'il possède des moyens (socialement coûteux) de réduire ses crises, son auteur laisse entendre que sa fin politique est inscrite dans sa tendance : l'assaut final est inévitable. En réalité pourtant d'autres évolutions de la société capitaliste sont parfaitement possibles, qui s'enracinent dans les traits de sa structure, laquelle autorise diverses formes de regroupements conduisant à divers modes de restructuration.

L'usage légitime de la théorie est à cet égard beaucoup plus restreint. Celle-ci permet seulement aux exploités de mieux déterminer ce qui les unit et ce qui les divise, ce qui va dans le sens de leur constitution en force prédominante, historiquement révolutionnaire. Elle ne fournit que des concepts stratégiques.

Chapitre VI

Le commencement et le développement de l'exposé

A travers ce développement conceptuel qui nous a conduits de la valeur à la force de travail et à la plus-value, de la structure à la tendance, la question que j'ai fait émerger, celle de l'articulation économique-politique, manifeste à chaque étape la relation entre le *statut des catégories* et le *statut de l'exposé* qui ordonne le système des catégories et par là prescrit leur pertinence.

La littérature portant sur le plan et le mode d'exposé du *Capital* traite surtout de leurs rapports au modèle hégélien. C'est en effet en s'appuyant sur la méthode hégélienne que Marx parvient à produire sa théorie, en réélaborant le champ catégoriel qu'il emprunte (ou croit emprunter) à Ricardo. Là est bien le cœur du problème. Il me semble néanmoins nécessaire, avant d'en venir, au prochain chapitre, au rapport Hegel-Marx dans son ensemble, de procéder à l'étude approfondie de deux questions décisives : celle du *premier moment* de l'exposé, correspondant à la Section 1 du Livre 1, et celle du passage du premier moment au second, ou « *passage au capital* », dont traite la Section 2.

Je suivrai, dans les deux cas, la genèse du texte de Marx selon deux étapes. La première comprend les *Grundrisse* et la *Version Primitive*. La seconde, *La Critique* et *Le Capital*. Je montrerai que dans les premières rédactions, une définition déterminée du premier moment, comme celui de la « circulation simple », fait corps avec une conception particulière du passage au second, comme passage dialectique ; et que la renonciation à celui-ci dans les versions ultérieures, est liée à une redéfinition (qui constitue une rectification) de l'objet de chacun de ces moments. Au total donc, l'élaboration du système apparaîtra comme corrélative d'un mouvement de distanciation par rapport à une forme de recours au modèle de la *Logique* de Hegel.

Cette démonstration me semble nécessaire pour plusieurs raisons. D'une part parce que les travaux de l'école althussérienne, qui donnent des indications décisives en ce sens, ont surtout porté sur la coupure entre le Jeune Marx et celui de la maturité. Or le premier exposé vraiment « mûr »

du mode de production capitaliste, à savoir les *Grundrisse*, – exposé « mûr » parce qu'il articule correctement la question de la plus-value à son fondement, la valeur, et celle-ci à sa forme transformée, le prix de production –, reste en grande partie enveloppé dans les formes philosophiques hégéliennes, et peut ainsi passer, aux yeux de divers interprètes, comme le moment le plus « riche » de la pensée de Marx (cf. A. Negri, 1979). D'autre part, et nourrissant parfois cette arrière-pensée, de nombreux travaux, notamment depuis les années 60, ont analysé et souligné cette matrice hégélienne des *Grundrisse* et ses persistance dans *Le Capital* (cf. H. Reichelt, 1970, J. D'Hondt, J. Texier, etc.). Récemment enfin, un courant (H. Denis, 1980) s'est manifesté qui, cherchant à dégager *Le Capital* du positivisme ricardien qui le menacerait, propose un retour aux *Grundrisse*, avec la conviction que dans sa dialectique se trouve la meilleure chance pour une authentique science de l'histoire.

1. La question du premier moment du Capital

L'un des problèmes les plus difficiles rencontré par Marx n'est autre que celui de la définition de son point de départ. Je me propose d'analyser ici comment Marx surmonte progressivement certaines ambiguïté flagrantes que présentent les versions préliminaires, et qui laissent dans *Le Capital* lui-même subsister des séquelles importantes, des aspects aberrants par rapport à la théorie générale mise en œuvre. Ces incohérences découlent de l'interférence entre certaines conceptions a priori de l'ordre théorique empruntées à la *Logique* de Hegel et les contraintes propres à la « logique spécifique de l'objet spécifique ».

Cette interférence entraîne à mes yeux deux anomalies majeures et contradictoires entre elles, dont je traiterai successivement. D'une part, la tendance à définir le point de départ comme « surface » et donc la progression de l'exposé comme *démarche* « à partir de la surface ». D'autre part et surtout, à reléguer hors de la Section I des déterminations qui lui appartiennent essentiellement, celle de la « loi de la valeur » et celle de la « concurrence », et à définir ainsi l'exposé comme un *parcours* « en direction de la surface ». Il s'agit là de deux conceptions qui, pour une part au moins, forment des « obstacles épistémologiques », occultant l'objet du *Capital* et le statut de ses catégories.

Remarque préliminaire : la conquête du point de départ.

Les Manuscrits de 1844 non seulement ne thématisent pas la question du point de départ mais ne comportent pas de fragment significatif correspondant à la Section I, c'est-à-dire pas de moment plus « abstrait » que

celui du capital. Le thème de la séquence « rapports marchand » / « rapports capitalistes » n'existe pas encore. C'est ainsi que les *Notes sur J. Mill*, de la même année, développent parallèlement le même discours (type « aliénation ») cette fois sur le rapport marchand lui-même, sans qu'apparaisse son articulation au rapport capitaliste. Dans ces deux textes du reste, la catégorie de « propriété privée » désigne de façon indifférenciée l'un et l'autre (Erg, 445-567, *passim*). On est en face d'une nébuleuse initiale au sein de laquelle la polarité argent/capital ne s'indique encore que faiblement.

Un constat analogue s'impose à une étape ultérieure de l'élaboration. En 1847, Marx affirme dans *Misère de la Philosophie* (pp. 54-66) son adhésion à la « théorie ricardienne de la valeur », en référence au temps de travail. Or, dans *Travail salarié et capital* (1849), premier exposé systématique du procès de production capitaliste, la catégorie de valeur n'occupe pas encore cette place initiale qu'on attendrait : elle est présentée au second paragraphe (SPP 24). Le premier paragraphe traite au contraire de ce que Marx appelle la « première question » : « *Qu'est-ce que le salaire ? Comment est-il déterminé ?* » (SPP, 20). On mesure la distance qui sépare cet exposé de celui d'une autre brochure populaire, celle de 1865, qui manifeste enfin la maîtrise du système : *Salaire, prix et profit, où l'on peut lire que « la première question que nous devons poser est la suivante : qu'est-ce que la valeur d'une marchandise ? Comment est-elle déterminée ? »* (MEW 16, 122 ; cf. SPP, 82). Entre temps, Marx a en effet écrit les *Grundrisse*, dont l'apport principal n'est autre que l'articulation explicite valeur/plus-value, par quoi se constitue sa théorie.

Pourtant, dans ce travail de recherche que constituent les *Grundrisse*, cette découverte essentielle n'est pas donnée d'emblée : ce n'est qu'au terme de la rédaction que le début est mis en place. Le premier chapitre en effet y est désigné et traité comme le « chapitre de l'argent ». Après une brève référence initiale à la définition de la valeur de la marchandise par le temps de travail, Marx s'attache exclusivement à l'analyse systématique de l'essence de l'argent et de ses trois fonctions : mesure, moyen d'échange, représentant matériel de la marchandise. Ce n'est que progressivement qu'il perçoit la nécessité de le faire précéder d'un chapitre consacré à la valeur : au cours de la rédaction, il attribue à ce chapitre la deuxième place et il inscrit alors en tête de son chapitre la mention « 11 chapitre de l'argent ». Finalement à la dernière page de son brouillon, il introduit et entame ainsi un nouveau premier chapitre : « I. VALEUR. *Toute cette section est à reprendre. La première catégorie dans laquelle se présente la richesse bourgeoise est celle de marchandise. La marchandise elle-même apparaît comme unité de deux déterminations. Elle est valeur d'usage (...) valeur d'échange* » (G2, 375-6). Ce sont là en substance les phrases qu'on trouvera aux premières lignes de la *Critique* et du *Capital*. Cette dernière page des *Grun-*

drisse témoigne ainsi de l'achèvement de la construction de la théorie : Marx, enfin, a conçu son commencement.

On remarquera que les plans successifs, esquissés de 1857 à 1858, illustrent cette progression. Ainsi l'argent, non mentionné dans le premier plan (G1, 43, sept. 1857), occupe-t-il d'abord la première place dans la rédaction. Mais un second plan déjà le conjoint à la valeur d'échange comme objet de la première section (G1, 167, nov. 1857). Puis, dans la lettre à Lassalle du 11 mars 1858, apparaît la séquence « 1. valeur, 2. argent, 3. capital », qu'on retrouve notamment dans l'index de juin 1858 (G2, 379). Enfin la lettre à Engels du 20 nov. 1858 propose les intitulés : 1. marchandise 2. argent ou circulation (3. capital).

La découverte de la nécessité de « commencer par la marchandise » ne lève pourtant pas toutes les ambiguïtés. A partir de là en effet se développent deux démarches inadéquates.

La démarche « à partir de la surface »

La première ambiguïté consiste dans la tendance à considérer que l'on va « de la surface à la connexion interne ».

Une telle interprétation est largement répandue et se retrouve chez des auteurs fort divers (Colletti 1976, 130, Theunissen 1975, 10. 7, Steinvorth 1977, 12-17, Meiners 1980, 243, etc.). On la retrouve chez les économistes qui, comme Kôzô Uno (1980, 1-18), présentent la première section du Livre I comme une théorie de la circulation.

On ne peut évidemment la caractériser comme « ambiguë » qu'au regard d'une certaine idée du commencement « légitime », ou du statut « légitime » de la section initiale. Or il me semble qu'une problématique légitime s'impose peu à peu et s'affirme nettement dans *Le Capital*. Elle donne pour objet à la Section I la définition du rapport marchand en général, comme unité de la *production* et de la *circulation* marchande. Elle traite ce rapport comme une « sphère abstraite » des rapports capitalistes, correspondant à un niveau plus général que celui qui est propre à la société bourgeoise, lequel est introduit à la Section 2. Voilà ce que manquent encore les premières versions.

Ambiguïtés des Grundrisse et de la Version Primitive de la Critique

A l'encontre du précepte énoncé dans l'Introduction, qui affirme que la méthode scientifique procède de l'abstrait au concret, les *Grundrisse*, quoique s'en inspirant d'emblée, abordent en même temps le moment le plus abstrait comme l'élément de « surface ». Il s'agit là d'une tendance qui marque l'exposé à plusieurs niveaux.

Le texte (Cahier I, 1) commence en réalité assez curieusement. Non par l'énoncé des catégories premières, mais par une longue critique du socialisme utopique au sein de laquelle celles-ci émergent et s'imposent progressivement. Ce débat aurait été en lui-même tout à fait de nature à faire que l'exposé s'organise autour de la question du marché (et de la catégorie de *marchandise*) comme structure de circulation et de *production*. Pourtant il n'en va pas ainsi : l'objet analysé est *l'argent*. La production marchande n'intervient qu'à l'arrière-plan, comme ce qui fonde l'existence de l'argent ; elle n'est pas étudiée pour elle-même.

Par la suite, dans la partie qui traite de la transformation de *l'argent* en *capital*, Marx développe du reste ouvertement celle-ci comme l'articulation de la *circulation* (« chapitre de l'argent ») à la *production* (« chapitre du capital ») (cf. G1, 166). La même idée s'exprime dans les fragments de plan qu'on trouve plus loin (G1, 258-9).

Bref, le thème de la *production* marchande comme telle, qui est sous-jacent et affleure çà et là (quand Marx par exemple, évoque la « *division du travail* », G1, 118, C 212), se trouve occulté par le schème majeur d'organisation selon lequel *la première partie de l'exposé*, celle qui n'envisage pas encore le capital, *est consacrée à la seule circulation*.

Marx donne à ce choix de plan une *première justification*, d'ordre *historique* : on a d'abord échangé le superflu de ce qui était produit dans des conditions pré-marchandes et ce n'est que par la suite que les lois de l'échange sont devenues des lois mêmes de la production (G1, 166 ; C 229-230). Il s'agit là d'un argument historisant spécifique qu'abandonnera *Le Capital*. Non sans raison. Car ce qui est produit de façon non marchande ne répond pas adéquatement au « concept » de marchandise (objet de l'exposé), même si on l'échange. Marx cherche ici à justifier un procès théorique ainsi conçu (1. *circulation*, 2. *capital*) par l'idée que le développement historique de l'échange « *aboutit au capital* » (C, 230), qui figure alors la forme de production adéquate à la *circulation* marchande. Une telle construction n'est rien d'autre qu'une projection rétrospective, dans l'histoire, d'un ordre de développement théorique assez suspect.

Celui-ci s'indique dans la *seconde justification*, d'ordre *méthodologico-théorique* cette fois. « *C'est également encore ainsi que, dans la société développée, les choses se présentent à la surface, comme monde des marchandises immédiatement présent (vorhandne). Mais cette surface renvoie par elle-même et au-delà d'elle-même à des rapports économiques qui sont posés comme rapports de production. L'articulation interne de la production forme donc la 2^e section* » (G1, 166-7). Cet argument fait de la « surface » de la société *bourgeoise* le point de départ de l'exposé. Marx a ici en vue un plan « hégélien » ordonné non historiquement mais d'abstrait en concret, et l'interprète comme démarche allant d'une sphère de *surface* (*Oberfläche*), celle de la circulation, à une sphère *interne*, celle de la pro-

duction (*die innere Gliederung der Produktion*, Ga, 139). Or rien n'est moins évident. Car pour quelle raison particulière faut-il que le moment le plus « abstrait » soit en outre le plus « superficiel » ?

Le Capital apporte la rectification

A cette question *Capital* apporte une réponse assez claire, qui met fin aux ambiguïtés de l'esquisse de 1857.

Il suffit de considérer l'organisation de la Section 1 pour prendre la mesure de la clarification opérée. Elle a pour titre « *Marchandise et monnaie* ». Non seulement elle traite la marchandise avant de parler de l'argent, mais elle traite de la *production* marchande (chapitre 1, § 1 et 2) avant d'analyser la forme valeur comme *valeur d'échange* (§ 3. *Die Wertform oder der Tauschwert*). L'échange et la circulation viennent ensuite : chapitres 2 et 3. Bref cette section apparaît d'emblée comme celle de la production marchande en général, ou plutôt du « rapport marchand » comme unité d'une structure de production et de circulation.

Si l'on examine les termes dans lesquels Marx, au début de la Section 2 du Livre 1, définit rétrospectivement l'objet de la Section 1, on remarque également que circulation y est liée à production (K1, 151). Du reste, très significativement, ce que la *Version Primitive* appelle loi de « *la circulation simple* » (C, 211) prend dans *Le Capital* le nom de loi de la « *production marchande* » (K3, 25).

La Critique et *Le Capital* commencent, il est vrai, par la même phrase (dont la reprise souligne l'importance) qui peut prêter à confusion : « *La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce (erscheint) comme une immense accumulation de marchandises* » (K1, 51). Cet énoncé ne nous installe-t-il pas dans l'apparaître (*erscheinen*), dans la surface ? Non, car la démarche va nous conduire immédiatement de la « *valeur d'échange* », qui « *apparaît d'abord comme le rapport quantitatif* » (K1, 52) entre marchandises, à ce qui la fonde et qui n'apparaît pas : le temps de travail, le travail abstrait, le travail socialement nécessaire. Bref aux déterminations propres à la *production* marchande en général. Marx passe ainsi de la « *valeur d'échange* » (K1, 52) à la « *valeur* » (K1, 54). Il prend certes la première de ces catégories dans la conscience ordinaire, et donc en ce sens « à la surface », mais c'est pour la critiquer aussitôt et faire sortir de cette critique la catégorie de valeur. Et dès lors on n'est plus « à la surface ». Tout au contraire, Marx va précisément exposer au paragraphe 4 (« *Le caractère fétiche de la marchandise* ») comment ce rapport de valeur se montre « à la surface ». Mais c'est dire qu'en lui-même ce rapport n'a rien de « superficiel ». Par ailleurs, le fait, longuement analysé dans la suite du *Capital*, que l'idéologie lise comme rapports d'échange les rapports de production capitalistes, ou que telle soit l'apparence que ceux-ci

donnent à « la surface », ne fait pas des rapports marchands présentés à la Section I des « phénomènes de surface ».

En ce sens, *Le Capital* lève donc toutes les ambiguïtés : l'abstrait dont il part n'est en rien la « surface » de la société.

La démarche « en direction de la surface »

Si, dans *Le Capital*, le commencement est bien défini comme le moment de la production marchande, et non plus comme « circulation simple », ou « surface », la clarté pourtant est loin d'y être faite sur la nature de ce premier moment, le plus abstrait, et sur les déterminations qui lui appartiennent.

Nous touchons ici un point décisif, qui fait corps avec les incertitudes marxiennes concernant l'objet de la catégorie de valeur. Nous rencontrons en effet un énorme paradoxe, dont on peut s'étonner qu'il n'ait pas jusqu'à présent retenu l'attention des marxistes ou qu'il n'ait été entrevu que très latéralement : la Section I du Livre I ne comporte pas l'exposé de la loi de la valeur, elle tait certaines de ses déterminations les plus essentielles et notamment celles qui concernent le niveau de généralité ou d'abstraction qui est celui de la Section I, consacrée à la marchandise, les « lois du marché ». Marx en effet relègue l'exposé de la concurrence au Livre 3, et nie jusqu'alors qu'il soit « temps d'en parler ».

Je voudrais montrer qu'il y a là, au regard de la théorie que Marx produit effectivement, une profonde anomalie, préjudiciable à son développement, et qui découle d'une reprise d'un mouvement de la logique hégélienne inadéquat à la « logique spéciale de l'objet spécial ».

Le contenu de la catégorie de « valeur » employée dans Le Capital

Si l'on prend la catégorie de valeur telle qu'elle s'annonce à la Section I — c'est-à-dire si l'on fait abstraction d'une part de son emploi éventuel hors des rapports marchands (par exemple dans le socialisme) et d'autre part de la détermination qu'elle reçoit dans le capitalisme du fait de sa « transformation en prix de production » — elle implique un ensemble catégoriel précis, que Marx connaît bien et qu'on retrouve aisément dans ses écrits de 1857 à 1867. Il est souvent énoncé à propos du capital, mais il s'agit alors de la réalisation particulière à celui-ci d'une structure plus « abstraite » qui est celle du marché en général.

D'un côté le couple « valeurs individuelles » / « valeur » proprement dite, implicite chez Ricardo et thématique par Marx, où les premières (T2, 230-3, etc.) désignent les quantités de travail employées par chaque producteur-échangiste individuel (ou capital particulier), et la seconde, encore

appelée « générale » (*ibid.*), « de marché », *Marktwert* (*ibid.* ; K6, 194), ou « sociale » (K2, 11), la quantité de travail nécessaire en moyenne. Il concerne donc la concurrence au sein de la branche. En ce sens, « la loi de la détermination de la valeur par le temps de travail » s'exerce « comme loi coercitive (*Zwangsgesetz*) de la concurrence » (K2, 12-13).

De l'autre le couple « valeur » / « prix de marché », hérité sous ce nom de la tradition smithienne, où ceux-ci désignent les résultats des fluctuations de l'offre et de la demande. Il concerne la concurrence entre branches, ou plus exactement l'affrontement général entre tous les producteurs dans l'ensemble de la société marchande.

Le concept de valeur, sa définition par le temps de travail socialement nécessaire, doit donc ici sa pertinence à la loi de la valeur comprise comme loi du marché. Celle-ci s'énonce dans la connexion de ces deux aspects de la concurrence entre producteurs-échangistes privés libres de leurs choix de production et d'échange, par laquelle s'opère, dans la structure marchande, la socialisation du travail, c'est-à-dire la répartition convenable des activités et la contrainte au travail. Il s'agit là du mode particulier de l'articulation qui lie valeur / valeur d'usage constituant le système marchand de stimulation et de régulation de la production. Bref, le concept de valeur s'inscrit dans la « loi de la valeur », c'est-à-dire dans une structure de marché qui implique concurrence sous deux formes, dans la branche et entre branches.

La « loi de la valeur » exposée au Livre 3

Or l'un des paradoxes les plus étonnants du plan du *Capital* est que cette fameuse « loi de la valeur » ne se trouve officiellement exposée qu'au Livre 3, et plus précisément au chapitre 10 de la Section 2 de ce Livre, au moment où Marx entreprend de fournir l'explication de la transformation de la valeur en prix de production, explication par des causes qui ne sont autres que les propriétés que le capital tient au fait qu'il se fonde sur une structure de marché, c'est-à-dire sur la loi de la valeur et celle de la concurrence qui lui est inhérente.

Ce n'est qu'à ce moment reculé de l'exposé, à l'occasion d'un développement propre à la théorie du capital, que se trouve exposée la loi de la valeur dans l'ensemble de ses éléments constitutifs, c'est-à-dire selon les deux couples conceptuels que j'ai indiqués.

Pourquoi Marx fait-il référence à la « loi de la valeur » à ce point précis de l'exposé et pourquoi a-t-il besoin d'une analyse aussi explicite ? C'est qu'il entend ici, en ce chapitre 10, fournir l'explication de ce dont il n'a au chapitre précédent donné que le tableau, à savoir la transformation de la valeur en prix de production. Et cette explication se fonde sur la « loi de la valeur » comme loi de la structure concurrentielle en général. Elle se présente en effet, me semble-t-il, comme l'énoncé de la manifestation de

cette loi générale de la valeur à un niveau plus « concret » de l'exposé : *de la même façon* que les producteurs se portent spontanément vers les branches où, l'offre étant inférieure à la demande, le prix est plus élevé que la valeur, et inversement, et que de ce fait la valeur tend à s'affirmer comme l'axe d'oscillation des prix de marché, de telle sorte que le travail de l'échangiste tend à être « rémunéré » par le produit d'un travail de même grandeur, *de même* la pression qu'exerce le flux des capitaux qui se dirigent vers les branches où le profit dépasse la moyenne détermine l'égalité des taux de profit entre branches, la « rémunération » égale de tous les capitaux-échangistes. Au total donc, c'est la « loi de la valeur » qui ordonne la structure concurrentielle, matrice de l'égalisation des taux de profit. On comprend donc que cette loi ait en ce lieu sa place nécessaire, au moment où il faut exposer la loi de la concurrence dans le capitalisme. Mais il apparaît en même temps qu'elle n'intervient ici qu'à titre de *rappel*, pour la présentation de la forme particulière qu'elle manifeste à ce niveau d'analyse. Il reste donc à déterminer quelle est la place logique de la question de la concurrence dans l'ordre général de l'exposé.

La « loi de la valeur » exposée au Livre I Section 4

Si l'on remonte le cours du *Capital* afin d'y rechercher un lieu antérieur d'émergence de la question de la concurrence, on rencontre l'important chapitre 12 du Livre I, qui fournit l'argument théorique de toute la Section 4 consacrée à la plus-value relative, où Marx expose en effet les principes de la pratique du capitaliste en concurrence au sein de la branche : élever la productivité grâce à l'amélioration de la mécanisation et de l'organisation du travail, de façon à obtenir une « plus-value extra » ou « différentielle » par rapport à ses concurrents.

Or on rencontre à ce propos deux sujets d'étonnement. D'une part, ce couple « plus-value extra / plus-value relative », qui occupe une place absolument centrale dans la théorie, n'est reconnu que très tardivement par Marx. Il n'apparaît encore ni dans les *Grundrisse* (G1, 281-306), ni dans les *Manuscrits de 1861-63*, qui présentent une première rédaction systématique de la future section 4 (M61, 243-263) mais sans référence à la plus-value extra, ni dans les *Théories sur la plus-value*, qui abordent pourtant à diverses reprises la question de la plus-value relative. Il ne figure pas non plus dans *Salaires, prix et profit*. D'autre part, cette question est étrangement méconnue par la tradition marxiste ultérieure, ce qui se manifeste dans le fait qu'aujourd'hui encore nombre d'exposés l'ignorent ou la travestissent diversement, alors qu'il s'agit là d'un point décisif pour l'interprétation de la théorie, point où se définit l'articulation entre le moment « individuel » et le moment global du rapport de classe.

« *La plus-value extra est une variété de plus-value relative* », dit le *Dictionnaire économique et social* (p. 501). Dans le même sens, B. Marx (1979, p. 57) la définit comme « *une autre façon de produire de la plus-value que l'on peut assimiler à de la plus-value relative parce qu'elle est liée à l'augmentation de la productivité, mais au niveau de chaque entreprise et non plus de la société prise dans son ensemble* ». Il s'agit là d'une approche empiriste qui ajoute l'une à l'autre des catégories hétérogènes que la théorie définit par leur rapport systématique. A. Lipietz (1979, 270-274) fournit un exposé plus satisfaisant de celui-ci, mais en modifiant sa place et sa fonction dans le système. Il introduit en effet cette catégorie (que Marx place logiquement au début de la Section 4 du Livre 1, en tant que réquisit du mécanisme d'accumulation), après l'étude de l'accumulation. Il présente l'exposé fait au Livre 1 Section 4 comme prématuré : « *Marx ne peut résister au plaisir* » (*sic*, p. 270) de nous présenter la concurrence. J. L. Dallemagne (1978) néglige cette articulation. Il ne voit pas que Marx traite de cette question, qu'il croit « *suspendue* » (p. 89). Ce qui permet d'écrire que « *la transcendance de la soumission formelle en soumission réelle n'est pas organique* » (p. 90). En réalité, l'objet du chapitre 12 n'est rien d'autre que l'exposé principal de cette organicité, exposé qui précède l'examen des circonstances historiques dans lesquelles elle se réalise. J. Valier reprend lui aussi l'idée que le Livre 1 traite du « *capital en général* », sans intervention des « *capitaux nombreux* » (1982, 25). L'article « *sur-valeur* » du *Dictionnaire critique du marxisme* (1982), traite également de la plus-value relative sans évoquer la plus-value extra. Enfin, selon le *Marx-Engels Begrifflexikon* (Lotter, 1984, 231), le capitaliste qui réalise de la plus-value extra « *fait au niveau individuel ce que le capital fait au niveau global par la production de plus-value relative* » : là encore aucune mention du rapport organique entre les deux.

On comprendra dès lors que ce chapitre 12 doit être examiné de près. Je voudrais m'arrêter à la partie centrale (K2, 10-11) du texte, qui constitue la charnière entre l'exposé de la plus-value relative (K2, 7-10) et celui de la plus-value extra (K2, 11-15), c'est-à-dire entre une problématique globale et une problématique individuelle concurrentielle, et qui occupe de ce fait une position théorique décisive.

« *Les tendances générales et nécessaires du capital sont à distinguer des formes sous lesquelles elles apparaissent (Erscheinungsformen).*

« *Nous n'avons pas à examiner ici comment les tendances (Gesetze, les lois) immanentes de la production capitaliste se réfléchissent (erscheinen, apparaissent) dans le mouvement (aussern, extérieur) des capitaux individuels, se font valoir comme lois coercitives de la concurrence et, par cela même s'imposent aux capitalistes comme mobiles de leurs opérations.*

« *L'analyse scientifique de la concurrence présuppose en effet l'analyse de la nature intime du capital. C'est ainsi que le mouvement apparent*

des corps célestes n'est intelligible que pour celui qui connaît leur mouvement réel. Cependant, pour mieux faire comprendre (zum Verständnis, pour faire comprendre) la production de la plus-value relative, nous ajouterons quelques considérations fondées sur les résultats déjà acquis » (K2, 10-11 ; cf. Ka1, 335).

Suit l'exposé de la plus-value extra.

Il s'agit là d'un texte surprenant à bien des égards et qui doit être lu dans le double rapport qu'il entretient, d'une part, avec le moment en *aval* qu'il désigne comme devant être celui de la concurrence, d'autre part, avec le moment en *amont* où il puise en réalité son concept de concurrence.

Pour ce qui est de son rapport avec l'*aval* (le Livre 3) notons d'abord que l'embarras de Marx est manifeste : il s'efforce de résister à la nécessité qui s'impose à lui de traiter ici de la concurrence, mais, malgré ses dénégations et ses renvois à un moment ultérieur, il se trouve bel et bien engagé dans un exposé complet des principes de la concurrence dans la branche.

Par ailleurs, il avance que « l'analyse scientifique de la concurrence présuppose » celle de la « nature intime du capital ». Or l'exposé qui suit immédiatement montre au contraire que la « nature intime » du capital (en l'occurrence la tendance historique à la plus-value relative) ne peut être comprise qu'à partir de la concurrence (ici sous la forme de la lutte pour la plus-value extra), et c'est du reste pourquoi la version française qui parle de « mieux » faire comprendre est fautive, puisqu'il s'agit en réalité tout simplement de « comprendre » la plus-value relative, c'est-à-dire d'analyser le mécanisme par lequel elle se constitue, lequel réside dans le rapport concurrentiel de la plus-value extra.

Enfin Marx écrit que le « mouvement apparent » n'est intelligible que pour qui connaît le « mouvement réel ». Or il s'apprête en fait à expliquer une tendance désignée comme « réelle », la plus-value relative, qui n'est peut être pas si inapparente (Marx, ainsi qu'on l'a noté, souligne volontiers que Ricardo, qui n'a pas compris la plus-value absolue, a bien vu la plus-value relative) à partir d'un mouvement dit apparent, la plus-value extra, qui est tout aussi réel. Ces deux mouvements n'ont simplement pas le même genre d'apparence, parce qu'ils n'ont pas le même genre de réalité.

On peut résumer d'une phrase la thèse de ce chapitre, qui est celle de toute la Section 4 : il y a dans le capitalisme *tendance historique* à la plus-value relative, c'est-à-dire à l'abaissement relatif de la valeur de la force de travail par l'élévation de la productivité dans les branches de biens-salaire, parce qu'il y a une *tension constante* au sein de toutes les branches (donc aussi celles des biens-salaires) entre capitalistes, du fait que chacun n'a d'avenir que dans la mesure où il élève sa productivité aussi rapidement que ses concurrents. Autrement dit, le rapport concurrentiel entre capitalistes, loin d'être une catégorie *aval*, dont le lieu naturel serait le Livre

3, est impliqué à titre fondateur, dans l'explication du mouvement global du capital, c'est-à-dire de la production de plus-value.

Si l'on regarde maintenant *en amont*, on constate que cette théorie de la plus-value extra se fonde, comme le dit notre texte, « *sur les résultats déjà acquis dans le cours de nos recherches* ». Marx reste imprécis sur les « *résultats* » ici présupposés. Mais ceux-ci sont nécessairement de deux ordres. Il s'agit d'une part de la théorie générale de la plus-value, puisqu'on analyse le sort comparé des divers concurrents dans la recherche de celle-ci. Mais d'autre part intervient aussi tout un registre de concepts que Marx n'a pas eu à utiliser pour la théorie de la plus-value, *et qui proviennent directement de la Section 1*, à savoir de la théorie de la valeur : « *valeur individuelle / valeur sociale* », « *travail simple / travail complexe* ».

Pour « *valeur individuelle / valeur sociale* » (K2, 11) il s'agit, dans une terminologie explicite, d'un couple expressément impliqué par l'énoncé élémentaire du concept de la valeur, qui désigne celle-ci comme déterminée par « *le temps de travail nécessaire en moyenne ou le temps de travail nécessaire socialement* » (K1, 54-5), c'est-à-dire dans des conditions moyennes d'habileté, d'intensité et de productivité. Marx donne ainsi au chapitre 12 un nom – « *la concurrence* » – à cette chose qu'explique déjà le chapitre 1. Il me semble remarquable pourtant que ce nom ait mis aussi longtemps à venir et que par ailleurs le Livre 3 aborde la même question avec une terminologie distincte. On peut penser que la difficulté à nommer la chose, que manifestent le retard et la diversité de l'appellation, n'est pas sans rapport avec la difficulté qu'a Marx à définir le statut de la concurrence au sein de la théorie.

Quant à « *travail simple/complexe* » (cf. K2, 12), ce sont aussi des concepts qui proviennent *directement* de la théorie de la valeur (K1, 59-60). Directement, c'est-à-dire sans connaître de réélaboration intermédiaire propre à la théorie du capital. Car ce couple (qui, ainsi qu'on l'a vu, ne renvoie pas ici à la qualification) désigne, dans le rapport concurrentiel de la « *loi de la valeur* », *l'inégalité des productivités* qui devient décisive dans le capitalisme et définit le champ de la plus-value extra.

S'il en est ainsi, la catégorie de la plus-value extra doit se définir comme l'application à la théorie de la plus-value de certains éléments constitutifs du concept de valeur, plus précisément de ceux qui définissent la situation concurrentielle dans la branche, qu'implique cette structure abstraite de marché à laquelle réfère la « *loi de la valeur* » au sens spécifique. Cette référence à *la concurrence*, loin d'être une anticipation « *pédagogique* » par rapport au moment où elle devrait théoriquement être introduite, comme le suggère Marx dans le texte que j'analyse, est bien plutôt là à sa place nécessaire, et, qui plus est, *n'est qu'une réactualisation, au niveau de la*

*relation proprement capitaliste, de catégories constitutives du rapport social valeur*¹.

La censure des catégories de la concurrence et du marché au chapitre 1 du Livre 1

On ne peut qu'être surpris du fait que Marx, par ailleurs si soucieux de l'ordre des catégories, ne développe pas systématiquement dans la Section I, et dès le premier chapitre, qui précisément traite de la marchandise, la structure de marché comme structure concurrentielle.

Pour ce qui est des premières ébauches de l'exposé, j'ai montré la difficulté de Marx à définir son point de départ. Elle concerne aussi cet aspect.

Dans *La Critique*, où Marx développe systématiquement les déterminations de son concept premier, la marchandise, on ne trouve aucune référence à la structure de marché si ce n'est à travers la mention du « *travail nécessaire* » (ou bien en dehors de l'exposé systématique, C, 37). Mais celle-ci est elle-même mal articulée. Car la catégorie de travail « général », obstacle épistémologique, recouvre ici, et de façon assez indistincte, celle de travail nécessaire et de travail abstrait. En effet, le schème de la transformation du travail *individuel* en travail « général » est mobilisé pour désigner deux relations différentes : 1) le fait que les travaux *individuels* ne sont comptés qu'au regard du temps de travail moyen (c'est-à-dire socialement *nécessaire*), 2) le fait que les travaux *particuliers* sont comparés entre eux au regard du travail *abstrait* qu'ils comportent. La confusion se marque particulièrement dans le fait que des catégories comme celles de travail « moyen », « simple », ou « complexe » s'articulent ici sur celle de travail abstrait et non celle de travail socialement nécessaire (C, 10-11).

Le Capital, qui est beaucoup plus clair sur les catégories de travail abstrait et de travail nécessaire, comporte en outre deux développements concernant la structure concurrentielle. Marx y présente en effet dès le premier paragraphe le problème de la concurrence au sein de la branche, et cela du fait même qu'il définit travail socialement nécessaire comme celui qui est « *exécuté avec le degré moyen* » d'habileté, d'intensité et de productivité (K1, S5). Et il prend aussitôt l'exemple de la concurrence entre tissage à main et à la machine. Par ailleurs, dans l'exposé sur l'argent comme moyen de circulation, il introduit la question du marché (K1, 115-6), mais uniquement du point de vue de l'établissement d'un prix de marché distinct de la valeur, sans qu'il soit indiqué que celui-ci tend à modifier l'allocation du travail aux différentes branches –, bref du point de vue

1. L'analyse ici présentée est alternative aux lectures récentes (ex. : Eldred, 1984, pp. 61-74) qui, faisant de la valeur moins une catégorie de la production que de l'échange, récuse la théorie de la « forme-travail » et lui opposent celle de la « forme-valeur ».

des échanges, non de la production. Tels sont les deux seuls passages de la Section 1 concernant la structure de marché comme structure concurrentielle. Il me semble remarquable qu'à aucun moment la question ne soit explicitement abordée et que, lorsqu'elle l'est ainsi de façon incidente, manquent expressément non seulement les termes, pourtant requis par le contexte, de « concurrence » et de « marché », mais aussi les catégories adéquates, nécessaires à l'exposé : « valeur individuelle / valeur », « valeur / prix de marché », qui désignent respectivement la concurrence dans la branche et entre branches. C'est-à-dire l'ensemble catégoriel par lequel se définit la valeur au niveau général de la production marchande qui est celui de la Section 1. Il est impossible de ne pas voir là une anomalie, dont il faut rendre compte.

Remarque : critique de l'interprétation de G. Duménil

G. Duménil (1978) part précisément du problème que j'évoque ici : la Section 1 du Livre 1 ne mentionne pas la « loi de la valeur ». Il remarque que la *Critique* parle cependant du « concept » de valeur. Et à partir de là il développe l'idée que la loi précisément n'est rien d'autre que le concept. Exposer le concept c'est exposer la loi. Affirmer que « la valeur est déterminée par le temps de travail socialement nécessaire », c'est énoncer identiquement la « connexion interne et nécessaire » (*innere und notwendige Zusammenhang*) entre les éléments indiqués. A quoi G. Duménil oppose un « rapport externe », qui serait celui entre valeur et force productive, rapport externe à la valeur et à l'économie politique. Il entend par là que la question de la force productive relèverait d'un autre ordre, celui de la valeur d'usage, du travail concret, qui serait extérieur à « l'économie politique » et appartiendrait au contingent, au non théorisable.

Cette analyse, qui va fournir le fil conducteur d'une énorme investigation, par ailleurs souvent stimulante, me semble absolument erronée. La valeur d'usage est certes « extérieure » à la valeur puisqu'il s'agit d'un concept élémentaire différent, mais non pas à la « loi de la valeur » ni par conséquent à « l'économie politique », parce que cette loi concerne la marchandise, comme unité de la valeur d'usage et de la valeur. C'est en vertu de cet ensemble marchandise / valeur d'usage / valeur qu'il y a un espace théorique dynamique, un modèle explicatif.

D'une « loi de la valeur » sans mention de valeur d'usage il n'y a à proprement parler rien à tirer. Car s'il y a une « loi » possédant un contenu déterminé, c'est en ce qu'elle définit les rapports entre des producteurs en concurrence capables dans le même temps d'un produit différent en quantité, c'est-à-dire en valeur d'usage. Le « temps socialement nécessaire » implique des productivités différentes donnant lieu à une moyenne. Cela n'est pas « externe à la loi » : c'est ce sans quoi elle n'a pas d'objet,

car, sous peine de ne rien régir, cette loi est d'emblée une loi de la *production*, et non seulement d'échange. Il n'est pas possible de distinguer, comme le fait G. Duménil, loi d'échange, loi de la valeur, loi de la production marchande. Il s'agit dans *Le Capital* d'une seule et même chose : d'un principe dynamique de production, d'un type particulier d'organisation de la production (la production marchande), c'est-à-dire de stimulation, de régulation, de coordination et d'orientation de la production. La « loi de la valeur » est immédiatement contrainte de productivité en même temps que de choix de production. Elle n'a de contenu que par le rapport dynamique valeur/valeur d'usage que définit une situation de marché. C'est pourquoi aussi la question de la valeur d'usage et de la productivité ne peut être rejetée dans le « contingent », le « non théorisable », hors de l'économie politique. La lecture de G. Duménil transforme la théorie du *Capital* en pur formalisme du côté de la théorie de la valeur, appréhendée en termes strictement tautologiques, en pur empirisme du côté de la valeur d'usage, présentée comme simple contingence. Une telle théorie n'a plus d'objet.

Interprétation proposée

Dès lors se pose la question suivante : si la loi de la valeur comme loi de marché, comme l'effet de la structure concurrentielle, occupe de droit la place initiale dans l'exposé de la théorie du mode de production capitaliste, pourquoi Marx la relègue-t-il au Livre 3 ? pourquoi, lorsqu'il l'évoque à la Section 4 du Livre 1, s'excuse-t-il comme si elle n'était pas là à sa place ? pourquoi censure-t-il aussi strictement son apparition explicite en Section 1 ?

Une première explication serait que dans l'ensemble de la théorie du capital il tient à dégager un premier moment où la « concurrence » n'intervient pas. Cette orientation s'affirme dès le projet originel de traiter du « *capital en général* » avant d'aborder le rapport « *concurrentiel* » entre capitaux, au sens où ce rapport se solde par la transformation des valeurs en prix de production. Elle fait corps avec la redécouverte, en 1857, de la démarche hégélienne de l'abstrait au concret, qui va lui permettre un exposé échappant au ricardisme. Ricardo en effet se trouve quasi immédiatement, dès la Section 4 du chapitre 1 de ses *Principes*, dans cet « espace de la concurrence entre capitaux », celui des valeurs modifiées en fonction de la composition organique. Ce faisant il manque ce que seule peut assurer une certaine abstraction de la concurrence : il manque l'analyse de la production capitaliste au niveau le plus abstrait de la valeur, c'est-à-dire l'espace théorique du Livre 1, avec son développement catégorial propre, qui permet d'exposer l'articulation centrale du système, la division initiale de la valeur produite en salaire et en plus-value, ainsi que les tendances majeures d'une telle structure de production. Bref, c'est l'abstraction de la

concurrence, en ce sens précis, qui permet d'élaborer le rapport global entre capital et travail.

Mais cette justification rencontre une double limite.

D'une part, en effet, les raisons légitimes qui conduisaient Marx à faire abstraction de la *concurrence capitaliste* aux Sections 2 et 3 du Livre 1, de façon que soit créé cet espace non ricardien, celui de l'articulation capital/travail en général, lui font apparemment négliger sa méthode d'exposé d'abstrait en concret, selon laquelle il devait dès la Section 1, celle de la production marchande en général, présenter l'ensemble des catégories qui lui appartiennent, notamment la *concurrence en général* (en et entre branches) comme détermination du marché. A cet égard, une surprenante méconnaissance de la nature du point de départ se lit dans cette proposition qui, dans la première édition du *Capital*, ouvre l'exposé de l'échange : « *La marchandise est unité immédiate de la valeur d'usage et de la valeur d'échange (...). Cette contradiction doit se développer dès lors que la marchandise n'est plus comme jusqu'à présent considérée analytiquement tantôt du point de vue de la valeur d'usage, tantôt du point de vue de la valeur d'échange, mais effectivement (wirklich) rapportée aux autres marchandises comme un "tout".* » (Urk, 44). Bref, Marx oublie que la *production* marchande ne peut être exposée par de tels changements successifs de point de vue, mais bien d'emblée comme unité « effective » des deux. Les fausses fenêtres dialectiques, ici encore obstacles épistémologiques (*unmittelbar/wirklich*), cachent la structure ou l'empêchent de se développer adéquatement en tant que structure de marché avec l'ensemble de ses déterminations « immédiates » et de leurs relations, dont celle de la concurrence.

D'autre part, le projet de faire totalement abstraction de la concurrence capitaliste au Livre 1 rencontre une limite, puisque cette notion est impliquée dans l'exposé de plus-value relative en tant qu'articulé sur celui de plus-value extra, et sous une forme déterminée, celle de la concurrence au sein de la branche. Je puis maintenant ajouter que ce qui éclate en réalité dans le processus d'élaboration du *Capital*, c'est, au-delà de l'articulation « capital en général / capitaux multiples », la notion même de « multiple », qui disparaît parce qu'elle se divise en deux sortes de multiplicité, correspondant aux deux aspects de la concurrence, dans la branche et entre branches. Il s'avère que le couple, emprunté à la tradition philosophique, du général et du multiple, dont Marx s'est emparé a priori, à fins heuristiques, ne donne pas ce qu'on pouvait attendre parce que le « multiple », c'est-à-dire le rapport entre capitaux individuels, est, dans cet objet théorique, d'emblée de deux sortes et que chacune a son propre moment pertinent d'introduction : l'une au Livre 1 Section 4, l'autre au Livre 3, Section 2. Bref la logique propre de l'objet propre « capital » n'appelle pas la relégation de la concurrence au Livre 3, mais une distribution plus complexe de cette « détermination ».

Le principal inconvénient de cet « oubli » de la littérature marxiste concernant la plus-value extra est qu'il va dans le sens d'une interprétation mythique de la théorie, faute précisément d'articulation du moment individuel au moment global du rapport de classe. La « concurrence » ici évoquée, loin de nous entraîner vers la « surface des choses », se situe au cœur du concept : le système capitaliste constitue une structure particulière d'intégration d'intérêts individuels (ici des individus capitalistes). En dehors de cela il n'y a aucune « explication ».

En effet ce n'est pas la plus-value relative (« connexion interne ») qui explique la plus-value extra (« surface »). Ce n'est pas la tendance à l'accumulation (à l'élévation de la productivité, au machinisme, etc.) qui se traduit dans la réalité par la concurrence. C'est l'inverse.

Car le système n'a de *tendance* (à la plus-value relative, à l'élévation de la productivité, à l'accumulation) que du fait de sa *structure*. Celle-ci concerne à la fois la relation entre classes, entre éléments opposés des classes (l'entrepreneur / les salariés) et entre éléments au sein de chaque classe, ici la relation de concurrence entre capitalistes. *Seule la structure peut expliquer des tendances et non l'inverse. Voilà ce qu'occulte partiellement le thème « essence/surface », qui tend à ventiler des éléments de la tendance dans l'essence et des éléments de la structure dans la surface.*

La référence aux tendances du système et aux intérêts de la classe dominante serait purement métaphysique si elle n'était reliée à la question des *intérêts* des « individus » qui la composent et des contraintes qui pèsent sur eux, individus, c'est-à-dire capitaux individuels « personnifiés », comme dit Marx, par leurs détenteurs. Le capitalisme ne possède aucune tendance générale sinon en relation avec ce qui meut les capitalistes individuels, avec cette structure d'intérêts et de contraintes que définit la relation concurrentielle. Tel est l'objet de la théorie de la plus-value extra, qui définit ce qui constitue le principe dynamique de la structure capitaliste, ce par quoi il y a tendance, c'est-à-dire plus-value relative. Cette détermination est tout aussi « interne », « essentielle », et « première » que l'articulation générale de classe qui fait que la bourgeoisie est porteuse d'un projet et d'intérêts communs, donc d'une « tendance » générale. Car elle en est la nécessaire médiation.

C'est sur ce fond structurel concurrentiel qu'interviennent des modifications (monopoles, rôle économique de l'Etat), dont le développement relève des tendances de cette structure. Marx au fond explique comment et pourquoi, dans le capitalisme des *individus* produisent, font produire, exploitent, accumulent, selon quelles limites et quelles contradictions. *Il explique parce qu'il inscrit le moment individuel au cœur de l'explication, et non dans une quelconque « surface ».*

Cette référence à la concurrence qui forme la base de la théorisation de Marx (car, s'il la censure, ce censuré est le présumé de son discours) lui

imprime son caractère daté. Et il va sans dire que le capitalisme est parvenu à un stade où interviennent de tout autres principes dynamiques de régulation. Il n'en reste pas moins que s'impose à leur égard la même attitude méthodologique qui rattache les tendances aux structures, celles-ci figurant l'articulation des formes sociales aux positions individuelles qu'elles impliquent, avec les intérêts, les fins, les contraintes et les contradictions qui les caractérisent.

2. Le « passage au capital »

L'articulation de la Section I au reste de l'œuvre l'emporte sur toutes les autres parce qu'elle trace le départ entre ce qui n'est pas et ce qui est propre au mode de production capitaliste (même si celui-ci est le seul à être intégralement marchand).

De ce passage Marx fournit quatre versions successives :

- celle des *Grundrisse* (G1, 142-215),
- celle de la *Version Primitive* de la *Critique* (C, 179-255),
- celle des *Manuscrits de 61-63* (M61, 13-176),
- celle du *Capital* enfin (K1, 151-179), avec des modifications de la première à la seconde édition et à l'édition française.

Comme pour ce qui est de la nature du « premier moment », la rupture s'opère ici après la *Version Primitive*. Je formulerai donc ici une critique en règle de ce texte (et des *Grundrisse*) à partir du *Capital*. Si je suis fondé à le faire, ce n'est pas seulement parce que Marx a de fait préféré ce texte final, le seul qu'il ait publié, mais parce qu'il est possible de montrer que *Le Capital* propose une construction où les éléments s'ordonnent logiquement en une théorie cohérente au regard de laquelle les exposés antérieurs apparaissent comme relativement artificiels, se déployant selon les « figures obligées » de la logique hégélienne, utilisée a priori, de façon quasi expérimentale. Cet exercice, fécond à bien des égards, manifeste aussi sa limite, son inadéquation à la « logique spéciale de l'objet spécial ». Et en retour ces textes préparatoires ont aussi ceci de précieux qu'ils manifestent clairement, comme amplifiées au microscope, certaines distorsions qui subsistent dans *Le Capital*.

L'analyse ici présentée prend donc le contre-pied de l'interprétation récemment proposée par H. Denis, dans son livre *L'« économie » de Marx, histoire d'un échec* (1980), qui voit dans les *Grundrisse* et surtout dans la *Version Primitive* le moment le plus fécond de l'analyse de Marx, où celui-ci est « à deux doigts de dégager les fondements authentiques d'une science véritable de l'économie marchande » (p. 201).

Critique de la dialectique des Grundrisse

Dans les *Grundrisse* (G1, 139-142) et la *Version Primitive*, Marx cherche un passage dialectique de l'argent au capital. Il veut le fonder sur un mouvement qui se situe à l'intérieur du développement de l'argent lui-même et de ses fonctions. Selon sa première fonction, celle de « *mesure de la valeur* », il ne possède qu'une existence idéale. Selon la seconde, celle de « *moyen de circulation* », figurée M-A-A-M, il peut n'exister que sous forme de signe monétaire. Mais selon la troisième, celle « *d'argent comme argent* », figurée A-M-M-A, il possède une existence matérielle adéquate aux nécessités de la thésaurisation, du paiement et de l'échange international et il présente alors deux analogies avec le capital : il devient « *fin en soi* », « *il acquiert une existence autonome hors de la circulation* » (G1, 142). On « passe » ainsi au capital.

Cette problématique s'appuie sur une représentation erronée de la « *section de l'argent* » comme étant celle de la « *circulation* », opposée à la « *section du capital* » qui serait celle de la « *production* ». Je ne reprendrai pas ce point, dont j'ai fait la critique détaillée ci-dessus. Restant dans le cadre que se donne ici Marx, je formulerai seulement deux objections fondamentales concernant cette figure A-M-M-A dont il veut faire le principe de la médiation dialectique : 1) elle n'a pas sa place dans la « *Section 1* », 2) elle ne fournit aucun passage au capital.

1. A-M-M-A n'a pas sa place dans la « Section 1 »

Marx pense le passage de la « *Section 1* » (circulation) à la « *Section 2* » (capital) selon un mouvement dialectique dans lequel la configuration A-M-M-A fournit la médiation, puisqu'elle constitue à la fois la « *dernière forme de l'argent* » et le « *premier concept de capital* », « *sa première forme phénoménale* » (G1, 193). Elle demeure en effet forme de la circulation simple dans la mesure où elle est formellement possible comme séquence de deux échanges donc *sans modification quantitative*. Et elle est déjà forme du capital par les « *déterminations positives* » (G1, 193) qui font de ce mouvement un mouvement *qualitativement* distinct de M-A-A-M, comme l'indique la disposition différente des termes : A devient la *fin* du procès et *sort* de la circulation. « *Ce mouvement (...) constitue la détermination formelle du commerce* » (G1, 193), activité capitaliste.

Or un tel développement est parfaitement illégitime.

Tout d'abord, A-M-M-A ne saurait représenter la troisième fonction de l'argent. On ne peut en effet accepter la thèse des *Grundrisse*, explicite dans de nombreux passages, qui figure par M-A-A-M la deuxième fonction, celle de moyen de circulation, et par A-M-M-A la troisième fonction, celle qui requiert sa présence matérielle et s'exerce dans la thésaurisation (G1,

136), le « paiement » (G1, 175) et la monnaie mondiale (G1, 150). On discerne bien le grand dessein, qui est de développer le « syllogisme » (G1, 140) de l'argent jusqu'au capital. C'est à ce titre que l'articulation 2e/3e fonction est désignée à deux reprises (G1, 142 et G1, 155) comme M-A-A-M/A-M-M-A. L'ennui est que ce dernier sigle est totalement inadéquat à son objet. La thésaurisation vise l'argent, mais se limite par elle-même à M-A, voire à l'appropriation par un moyen quelconque, soit... A. Les deux autres fonctions – paiement et monnaie mondiale – impliquent l'argent comme médiation, donc M-A-A-M.

En réalité A-M-M-A correspond à un seul objet, le commerce, lequel est du reste constamment cité dès qu'apparaît ce sigle (G1 140, 141, 142, 156, 158, 161, 171, 193, etc.). Or le commerce n'a pas sa place dans la première section, même selon la vocation que lui confèrent les Grundrisse, à savoir d'être l'étude de la « circulation » simple, puisque cette activité n'a de sens que par la différence quantitative de A à A', c'est-à-dire en tant qu'activité proprement capitaliste. Il est impossible de « l'isoler », comme il le voudrait, « dans sa forme purement qualitative », à côté de la « détermination quantitative que ce cycle a dans le commerce » (G1, 141) : sa forme qualitative, en tant que celle d'une conduite pourvue de sens, n'existe par rien d'autre que par la différence quantitative elle-même.

La *Version Primitive* reprend ce dessein de manifester dans « l'argent comme argent l'existence adéquate de la valeur d'échange, l'équivalent général étant pour soi et persistant en soi » (Ga, 929 ; cf. C, 237). Mais c'est pour ajouter aussitôt que le « mouvement effectif de la forme A-M-A n'existe pas dans la circulation simple » (Ga, 929 ; cf. C, 237). Car le A-M-A de la circulation simple est sans contenu, *inhaltlos*. Et l'exposé tourne en rond parce que Marx ne parvient pas à son but, qui est d'établir cette forme comme pourvue de sens (*Bedeutung*, Ga, 930). Le seul exemple qu'il donne est celui où le commerce ne rapporte pas plus que l'argent engagé. Ce qui ne peut guère passer pour la quintessence du commerce : l'absence de différence quantitative en A-M-A, c'est la suppression de sa qualité, de sa signification comme rapport social.

Bref, A-M-M-A (ou A-M-A) n'est pas la dernière forme de l'argent, ne correspond pas à sa troisième fonction, n'a pas de sens comme figure de la « circulation simple ».

2. A-M-M-A ne fournit pas de passage « dialectique » au capital

La tentative de Marx comporte deux aspects distincts et complémentaires. D'un côté il anticipe en plaquant sur la circulation simple une forme capitaliste (A-M-M-A). De l'autre il analyse le procès proprement capitaliste à partir des catégories qui sont celles de la circulation simple. Ainsi

peut apparaître un moment de médiation entre circulation et capital. Mais ce dispositif n'est pas légitime.

Primo, *Marx surimprime artificiellement en A-M-M-A thésaurisation (donc circulation simple) et commerce (donc capitalisme)*.

Partant de la figure de la thésaurisation, dans laquelle l'argent constitue la fin, il expose comment la « détermination du capital est déjà contenue de manière latente dans cette détermination » (G1, 156). Il montre à la fois les perspectives qu'ouvre une telle forme du fait de son abstraction, – indifférence à la particularité du travail (G1, 160), à l'individualité du possesseur (G1, 160), principe d'une soif illimitée de la richesse en général (G1, 161) et les contradictions qu'elle comporte, celle de présenter la forme universelle de la richesse dans une substance particulière (G1, 158-9), qui ne fournit qu'une jouissance chimérique, celle de Midas (G1, 173). La question du passage au capital est dès lors celle du dépassement de ces contradictions (et de leur réalisation à un niveau supérieur), notamment de la contradiction valeur d'usage/valeur d'échange, dans une forme telle que le devenir valeur d'usage n'abolisse pas la valeur d'échange ni inversement, et qu'en conséquence on obtienne le maintien de la valeur dans la continuité d'un circuit. C'est ce que réalise, aux yeux de Marx, la forme A-M-M-A, telle qu'on la trouve dans le commerce. Au plan historique, le capital trouve sa « première forme phénoménale » (G1, 193-199) dans le commerce. Mais il ne s'agit là que d'une « confirmation » (G1, 200) d'un ordre qui dans les *Grundrisse* est essentiellement conçu comme théorique.

En réalité, on l'a vu, A-M-M-A introduit une nouveauté radicale : le concept de capital, celui d'une valeur qui se maintient dans un procès cyclique. La thésaurisation n'est en rien A-M-M-A parce qu'elle n'est en rien capital ; le commerce, en tant que figuré par A-M-M-A, est capital. Il n'y a pas de médiation possible : A-M-M-A, étant la forme même du capital, ne peut figurer le passage de l'argent au capital.

Secundo, *Marx échoue dans sa tentative de faire apparaître dialectiquement la production capitaliste à partir des seules catégories de la circulation*.

La *Version Primitive* présente (C, 250-252, cf. aussi G1, 207-215) l'analyse la plus poussée : dans le capital, la valeur d'échange s'oppose à la valeur d'usage d'une façon telle qu'au lieu de se trouver simplement séparée d'elle sous la forme « pétrifiée » (C, 251) d'un objet sans usage, comme c'est le cas dans la thésaurisation, elle « s'affirme » dans la valeur d'usage elle-même par la « négation réelle » (C, 251), *reale Negation*, de celle-ci, c'est-à-dire par sa consommation qui est aussi bien l'acte qui la conduit à son « existence active », à la manifestation de son utilité.

Apparemment Marx est ici parvenu au terme du développement génétique de l'argent au capital par la simple analyse dialectique du couple d'opposés, valeur d'usage et valeur d'échange, qui définit la marchandise.

L'opposition, qui s'esquisse dans la forme « prix », se développe dans la forme « argent », culmine ici dans le moment supérieur de la négation de la valeur d'usage, de sa promotion à « l'existence réelle » (C, 251), *das wirkliche Dasein*. Moment tant attendu où « la valeur d'usage comme valeur d'usage, c'est-à-dire la consommation de la marchandise », « pose la valeur d'échange », la manifeste comme valeur « en procès » (C 251).

Ce brillant développement dialectique est malheureusement inconsistent.

Tout d'abord, cette « dialectique » repose sur une disposition erronée (que *Le Capital* rectifiera) : 1. circulation simple, 2. Production capitaliste. C'est en effet grâce à cela que l'on peut passer du « formel » à « l'effectif » (*wirklich*). Il suffit pour cela qu'ait été posé un moment premier où la production n'intervient encore que de façon « formelle » (G1, 196), c'est-à-dire où ne s'affirme pas encore une loi de production reliant valeur d'usage/valeur d'échange. Mais cette disposition ne tient pas parce qu'on ne peut penser la circulation en général (ou simple) sans penser en même temps la production marchande en général.

Il faut ensuite noter le malentendu concernant la « consommation », qui à lui seul détruit l'argumentation. Car de quelle « consommation » s'agit-il ? Bien évidemment de la consommation productive, comme le montre la suite du texte. Mais il s'agit là d'un déplacement restrictif par rapport à un développement qui restait au niveau de l'opposition entre valeur d'échange et d'usage en général. Car la consommation non productive, c'est-à-dire la consommation au sens ordinaire du terme, est tout aussi bien l'abolition de la valeur d'usage où s'affirme son utilité. Marx opère donc un glissement, injustifié, à la consommation productive, c'est-à-dire à la production.

Enfin, il n'y a là aucun développement dialectique. En quoi consiste en effet cette « position » de la valeur d'échange ? S'agit-il d'un transfert de la valeur d'usage consommée ? On l'attendrait puisque la valeur d'échange doit trouver sa « source » (C, 251), dans la valeur d'usage, « *aus ihm herstellen* » (Ga, 942). En réalité il n'en est rien, car, précise Marx, cette négation-affirmation de la valeur d'usage qui pose la valeur d'échange « n'est possible que pour autant que la marchandise est consommée par le travail, que sa consommation apparaît comme objectivation du travail et partant comme création de valeur ». (C, 251). Cette proposition terminale détruit tout l'échafaudage dialectique. Elle énonce en effet que ce n'est pas la valeur d'usage consommée, celle dont il était question jusqu'à présent, celle de la marchandise dont on parlait, qui va être principe de position de la valeur, et promotion du capital comme tel : c'est l'introduction du travail en tant qu'approprié par le capital, travail qui valorisera celui-ci non pas dans la mesure où il consommera productivement les valeurs d'usage qu'on lui opposera dans le procès de travail, mais dans la mesure où il sera

lui-même consommé (plus précisément à la mesure de la différence entre sa valeur et celle que produit sa propre consommation).

En réalité, il n'y a pas là de véritable *développement dialectique* de la contradiction, mais un élargissement du cadre. Marx *ajoute* une considération, celle du travail salarié, ce qui bouleverse le schéma initial et produit un champ théorique nouveau, celui des rapports proprement capitalistes. *Ce qui se manifeste ici comme impossible, c'est que le passage à l'autre soit en même temps le développement du même, c'est-à-dire un passage dialectique.* *Le Capital*, on le verra en tirera la conclusion.

L. Colletti (1984, 99), exhumant la critique énoncée par Trendelenburg dès 1840, affirme que le secret du mouvement de la dialectique hégélienne repose sur l'interpolation (*Einschiebung*) d'un troisième terme tiré de l'extérieur, de l'expérience. Il est clair en tout cas que c'est bien de cela qu'il s'agit ici quand l'exposé fait surgir le travailleur salarié. Mais l'erreur de L. Colletti, erreur qui domine à mon sens toute son interprétation de l'œuvre de Marx, est de croire que celui-ci s'en tiendra à cette problématique dialectique.

La non-dialectique du Capital

La conception marxienne de la transformation de l'argent en capital connaît une rupture décisive dans la *Critique*, dont *Le Capital* ne fait à cet égard que prolonger l'orientation. Cette rupture se caractérise par le retrait de la Section 1 de la « forme » A-M-A, qui cesse dès lors de constituer la figure médiatrice commune à l'argent (Section 1) et au capital (Section 2), pour devenir une simple « formule » introductrice à celui-ci, ce qui ôte au passage argent-capital tout caractère dialectique.

1. La disparition de A-M-A à la Section 1

La *Critique*, il est vrai, énonce encore apparemment la thèse des *Grundrisse* concernant la deuxième fonction de l'argent, celle de « moyen de circulation » : « le procès de circulation présente deux cycles de formes différentes » (C 58), M-A-M et A-M-A. Mais c'est pour ajouter aussitôt : « dans cette section, nous nous occuperons exclusivement de la première c'est-à-dire de la forme immédiate de la circulation des marchandises » (C. 59). Et cela suffit à indiquer que l'ancienne problématique dialectique est abandonnée : A-M-A n'est plus reconnu comme appartenant à ce premier moment de l'exposé, le plus abstrait, et qui se désigne comme celui de la « marchandise », objet du chapitre 1 de la *Critique*. Ainsi disparaît le principe de la médiation dialectique, la continuité du même dans le passage à l'autre.

Curieusement, la *Critique* ouvre encore l'exposé de la « troisième fonction de l'argent » (l'argent comme argent) par un développement consacré à A-M-A (C, 89). Mais là encore l'explication tourne court, et apparaît plutôt comme le résidu velléitaire de la démarche qui était celle des écrits antérieurs. Car, en fait, quand il en vient aux divers aspects de cette troisième forme, Marx ne fait aucune référence à A-M-A, mais caractérise au contraire la thésaurisation comme M-A (C, 101).

Le *Manuscrit de 61-63* reconnaîtra que A-M-A n'a « rien de commun avec la thésaurisation, sinon que dans les deux cas on s'intéresse à la valeur d'échange » (M61, 23). Et *Le Capital* fera à juste titre disparaître toute mention de A-M-A dans l'exposé de la troisième fonction (K1, 135).

2. A-M-A, « forme » en Grundrisse, devient « formule » dans *Le Capital* Section 2

Pour ce qui est de la Section 2, le problème se pose différemment. Ici la forme A-M-A est à sa place. L'examen comparatif doit donc porter sur la façon dont, selon les versions successives, elle s'y trouve introduite et le rôle qu'elle y joue, qui n'est plus celui de « forme », mais de simple « formule ».

A cet égard, le *Manuscrit de 61-63*, est déjà très proche du *Capital*. A-M-A n'y fonctionne plus comme moyen de passage au capital, mais appartient d'emblée à celui-ci : « l'argent qui effectue ce mouvement est capital » (M61, 15). Il n'existe plus de véritable continuité de M-A-M à A-M-A, pas de passage de l'un à l'autre.

Dans *Le Capital*, M-A-M remplit à soi seul tout l'espace de la circulation simple. Cela est évident pour la troisième fonction elle-même : la « thésaurisation » n'est qu'une interruption momentanée de ce cycle, que l'argent comme « moyen de paiement » et l'argent comme « monnaie mondiale » décrivent aussi à leur façon. A-M-A est ainsi introduit au début de la Section 2 sans mention préalable à la Section 1. Dès lors se pose la question : d'où vient A-M-A ? de quel droit s'ouvre ici une section nouvelle fondée sur cette nouvelle figure ?

Il faut souligner que A-M-A n'est pas « déduit » de la Section 1, qu'il n'y a pas de « genèse » ou de développement de M-A-M en A-M-A. A-M-A intervient comme quelque chose de nouveau. Pas entièrement, puisque ses éléments, A et M, ont été définis dans la Section 1, de même que les deux relations élémentaires A-M et M-A. Mais la Section 1 ne fournit pas de quoi rendre concevable l'ensemble A-M-A, qui apparaît d'abord au contraire comme « dépourvu de finalité et inepte » (M61, 14). Elle ne fournit pas de quoi l'introduire dans la théorie.

L'objet désigné par A-M-A' est ici invoqué non comme un produit de l'exposé, mais comme un objet déjà connu par la conscience ordinaire. Cha-

cun sait (« *il nous suffira d'observer* », K1, 151) que le capital est accumulation d'argent grâce à une médiation marchande. A-M-A' renvoie donc ici à un fait d'expérience, analogue à cet autre que Marx invoque au début de la Section 1 : les marchandises s'échangent dans un rapport quantitatif déterminé. Et, de la même façon qu'à la Section 1 l'analyse va le conduire du *constat* de ce rapport quantitatif, la valeur d'échange, à son fondement, qui est la détermination par le temps de travail socialement nécessaire, c'est-à-dire au *concept* de valeur, de même ici elle va procéder du *constat* de cette séquence spécifique que présente à l'« expérience » la circulation capitaliste au *concept* qui (surmontant la contradiction de la « *formule* » fournie par l'expérience) en rend raison, celui de plus-value. La nature de la « transformation » de l'argent en capital n'est donc plus celle, dialectique, que recherchait encore la *Version Primitive*. *L'exposé ne progresse que par un nouvel appel à « l'expérience »*, qui va permettre d'introduire de *nouvelles* déterminations, celles de la relation salariale qui vont rendre compte de cette expérience.

L'argument de la Section 2 est en effet le suivant :

– chapitre 4 : la « *formule générale du capital* » est A-M-A', parcours d'une quantité d'argent à une quantité supérieure en passant par une marchandise,

– chapitre 5 : cette formule est « *contradictoire* », car l'augmentation se produit au terme d'une série d'équivalences,

– chapitre 6 : la seule *solution* possible est qu'une marchandise produise plus de valeur qu'elle n'en possède, et seule la force de travail remplit cette condition.

On comprend ainsi en quel sens très particulier la démarche du *Capital* procède ici (comme au début de la Section 1) de « *l'apparence* » ou de la « *surface* » à l'essence : il ne s'agit pas d'un mouvement *général* de l'exposé, comme est le développement abstrait-concret, mais d'une intervention *ponctuelle* située sur cet axe majeur, par laquelle Marx relance la marche en avant par un *appel à l'expérience* (c'est-à-dire à ce que nous connaissons par les catégories de la « conscience ordinaire », dont la notion de « surface » désigne le corrélat objectal), *puis critique celle-ci*, ici grâce à l'acquis théorico-catégorial antérieur. Est alors justifiée la progression par *adjonction* de déterminations nouvelles, *compatibles* avec les premières, mais non *déduites* d'elles ni *développées* dialectiquement à partir d'elles, et qui rendent compte de l'expérience.

On saisit le statut de la « *contradiction* » dans ce développement. Ce n'est en rien un statut dialectique. La formule contradictoire A-M-A' n'appartient pas au développement catégorial du concept. Elle est désignée comme forme idéologique de la conscience. Elle n'appelle pas « *sursomption* ». *ufhebung*, mais d'abord correction. Une correction qui la

situé en décalage par rapport au concept, et qui indique en même temps sa fonction dans le système social et ses contradictions réelles.

Tout cela est souligné par une remarquable mutation terminologique, qui est, me semble-t-il, restée inaperçue : *Le Capital* en vient à désigner A-M-A' comme « formule », *Formel*, et non plus, selon l'intitulé des *Manuscrits de 61-63* (p. 13), comme une « forme », *Form*. Modification très significative, d'autant qu'elle affecte les titres de paragraphes (Ka1, 161 et 170). On ne saurait mieux dire que ce dont on part ne doit pas être pris au sens d'une forme que la théorie aurait antérieurement définie, mais d'une représentation, d'une formulation qu'il va falloir critiquer. Et c'est bien sur cette formulation que l'analyse va porter pour en manifester les contradictions (*die Widersprüche*), comme l'indique le titre du chapitre 5 (« *Les contradictions de la formule générale du capital* »). Ce titre est beaucoup plus adéquat au nouveau cours de l'exposé que celui qui figure encore dans les *Manuscrits de 61-63* : « *difficultés provenant de la nature de la valeur* ». En effet l'analyse qui va nous conduire à la plus-value, solution de ces « contradictions », ne sera pas celle des difficultés ou contradictions d'une forme réelle, d'un rapport social réel (type « valeur »), mais la solution des contradictions inhérentes à la formulation A-M-A', à savoir celle d'une séquence d'échanges par définition égaux et donnant un résultat accru. Il ne s'agit en rien ici d'une contradiction dialectique inhérente à une forme et qui appellerait le passage à la forme supérieure. Il s'agit de la contradiction logique propre à une forme de la représentation ordinaire (analogue à celle de la formule « valeur du travail »)²,

L'objet de la Section 2 du Livre 1 du *Capital* ne sera en définitive que la recherche des conditions de possibilité de ce qu'énonce une telle formule « trouvée » dans l'expérience ordinaire. Recherche conduite à la lumière de ce que la Section 1 nous a appris de A, de M et de leurs rapports. Cette condition – l'existence, dans le système, de la force de travail comme « marchandise » et les rapports particuliers que cela implique – se trouve introduite comme le résultat nécessaire de la manifestation de la vérité partielle de cette formule « générale » (le capital va bien de A en A' en passant par M) et de la contradiction qu'elle recèle en tant que simple formule échangiste.

Il n'y a donc pas dans *Le Capital*, de place pour un passage « dialectique » de l'argent, ou de la circulation simple, au capital, ni comme « transformation dialectique » de M-A-M, ni de quelque autre façon³.

2. J. D'Hondt (1981) reproche au traducteur de la *Version Primitive* aux Editions Sociales d'avoir traduit *Form* par « formule ». Il a assurément raison. Et sa raison est remarquable : passer de *Form* à « formule », c'est sacrifier la teneur hégélienne de l'exposé. Mais... c'est précisément ce que Marx va faire dans *Le Capital*.

a. En reprenant ce texte en 1999, je ne trouve rien à changer à cette analyse du « passage au capital » : échec des premières tentatives, dialectiques, et aboutissement à une forme non-dialectique. Seulement, je ne me satisfais plus de celle-ci. En effet, selon

3. Remarque. Du « travail comme sujet » à la « force de travail » : le retrait de la terminologie philosophique.

Parallèlement à la mise en œuvre d'une nouvelle forme de passage au capital qui diffère de la voie dialectique, on voit Marx élaguer progressivement certains développements catégoriaux issus de la philosophie allemande et notamment hégélienne³.

Je me limiterai à l'étude du thème de la « puissance de travail », *Arbeitsvermögen*, ainsi nommée dans le texte de 1861, et qui devient en 1867 la « force de travail », *Arbeitskraft*^b.

Il s'agit là d'un moment de l'exposé dont l'importance est évidente : celui de l'introduction de la catégorie de « force de travail » en tant que solution aux problèmes posés par A-M-A'. Ce moment se retrouve très précisément dans les diverses versions successives : *Grundrisse* (G1, 213), *Version Primitive* (C, 250, Ga 942), *Manuscrit de 61-63* (M61, 41), *Capital*, version allemande (Ka1, 181), puis française (K1, 170). Or il semble bien que, chaque fois, la nouvelle formulation se propose de corriger l'antérieure, même si Marx ne s'explique pas sur son travail de réélaboration. On voit en effet, dans les trois premiers textes, s'esquisser une évolution terminologique et conceptuelle précise, dont les modifications ultérieures, jusqu'à la version française, ne sont que le prolongement logique.

Les *Grundrisse* désignent d'abord (G1, 213) le pôle opposé au « travail objectivé » comme « travail en tant que subjectivité », « sujet vivant, et aussi comme « capacité » (*Fähigkeit*), « possibilité » (*Möglichkeit*), le vocable de « puissance de travail » (*Arbeitsvermögen*), n'émergeant qu'ultérieurement (G1, 231).

La *Version Primitive* (C, 250, Ga 942) reprend des formulations analogues : le « travail subjectif » (*subjektive*), « non objectif » (*ungegens-*

l'interprétation que j'ai proposée dans *Théorie de la modernité* (1990), et surtout dans *Théorie générale* (1999), l'articulation du marché au capital s'inscrit dans un contexte théorique plus large, selon lequel l'opposition marché / organisation forme le premier moment « abstrait », qui se développe (se « retourne ») en capital. Je m'en expliquais déjà dans la préface à l'édition coréenne de *Que faire du Capital ?* (1994) : « l'insuffisance majeure de la théorie de Marx ne tient pas à ce qu'il y a trop de dialectique dans *Le Capital*, mais à ce qu'il n'y en a pas assez, au sens du moins où seule une théorie plus générale permet le déploiement conséquent des formes de la dialectique ». Pour plus de précisions, je renvoie à la préface ci-dessus.

3. Sur la constellation philosophique entourant la notion de *process* et son évolution, voir mon article « Traduire en allemand *Le Capital* » (1985).

b. Michel Vadée, qui consacre quelques pages (pp. 282-291) de son *Marx, penseur du possible*, Méridiens-Klincksieck, 1992, à mon interprétation de cette mutation terminologique, m'attribue, étrangement, l'idée que « le concept de force de travail doit être entendu au sens d'énergie ou de force mécanique » (p. 284). C'est évidemment contre cette sorte de positivisme qu'a tournée toute mon investigation. D'une façon générale, il est difficile d'argumenter contre M. Vadée, dont le postulat de base est que si Marx avait changé d'analyse, il nous en aurait informés. Ce qui rend en effet inutile l'interrogation des textes.

tündlich), « vivant », « sujet ». Mais « possibilité » et « faculté » sont aussitôt relayées par « puissance de travail », qui devient le terme reçu.

Dans les *Manuscrits de 61-63* (M61, 41) il aborde la question en termes analogues. Mais le *sujet* y est curieusement effacé. On ne le trouve plus que sous la forme indirecte du non-objet : « le travail non-objectivé, le travail vivant ». Si l'on veut pourtant, par anticipation comparer ce texte à celui du *Capital* (Kal, 181 et K1, 170), on constate que le couple sujet/objet joue encore un rôle important, et surtout que « l'objectivation du travail » (M61, 42-43) a pour équivalent linguistique « l'objectivation de la puissance de travail » (M61, 42), formulation au caractère anthropologique très marqué, tout comme celles de « réalisation de sa puissance de travail » (M61, 43), ou la référence au travail existant hors de la « subjectivité » (*ibid.*) du travailleur. Ces diverses formulations pourtant peuvent être considérées comme résiduelles, dans la mesure où Marx ne s'appuie plus sur elles pour la théorisation du passage au capital.

Dans les divers *textes de 1863*, c'est « *Arbeitsvermögen* » qui figure régulièrement. Ainsi MEGA II. 3. 6, pages 2092-2107, consacré à la « transformation de la valeur de la puissance de travail (*Arbeitsvermögen*) en valeur ou prix du travail » (p. 2098). *Le Capital* opère systématiquement la modification, au long du texte correspondant, en « *Arbeitskraft* ».

Dans *Le Capital* (K1, 170), la force de travail se trouve introduite, au début du chapitre 6, de façon abrupte et sans la thématization sujet/objet, Marx saute visiblement un passage de son brouillon (le manuscrit de 61). Il lui substitue une définition nouvelle de la force de travail (facultés physiques et intellectuelles/corps/personnalité vivante) sans référence au sujet. La « puissance » de travail, auquel le manuscrit de 61 donnait un arrière-fond philosophique (*dunamis*, M61, 43) et qui fonctionnait ensuite comme le terme reçu, ne figure plus ici que pour mémoire : Marx ne parlera plus ensuite que de la « force de travail ».

De la version allemande (Kal, 181) à la française, une seule modification importante : disparition de la dernière référence au couple sujet/objet qui subsistait : « l'objectivation du travail », *Vergegenständlichung von Arbeit*. Suppression qui apparaît ainsi dans le prolongement des modifications antérieures.

Conclusion

Deux problèmes majeurs intimement liés, concernant la structure de l'exposé du *Capital* ont été ici abordés : celui du commencement et celui de la relation de la Section I du Livre I au reste de l'ouvrage. L'enjeu est considérable : le mode d'introduction et d'articulation des catégories

détermine leur statut théorique et tous les grands problèmes qui se posent à la théorie du mode de production capitaliste renvoient à cette question.

Marx ne parvient que très progressivement et très partiellement à la formulation de son commencement. Une conception erronée prédomine dans les *Grundrisse* et la *Version primitive*. Le moment le plus abstrait, celui qui dans cet exposé qui va « de l'abstrait au concret » constitue le point de départ, est en même temps caractérisé comme « surface » de la société ; et il se définit comme celui de la « circulation simple » au sens de circulation marchande en général. A partir de lui on irait vers l'intérieur, noyau de la société et donc de sa théorie, la « production capitaliste ». Or ni l'argument historisant, qui suppose une circulation marchande antérieure à une production marchande, ni l'argumentation méthodologique-théorique selon laquelle il convient d'aller de ce qui est « immédiatement présent », le monde des marchandises, aux « rapports de production » qu'il implique ne sont justifiés. Car l'intelligible premier qui fait corps avec la circulation marchande en général est la production marchande en général. *Le Capital* en tire la conséquence, puisque en effet la Section I du Livre I y est consacrée non à la circulation, mais au système abstrait de production-circulation marchande.

A ce schème de la « surface » s'en oppose un autre, inverse, et lui aussi fort inadéquat aux exigences de la théorie. A la différence du premier, il marque encore profondément *Le Capital*. C'est celui d'un parcours *de l'essence vers la surface*. Et c'est la concurrence, désignée comme catégorie accessible à la conscience ordinaire et constitutive de la pratique immédiate dans le capitalisme, qui figure cet élément de surface, supposé être aussi ce plus « concret », vers lequel doit évoluer progressivement l'exposé. Marx prétend ainsi n'introduire la concurrence qu'au Livre 3. En réalité, les catégories de la concurrence dans la branche sont absolument nécessaires à la présentation de la plus-value extra, dispositif central du Livre I. Et la première Section du *Capital* elle-même, en tant qu'elle a pour objet légitime le système abstrait de la production-circulation marchande, implique le système complet des catégories du marché, c'est-à-dire de l'intrication des deux ordres de la concurrence : dans la branche et entre branches.

On saisit la confusion de Marx et ses conséquences épistémologiques fâcheuses. Confusion, lorsque il avance que le Livre I ne traite que du capital en général, abstraction faite des « capitaux multiples ». Car cela n'est vrai que partiellement. Certes le Livre I définit bien, contre Ricardo, un espace théorique antérieur à celui des prix de production, qui sont le résultat global de la concurrence capitaliste comme telle. Mais cet espace du Livre I comporte lui-même certaines déterminations de la concurrence. En les censurant, Marx est conduit à occulter le moment « inter-individuel » des rapports de classe. Et il ouvre par là la voie au mythe téléologique. La théorie en effet ne présente d'explication véritable du procès historique que dans

la mesure où elle peut référer ses tendances à une structure spécifique, en l'occurrence celle du mode de production capitaliste. Et celle-ci n'est définie comme structure sociale que dans la mesure où s'y définissent des fins qui seront au principe de l'action des individus. Fins inscrites dans la structure, non dans ses tendances. En manquant ainsi le moment individuel, Marx ouvre la voie à une tradition d'analyse socio-politique qui a trop souvent spéculé sur les fins (en général inavouées) du capital promu au rang de sujet.

L'autre incertitude, corrélative, porte sur l'articulation entre le moment abstrait de la marchandise et celui du capital. C'est tout le problème de la « double articulation », souvent évoquée dans les chapitres ci-dessus, et qui, en termes d'exposé, a la forme du problème du « passage au capital ».

Dans les *Grundrisse* et la *Version Primitive*, Marx, qui définit alors son premier moment comme celui de la « circulation simple », recherche sur cette base un accès dialectique au capital et croit le trouver dans la figure A-M-M-A. En réalité, celle-ci ne peut fournir entre la section de l'argent ou de la « circulation simple » et celle du capital l'élément médiateur. Car elle n'a aucun titre à désigner la première, la tentative de lui faire figurer « l'argent comme argent », dernière fonction de l'argent, étant irrecevable. Et si elle représente bien le commerce, il s'agit là déjà d'une activité proprement capitaliste. Le « passage dialectique » repose en fait sur une double stratégie. D'un côté, Marx anticipe en plaquant sur la circulation simple la figure A-M-M-A qui ne peut lui appartenir. De l'autre, il cherche rétrospectivement à faire apparaître la production proprement capitaliste comme issue du jeu dialectique des formes de la circulation : la valeur d'échange s'affirmerait dans la « consommation productive » capitaliste comme « négation-affirmation » de la valeur d'usage. Mais cela ne tient pas. D'une part, on peut dire la même chose de la consommation au sens ordinaire. D'autre part, Marx occulte le fait qu'en réalité il *ajoute* ici purement et simplement la détermination du rapport salarial, loin d'y arriver par dépassement dialectique.

Dans *Le Capital*, Marx, en même temps qu'il rompt avec l'ancienne disposition des moments de l'exposé (1. circulation simple, 2. production capitaliste) et qu'il en introduit une nouvelle (1. production-circulation marchande, 2. production-circulation capitaliste), institue une approche radicalement différente. Il distribue autrement les figures, assignant M-A-M aux rapports marchands, A-M-A' au capital. Et cette dernière, A-M-A', se trouve moins désignée comme forme que comme « formule ». Par là, c'est un type de démarche qui s'affirme : non plus une dialectique des formes, ni une déduction, mais un mode de progression spécifique, qui, par le recours à « l'expérience ordinaire » contenue dans la « formule » A-M-A' et par sa critique fondée sur l'acquis catégoriel de la Section 1, va fournir le

moyen d'exposer les déterminations nouvelles, celles du rapport de production capitaliste.

Les conséquences de ces incertitudes, qui marquent encore le texte, « définitif », du *Capital*, apparaîtront dans les prochains chapitres à propos de la théorie de l'idéologie (chapitre 8), de la notion de « forme de la valeur » (chapitre 9), de l'articulation entre les niveaux de généralité du discours sur la valeur (chapitre 10). Mais il nous faut auparavant examiner plus globalement les questions de l'exposé.

Chapitre VII

Sur la méthode d'exposé et l'héritage hégélien

Sur le rapport à Marx à Hegel, tout semble avoir été dit. Le point essentiel pourtant reste encore, malgré toutes les études qui lui ont été consacrées, largement à élucider : la fonction des figures de la *Logique* de Hegel dans l'articulation de la théorie du mode de production capitaliste. Cette question, on le sait, a donné lieu à un conflit d'interprétations qui divise la tradition marxiste. Je veux montrer ici qu'elle doit être reprise à partir de la problématique de l'appui-obstacle épistémologique.

Ces problèmes ne peuvent évidemment pas être abordés dans leur particularité sans que le terrain plus général où on les situera ait été convenablement balisé. J'évoquerai donc à grands traits les questions en débat concernant la méthode d'exposé de Marx : les raisons du rejet de la lecture « logico-historique », les fondements et les difficultés de la lecture « catégoriale », la récente discussion sur le « capital en général ».

Une fois ce discours marxien et ses « manières » reconnus, on pourra se retourner vers le modèle supposé : le discours hégélien. Non vers son contenu en tant qu'il concerne la société et la « dialectique de l'histoire », mais vers la forme d'exposé et les figures particulières que Marx trouve dans la *Logique* et dont il s'arme pour constituer son propre discours : syllogisme, être/essence, négation, transformation, passage, essence/manifestation, etc. Et vers le thème anthropologique que Marx tient également de la philosophie allemande.

Qu'advient-il de ces figures et catégories dans la constitution et la maturation du système marxien ? Selon quelles nécessités logiques sont-elles appelées ou rejetées ? Marx est-il hégélien ? L'objet spécial qu'il constitue, le mode de production capitaliste, exige-t-il un exposé caractérisé par une « logique spéciale » ? Ou la théorie nouvelle ne se développe-t-elle pas plutôt en écartant radicalement celle-ci ?

1. Sur la méthode d'exposé du *Capital*

Lorsqu'en 1857 Marx s'engage dans la rédaction de son « économie politique », il attache une importance extrême à la question du mode

d'exposé et il lui consacre, dans son Introduction, un paragraphe demeuré célèbre. Son propos et les diverses bribes qui nous sont restées de ses échanges avec Engels sur la question ne devaient pas être dépourvus d'ambiguïtés, puisque la tradition marxiste comporte deux interprétations de la méthode, l'une logico-historique, l'autre strictement catégoriale. Querelle dont l'enjeu est loin d'être simplement technique : lieu d'exclusion symbolique où s'affrontent censément idéalisme et matérialisme. S'y détermine en tout cas la question de l'objet et de la signification du *Capital*.

Les malentendus de l'interprétation logico-historique

L'interprétation historico-logique s'exprime schématiquement dans cette proposition d'Engels, souvent reprise par les commentateurs : « *Le traitement logique (...) n'est en fait rien d'autre que le mode historique, dépouillé seulement de la forme historique et des hasards perturbateurs* » (*Textes sur la méthode de la science économique*, p. 197).

Cette position se définit, par opposition à une interprétation strictement catégoriale, comme la position *matérialiste* : elle prétend surmonter le mode dialectique idéaliste hégélien grâce à l'homologie du développement théorique au développement historique qu'il exprime. Mais elle se veut aussi *dialectique*, assumant les figures de la logique hégélienne comme formes du réel et notamment de l'historique. Au-delà des « zigzags » (Engels, *ibid.*, p. 197) et autres cabrioles de l'événement, on a donc une « *unité foncière* » (L. Sève, 1974, 28), telle que « *le passage logiquement nécessaire d'un moment à un autre est toujours en dernière analyse le reflet d'un passage historiquement réel* » (*ibid.*, 26). En face de quoi l'autre démarche, qui ne se soucie pas de rechercher à la progression théorique un équivalent fondateur historique, passe pour idéaliste.

La tendance à l'interprétation logico-historique est largement répandue à l'Est, ainsi dans les manuels soviétiques et est-allemands, dans la MEGA. Elle a longtemps prédominé dans la littérature du mouvement communiste. On la trouve, diversement développée, chez plusieurs auteurs récents, tels W. Wygodski, H. Holzkamp, J. Zeleny. Elle fait corps avec une conception qui intègre le matérialisme historique dans un cadre dialectique constituant la matrice commune d'une analyse des formes sociales et d'une anthropologie philosophique. Et c'est contre elle que les marxistes influencés par l'École de Francfort développent une lecture « dialectique » (chère également à certains soviétiques). A ces deux interprétations, le courant althusserien oppose une lecture qui n'est ni historisante, ni dialectique (cf. Establet, 1965, 333-399 ; et Althusser, préface à Duménil 1978).

Le débat sur ce point remonte à Marx et Engels eux-mêmes et l'on peut, quoique existent auparavant certains textes méthodologiques de Marx, le faire remonter à l'année 1859, date de l'intervention d'Engels. H. G.

Backhaus (1974, 1975, 1978) a particulièrement bien montré à quel point l'opposition, souvent avancée, entre un Marx essentiellement soucieux du développement catégoriel et un Engels promoteur et défenseur de la ligne historico-logique devait être nuancée. Ainsi la recension engelsienne de 1859 s'intéresse-t-elle simultanément aux deux types d'approche. Quant à Marx, on connaît son souci de « *corriger la manière idéaliste de l'exposé* » (G1, 86). Ses déclarations et remarques sur le sujet sont désormais bien répertoriées¹. On abordera plus loin certains problèmes de l'ordre catégoriel². Examinons d'abord quels rapports celui-ci entretient avec un ordre historique.

L'Introduction de 1857 énonce, on le sait, le principe méthodologique de la marche de « *l'abstrait* » au « *concret* », celui-ci étant entendu non comme le réel, mais comme « *concret de pensée* », *Gedankenconcretum*, ou achèvement de l'élaboration théorique. A la question de savoir dans quelle mesure cet ordre correspond à celui de l'apparition historique des catégories, Marx répond par un problématique « *ça dépend* » (G1, 36), dont je voudrais ici faire le tour au regard de ce que réalise effectivement sa théorie. Ce problème de la relation logico/historique, trop souvent posé dans sa généralité, renvoie en effet à des questions fort diverses.

Certaines séquences sont d'ordre expressément « *logiques* » et ne souffrent guère d'interprétation historique. Elles sont de deux ordres. Celles qu'ordonne une présupposition logique : on ne peut traiter de l'accumulation (Livre 1, Section 7) qu'après la valorisation (Sections 3 et 4) et de même on va de la reproduction simple à la reproduction élargie (chapitres 23/24 du Livre 1, 20/21 du Livre 2). Celles qui constituent l'examen, ordonné de façon beaucoup moins contraignante, de parties ou d'aspects différents complémentaires, d'un même ensemble structurel : les différentes figures du procès cyclique au Livre 2, le fractionnement de la plus-value en profit/intérêt/rente au Livre 3.

2. Une séquence caractéristique de la théorie est la séquence structure/tendance, qui ne peut avoir non plus par définition de correspondant historique : la tendance est tendance de la structure, qui *demeure* immanente à la tendance. Telle est l'articulation du chapitre 12 du Livre 1 à ceux qui le suivent.

1. Le *Marx-Lexikon* (1977) de Samezo Kuruma comporte un volume entier de textes de Marx et d'Engels sur la méthode. Les éléments y sont organisés autour d'une grille systématique qui recouvre l'ensemble des questions que la tradition marxiste et le débat récent a posées sur la méthode de Marx.

2. On peut déjà noter la diversité des appellations : « *logique* » (Engels), « *dialectique* » (F. Ilienkov), « *catégoriel* » (W. Schwarz), « *begrifflich* » (V. M. Bader, 1975, 77-86), « *constructif* » (A. Schmidt, 1972, 139) ou encore « *strukturgeschichtlich* » (F. Eberle et E. Hennig, 1974) opposé à « *ereignisgeschichtlich* ». C'est bien le symptôme de la diversité de l'interprétation chez ceux-mêmes qui refusent la problématique logico-historique.

3. Par contre, la détermination de tendance introduit évidemment un type de discours marqué par une concordance entre l'ordre des catégories, en l'occurrence celui des stades successifs d'un développement tendanciel, et l'ordre de l'historique que ce discours a précisément pour objet de définir. Exemple : la suite manufacture (Livre 1, Chapitre 14) et grande industrie (Chapitre 15).

4. « L'accumulation primitive » présente une articulation historique d'un tout autre genre, puisque il ne s'agit plus de la dynamique d'une structure, mais de l'histoire de sa constitution, de la « généalogie » de ses éléments, comme l'a bien montré E. Balibar (1965, 2, 277-324, *passim*). Marx y insiste dès les *Grundrisse* (G1, 398). Cet exposé de faits antérieurs ne peut intervenir qu'au terme, après que l'exposé de la structure et la définition de ses éléments l'ait rendu possible.

5. L'articulation marchandise/capital représente un cas particulier. Articulation catégoriale majeure de la théorie, prescrivant un ordre nécessaire d'exposé, elle possède aussi évidemment une pertinence historique : des relations marchandes ont existé avant le capitalisme. Mais j'ai montré que le développement catégorial ne pouvait en rien s'appuyer ici sur la séquence historique, et qu'en outre Marx avait échoué dans sa recherche d'un développement catégorial « dialectique », parfois conçu comme logico-historique.

C'est évidemment sous la condition de cette diversité de rapports entre séquences catégoriales et historiques que les développements du *Capital* acquièrent leur pertinence. *Le rapport de l'exposé théorique à son objet historique n'implique donc en rien homologie d'ordre supposée, dont la fonction est par trop visible : faire apparaître* (et cela survient encore dans *Le Capital* dans un chapitre célèbre et souvent cité, mais qui n'apporte, hélas, aucune contribution à l'analyse des sociétés bourgeoises, le chapitre 32 du Livre 1) *l'issue du capitalisme sous les traits de l'inéluctable simplicité dont peut se parer plus aisément le discours sur le capital.*

Problèmes généraux de l'exposé catégorial

Le précepte du développement catégorial de l'abstrait au concret, qui se trouve au centre de l'Introduction de 1857 est constamment réaffirmé dans l'œuvre de Marx et en constitue visiblement le principe directeur. Il pose une série de questions générales qu'il convient de préciser avant d'examiner comment Marx va mettre en œuvre l'exposé de cette théorie particulière.

Le premier concerne *la théorie de la science* impliquée dans cette démarche.

Ce « concret », on l'a dit, n'est pas le « réel » existant. La relation abstrait-concret s'entend au sein de cette totalité de pensée que constitue la

théorie : c'est la relation d'ordre au sein du théorique. Et c'est en tant que totalité ainsi ordonnée que la théorie est instrument de connaissance du réel. En ce sens, elle « reproduit » celui-ci, mais elle ne le fait qu'en se constituant selon son ordre propre, abstrait-concret, qui se distingue de l'ordre de la genèse du réel.

« L'abstrait » se dit ici en deux sens relativement distincts. C'est d'abord l'élément séparé du tout concret, c'est l'unilatéral, le moment. En ce sens, la théorie cherche à le dépasser, le mettre à sa place dans la totalité. Il lui faut pour cela reconstruire l'articulation globale de celle-ci, en partant d'un moment abstrait qui soit le premier, qui n'implique pas les autres moments, mais que ceux-ci impliquent. Et produire ainsi l'ensemble selon un développement logique, dont le terme est le concret, non pas comme réel, mais comme totalité conceptuellement reproduite et par là moyen d'appropriation du réel.

Le « concret » du *Capital* reste donc lui-même fort abstrait puisqu'il culmine dans les déterminations générales du « mode de production capitaliste », lequel n'existe que dans des « formations sociales » particulières, ou sociétés réelles, diverses par leur histoire sociale, politique et culturelle³.

Le second problème concerne la *visée idéologico-critique* de ce développement.

Avant la production de la théorie existe déjà un « concret de pensée », celui de la conscience spontanée de l'agent qui occupe une place déterminée dans ce mode de production. La « science » (tel en est du moins le programme) établit une connexion d'ensemble qui se fonde sur des principes que ne fournit pas cette conscience spontanée. En même temps, elle rend compte de celle-ci. Non seulement en en effectuant la critique, mais en en produisant la théorie, c'est-à-dire en montrant quels sont les fondements fonctionnels, inhérents à la structure théoriquement produite, de l'existence de ces représentations.

Une telle « conscience » ne possède évidemment pas le statut d'un fait empirique, que désignerait à coup sûr dans le réel l'index pointé de la théorie. Elle appartient elle-même au tissu du « concret de pensée » que produit la théorie : cette « conscience » n'est que l'impliqué des rapports sociaux que la théorie définit. Tout le problème, qui fait l'objet de mon prochain chapitre, est alors celui de la compatibilité de cette approche structurale de l'idéologie avec un exposé de la structure toujours éclaté dans la distance de son abstrait à son concret.

Ce discours de la critique et de la théorie de l'idéologie constitue une dimension spécifique du développement catégorial de l'abstrait au concret

3. Ces questions ont été particulièrement développées par L. Althusser (1967) et L. Colletti (1976, 115-140).

qui pose des problèmes spécifiques ; car, s'il s'articule nécessairement sur le discours majeur, celui qui développe les rapports sociaux réels, il se pose pourtant toujours en rupture par rapport à lui, introduisant une série de décalages ponctuels, qui attendent leur propre globalisation d'un discours particulier, possédant son ordonnance propre.

La constitution de ce décalage entre deux ordres de catégories, celle des rapports réels et ordre de l'idéologique, est du reste un indice de la maturation progressive de la théorie. Elle n'est encore que faiblement marquée dans les textes préparatoires, dans *Grundrisse* par exemple, où nombre de catégories relèvent des deux registres. La séparation de ces ordres permet seule l'exposé catégoriel strict, mais elle prescrit des tâches nouvelles d'articulation entre les deux.

Le troisième problème concerne *le rapport entre ordres d'exposé et de recherche*.

Marx insiste sur le fait que la différence entre les deux ordres est purement formelle (K1, 29). En effet le procès de recherche, par le fait même qu'il tend toujours à rattacher les phénomènes aux principes qui les fondent, donc à poser des moments antérieurs, constitue régressivement la chaîne du concret à l'abstrait. Marx, on l'a vu, remonte ainsi d'une rédaction à l'autre vers son point de départ. Mais il faut ajouter que l'ordre de la recherche va aussi de l'abstrait au concret. Ainsi quand Marx s'interroge sur les maillons ultérieurs qu'appelle tel ou tel moment de l'exposé, ou quand il cherche à déterminer la nature de la relation entre deux moments, par exemple le passage de l'argent au capital, ou le passage du Livre 1 au Livre 2. Il se pose donc en fait simultanément trois sortes de questions : quel est le présupposé abstrait de telle proposition concrète ? Quelles conclusions découlent de tel principe abstrait établi ? Comment s'effectue la médiation entre les moments théoriques esquissés ? Il s'agit bien d'une seule et même démarche que l'on peut, en ce sens, désigner comme celle du « *cercle méthodique concret-abstrait-concret* ».

Le dernier problème porte sur la *nature de cet ordre d'exposé*.

Althusser oppose cette « production » à « l'autoproduction » dialectique (hégélienne) et à la « déduction » axiomatique. Il s'agit d'un procès discontinu introduisant de nouvelles déterminations : (...) *loin de procéder par autoproduction de concepts, la pensée de Marx procéderait plutôt par position de concept, inaugurant l'exploration (analyse) de l'espace théorique ouvert et fermé par cette position, puis par position d'un nouveau concept, élargissant le champ théorique et ainsi de suite* » (in Duménil, 1978, 17-8).

J'ai analysé au chapitre précédent, à propos du « passage de l'argent au capital », la nature de la *progression*, ou du développement de l'exposé. J'ai montré comment, à l'intérieur d'un niveau structurel déterminé, s'introduisent des catégories dont la légitimité ne provient pas du fait de leur « déduction » à partir de catégories antérieures, mais de leur connexion en

une structure globale intelligible, qu'elles constituent toutes ensemble ; et comment *le passage à un autre niveau* est constitué par l'introduction d'une catégorie nouvelle (en l'occurrence, la marchandise force de travail) qui « ouvre » ainsi un nouvel ensemble catégoriel.

Mais il reste à savoir ce qui mesurera la légitimité de cette intervention « productrice ». Il me semble qu'on doit la chercher selon une double direction. La méthode de recherche en effet (dont on ne peut rien dire du reste en dehors de l'examen comparé des diverses rédactions successives de l'exposé, où on la voit à l'œuvre) consiste en un travail qui s'exerce simultanément sur les divers moments de la théorie, qu'ils soient plus abstraits ou plus concrets, et tend à les ajuster, à les harmoniser entre eux. Mais selon deux mouvements différents. Les plus concrets *impliquent* les plus abstraits (la théorie de la plus-value implique celle de la valeur, la notion de profit celle de plus-value), c'est-à-dire ne peuvent être exposés qu'après eux et à partir d'eux ; et cela suppose une démarche régressive élucidant la nature des catégories plus abstraites présupposées par les plus concrètes. Mais d'un autre côté la réflexion porte aussi sur ce *qu'appellent* les catégories les plus abstraites pour être véritablement explicatives du réel. La loi de la valeur n'est principe général du fonctionnement d'un mode de production que si sont aussi posées d'autres déterminations ultérieures. La plus-value ne peut constituer le rapport général capital/ travail que si elle se « transforme » en prix de production. *Le plus concret implique le plus abstrait pour son élaboration même ; le plus abstrait implique le plus concret pour se constituer en règle sociale effective.* Ainsi s'impose un ordre d'exposé de ces diverses catégories qui dans leurs relations définissent l'ensemble des conditions d'existence d'une structure capitaliste.

Cette approche de principe appelle d'abord certaines remarques générales : 1) L'analyse structurale est à la fois celle des éléments de fonctionnalité et des éléments de contradiction de la structure. 2) A un même niveau d'abstraction, la structure peut être décrite selon des points de vue différents : ainsi des différents chapitres sur la plus-value au Livre 1 (chapitres 7 à 10), ou sur le cycle au Livre 2 (chapitres 1 à 3). 3) Le rapport structure/tendance s'inscrit dans ce cadre mais en constitue en même temps la limite. La tendance ne peut être exposée qu'à partir de la structure ; elle ne constitue pourtant pas un moment plus « concret » au sens indiqué ici. Par ailleurs, elle manifeste à la fois la fonctionnalité et les contradictions de la structure. Elle prélude à l'exposé des stades du système, aux anticipations sur son avenir.

L'analyse exhaustive de la méthode d'exposé de Marx reste, me semble-t-il, à faire. Elle supposerait une évaluation complète de la signification de la théorie, à partir de la nature des divers enchaînements conceptuels qu'elle comporte, de la liaison de chacune des parties au tout. Certains travaux récents, notamment le livre de W. Schwarz (1978), qui porte sur

l'ensemble du *Capital* et sur la mise en place progressive et tâtonnante de ses articulations, permettent d'y voir plus clair. Il reste que la représentation qu'on se fait de la *méthode* est indissociable de celle que l'on se fait du *contenu*, c'est-à-dire de la réponse aux problèmes fondamentaux que j'indique au long de ce livre.

Avec la publication des derniers manuscrits essentiels, on peut maintenant juger quelle importance théorique extrême Marx a attribuée à cet ordre, quel soin il a mis à le remanier constamment jusqu'à la rédaction ultime, considérant chaque articulation, chaque passage d'un moment à l'autre comme question théorique. Un examen exhaustif du plan dépasserait les limites de ce travail. Mais un aperçu utile de ce problème et de ses implications peut être assurément fourni par l'examen de la principale question qui s'est posée à Marx et l'a conduit à modifier son plan, à savoir la question du « *capital en général* », *das Kapital im allgemeinen*, qui a donné lieu à un large débat dans la période récente.

La question du plan

C'est dans le travail d'élaboration et de réélaboration du plan du *Capital* que se manifeste de la façon la plus claire les préoccupations « logiques » que Marx investit dans le développement catégoriel de l'exposé. Et c'est pourquoi le débat, qui se déroule depuis une quinzaine d'années⁴, concernant les modifications de ce plan, a pour enjeu, à travers sa conception de l'exposé, la théorie marxienne de la science elle-même.

Je me propose d'examiner d'abord les principaux résultats de ces recherches, et de montrer ensuite leur insuffisance, qui est, à mon sens, de s'arrêter au seuil de la question essentielle, celle de la légitimité, au regard de la logique de la théorie, de ce qui des plans antérieurs reste dans la version finale.

Le débat sur le « capital en général »

On sait qu'en 1857 Marx se proposait une œuvre en 6 livres : I. Capital, II. Propriété foncière, III. Travail Saliarié, IV. Etat, V. Commerce International, VI. Marché mondial et crises. Et que le « Livre du Capital » lui-même se divisait ainsi : A. capital en général (1. production, 2. circulation, 3. profit). B. concurrence. C. crédit. D. capital par actions. On sait aussi que la version finale, *Le Capital*, correspond, au premier abord du moins, au seul « capital en général », mais dans lequel Marx aurait plus ou moins intégré le contenu de la section « concurrence » et des livres sur la

4. Cf. notamment V. S. Wygodski (1967, 1976, 1980) A. M. Kogan (1967), R. Rosdolsky (1968), W. Tuchscheerer (1968), W. Schwarz (1978) et M. Müller (1978).

« propriété foncière » et le « travail salarié ». L'essentiel de la modification consiste en ce qu'on passe d'une bipartition, formulée le plus souvent selon le couple « *capital en général/mouvement réel des capitaux* », *Kapital im allgemeinen / reelle Bewegung der Kapitale* », à la tripartition selon les 3 livres actuels.

La bipartition initiale fait corps avec la démarche fondatrice des *Grundrisse* : elle constitue la solution aux problèmes « ricardiens » sur lesquels Marx butait précédemment, liés au décalage entre la valeur fondée sur le travail et les prix observables. Cette solution n'est autre que l'emploi d'un mode d'exposé d'abstrait en concret emprunté à la *Logique* de Hegel. En l'occurrence cette méthode de développement permet notamment le clivage essentiel entre deux moments théoriques : 1) la sphère abstraite de la valeur et de la plus-value, celle du « *capital en général* » ; 2) la sphère concrète des prix « naturels » issus de la concurrence entre « *capitaux multiples* ». La relation entre les deux sphères est assurée par un système de transfert de plus-value entre capitalistes, qui accorde à chacun le taux de profit moyen. Ce plan initial en deux temps principaux apparaît ainsi comme tout à fait propre aux exigences de l'exposé. D'où la question : quelle est la signification et la portée du changement ultérieur de plan opéré par Marx ?

Les raisons et les circonstances de cette modification sont maintenant connues. Elle survient durant l'année 1862 (et non en 1864-5, comme pensait Rosdolsky, 1968, p. 50), celle des *Théories*, qui voit le système se préciser. Comme l'a remarqué Wygodski (1967, 116), c'est à ce moment que Marx obtient la *solution* de son problème, celui de la médiation de la valeur aux prix de production, car c'est alors qu'il parvient à concevoir et à produire le tableau numérique des transferts, et qu'il énonce ainsi, de façon opératoire, la loi de la concurrence capitaliste comme déterminant cette médiation par la double action qu'elle exerce entre branches, assurant à chacune un taux de profit moyen, et dans la branche, entraînant des profits inégaux (T2, 234). A partir de ce point fort, il peut désormais développer – et selon un enchaînement de l'abstrait au concret aussi rigoureux et de même nature que celui qui l'a conduit jusque là –, la catégorie de profit en profits d'entreprise, commercial, intérêt, rente (cf. W. Schwarz, 1978, 273-4). Mais ce faisant il englobe la question des « capitaux nombreux » et de la concurrence. Il en traite au sein d'un exposé plus large que celui du « *capital en général* » initial, et qui constitue le « *capital selon son concept* ». La rente, qui devait être traitée séparément dans le « Livre de la propriété foncière », apparaît maintenant, dans la continuité catégoriale, comme une « forme transformée » de la plus-value, ultime transformation qui découle de la prise en considération de cette détermination générale du capital : la production s'effectue sur une terre déterminée, propriété privée. *Bref, une fois clairement formulé le principe d'articulation entre les deux moments du plan initial, le second de ces moments apparaît dans la continuité catégoriale*

comme formant avec le premier le « concept général du capital », alors qu'auparavant le premier moment monopolisait le statut de « généralité ».

La question qui se pose dès lors aux interprètes, qui remarquent que le vocable de « capital en général » disparaît dans la version définitive, est de savoir si le concept en est finalement écarté par Marx, ou s'il demeure, et à quelle place. La thèse de Rosdolsky, qui insiste sur la discontinuité, doit être nuancée. Selon lui, Marx finit par abandonner « la séparation principielle établie auparavant entre l'analyse du capital en général et celle de la concurrence » (O. C., 48). Ce couple aurait surtout eu une fonction heuristique provisoire : au terme, « le modèle de travail avait rempli sa tâche et il était donc possible de l'abandonner » (O. C., 89). En réalité, l'articulation initiale demeure. C'est celle que présente la Section 2 du Livre 3 : valeur/prix de production, ou avant/après la péréquation des taux de profits par la concurrence. Elle est essentielle à la théorie, donc à l'ordre de l'exposé. Mais elle est d'une autre nature que la tripartition, qui est tirée de concepts génériques (production/circulation/leur unité) et non des concepts spécifiques du mode de production capitaliste. Bref, s'intègrent deux articulations : la bipartition, fondée sur ce qui est propre au capital, la tripartition, fondée sur une matrice économique plus générale.

La disparition d'une armature hégélienne

Au-delà des clarifications importantes apportées par ces récentes recherches, une question essentielle reste, à mon sens, posée : celle de la légitimité, au regard des contraintes logiques inhérentes à la théorie, de cette catégorie de « capital en général » et plus largement du contexte dialectique qu'elle impliquait. Les premiers plans inscrivait en effet l'ensemble de l'exposé dans le cadre syllogistique hégélien universel/ particulier/ singulier (G1, 204 et 216), dont le couple « capital en général / capitaux nombreux » constitue le résidu. Or on peut montrer que, dans l'œuvre finale, de telles catégories perdent leur fonction organisatoire de la théorie⁵.

Interrogeons-nous d'abord sur le statut de l'universel dans ce discours. S'agit-il de ce qui est commun (*gemeinsam*) à tous les capitaux, comme l'avance M. Müller (1978, 138) ? Assurément non. Car le rapport plus-value, en tant que rapport de production, ne s'applique au sens strict et immédiatement qu'aux capitaux productifs. Il doit en réalité être défini

5. Cette conception de la tripartition Universel (Livre I)/Particulier (Livre 2)/Singulier (Livre 3) est loin d'être passée de mode. On la trouve encore par exemple dans la récente interprétation de J. L. Dallemagne, (1978, 127) : « dans le Livre I, il réarticule les capitaux particuliers (...) dans le Livre III, il réarticule les capitaux individuels (...) ». Le manuel publié en 1971 par l'Académie des Sciences de l'URSS assigne de son côté le singulier au Livre 1, le particulier au Livre 2 (Section 3) et le général au Livre 3 ! (cf. *Geschichte der Marxistischen Dialektik*, p. 321).

comme le rapport *global* et *dominant*. Il concerne en effet d'une part le capital *global*, d'autre part le capital productif, qui se trouve là-même constitué comme le rapport *dominant* du système, comme celui qui « encadre » le système dans sa globalité. Que ce rapport désigne à la fois le tout et la partie ne comporte aucun illogisme. Cela tient simplement à ce que les autres capitaux se constituent par ponction de la plus-value dans le capital productif. En d'autres termes, A-M...P...M'-A' figure à la fois le procès global (contenant le procès A-M-A' et A-A') et le procès propre au capital productif. Le Livre 1 n'est donc ni une théorie de la firme (K. Luxembourg), ni une théorie des capitaux individuels (W. Schwarz, 1978, 240, qui fait commencer au Livre 2 Section 3 le traitement du capital total). Il définit à la fois le capital total et le capital productif, et ce dernier à la fois dans sa totalité et selon les capitaux individuels qui le composent, ainsi que dans la relation entre totalité et individus (cf. plus-value relative/plus-value extra). Il s'agit donc là d'une configuration structurelle spécifique, à propos de laquelle la qualification de « général » ou « d'universel » n'est pas pertinente.

Quant au *particulier*, on le retrouve un peu partout. Au Livre 3, bien sûr, où sont distinguées les *parties* en lesquelles va se décomposer la plus-value (profit d'entreprise, commercial, intérêt, rente), les *fractions* correspondantes du capital (capital industriel, commercial, financier, propriété foncière). Au Livre 2, qui introduit les clivages entre les deux *sous-classes* de travailleurs productifs et improductifs (de la circulation), entre les *Secteurs I et II* de la reproduction. Au Livre 1, avec le *couple* capital fixe/circulant, présent dès le chapitre 15 § 2 (« valeur transmise par le machinisme au produit »). C'est du reste ce que Marx avait aperçu dès ses premières esquisses de plan syllogistique en *Grundrisse* (G1, 204 et 216) qui se propose une articulation générale universel/particulier/ singulier *hiérarchisée*, où l'on retrouve le « particulier » à différents étages de la construction. Mais le caractère expérimental de ces essais est manifeste, ainsi que leur résultat négatif : cet encadrement externe imposé aux catégories spécifiques du capital, loin de rendre compte de leur articulation propre, ne conduit qu'à des regroupements formels et à des enchaînements inadéquats.

On pourrait attendre que le *singulier* ait une place mieux établie dans le cadre de l'exposé. Car la démarche des *Grundrisse* qui fait corps, comme on l'a vu, avec la solution de Marx aux problèmes « ricardiens » qu'il rencontrait, consiste dans l'ordonnance de l'abstrait au concret, du moment universel de la plus-value au moment singulier de la concurrence : « capital en général » s'oppose constamment à « mouvement réel des capitaux dans la concurrence ». Le second moment serait donc celui où l'on atteint l'individuel (le capital individuel). J'ai montré que la concurrence avait sa place nécessaire dès le Livre 1 Section 4. En réalité, c'est la catégorie même de « singularité » qui tombe ici. Il apparaît en effet qu'il y a deux aspects

des rapports singuliers dont l'un, la concurrence dans la branche, intervient au Livre 1 et l'autre seulement au Livre 3. La catégorie de singularité, se dissociant, s'effondre, au sens où ce n'est pas elle qui unifie le moment théorique (bien réel, et qui constitue le pivot de l'exposé) opposé au « capital en général ». A la plus-value s'oppose effectivement le taux de profit général, à la valeur le prix de production. Mais la singularité, la multiplicité des capitaux individuels en concurrence se retrouve de part et d'autre de ce clivage. Des conclusions analogues, concernant la concurrence entre travailleurs, peuvent être tirées des analyses que j'ai fournies du concept de valeur de la force de travail.

Contrairement donc à ce que prévoient les plans initiaux, ces catégories U/P/S ont cessé d'organiser l'exposé, de prescrire le mode de hiérarchisation entre ses divers moments. Il n'y a pas de vrai rapport *universel*, mais plutôt un rapport dominant et global. La *particularité* est omniprésente, mais diverse et non unifiable comme particularité et donc théoriquement non pertinente. La *singularité* se dissout en rapports divers. Bref, même si de telles catégories ont servi de « principe heuristique », le projet qu'elles désignaient initialement est caduc. Loin de constituer l'armature dialectique d'une théorie dialectique, elles offrent, au sein des articulations et catégories propres à cet objet spécial qu'est la théorie du mode de production capitaliste, un sens tout ordinaire.

Mais cet effacement de la référence à la *Logique* hégélienne s'inscrit dans le cadre d'une mutation plus générale, qu'il nous faut maintenant examiner.

2. Hegel, appui/obstacle épistémologique

Hegel fournit à Marx la forme la plus élaborée d'une pensée qui conçoit la société comme totalité et la totalité comme se développant à partir de ses contradictions. L'analyse générale du rapport Hegel/Marx dépasserait mon propos⁶. Je ne l'aborderai qu'à partir de la conception de l'exposé. Je le ferai en me fondant non sur les déclarations de Marx⁷ mais sur ce

6. Je renvoie aux travaux qui ont souligné la rupture marxienne, l'introduction d'un nouveau type de totalité, d'une nouvelle conception de la contradiction (cf. Althusser 1965, 198-224, É. Balibar 1977, 46-61). Il importe de souligner que ces « contradictions réelles » dont parle *Le Capital* s'énoncent selon le principe universel de non-contradiction. Que Popper soit rassuré !

7. La plus notable se trouve dans le « Postface » à la seconde édition allemande du *Capital*, où il définit sa méthode comme « dialectique » et héritière de Hegel. En réalité, l'explication qu'il fournit (K1, 27-29) concerne le mouvement dialectique de la société, non de l'exposé. Plus généralement, le précepte hégélien du développement d'abstrait en concret reçoit chez Marx une interprétation non plus dialectique, mais « génétique ». Il accorde ainsi à l'économie classique d'avoir su conduire une démarche « analytique », ramenant la multiplicité des richesses à l'unité conceptuelle. Il lui reproche simplement d'en être resté là

qu'opère effectivement son discours à travers ses réélaborations successives. Je montrerai comment l'héritage hégélien d'une forme dialectique d'exposé, les figures qui s'y rattachent et leurs interférences avec certains thèmes anthropologiques font obstacle, du moins à certains stades de l'élaboration, au développement de l'analyse, au point d'obscurcir ou de rendre énigmatiques divers aspects, voire la signification générale de la théorie.

Etre/essence, Sein/Wesen

A la suite d'Engels (lettre du 1/11/91), divers auteurs, dont M. Theu-nissen (1974, 326), mettent en regard *Sein/Warenzirkulation, Wesen/ Pro-duktion, Begriff/Reproduction*. Soit : ETRE/circulation marchande, ESSENCE/production, CONCEPT/Reproduction. Une telle lecture peut se réclamer des *Grundrisse*, de la forme qu'y prend le « passage au capital ». En réalité pourtant, ainsi qu'on va le voir, ce recours à la dialectique hégé-lienne entraîne des effets théoriques assez fâcheux.

Dans l'essence, la relation à soi-même est relation à un autre comme à quelque chose de posé, de médiatisé, et l'on atteint ainsi le « *fondement* », « *Grund* » (cf. Hegel, *Encyclopédie*, § 111, 112 et 121). Ce moment de la logique hégélienne comporte les catégories permettant de penser la totalité comme système. Celles-ci conviennent d'une part à l'expression de la notion de *mode de production*, à laquelle on parvient en passant de l'argent au capital, au sens de mode de production, de structure sociale comportant les conditions de sa reproduction. Et d'autre part à la notion de *circuit* héritée de la tradition économique, celle de totalité se reproduisant par le fait que les résultats de la production constituent les conditions pour une répétition du procès de production. Le « *chapitre du capital* », dans l'esprit des *Grundrisse*, est l'exposé d'un circuit dans le cadre d'un mode de production.

La difficulté préalable que rencontre Marx est de déterminer un aspect premier « immédiat », dont on puisse partir, que l'on puisse définir dans son existence immédiate avant la totalité où il trouve sa médiation. Diffi-culté de penser adéquatement une partie avant qu'elle ne soit restituée comme « *pars totalis* », c'est-à-dire avec les caractères qui en font la partie de cette totalité.

et de n'avoir pas su « *développer génétiquement les divers formes* » (Ta3, 491), *généti-quement* c'est-à-dire développer cet espace théorique qui permet de définir *d'abord* les déterminations de la valeur, puis celles du capital, ou, sur un autre plan, *d'abord* celles de la valeur, puis celles des prix de production (cf. encore T1, 87-89). Ce « *génétique* » contient tout le programme théorique de l'exposé, celui de procéder de l'abstrait au concret. [*Théorie Générale* reprend cette question dans son ensemble et propose une forme « dialectique » d'exposé, en trois Livres, où le développement « génétique » se trouve dialectiquement intégré. L'argumente que Marx n'a pas les moyens de sa dialectique, qui suppose en effet un tout autre concept de « métastructure ». Voir notamment les §§ 141-142, 231-233, 412 et 423.]

La « circulation simple », dans les *Grundrisse*, ainsi qu'on l'a vu, joue ce rôle de premier moment. Elle ne comporte pas en elle-même le principe de son renouvellement. C'est avec la production (c'est-à-dire, dans le contexte de cet écrit, avec le capital), que l'on passe de la « *présupposition* » à la « *position* » de ses moments, c'est-à-dire au « *fondement* » (G, 195-6 ; 166-7). En attendant, la circulation apparaît « *comme le donné immédiat, als unmittelbar vorhandne, à la surface de la société bourgeoise* ». La production n'intervient pas dans son exposé, si ce n'est à titre de chiquenaude initiale : elle fournit le « *présupposé* ». Car Marx indique certes que la valeur est déterminée par le temps de travail (G1, 75). Mais il ne s'agit pour lui que d'introduire les déterminations de la marchandise *en tant qu'elle s'échange* (valeur d'usage, valeur d'échange, argent) et non pas de développer pour elles-mêmes les déterminations de la *production* marchande. Les marchandises ici « *expriment des déterminations de la production sociale (...) mais ne sont pas posées dans cette détermination* » (G1, 166). Bref, dans le « *chapitre de l'argent* », la marchandise est développée comme catégorie de la circulation, non de la production.

On a vu comment s'opère dans les *Grundrisse* ce passage « dialectique » de l'être à l'essence, du présupposé au posé, en l'occurrence de la circulation (simple) à la production (capitaliste) : alors que *dans l'échange* la marchandise est alternativement marchandise et argent, et chaque fois n'est qu'alternativement soit valeur d'usage, soit valeur d'échange (cf. G1, 203-210 ; C, 243, 249) de telle sorte que chaque catégorie n'est qu'elle-même immédiatement, dans la *consommation productive*, au contraire la valeur d'échange va « *se conserver comme valeur d'échange dans la valeur d'usage comme valeur d'usage* » (C, 250), dans la négation-affirmation de celle-ci que constitue sa consommation (*ibid.*) et qui « *pose la valeur d'échange* » et n'est que cela. Ainsi se trouve réalisée « *l'unité de l'identité et de la différence* » (*Encyclopédie*, § 121) entre valeurs d'usage et d'échange, qui dans la « *circulation en soi et non posée en tant que telle* » (G1, 201) n'apparaissent que comme identiques à soi et différentes de l'autre.

Dans ce développement, le schéma hégélien du passage de l'immédiat au posé-médiatisé est appliqué conjointement à la circulation et à la valeur d'échange. Plus précisément la « *position* » de la circulation, au sens du *dépassement de son être immédiat, de son accès à la médiation, n'est autre que la « position » des éléments de la marchandise, leur accès à l'unité supérieure dans la consommation productive*. Marx, qui identifie ici celle-ci (cf. C, 251) à la consommation productive *par le travail salarié* – glissement dont j'ai, au chapitre précédent, montré le caractère inacceptable –, pense alors avoir ainsi opéré le passage de la circulation simple à la production capitaliste, de l'argent au capital, c'est-à-dire au circuit, au « *procès permanent* » (G1, 196) où se médiatisent circulation et production.

Le résultat de l'opération dialectique s'annonce assez triomphalement. « *Maintenant c'est la circulation elle-même qui retourne à l'activité qui pose ou produit des valeurs d'échange. Et c'est à son fondement qu'elle retourne ainsi* » (G1, 195, je souligne). Retour à un niveau supérieur, puisque maintenant circulation et production s'unissent dans le circuit. On n'est pas surpris de trouver ici le « fondement », puisque c'est lui précisément qui constitue « *l'unité de l'identité et de la différence (...), l'essence posée comme totalité* » (*Encyclopédie*, § 121).

Mais le principe dynamique qui rend possible un tel développement « dialectique » réside dans le déséquilibre initial par lequel Marx n'envisage d'abord que la seule circulation en général, indépendamment de la production marchande en général, avec laquelle pourtant elle fait conceptuellement corps dans l'intelligible premier de la théorie. L'effacement du concept de production marchande en général (avec les conséquences théoriques désastreuses que j'ai indiquées au chapitre précédent) constitue donc le prix à payer pour que la circulation apparaisse comme *être*, comme donnée « immédiate », non posée, cherchant position, médiation, dans la production capitaliste comme en son *essence*.

Transformation, Verwandlung

Un terme, qui n'est pas particulièrement hégélien, manifeste bien pourtant dans *Le Capital* le fantasme d'un développement continu à caractère dialectique : celui de « *transformation* », *Verwandlung*, outil universel, qui présente cette double particularité de rendre homogènes les diverses relations auxquelles il s'applique et de suggérer dans le passage à l'autre la continuité de ce qui est en procès.

On peut distinguer trois types principaux d'emplois de ce terme, que je désignerai par X, Y, Z :

X. Dans la description d'un cycle (A-M-A, M-A-M, A-M...P...M'-A', etc), il désigne la *métamorphose* de la valeur, son passage d'une forme à l'autre. Ainsi du Livre 2 (ex. : Ka2, 32-35, etc.). De même au Livre 1 (ex. : Ka1, 120, 592 etc.) où il cohabite cependant avec des termes plus spécifiques tels que *Metamorphose* (Ka1, 120), *Formwechsel* (Ka1, 119) ou « *conversions* » (K3, 7). De même dans l'accumulation : « *transformation de plus-value en capital* » (Ka1, 605).

Y. Dans le développement des catégories de l'exposé, il désigne le passage à la catégorie suivante. Et à cet égard il figure dans de nombreux titres de sections ou de chapitres. Livre 1 Section 2 : transformation de l'argent en capital. Livre 3 Section 1 : transformation de la plus-value en profit. Section 2 : transformation du profit en profit moyen, ou des valeurs en prix de production. Section 4 : du capital-marchandise et du capital-argent en capital commercial et en capital financier. Section 6 : du surprofit en

rente. Dans cette seconde acception, *Verwandlung* peut être remplacé par (ou associé à) *Übergang*, passage. Ainsi, dans l'Annexe de la première édition du *Capital*, dont Marx dit avoir soigné la forme « dialectique », tous les *Übergänge* sont-ils précisément notés (Urk, 776, 777, 781). Ils sont aussi éventuellement désignés comme *Verwandlung* (783). Dans la seconde édition reste le dernier (traduit « transition », K1, 81).

Z. Un dernier emploi concerne le *décalage* des rapports idéologiques aux rapports réels. Exemple : la « transformation de la valeur ou du prix de la force de travail en salaire du travail », titre du chapitre 19 du Livre 1, c'est-à-dire dans la représentation du salaire comme « prix du travail ». Que cet emploi ne soit pas toujours bien distingué du précédent s'observe dans une proposition telle que celle qui ouvre le chapitre 21 du Livre 1. « Le salaire aux pièces n'est qu'une transformation du salaire au temps, de même que celui-ci n'est transformation de la valeur ou du prix de la force de travail » (K2, 222).

Cette polyvalence du terme est évidemment un handicap pour le développement de l'exposé. Elle traduit une certaine confusion originelle que Marx surmonte peu à peu. Dans les *Grundrisse*, les deux premières sortes de « transformations » (soit : X. métamorphose / Y. passage) se surimpriment dans la notion de « devenir » : « le produit (...) devient marchandise, la marchandise valeur d'échange, la valeur d'échange argent » (G1, 86), – forme « dialectique » que Marx se propose de « corriger ». Au total, la relative unité du schème initial des *Grundrisse* (devenir, se transformer en) me semble refléter la référence au modèle de la logique de Hegel, où tous les « passages » jouissent en un sens d'un statut homogène. L'élaboration originale de Marx se manifeste par le fait qu'il parvient peu à peu à les diversifier : à distinguer le passage d'un aspect à un autre complémentaire au sein d'un niveau donné d'abstraction (éléments d'une structure, moments d'un cycle), du passage à un niveau plus « concret » des rapports réels, et du décalage de ceux-ci aux formes de représentations. Mais il demeure évidemment embarrassé par cette fausse généralité de la « transformation ».

Essence/manifestation, Wesen/Erscheinung

Le couple joue, on le sait, un rôle décisif dans l'élaboration théorique : il permet à Marx de distinguer (et de relier) différents niveaux, et par là de rompre avec les discours « ricardien » et « vulgaire » tout en rendant compte de ceux-ci. Mais il forme aussi obstacle dans la mesure où il énonce de façon univoque plusieurs sortes de relations que la théorie doit distinguer. On trouve ainsi au moins quatre emplois distincts d'*Erscheinung* :

W : forme d'apparition *historique* : ex., le capital commercial est la première *Erscheinungsform* du capital (Ka1, 161, absent chez « Roy »).

X : forme phénoménale *idéologique* : ex., la représentation de la valeur ou du prix de la force de travail comme prix du travail (Ka1, 562 ; K2, 211 « *forme phénoménale* »).

Y : forme *dérivée* sur l'axe abstrait-concret : c'est alors l'opposition entre la « *connexion interne* » (*der innere Zusammenhang*), c'est-à-dire le rapport plus-valeur, et les « *formes de manifestation* » que sont l'intérêt et la rente (ex., Ta3, 490 ; T3, 588).

Z : forme *d'expression*, « *la valeur d'usage devient la forme de manifestation de son contraire, la valeur* » (K1, 70 ; Ka1, 70).

Cette indétermination terminologique contribue à une certaine identité de l'identique et du différent, qui donne au *Capital* une part de son charme « dialectique ». On en analysera aux chapitres suivants certains effets. La surimpression W/Y va dans le sens de la contamination entre ordres *historique* et *catégorial*. La surimpression X/Y génère la confusion entre le développement d'abstrait en concret des formes *réelles* et le problème de la *représentation* idéologique, confusion qui pèse sur toute la théorisation marxienne de l'idéologie. La surimpression X/Z pose les plus difficiles problèmes à l'interprétation du premier chapitre du *Capital*⁸.

La catégorie d'*Erscheinung* joue à des niveaux divers et dans des sens opposés. La présentation de la concurrence comme « forme phénoménale » rend obscurs le Livre I et sa Section I, les privant d'une détermination dont j'ai montré le caractère « essentiel ». De même la métaphore de la « *surface* » appliquée, en *Grundrisse*, à la Section de la « *circulation simple* » : celle-ci ne devient « phénomène » ou surface de la société bourgeoise que parce que Marx néglige la catégorie corollaire de « production marchande en général », avec laquelle pourtant elle forme de droit système. On remarque que *Grundrisse* crée par deux voies différentes le même déséquilibre moteur initial ouvrant la voie au mouvement dialectique : qu'il s'agisse du schème être/essence, qui conduit de la circulation « simple » comme donné immédiat à sa position-intégration dans le tout capitaliste, ou qu'il s'agisse du couple apparence/essence, qui fait d'elle la surface, la mise en dialectique suppose dans les deux cas l'effacement (relatif) de la « production marchande en général ». Voilà ce que corrigera, pour une part du moins, *Le Capital*.

8. Caractéristique de la lecture hégélianisante est la tendance à utiliser cette notion comme cheville universelle reliant les niveaux conceptuels les plus divers. Ex. : N. Badaloni (1976, 169) qui désigne au même titre la valeur (c + v + pl) et le prix de production (coût + profit moyen) comme « *formes phénoménales d'une loi plus générale* » et proprement universelle, selon laquelle la valeur est égale au travail contenu.

La négation et la négation de la négation

Cette figure organise le célèbre et prophétique chapitre 32 du Livre 1 : expropriation primitive du « *producteur immédiat* » (K3, 203), puis longue marche du capitalisme au terme duquel « *les expropriateurs sont à leur tour expropriés* » (K3, 205). Le défaut d'une telle représentation, et aussi sans doute son ressort, est le rapport polaire-spéculaire qu'elle établit entre le commencement et la fin, et qui occulte leur incomparabilité foncière. En réalité le début n'est pas « expropriation » : là où expropriation il y a, il ne s'agit que d'un élément parmi d'autres de la genèse, de la mise en place de la structure capitaliste. Et l'expropriation « finale » est elle-même double : celle des petits capitalistes qui a lieu tout au long du développement (concentration), et celle, « révolutionnaire », expropriant la classe dominante. Le raccourci de la « *négation de la négation* » efface la distinction entre les divers aspects du mouvement et de la temporalité historiques que suppose la théorie du mode de production : génétique, dynamique, crise révolutionnaire du système. Il donne à l'issue finale la fausse simplicité du commencement supposé. Il écarte de l'indispensable réflexion sur la diversité des issues possibles, c'est-à-dire de l'examen du jeu complexe des tendances et contre-tendances, – qui est pourtant sans doute la réflexion la plus utile qu'elle puisse inspirer sur le devenir du capitalisme contemporain.

Aliénation

La catégorie d'aliénation exprime de façon critique la structure contradictoire des rapports capitalistes, comme reposant sur la disjonction de deux relations. *Production* : le travailleur produit les biens, moyens de subsistance et de production. *Propriété* : le capitaliste possède les moyens de production, donc les biens produits. La notion d'aliénation présuppose une *unité de droit* de ces deux relations sous le schème de « l'objectivation » : un sujet s'objective en un objet en tant qu'il le produit et le possède (maîtrise, consommation, etc.). La contradiction capitaliste se trouve ainsi appréhendée comme disjonction de « l'objectivation » : les « *conditions objectives* » du travail étant séparées de « l'existence subjective » du travailleur non-propriétaire, ce sujet s'objective dans un objet non-objet, qui est « *existence objective* » de l'autre, le capitaliste.

Telle est du moins la forme que prend ce thème dans les *Grundrisse*, et notamment dans le long passage (G1, 391-3), d'une facture proche de celle des *Manuscrits de 1844*, qui lui est consacré. Le couple sujet/objet en constitue le dispositif central. Chaque membre de ce couple se trouve défini de façon très surdéterminée. Côté sujet, on a le « *travail vivant* » la « *puissance de travail vivante* », « *l'activité créatrice* ». Côté objet, on a le

« travail objectivé » « la valeur », « la propriété, c'est-à-dire les conditions de travail relevant du domaine des choses ». Cet objet a la forme de « l'être-pour-soi autonome de la valeur ». Non seulement il échappe au sujet mais le domine, « personnifié » dans « une autre personne juridique », « possédant une volonté et un intérêt propre » et exerçant la « domination » sur le sujet. Le sujet « se pose » donc dans cet objet, il y trouve sa propre « objectivation », mais sous la forme d'une « pauvreté abstraite, inobjective, purement subjective ». Il se pose comme « sans substance », comme « non-être ». Divers autres textes développent cette thématique (cf. G1, 400-2, G2, 322-4, T3, 322, 342-5, *Resultate* 18).

On discerne aisément une première faiblesse de ce discours critique : fondé sur les catégories de la métaphysique, il présente une indétermination telle qu'il peut s'appliquer à tout mode de production dans lequel le travail d'une classe dominée produit des moyens de production appropriés par une classe dominante. Il ne saurait donc convenir spécifiquement à la théorie du mode de production capitaliste.

D'autre part, au sein de celle-ci, son point d'insertion est assez problématique.

Selon une première orientation en effet, Marx le rattache à la définition de la *structure* même de la relation salariale capitaliste. Dans *Grundrisse*, comme dans les *Manuscrits de 61-63*, l'aliénation est présentée comme absolue, au sens où l'est, dans ces textes, la *pauvreté*. (: elle-ci ne désigne pas la « paupérisation absolue », c'est-à-dire une tendance historique à la régression du niveau de vie ou du salaire, mais prend un sens *structurel*, où « l'indigence » est la « *pauvreté abstraite, inobjective, purement subjective* » (G1, 392). Plus précisément encore, *pauvreté* et *aliénation* figurent ici au niveau de la future Section 2 du Livre 1. Par elles, Marx cherche à appréhender le capital autrement que sous son « aspect matériel » (M61, 121) : sous son aspect « formel » (comme « forme économique », selon la terminologie de Marx à l'époque), selon lequel les « *conditions objectives se présentent face au travail comme étant aliénées, comme des puissances autonomes* » (cf. aussi p. 38). Elles désignent la structure même des rapports de production capitalistes : dépossession/ appropriation/domination.

Selon une seconde orientation, l'aliénation caractériserait au contraire la *tendance* de cette structure, tendance en germe dès la coopération la plus simple, qui dans le capitalisme est « *puissance étrangère* » (*ibid.* 271) au travailleur, tendance qui connaît des développements (T2, 494) successifs aux stades de la manufacture et du machinisme, auxquels le travailleur, d'abord maître des gestes et des pratiques du métier, devient progressivement l'appendice de l'outil de production, « *dans la totalité de l'atelier, qui (...) leur fait face comme une puissance extérieure, qui les domine et les*

englobe » (M61, 290), « puissance et forme d'existence du capital lui-même ».

Le discours marxien, pour autant qu'il porte cette indistinction des catégories de la structure et de celles de la tendance, demeure, en deçà du matérialisme historique, une philosophie de l'histoire. Il se prolonge alors naturellement par le propos sur le communisme, dans lequel « *les moments objectifs de la production sont dépouillés de cette forme d'aliénation* » (G2, 323). L'impératif de la philosophie pratique, qui faisait apparaître la disjonction entre production et propriété comme « séparation », *Trennung*, au sens fort de séparation entre le sujet et l'objet, postule leur unité et la projette comme fin du procès historique.

Il s'agit là d'une autre sorte de catégories que celles qui fonctionnent de façon opératoire dans *Le Capital*. Catégorie globalisante (être aliéné/ou non), elle constitue un obstacle pour l'analyse des relations toujours particulières, d'un mode de production : la « disposition », *Verfügung*, imparfaite, le partage indécis du produit (pl, v) et du temps (payé, non payé), la distinction de diverses couches ayant des rapports divers au produit et à la production. Catégorie inapte à la désignation complexe de contradictions qui se développent dans l'architecture et la dynamique complexes du système.

On peut du reste constater que dans *Le Capital* elle disparaît de la définition structurelle de la plus-value, c'est-à-dire des Sections 2 et 3. Et, dans le moment de la définition tendancielle, Section 4, elle perd sa référence philosophique (celle de l'objectivation « inobjective » du sujet dans l'objet) au bénéfice d'une caractérisation socio-politique : ce que le travailleur trouve face à lui dans la manufacture, c'est le capitaliste, personnification du capital, qui « enrôle à son service » et s'approprie les « forces productives » du travailleur individuel et par là le domine (K2, 50 passim). De même à propos du machinisme. Le thème de l'aliénation y connaît une transformation qui d'une part le coupe de ses origines philosophiques (sujet/objet est remplacé par ouvrier/conditions du travail) et d'autre part désigne de façon restreinte « la subordination technique de l'ouvrier à la marche uniforme du moyen de travail » (K2, 105, je souligne). A cet égard le thème est en un sens banalisé : il rejoint la critique commune de l'organisation capitaliste du procès de travail, qu'il a seulement le mérite de fonder théoriquement comme effet d'un mode de production historiquement donné (cf. K2, 105). La version française, qui élague les thèmes hégéliens (K2, 113 et surtout K3, 13-14), manifeste encore plus l'éloignement par rapport à cette catégorie.

Conclusion

Mon projet n'était pas ici de faire une étude complète de la méthode d'exposé de Marx et de son rapport à celle de Hegel, mais d'analyser ces questions à la lumière des propositions d'interprétation que j'ai faites aux chapitres précédents, concernant les catégories du *Capital* et les structures centrales du système.

L'interprétation « logico-historique » possède une fonction apologétique par trop visible : elle prête à l'avènement futur de l'histoire la nécessité qui appartient au déploiement de la logique catégoriale. En réalité, les instruments d'analyse qu'a introduits ou précisés la théorie de Marx ne sont utilisables qu'à la condition qu'au lieu de présupposer une homologie générale d'ordre entre l'exposé et son objet empirique on prenne en considération la spécificité des diverses articulations de l'historique qu'implique l'exposé (structure/tendance, genèse/dynamique, etc.), spécificité qui circonscrit l'usage légitime des concepts concernés.

La conception strictement catégoriale d'un exposé allant de « l'abstrait » au « concret » renvoie à une théorie déterminée de la science, selon laquelle ceux-ci constituent les deux pôles d'une totalité systématique de pensée, moyen d'appropriation théorique du réel. Elle comporte une visée idéologico-critique du fait que cette ordonnance catégoriale conduit censément (problème que reprendra le prochain chapitre) aux formes de la conscience ordinaire, rattachées aux principes qui en rendent compte et donnent la mesure de leur « vérité ». Elle implique une représentation de la recherche théorique comme liée à cette élaboration ordonnée, à cet ordre qui ne peut être le sien en tant que recherche, et qui pourtant la polarise.

A partir de ces analyses, qui étaient pour une part le rappel de vues assez communes, j'ai repris la question du « *capital en général* » qui, notamment depuis le livre de Rosdolsky, a été au centre des discussions sur le plan du *Capital*. Au-delà de la mise en veilleuse de cette catégorie, qui, sans disparaître, s'intègre, au moment où Marx en 1862 parvient à la maîtrise de sa théorie, dans l'ensemble plus vaste du « *capital selon son concept* », j'ai surtout voulu montrer comment venait à s'effacer, en tant que principe organisatoire, tout un champ catégorial hégélien d'abord invoqué à cette fin, notamment dans *Grundrisse* : autour du « *général* » ou « *universel* », *allgemein*, la triade « *universel / particulier / singulier* ».

J'ai montré qu'il fallait analyser de façon analogue certaines figures dialectiques particulières qui ont articulé, à diverses phases de rédaction, différents niveaux de l'exposé et se sont trouvées écartées, plus ou moins selon le cas, à la mesure de la maturation de celui-ci. Le couple *être/essence*, *Sein/Wessen*, qui oppose l'immédiateté du présupposé donné à la position de celui-ci : cette figure induit un affaiblissement du premier moment de la

théorie, de l'intelligible premier. Elle interdit en effet de penser celui-ci comme l'unité production-circulation marchande en général. La catégorie de *Verwandlung*, *transformation*, constitue un opérateur équivoque, qui vaut notamment pour trois sortes d'emplois : *métamorphose* au cours d'un cycle, *passage* au sens de « *Übergang* » sur l'axe abstrait-concret, *décalage* de la relation réelle à la relation idéologique qu'elle implique. Cette polyvalence constitue le résidu d'ambiguïtés originelles non entièrement surmontées, la fameuse « coquetterie » hégélienne, qui en l'occurrence énonce dans l'indistinction des sortes de relations diverses ordonnatrices de l'exposé et qui ne sont pertinentes que dans leur particularité. Il en va de même pour la catégorie d'*apparaître*, ou de *manifestation*, *Erscheinung* qui assume, elle aussi, différents emplois : forme d'apparition *historique*, forme phénoménale-*idéologique*, forme *dérivée* ou seconde sur l'axe abstrait-concret, forme *d'expression*. L'indistinction terminologique couvre souvent l'interférence des catégories du réel et des catégories de l'idéologique, de l'historique et du catégorial, de l'idéologique et de l'expressif.

On pourrait continuer ce parcours à travers les figures « dialectiques », telle celle de la « négation de la négation » utilisées par Marx en référence plus ou moins explicite à la logique hégélienne : le « procès », « l'infini », le « cercle », la « contradiction », le « renversement », le couple « qualité/ quantité » (que *Grundrisse* applique aux fonctions de l'argent, selon un développement dialectique qui disparaît dans *Le Capital*). On serait conduit aux mêmes constatations. L'usage expérimental-instrumental intensif fait dans les premières versions mène à diverses impasses théoriques. Une part de cet appareillage subsiste dans les versions ultérieures, mais non sans entretenir nombre de confusions. Une sorte de banalisation prédomine.

De même enfin pour la thématique anthropologique qui joue un si grand rôle en *Grundrisse* et ne s'efface que très progressivement. La catégorie centrale d'*aliénation*, qui figure justement l'axe de la critique philosophique, ne peut, pour cette raison, s'intégrer aux catégories du mode de production capitaliste. Catégorie globalisante, d'une globalité immédiatement donnée, elle fait dangereusement virer au téléologique toute autre catégorie qu'elle touche. La théorie pourtant ne vaut qu'à la mesure où se trouve clairement définies les bornes du savoir qu'elle peut procurer, à la mesure de l'usage « stratégique » que j'ai, ci-dessus, distingué de son usage téléologico-mythique.

L'objet spécial possède des catégories spéciales. Il ne possède pas de logique spéciale.

Chapitre VIII

La théorisation de l'idéologie dans *Le Capital*

Marx emploie le terme d'idéologie en un sens assez large, le référant souvent à l'idéalisme et désignant par lui la vision du monde propre à certaines classes. A l'époque du *Capital*, il cesse pratiquement de l'utiliser (cf. Balibar, 1983). Et cette œuvre présente une analyse strictement sectorielle concernant la seule « base économique » du capitalisme. Si j'ai néanmoins retenu ce terme, c'est parce qu'il s'agit, à mon sens, de la poursuite d'un même projet, affirmé pour la première fois dans *l'Idéologie allemande* dans le moment même où s'énonce le concept de mode de production, avec les couples conceptuels qui en sont constitutifs, forces productives/rapports de production, classe dominante/classe dominée, – projet qui ne peut cependant être mis en œuvre systématiquement qu'à l'époque où Marx élabore, à partir de 1857, la théorie d'un mode de production déterminé, le mode de production capitaliste : construisant le système des rapports socio-économiques qui le définissent, il se trouve enfin en mesure d'étudier les formes idéologiques qui le caractérisent, c'est-à-dire aussi d'articuler science et idéologie. Au-delà d'une terminologie diverse (« conscience ordinaire », « forme phénoménale », « fétichisme » etc.), Marx reste, me semble-t-il, dans l'unité de cette problématique et possède désormais les moyens de l'exploiter de façon plus rigoureuse, quoique aussi plus limitée. *

Ces questions ont donné lieu, depuis une cinquantaine d'années, à une abondante et fort inégale littérature. Beaucoup de ses insuffisances tiennent à ce qu'on n'a pas convenablement considéré les contraintes logiques liées à l'architecture de l'exposé et au caractère spécifique des concepts dont j'ai exposé la nature dans les premiers chapitres. L'interprétation que je propose s'appuie sur ces clarifications. Elle fait évidemment corps avec une conception déterminée de la maturation de la théorie : c'est la prise de distance par rapport à certains aspects de la logique hégélienne qui permet la constitution d'une approche qui ne soit pas seulement celle d'une critique de l'idéologie, mais de ce que j'appellerai *théorie* de l'idéologie, désignant par là ce discours qui se propose d'établir, selon les termes de Marx, « les raisons

d'être de ces formes phénoménales », le lien nécessaire existant entre structures sociales et formes de représentation.

1. La conscience ordinaire en son lieu : le Livre 3

Pourquoi il faut ici lire Le Capital à rebours

Le Capital doit être lu dans l'ordre. Pourtant il ne livre sa théorie de l'idéologie qu'à la fin, et par la fin. Car c'est au Livre 3 qu'on atteint ce niveau « concret » auquel, selon son auteur, elle appartient. Aux Livres 1 et 2, la question intervient de façon externe et comme incidente, et le plus souvent sous la forme d'une critique de l'idéologie ou encore d'une simple manifestation de la différence entre la réalité des structures que l'on a mises à jour et la représentation spontanée qu'en ont les agents. Au Livre 3 au contraire, l'idéologie semble avoir sa place propre, au sens où elle trouve le lieu de sa théorisation : non seulement de sa description ou de sa critique, mais de la théorie qui rend compte de ses formes. Ainsi nous est fournie la problématique de référence à partir de laquelle on pourra ensuite remonter le cours de l'œuvre jusqu'au Livre 1 et à son chapitre 1.

C'est ce qu'annonce déjà le premier alinéa du Livre 3, où Marx rappelle son projet global et positionne expressément la question que je désigne comme celle de l'idéologie : « les formes de capital que nous allons exposer dans ce livre le rapprochent progressivement de la forme dans laquelle il se manifeste dans la société, à sa surface, pourrait-on dire, dans l'action réciproque des divers capitaux, dans la concurrence et dans la conscience ordinaire des agents de la production eux-mêmes ». (K6, 47 ; cf. Ka3, 33).

Ce texte-programme comporte deux affirmations.

La première est qu'il y a là un niveau plus « concret ». Marx distingue en effet depuis 1857 (et cette distinction constitue le principe du plan du *Capital* et le ressort même de la critique de l'économie politique) la « connexion interne », niveau de la valeur et de la plus-value (Livres 1 et 2), et les formes « dérivées », niveau du profit et des prix de production (Livre 3).

La seconde est qu'on rejoindrait ici le plan « conscience ordinaire », de l'« idéologie ». Le rapport science/idéologie se désignerait ainsi dans l'articulation de l'exposé de la théorie. Le plus « concret », au sens de l'étape ultime des déterminations successives formant l'exposé, définirait le champ du conscient. Les contenus de la conscience ordinaire interviendraient ainsi dans l'ordre de l'exposé comme le produit de l'élaboration théorique elle-même. Ils seraient en effet dérivés, ou développés, *entwickelt*, à partir des formes de la « connexion interne ». Et se trouverait ainsi réalisé le projet même d'une théorie de l'idéologie : montrer quelles formes

de conscience sont impliquées dans la pratique des agents au regard de la fonction qu'ils occupent dans le système qu'on a progressivement défini.

Cette dualité de statut des déterminations du Livre 3 se trouve condensée dans la catégorie d'*Erscheinungsform*, « forme de manifestation », qui peut désigner aussi bien la « forme concrète », au sens de dérivée, que la forme de représentation propre à la « conscience ordinaire ».

Mais qu'est-ce qui fonde ce recouvrement du « concret » et du « conscient » ? Apparemment la réponse est simple : le point de développement qu'atteint ici l'exposé des formes réelles est celui où le capital n'est plus envisagé en général, mais du point de vue où son mouvement ne se comprend qu'à partir de la concurrence entre capitaux individuels, donc à partir de l'action propre des capitalistes individuels ; et par là même aussi du point de vue de ceux-ci, selon leurs propres catégories.

Cette réponse cependant comporte diverses difficultés qui appellent un réexamen de l'ensemble du Livre 3.

La « conscience ordinaire » fonctionnelle de la situation concurrentielle (Section 1)

L'objet de la Section 1 du Livre 3 est de montrer que le capitaliste, loin d'avoir besoin des concepts « scientifiques » qu'élaborent les deux premiers Livres, recourt nécessairement, pour l'exercice de la fonction qui est la sienne, à des catégories toutes différentes.

Le capitaliste n'a pas à connaître le fondement de la valeur, le temps de travail. Il lui faut seulement produire une marchandise dont le prix dépassera les coûts de production, et les pratiques adéquates à cette fin n'impliquent aucune différenciation entre c et v . « Il est indifférent pour le capitaliste de considérer qu'il avance le capital constant pour tirer bénéfice du capital variable ou qu'il avance ce capital variable pour mettre en valeur le capital constant » (K6, 60). Il référera donc nécessairement le profit non à v , mais à $c + v$. A ses yeux, l'origine du profit résidera dans l'ensemble du capital et son ampleur sera fonction de sa propre capacité à économiser ses moyens et à en obtenir l'utilisation la plus productive. Tel est le thème général de cette section, qui rattache à ce principe premier les divers aspects de l'activité du capitaliste et ses stratégies face aux problèmes qu'il rencontre.

Il est clair que cet exposé, loin d'être une critique purement négative des catégories de l'entrepreneur capitaliste, en est plutôt d'abord la justification. Car ce qui se trouve ici fondé, c'est la légitimité d'un discours du capitaliste comme discours stratégique, avec la délimitation des éléments de son champ propre. Le capitaliste, exposé en substance Marx, est voué au calcul économique en vue de la meilleure combinaison productive possible, c'est-à-dire, celle qui apporte le maximum de production pour le minimum

de dépense. Plus généralement, sa pratique implique une « science économique » au sens d'une théorie de la décision, qui prenne en compte chacun des facteurs de production en fonction de ses caractéristiques techniques.

Marx a certes marqué par avance les limites d'un tel discours, puisqu'il l'inscrit dans *Le Capital* et plus largement dans le cadre d'une théorie de l'histoire selon laquelle il n'est de science de la société que fondée sur l'analyse des contradictions propres à chaque mode de production et développant à partir d'elles l'explication des processus sociaux et des diverses pratiques sociales. En ce sens la représentation « micro-économique » inhérente à la pratique capitaliste ne rend compte ni du développement contradictoire de la société capitaliste dans son ensemble, ni de la pratique du capitaliste dans sa généralité (comme pratique d'extorsion de la plus-value). Pourtant, dans ce cadre précisément, elle acquiert sa légitimité propre : la théorie du mode de production capitaliste rend compte de la nécessité pour le capitaliste du discours lui permettant d'assumer sa fonction de façon cohérente, donc d'un discours doté d'une pertinence stratégique déterminée.

Marx met ici en œuvre le programme qu'il s'était fixé en rédigeant *L'Idéologie allemande*, les représentations sont « directement et intimement mêlées à l'activité matérielle et au commerce matériel des hommes » (p. 50). « Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants » (p. 75). Mais il cherche à le réaliser au niveau le plus abstrait des rapports de production, c'est-à-dire en deçà du terrain qui avait été d'abord le sien, celui des idéologies politiques et philosophiques. Et en dehors de toute interprétation instrumentale de la domination idéologique : la représentation est ici fonctionnellement attachée à l'activité de la classe dominante. *L'idéologie se présente certes sous une double face, illusoire / fonctionnelle, mais selon une articulation dans laquelle celle-ci détient le primat. C'est au titre de fonction et non d'illusion que l'idéologie est strictement déduite* : comme ensemble catégorial impliqué dans une fonction définie par la structure, celle du capitaliste en tant qu'agissant dans le rapport concurrentiel. *Marx ne part pas de la nécessité du masque, d'une exigence primordiale que soit caché le fait de l'exploitation. En ce sens l'idéologie n'est pas une « censure », au sens freudien, une transformation de l'objet qui doit rester caché. Car si ces catégories ne manifestent pas l'exploitation c'est simplement parce qu'elles fournissent de l'accroissement du capital une autre représentation, adéquate aux fonctions qui sont celles de l'organisateur de cet accroissement, le capitaliste.*

Ainsi se manifeste qu'au moment où l'analyse théorique atteint le niveau des comportements individuels elle ne peut l'appréhender en tant que comportement humain, c'est-à-dire pourvu de sens, qu'en rendant compte de la conscience que les individus ont de leur propre activité.

On voit donc en quoi la démarche diffère ici de celle des Livres 1 et 2, où Marx exposait systématiquement les rapports sociaux réels et où, s'agissant de l'idéologie, il se contentait le plus souvent de dire : si les rapports sociaux sont tels que je les construis, alors les représentations courantes sont inadéquates. Au Livre 3, il montre l'adéquation de ces représentations aux fonctions sociales que sa construction théorique a mises à jour, ou du moins à l'une d'entre elles, celle du capitaliste.

On discerne les limites de cette théorisation de l'idéologie. Rattachant celle-ci à des fonctions déterminées, elle ne propose pas l'explication des représentations des agents occupant une place différente dans la structure sociale. Elle s'articule sur un niveau très déterminé de la pratique capitaliste, celle qui correspond au capital individuel comme tel ; elle ne se prononce pas par exemple sur ce que peut être l'idéologie capitaliste des fonctions économiques centralisées au niveau de l'appareil d'Etat, où il s'agit des stratégies visant le succès global de l'économie capitaliste.

Et cette Section 1 ne fait encore qu'énoncer les termes du problème. Car il reste à Marx le plus ardu : montrer à quelles conditions ces déterminations propres à l'activité individuelle, auxquelles il rapporte les représentations idéologiques, sont théoriquement transférables aux concepts du Livre 1, c'est-à-dire comment le monde des prix, celui de la « surface », se rattache à celui des valeurs, ou de la connexion interne. C'est pourquoi l'enquête sur la théorie de l'idéologie renvoie nécessairement aux problèmes de la section suivante, qui traite de la fameuse question de la transformation des valeurs en prix.

La transformation valeur/prix comme fondement de l'idéologie (Section 2)

La « transformation des valeurs en prix de production » est une transformation des rapports réels, un moment (décisif) de l'axe abstrait-concret. Elle comporte un effet idéologique spécifique.

Cette question, qui fait aujourd'hui l'objet d'une importante controverse, n'est à mon sens intelligible que si on la réfère à des principes qui, au-delà des rapports de production proprement capitalistes, sont ceux de la production marchande en général.

Il s'agit pour Marx de rendre compte de ce fait bien connu de l'Economie Politique, mais qui est à première vue contraire à ce qu'on pourrait attendre de la théorie exposée au Livre 1 : un capital particulier est normalement rémunéré en fonction de sa grandeur globale ($c + v$) et non en fonction de la grandeur du seul capital variable (v) qu'il comprend. Le propos de Marx est de montrer que cela doit s'analyser comme une application particulière de la loi de la valeur.

Cette loi, prise dans sa généralité, doit s'entendre non seulement comme loi de l'échange mais d'abord comme la *loi de production* propre à la situation de marché, selon laquelle, les divers producteurs étant en concurrence pour la production des divers biens, et aucun individu ou groupe n'ayant le monopole de la fabrication d'un bien déterminé, chacun se trouve contraint de vendre (et donc d'avoir fabriqué) son produit selon le « temps socialement nécessaire » sous peine de voir d'autres producteurs intégrer cette branche jusqu'à ce qu'on soit ramené à ce prix. Cette situation concurrentielle entre branches constitue le contexte de la concurrence au sein de la branche, selon laquelle les divers producteurs ne peuvent obtenir de leur marchandise qu'un prix correspondant au temps nécessaire « en moyenne » et non à leur temps réel de production.

Marx demande pareillement à la concurrence d'être principe d'explication de la transformation de valeur en prix. De même que, selon la matrice abstraite du marché en général, les producteurs individuels, supposés mobiles, ne demeurent dans leur branche que si leurs travaux sont rémunérés au moins selon le temps socialement nécessaire à la fabrication de leurs produits, c'est-à-dire s'échangent contre des produits fabriqués dans les mêmes temps, de même les capitalistes ne resteront dans une branche que si les capitaux sont rémunérés conformément à leur grandeur. Cela détermine une tension constante vers un équilibre correspondant à un prix tel que chaque sorte de capital reçoit le profit moyen. « Concrètement » donc, les échanges se font non à la valeur ($c + v + pl$) mais à ce que Marx nomme « *prix de production* » ($c + v + \text{profit moyen}$).

La loi de la valeur, comme « loi de l'offre et de la demande », est donc telle que, lorsqu'elle s'exerce dans les conditions du capitalisme, la valeur n'est plus la *norme immédiate* de l'échange. Mais, par la médiation de cette transformation, elle demeure le principe régulateur de l'échange et de la production.

L'exposé de la transformation opère l'assignation *théorique* des catégories propres au capitaliste, dont la section précédente manifestait, dans les strictes limites que l'on a vues, la *légitimité fonctionnelle* : il montre en effet comment elles se rattachent aux concepts du Livre I.

L'existence de cette transformation, en tant qu'élément de la structure capitaliste, détermine l'illisibilité du concept de valeur. Car, à supposer même que les rapports de production plus « abstraits », ceux qui s'énoncent en termes de valeur et de plus-value, soient transparents (c'est-à-dire à supposer que l'on fasse abstraction de l'effet idéologique désigné sous le nom de fétichisme), ce moment plus « concret », selon lequel l'échange s'effectue non à la valeur mais au prix de production, introduit un critère qui n'est plus celui du temps de travail mais d'un profit « normal » s'ajoutant aux coûts. Les catégories pratiques du capitaliste sont dès lors privées de toute référence possible au couple capital constant/variable, à la

plus-value et à la valeur. « Avec la transformation de la valeur en prix de production, la base même de la détermination de la valeur est cachée à sa vue » (K6, 184). En ce sens, la transformation « fonde » la représentation idéologique.

Métamorphoses de la plus-value et métamorphoses de l'idéologie (Sections 4, 5, 6, 7)

Il reste à montrer comment la représentation idéologique, au niveau même qui est celui du Livre 3, va se trouver redéfinie, « transformée », à mesure qu'interviennent les « transformations » qui produisent les « formes dérivées » de la plus-value, lesquelles, définissant des rapports réels, ne doivent pas être confondues avec les catégories idéologiques auxquelles ceux-ci donnent lieu.

Rapports réels « dérivés » et catégories idéologiques correspondantes

Le profit se partage en « profit d'entreprise », « intérêt » et « rente foncière ». Marx envisage d'abord (aux chapitres 21 et 22 du Livre 3) le couple intérêt / profit d'entreprise (industrielle ou commerciale).

L'existence de l'intérêt repose sur le fait que le capital (notamment argent) peut fonctionner immédiatement comme marchandise (prêtée) et remplir sous cette forme des fonctions utiles au système. Les conditions qui déterminent le taux d'intérêt diffèrent de celles qui président à la formation des taux de profit. Ainsi, en tant que marchandise, le « capital porteur d'intérêt » présente, à un moment déterminé, un taux *uniforme*, alors que les taux de profits sont *inégaux* entre capitaux individuels, en fonction du mécanisme de la plus-value extra, et seulement *tendanciellement égaux* entre branches. Ce taux uniforme possède ses lois propres de variations dans le temps.

A partir de là, l'analyse de Marx passe naturellement de ce plan des rapports réels à celui des représentations inhérentes aux situations et aux pratiques qu'ils déterminent : en soi, intérêt et profit d'entreprise ne sont que les parties en quoi se divise la plus-value, ou le profit en général, mais pour le capitaliste individuel, au regard de sa position dans la structure économique, il s'agit de deux entités sans rapport entre elles. Ce couple possède donc un fondement fonctionnel et en ce sens une légitimité : « la première partie découle de la simple possession du capital, la seconde du simple emploi de ce capital » (K7, 40). Loin d'être une « conception subjective », ce partage « repose sur un fait objectif » (*ibid.*), celui indiqué ci-dessus.

De la même façon, les rapports sociaux constitutifs de la rente foncière, qui font l'objet de la Section 6 du Livre 3, donnent lieu à une cons-

truction idéologique particulière. La base réelle de celle-ci est le fait de la capitalisation de la rente foncière : dans le mode de production capitaliste, le propriétaire foncier se conduit nécessairement comme un capitaliste financier, comme le détenteur d'un capital dont il peut tirer un intérêt en le confiant à un autre capitaliste qui va se charger de mettre en œuvre en l'utilisant pour la production de marchandises. La terre en effet est l'analogie d'un capital dont le montant serait déterminé par le rapport entre rente foncière et intérêt : soit $r = 500$ Fr/hectare, et $i = 5\%$, alors la « valeur » de la terre sera de 10 000 Fr l'hectare (cf. K8, p. 15). Catégorisation irrationnelle, car la terre, n'étant pas le produit d'un travail, ne peut avoir de « valeur » ni constituer en ce sens un capital. Mais fonctionnelle, puisque le rapport du capitaliste à la rente est le même que son rapport à l'intérêt : un capital donné rapportera le même intérêt qu'on le prête au capitaliste entrepreneur ou qu'on l'utilise en achat de terre.

Ainsi les diverses formes transformées de la plus-value donnent-elles lieu à des catégories idéologiques, qui ne se confondent pas avec elles.

La connexion « externe » de l'idéologique

Ainsi Marx brosse-t-il, au long de ces Sections 4, 5 et 6 du Livre 3, le tableau de l'éloignement progressif qui s'opère à partir de la plus-value jusqu'au capital financier et par lequel en chaque forme transformée s'obscurcit toujours davantage le rapport originaire entre travail et production d'un surcroît de valeur (cf. aussi T3, 568-586). Il dessine le schéma d'une connexion externe : à la construction progressive des rapports « concrets », correspond un mouvement d'obscurcissement progressif. On est ainsi conduit par étapes de A-M...P...M'-A' à A-A', moment d'aveuglement où « le rapport social est parvenu à son achèvement comme rapport d'une chose, l'argent, à elle-même » (Ka3, 405 ; cf. K6, 56)

Marx parle en ce sens d'un mouvement « d'extériorisation » (*Veraüßerlichung*), non au sens où serait en jeu « l'essence de l'homme », comme c'était le cas de l'*Entäußerung* des *Manuscrits de 44*, le sujet devenant « étranger » à lui-même, mais pour désigner la nature du rapport existant entre la formule dérivée (A-A') et la formule A-M...P...M'-A', qui est son « concept » et qui en effet rend raison de l'accumulation capitaliste par la référence au procès de production. Référence absente en A-A' : *Begrifflosigkeit*, « absence de concept » (cf. Rancière, 1966, p. 181, 205). L'aliénation est ici non une catégorie de l'anthropologie, mais une catégorie de la théorie de l'idéologie. Elle ne caractérise pas la réalité du rapport social dérivé (A-A'), mais le fait que ne s'y reconnaît plus le moment décisif de la production. Elle concerne le mode de représentation qui s'attache à ce rapport.

Reste à savoir pourquoi les formes *plus concrètes* sont aussi celles où les rapports réels sont *moins manifestes*. On aurait pu imaginer que l'exposé du *Capital* aille de l'abstrait au concret, par particularisation des rapports généraux sans qu'en même temps ceux-ci se fassent oublier. Pourquoi faut-il, à partir des formes transformées, parler d'*invisibilité* de la plus-value, comme y invitent toutes les expressions qui assignent un caractère nécessaire, indépassable aux représentations idéologiques propres aux agents (K7, 39, 43, 45, etc.) ?

Une telle invisibilité ne renvoie pas immédiatement à l'impossibilité pour le capitaliste empiriquement donné, de saisir de telle ou telle façon la réalité de son rapport au salarié, mais au fait que le capitaliste est ici défini par sa fonction et les représentations qu'elle implique. Si les structures idéologiques sont aussi strictement *construites* que les structures « réelles », c'est parce qu'elles en sont un aspect particulier. Elles appartiennent au même « concret de pensée ». *Et l'impossibilité pour le capitaliste*, ainsi défini, de « voir » la plus-value et la valeur correspond, me semble-t-il, à celle de régresser dans l'ordre de la théorie « du concret à l'abstrait », c'est-à-dire de suivre un ordre inverse de celui que suit l'exposé du *Capital*, l'impossibilité pour qui considère les catégories dérivées de les « transformer » en leurs concepts-origine, précisément parce qu'elles ne sont définies que par cette détermination qui vient d'en haut, de l'intelligible premier du premier moment. Aller des prix de production à la valeur serait poser la théorie de la plus-value, ce qui n'est possible qu'à partir des principes que celle-ci implique, c'est-à-dire à partir de la valeur-travail. En d'autres termes, c'est parce que il n'y a pas de voie régressive conduisant des formes réelles « dérivées » à la « connexion interne » (car l'ordre d'exposé est de l'abstrait au concret) que leur correspondent des représentations qui ne sont pas propres à donner accès à celle-ci. Telle est la connexion externe de l'idéologique, calquée sur celle des moments du développement des structures réelles.

La connexion « interne » de l'idéologique

Déjà à la Section 1 du Livre 3, Marx expliquait que si la valeur apparaît au capitaliste individuel comme coût de production, l'excédent ne peut corrélativement lui apparaître que comme issu de la vente de la marchandise (cf. K6, 57).

L'idée est reprise à propos des formes ultérieures. Le degré zéro de leur interrelation, pourrait-on dire, est constitué par le fait même que les éléments (salaire, profit, rente) apparaissent d'autant plus indépendants l'un de l'autre qu'ils se forment selon des « lois différentes » (K8, 243). Ainsi déliés du principe interne de leur unité, la plus-value (et de la loi du partage salaire-plus-value), ils sont de ce fait rendus libres pour une nouvelle réor-

ganisation idéologique. Et Marx avance précisément l'idée d'une *codétermination mutuelle des représentations idéologiques*.

Le fait que le taux de profit soit fixé de l'extérieur et uniforme fait ressortir que le profit d'entreprise dépend du succès du capitaliste individuel dans la lutte concurrentielle, qui par contre-coup manifeste l'intérêt comme découlant du capital lui-même (cf. K7, 47). Ainsi la relative visibilité de l'extorsion capitaliste de valeur que constitue l'intérêt ferait apparaître par contraste le profit d'entreprise comme un phénomène distinct, non lié au capital comme tel, mais à l'entreprise comme lieu de l'activité du capitaliste. En même temps, l'origine du profit étant située dans l'activité du capitaliste d'entreprise, l'extorsion, que figure l'intérêt, devient une affaire entre capitalistes. « *L'intérêt devient la forme sociale du capital mais exprimée de façon neutre et indifférente* » (K7, 48).

Le clivage intérêt/profit d'entreprise suggère ainsi une séparation du procès d'exploitation et du procès de production, aux termes de laquelle l'opposition capital/travail se fait « oublier » (K7, 45), « s'efface » (K7, 44) devant l'opposition entre le financier et l'industriel, celui-ci figurant, « *le fonctionnaire, le simple support du procès de travail en général, le travailleur, bien plus, le salarié* » (K7, 47). Ce qui fournit « *les raisons de l'origine et les raisons (subjectives) de la justification du profit lui-même* » (K7, 48) et du « droit » (K7, 45) du capitaliste à ce profit.

Au total donc, idéologisation réciproque des rapports sociaux dérivés, qui dans leur relation produisent un effet global : réduction du procès capitaliste – qui est unité du procès de production et d'exploitation – au procès de production (ou procès de travail) en général. Ainsi s'efface, en même temps que la catégorie de plus-value, celle même de valeur et s'opère la naturalisation complète des rapports sociaux.

La systématisme de l'idéologie : « l'économie vulgaire »

Tel est l'objet principal de la dernière Section du Livre 3, « *Les revenus et leurs sources* », dont les thèmes sont déjà présents dans le texte de *Théories* portant ce titre (T3, 535-636). L'économie « vulgaire » consiste dans l'intégration systématique des catégories spontanées et leur transformation en schèmes explicatifs de l'ensemble de la vie économique. Marx, disant cela, en reste encore à une critique. Il ne produit une *théorie* de « l'économie vulgaire » comme idéologie que s'il parvient à fonder dans la structure de l'objet lui-même le principe de ce glissement qu'elle réalise et par lequel ces catégories de l'agir individuel sont constituées en concepts de la totalité économique.

Or il met effectivement au jour un tel principe : il s'agit de l'*homologie formelle entre capital individuel et capital global*, qui se manifeste dans le fait que la formule A-M...P...M'-A' peut les symboliser également

l'un et l'autre. Cette homologie concerne leur caractère de procès, autore-productif, dans lequel le résultat constitue en même temps la présupposition. Ainsi dans le capital individuel la valeur nouvelle créée s'analyse-t-elle nécessairement en trois parts dont l'une va au capital, l'autre au travail et la troisième à la terre : il n'y a poursuite du procès du capital individuel que si l'entrepreneur peut assurer cette répartition, à lui-même, au salarié et au propriétaire foncier, de la part qui leur « revient ». Ces catégories répartitives de l'agir individuel s'appliquent également au procès global : elles définissent les particularités de la reproduction de la *structure* capitaliste, c'est-à-dire aussi les conditions de la *production* capitaliste. Les parties dans lesquelles se répartit la valeur apparaissent alors comme autant de préalables : l'intérêt par exemple devient une condition de la production, puisque c'est un coût au même titre que le salaire (cf. T3, 598-9 et K8, 247). Bref, les schèmes pratiques de la reproduction du capital individuel, qui offrent de la reproduction une intelligence en termes de répartition, s'appliquent au procès global. Le résultat en est évidemment une vision du système social saisi dans le moment du partage du produit au-delà du moment de la production, donc au-delà du mode historique déterminé de contradiction sociale.

Au point où nous en sommes, s'offre à nous un schéma cohérent de la représentation idéologique. Celle-ci se trouve fondée sur le décalage existant entre le niveau de la « connexion interne » qui est celui des Livres 1 et 2 et le niveau concurrentiel qui est celui du Livre 3. Elle manifeste sa fonctionnalité dans le fait qu'elle répond aux exigences de la pratique individuelle des capitalistes concurrents dont elle constitue le principe des schèmes stratégiques opératoires. Elle correspond à ce moment où les lois générales se réalisent dans l'agir individuel, où par conséquent les nécessités objectives deviennent des fins subjectives. Ces catégories pratiques se diversifient selon la diversité des fonctions du capital (industriel, marchand, financier) et trouvent dans la connexion de celles-ci le principe de leur étayage en complexe idéologique. L'homologie existant entre les procès de reproduction du capital individuel et du capital global les prédispose à fournir une représentation de celui-ci à partir de celui-là, et à se constituer de ce fait en système, ce que réalise l'économie que Marx désigne comme « vulgaire ».

Cette construction harmonieuse rencontre cependant des obstacles majeurs qu'il nous faut maintenant aborder.

2. Incertitudes de l'exposé marxien

Deux difficultés se présentent. La première tient à l'erreur que j'ai longuement analysée ci-dessus au chapitre 6 : le moment de la *concurrency* n'appartient pas en propre du Livre 3, mais est requis pour l'exposé de la

plus-value extra et de la plus-value relative dès le Livre 1 Section 4. En conséquence, la problématique qui associe « conscience ordinaire » à ce niveau du Livre 3, censé être celui de la concurrence, apparaît infondée. La seconde découle de l'inadéquation du schème, apparemment complémentaire et correctif, de *l'inversion* qui exprime la présence de l'idéologique dès les déterminations « internes », celles du Livre 1, mais le fait sur un mode philosophique chargé d'ambiguïtés. Examinons la nature de ces difficultés et dans quelle mesure Marx s'en dégage progressivement.

Concurrence et idéologie à tous les niveaux théoriques

Si la concurrence, moment des rapports « interindividuels » au sein de la classe capitaliste, a sa place au Livre 1, l'idéologique, système des représentations impliquées dans cet agir des individus, l'a tout autant. On a vu du reste que Marx malgré ses dénégations (puisqu'il relègue officiellement la concurrence au Livre 3) introduit de fait au Livre 1 Section 4, avec la concurrence, la « conscience » du capitaliste : c'est sous la forme de la concurrence qu'apparaissent les lois du capital et qu'elles « *s'imposent au capitaliste comme mobile* » (K2, 10). Le moment de la pratique individuelle est aussi nécessairement celui des représentations qui la sous-tendent.

Or deux problèmes surgissent ici et se connectent :

1. Ces *représentations* inhérentes à la pratique individuelle que définit le Livre 1 Section 4 *sont loin d'être tout illusion* et recouvrent au contraire partiellement les catégories « scientifiques » que propose la théorie : la préoccupation du « temps socialement nécessaire », ou du moins celle de produire dans le moindre temps, imprègne en effet toute conduite capitaliste dans la concurrence. La détermination de la valeur constitue en ce sens une référence de la conscience spontanée.

2. *Cette interférence entre conscience « ordinaire » et conscience « théorique » se transmet du Livre 1 au Livre 3*, du fait que celui-ci comporte, après la transformation de la valeur en prix de production, une ré-actualisation de la question de la concurrence dans la branche, cette fois en termes de prix, donc un exposé du « profit extra », qui appelle le même ensemble catégoriel aux plans réel et conscientiel.

La connexion entre ces deux problèmes se manifeste précisément dans un long texte du Livre 3, concernant la « conscience » du capitaliste pris au niveau « profit extra » et son rapport à la détermination de valeur (cf. K8, 248).

L'intérêt de ce texte est double, ou plutôt tient à la dualité de l'énoncé. D'une part le capitaliste pris dans sa relation aux autres en général n'est pas « intéressé » par la détermination de valeur parce que « *dès le départ (...) les prix de production, qui diffèrent de la valeur, constituent dans chaque sphère de production les prix moyens régulateurs* ». L'affrontement au sein

de la branche se fait en prix de production et non en valeurs. Celles-ci, invisibles, ne peuvent pas être le pôle « d'intérêt ». Mais d'autre part elles le sont et « la détermination de valeur (...) intéresse et détermine le capitaliste » dès lors que, du fait de la différence de la productivité au sein de la branche, elle entraîne des « profits extra ».

Bref, ces formes de conscience attribuées ici au capitaliste mobilisé pour le profit, niveau du Livre 3, ne sont qu'une réactualisation de celles qui appartiennent au niveau du Livre 1 : et elles manifestent une relative convergence avec les catégories de valeur. En d'autres termes, elles manifestent, idée souvent réaffirmée par Marx (K6, 61, 63, 88, etc.), que l'invisibilité de la valeur et de la plus-value n'est que relative.

La thématique de l'inversion (Verkehrung)

Le schème de l'inversion intervient au Livre 3 selon deux modes distincts. Le premier, qu'on trouve au chapitre 12, s'inscrit dans la problématique générale qu'on a analysée. Le second, présent au chapitre 2, est d'une autre nature puisqu'il situe dans la « connexion interne » le principe de l'idéologique. Mais il le fait dans les termes de la critique philosophique du Jeune Marx, qui va montrer ici son insuffisance.

Au chapitre 12, Marx fait une sorte de bilan des représentations idéologiques lices à la concurrence.

« Dans la concurrence tout apparaît à l'envers. La forme achevée des rapports économiques, telle qu'elle se manifeste en surface dans son existence réelle et donc aussi dans les représentations par lesquelles les supports et les agents de ces relations s'efforcent de les comprendre, est très différente de leur forme nucléaire (Kerngestalt) interne, essentielle mais cachée et du concept qui lui correspond : elle en est en fait l'inverse, l'opposé » (Ka3, 219, cf. K6, 223 ; cf. encore K6, 239, 322, 405...)

Les termes de cet énoncé s'organisent selon le tableau suivant, où \rightarrow désigne une inversion et \leftrightarrow un rapport de correspondance :

Livre 1		Livre 3	
Forme nucléaire interne essentielle cachée concept	\longrightarrow inversion ou : différence opposition	Forme achevée surface existence réelle	\updownarrow
		Représentation des agents	

L'inversion ici ne caractérise pas la relation de la représentation (*Vorstellung*) des agents par rapport à la réalité : au contraire, celle-ci est adéquate (fonctionnellement) au niveau « concret » des rapports de pro-

duction réels, à la forme « achevée ». Et c'est ensemble que « forme achevée » et « représentation » s'opposent, à titre *d'inverse*, à l'essence interne.

Il faut noter que la qualification « *d'inversion* » est ici inadéquate, puisque, en elles-mêmes, les relations définies au Livre 3 ne sont pas « inverses » de celles définies au Livre 1, mais se situent seulement à un niveau distinct de l'architecture théorique globale. « *L'inversion* », ou quelque chose méritant ce nom, n'apparaît que lorsqu'il est fait application des catégories qui caractérisent ce niveau relationnel un usage « essentiel », c'est-à-dire concernant la production de plus-value. Ce qui se nomme alors « inversion », c'est le fait que le non-travailleur *apparaisse* comme travailleur, le capital comme chose, etc. Cf. encore K6, 321-3, K7, 55-8, T2, 68-9.

Bref, le rapport d'inversion caractérise la relation entre les *représentations inhérentes au niveau de réalité du Livre 3* et le *niveau de réalité du Livre 1*. Il s'agit donc d'un phénomène idéologique, d'une inversion dans la représentation, d'un décalage entre celle-ci et la réalité (du Livre 1), mais qui prend appui dans la réalité (du Livre 3) à laquelle elle est en un sens adéquate. Cet emploi du thème de l'inversion est tout à fait cohérent avec l'ensemble de la théorie de l'idéologie que Marx propose au Livre 3 et que j'ai présentée au premier point de ce chapitre. En même temps il lui donne un prolongement. Car se trouve ainsi désigné le moment où l'apparaître (*Erscheinung*) devient illusion (*Schein*). Les catégories de la concurrence constituent une « *Erscheinung* » au sens où une structure essentielle se réalise effectivement dans une structure plus concrète : la loi de la valeur se manifeste dans l'échange au prix de production. Elles comportent un « *Schein* » au sens où cet ordre de manifestation *est pris pour* la structure interne et en donne une représentation fallacieuse. D'où le vocabulaire fréquent de Marx : erreur, confusion, etc. Ce *Schein* est l'analogue de l'illusion transcendantale de Kant : usage illégitime de catégories ayant une pertinence propre. Celle-ci est ici fondée sur la fonctionnalité dont j'ai parlé au premier point. Là pourtant s'arrête l'analogie avec Kant. Car, d'une part, ici les catégories de l'apparaître ne sont pas celles de la science, mais au contraire s'opposent à celle-ci. Et d'autre part l'existence de la « science », qui établit l'ordre réel au-delà du phénomène en affirmant ses catégories propres, prouve le caractère résistible de l'apparence, qui en effet ne relève plus d'une structure universelle de l'esprit mais de la représentation inhérente à une fonction particulière dans un mode historique déterminé de production.

Au chapitre 2, la notion d'inversion intervient dans un tout autre contexte, non sans quelques ambiguïtés.

« La façon dont grâce au passage (*Übergang*) par le taux de profit, la plus-value est transformée en profit (*verwandelt in die Form des Profits*) n'est pourtant que le développement de l'inversion (*Verkehrung*) du sujet et de l'objet qui se produit dès le procès de production. Dès ce moment nous avons vu toutes les forces productives subjectives du travail se présenter comme forces productives du capital (cf. K2, 25-6). D'une part, la valeur, le travail passé qui domine le travail vivant est personnifié dans le capitaliste ; de l'autre, l'ouvrier apparaît au contraire comme de la force de travail purement objective, comme marchandise. De ce rapport inversé découle nécessairement, dès le rapport de production simple lui-même, la représentation inverse (*verkehrte*) correspondante, une conscience transposée, qui se développe à travers les transformations et modifications du procès de circulation proprement dit » (Ka3, 55 ; cf. K6, 63-4).

On a cette fois un tableau très différent :

Livre 1		Livre 3
Sujet, travail vivant, ouvrier, force subjective		plus-value
objet, travail passé, capitaliste, force objective	représentation inversée correspondante	profit

Ici l'inversion, loin d'être liée au moment de la « concurrence », est désignée comme appartenant aux rapports réels *internes* eux-mêmes. Elle existe « dès le rapport de production le plus simple », c'est-à-dire le moment de la plus-value. Elle constitue une caractéristique *originelle* du rapport de production capitaliste, qui se développe tout au long de l'architecture reflétée dans l'exposé. Elle est spécifiée dans son moment initial par le couple philosophique sujet/objet et ses dérivés. Elle appelle, dès le Livre 1, une représentation elle-même « inversée ». Non par rapport au second membre de l'inversion des rapports réels (objet, travail passé, etc), avec lequel elle a un rapport de correspondance – et en ce sens elle n'est « fausse », comme le dit la traduction française (K6, 64). Mais par rapport au premier (sujet, etc.). L'inversion idéologique ne constitue ici que le reflet de l'inversion de la structure elle-même. Au Livre 3, cette inversion se trouve reprise et « développée », ce qui veut dire qu'elle est de même type (sujet/objet) que celle que l'on a définie à l'intérieur du Livre 1. Mais elle y constitue en même temps l'articulation entre les Livres 1 et 3 (plus-value/profit).

On voit la différence entre ces deux traitements de « l'inversion ». Au chapitre 2, celle-ci caractérise d'abord des rapports réels, la réalité d'un monde essentiellement renversé. Puis la représentation qui lui « correspond ». On arrive ainsi à ce paradoxe insoutenable : l'idéologique serait la

vraie figure du monde tel qu'il est. La même catégorie d'inversion définit le rapport réel et le rapport idéologique. Il n'y a donc pas de théorisation propre de l'idéologique, ni de théorie des rapports réels distincte de celle de leur inversion idéologique. Au *chapitre 12* au contraire, l'inversion fonctionne comme la catégorie définitoire de l'idéologique et du niveau particulier du réel auquel il correspond, de la distorsion de celui-ci par rapport à la connexion interne ; et elle désigne en fait non une « inversion », mais la « transformation » complexe décrite aux Sections 1 et 2. Ce texte témoigne d'une plus grande maturité. Maturation : procès par lequel les deux ordres conceptuels, d'abord plus ou moins associés dans la nébuleuse critico-philosophique, vont se distinguer et se rapporter l'un à l'autre sans équivoque.

La maturation de la théorie de l'idéologie

Ce procès de maturation affecte semblablement d'autres catégories du même genre : « renversement en son contraire », « apparaître », « personification / chosification ». Arrêtons-nous aux deux dernières.

« *Apparaître* », *erscheinen*, figure dans les premières esquisses du Livre 1 au centre d'un énoncé ambigu : « *les forces productives du travail (...) se présentent comme forces productives du capital* » (T1, 457). Tel est le thème d'un long passage, que l'on trouve à la fois dans les *Théories* (T1, 455-9) et dans *Resultate* (77-8, cf. *Un chapitre inédit du Capital*, 246-8), intitulé « *Mystification du capital* ». Ce titre semble l'inscrire au registre de la théorie de l'idéologie. Et pourtant le pivot de l'énoncé (*erscheinen als, sich stellen als... dar, treten als, apparaissent comme, se présentent comme...*) est équivoque, car la question chaque fois se pose de l'interprétation de cet « *apparaître* » en termes d'*apparence* ou de *réelle émergence*, et en outre de celle-ci en termes d'*émergence historique ou théorique*.

D'un côté en effet, Marx semble traiter sur le mode du fétichisme, de l'apparence « idéologique », l'attribution au capital d'une force productive, qui découle en fait du travail combiné comme tel. De l'autre, il énonce manifestement un jugement de *réalité* : le capital doit être dit productif. Sur ce point, il s'oppose communément à Ricardo pour qui « *seul le travail est productif et non le capital* » (G1, 248), car c'est alors comprendre celui-ci seulement comme « *substance matérielle* », moyen de production issu du travail, l'oublier.. *dans sa détermination formelle spécifique comme rapport de production réfléchi en soi* » (*ibid.*). Il reproche aux économistes de prendre le capital pour une chose et de méconnaître ainsi son efficace propre en tant que mode de propriété et d'organisation du travail, bref en tant que de mode de production, principe du rôle historique révolutionnaire du capitalisme (ex. T3. 318-320).

Cette équivoque de l'apparaître ne doit pas passer pour une simple confusion. Mais, pour la lever, il faut articuler les deux propositions impliquées par l'analyse de Marx : 1) la productivité du travail *paraît* être celle du capital, alors qu'elle n'est que celle de la socialisation de l'activité humaine, 2) une telle productivité du travail *est* celle du capital, parce qu'elle naît et se développe historiquement avec le capital (mais elle ne lui est pas naturellement-éternellement liée).

Marx cultive ici une écriture ambiguë, et cette ambiguïté lui fournit son ressort critique-dialectique. Mais cette critique est à proprement parler une non-théorie de l'idéologie. Sa force en effet, son caractère explosif, tient à la tension que crée la collision de deux énoncés au sein du même : la force productive du travail *apparaît* comme force productive du capital, c'est-à-dire qu'elle l'est et ne l'est pas. Et l'« apparaître » figure cette contradiction, qui appelle le grand renversement. Mais cette catégorie, du fait même qu'elle désigne à la fois ce qui est et ce qui paraît, ne peut assurer leur expression distincte, c'est-à-dire l'articulation du rapport idéologique au rapport réel.

Dans le texte, ultérieur, du Livre 1, Marx cesse de jouer ce jeu et la formulation devient univoque : « *la force productive sociale du travail semble être (erscheint als) une force productive que le capital possède de par nature, sa propre force productive immanente* » (Kal, 353 ; K2, 26). Prédomine désormais une écriture qui met d'un côté le « contenu » (*Inhalt*) et de l'autre la « simple forme » (*blosse Form*, Kal, 609), la « fausse apparence » (*der falsche Schein*, Kal, 555). L'apparence est ici simple apparence.

L'inversion « personnel/chose »

Certains textes présentent la plus-value comme « *personnification de la chose et chosification de la personne* » (T. 1, 454). Marx produit ainsi un énoncé critique qui veut dire la contradiction de ce mode de production, son contenu de domination. Mais, fort curieusement, cet énoncé critique repose lui-même sur l'énoncé idéologique qui prend les rapports sociaux pour des « choses » : le capital qui est une chose devient dans le capitaliste une personne. Énoncé paradoxal : Marx entre dans le discours idéologique lui-même, il s'appuie sur la représentation idéologique, qui tient le rapport social capital pour une chose, pour constituer un discours « critique ». Le discours idéologique est retourné en discours du réel et ce retournement produit la critique de celui-ci. Mais c'est au prix de la fiction selon laquelle ce sont des choses, produits du travail, qui dominent les hommes, les « chosifient ».

A ce thème se rattache aussi la présentation des *Manuscripts* de 1861-63, selon laquelle le travailleur salarié est la « *simple personnification de sa*

force de travail ». *Le Capital*, qui suit ici le texte de 1861, saute sélectivement ces passages (M61, 44 et 45-48).

Le thème de la personnification est désormais réservé au capitaliste, non comme « *personnification des choses* » mais « *personnification du capital* », c'est-à-dire d'un.. *rapport social* ». Celle-ci ne peut être conçue comme le moment d'une *inversion*. Elle désigne le fait que le *rapport* capitaliste implique la *fonction* capitaliste et donc un agent dont les principes d'action soient définis par les exigences de cette fonction, « *sa volonté et sa conscience ne réfléchissant que les besoins du capital qu'il représente (...)* » (K3, 32-33).

Au total donc, une fois reconnue l'insuffisance de la problématique qui positionne au Livre 3 la théorisation de l'idéologique, force est de constater que l'esquisse de celle-ci au niveau du Livre 1 qui s'appuie sur le schème critique de « l'inversion » y rencontre un obstacle majeur. Celui-ci tient à ce que s'y trouve associés le *monde inversé* (de « l'aliénation ») et l'*image inversée* (du « fétichisme ») qui lui correspond, là où précisément la tâche serait de distinguer les rapports réels et leur représentation idéologique. On voit certes, dans la variation du traitement de ces thèmes, cette distinction s'affirmer progressivement. Mais tant que Marx en restera à cette thématique de « l'inversion », il ne pourra développer de façon cohérente la théorisation de l'idéologique qu'appelle le moment du Livre 1.

3. Les « raisons d'être » de la forme phénoménale (au Livre 1)

C'est dans *Le Capital* (Livre 1) que Marx produit, pour la première fois, l'analyse systématique des représentations impliquées au niveau de la « connexion interne et essentielle »¹. Il s'agit d'un bref (mais célèbre) passage de la Section 6. Cette section rompt le cours de l'exposé. Alors que les précédentes avaient pour objet la mise en place théorique de la réalité des rapports salariaux, elle s'ouvre par un chapitre portant sur les *représentations* que ces rapports réels donnent d'eux-mêmes. Ici s'opère donc une « *transformation* », *Verwandlung*. Terme trompeur, on l'a vu. Car il désigne habituellement un « passage » d'un moment à un autre (plus

1. La version qui précède, celle de 1863 (MEGA 113.6., pages 1098 à 2117), ne fournit pas l'étude de leurs « *raisons d'être* ». Elle mentionne seulement la nécessité de cette forme « *aconceptuelle* », *begriffslose Form*, *forme de manifestation nécessaire de la valeur de la puissance de travail* (2117) La question est abordée de façon encore « dialectique » : insistance sur l'idée qu'il s'agit d'une « *forme inversée* », qui appartient au « *procès réel de la concurrence* » (2106) – où l'on retrouve un vieux problème ! si l'on se rappelle que celle-ci n'a pas son lieu officiel au Livre 1 on comprend que Marx ait délaissé cette considération embarrassante dans la version du *Capital*. Insistance sur le fait que le *concept de valeur* « *se renverse en son contraire direct* » (2114, et *passim*). Ce texte de 1863, qui mériterait une étude particulière, s'inscrit bien dans le procès de maturation que j'ai indiqué.

concret) dans l'exposé du système catégoriel des rapports réels, mais il figure ici l'articulation des rapports réels au rapport idéologique.

Avec ce chapitre nous ne quittons pas « la connexion interne », objet du Livre 1, mais nous examinons comment elle se présente « à la surface » : « à la surface de la société bourgeoise le salaire du travail apparaît comme prix du travail » (Ka1, 557 ; cf. K2, 206). Bref, la surface n'attend pas le Livre 3. Les rapports abstraits présentés au Livre 1 possèdent aussi « leur » surface.

Marx ne se propose pas seulement de faire la critique de ces formes, dont il est aisé de manifester qu'elles constituent une « tautologie absurde » (K2, 206), puisque le travail étant mesure de la valeur ne peut lui-même avoir de valeur. Il entend montrer comment de telles formules « irrationnelles » (K2, 208), telles que la « valeur du travail » ou la « valeur de la terre », renvoient à la réalité sociale lui-même. Il entend ainsi produire une théorie de la représentation idéologique, expliquant par quelle « nécessité » (K2, 211) les rapports sociaux apparaissent autres qu'ils ne sont. Bref, il entend établir les « raisons d'être de ces formes phénoménales » (*ibid.*).

J'analyserai tour à tour et dans l'ordre chacune des huit « raisons d'être » qu'il avance (K2, 211-213).

1^{ère} raison

« L'échange entre capital et travail se présente d'abord à la perception tout à fait de la même façon que l'achat et la vente de toute autre marchandise. L'acheteur donne une somme d'argent déterminée, le vendeur un article différent de l'argent. La conscience juridique reconnaît ici tout au plus une différence matérielle, qui s'exprime dans des formules juridiquement équivalentes : *do ut des, do ut facias, facio ut des, facio ut facias* » (Ka1, 563 ; cf. K2, 211).

Marx fait appel à la « perception », *Wahrnehmung*, c'est-à-dire à la représentation spontanée de l'échange entre capital et travail. Il indique qu'elle intègre ce type d'échange dans le cadre général de l'échange marchand. « La conscience juridique » (*Rechtbewusstsein*) n'est pas à comprendre comme un élément « superstructurel » ayant son historicité propre – comme pourrait le suggérer la référence aux formulations datées de droit romain –, mais désigne les catégories subjectives impliquées par l'acte d'échange. Echanger, c'est échanger le mien contre le tien, c'est affirmer ma propriété et celle d'autrui. Ces catégories, loin d'être illusoire, sont impliquées dans l'échange en tant que conduite pourvue de sens, telle que l'analyse le chapitre 2 du Livre 1.

Ces formules, auxquelles Marx se réfère souvent (G1, 404-5, T1, 472-3, *Resultate* 73), ont en outre l'avantage de rappeler l'équivalence de diverses formes d'échange, qu'il s'agisse de travail passé (*do*) ou présent

(*facio*), c'est-à-dire entre « marchandise-bien » et « marchandise-service ».

Précisément, s'il y a ici illusion, c'est parce que le rapport d'échange en général offre un cadre où peut s'inscrire une transaction portant sur un « service ». C'est ce qu'atteste l'identité de la forme juridique.

L'argument n'est donc complet qu'en référence à la théorie de fétichisme : l'échange en général ne porte pas « sur son front » sa détermination quantitative en termes de valeur-travail. La conscience échangiste a donc de quoi accueillir ce rapport social comme échange, puisqu'il en comporte les formes juridiques. Et elle ne peut détecter sa spécificité (par quoi il est autre chose qu'un échange), car celle-ci tient à l'élément quantitatif de la valeur, qui lui échappe.

Bref, ce ne sont pas fondamentalement les formes propres au salariat qui masquent la réalité : cette fameuse invisibilité de la limite entre les parties payées et non payées de la journée de travail tient à l'indiscernable de la grandeur de valeur du bien salaire, donc à une obscurité qui concerne le plan premier de la valeur. L'illisibilité de la plus-value tient d'abord à l'illisibilité, originelle, de la valeur. *Contre-épreuve* : si dans le *servage* la division entre travail payé / non payé est visible, c'est parce que la production n'est pas marchande.

2^e raison

« En outre, du fait que valeur d'échange et valeur d'usage sont en elles-mêmes des grandeurs incommensurables, l'expression "valeur du travail", "prix du travail" ne semble pas plus irrationnelle que l'expression "valeur du coton" » (K1, 563 ; cf. K2, 211).

Ici valeur et valeur d'usage sont commensurables, puisque celle-ci consiste à produire une valeur plus grande. Cette considération, qui est celle de la théorie, fait éclater la catégorie de valeur du travail en deux : valeur de la force de travail/valeur du produit du travail. Mais pour toutes les autres marchandises, c'est-à-dire dans le rapport marchand *en général*, une telle dissociation n'a pas lieu d'être. On parlera donc spontanément, semble dire Marx, de la « valeur du travail » avec l'apparence de la rationalité.

La démarche de Marx est ici d'un ordre assez différent de ce qu'elle était plus haut. Elle désigne l'expression « valeur du travail » comme une sorte de « rationalisation » spontanée (et erronée) du rapport proprement salarial et se situe, dans cette mesure, à un niveau moins « originaire ». Pourtant, du fait qu'elle concerne la possible subsumption du rapport salarial dans le rapport marchand, elle demeure très proche de la première remarque.

3^e raison

« A quoi s'ajoute le fait que le travailleur est payé après avoir fourni son travail. Dans sa fonction de paiement, l'argent réalise mais après-coup la valeur ou le prix de l'article fourni, c'est-à-dire dans le cas présent du travail fourni » (Ka1, 563).

« Après avoir fourni (*geliefert*) son travail ». Marx file la « forme transformée », comme on file la métaphore. C'est que cette fois il s'installe en elle pour en manifester l'évidence. Son mode d'approche change en effet totalement. Les deux premières remarques concernaient la structure salariale dans sa globalité, et sa subsumption idéologique dans la structure marchande simple. L'idéologie, peut-on dire, y était déterminée comme la *fonction d'une structure*, fonction de l'englobement structurel du rapport salarial dans le rapport marchand. Ici Marx dégage l'élément idéologique lié à une *pratique* particulière caractérisant le rapport salarial, la pratique du paiement après-coup. Cette pratique possède évidemment d'autres fonctions que d'assurer cet effet idéologique. Elle constitue un moyen de pression et d'économie. Mais elle est en même temps aussi une *pratique idéologique*, au sens d'ordonnance particulière des actes économiques soutenant une certaine forme idéologique. Payé d'avance, le salaire apparaîtrait comme la mise en condition de la force de travail, il perdrait la référence immédiate au travail lui-même. Payé après-coup il semble être un cas particulier de « paiement », au sens de « réalisation différée », de dissociation de l'échange en un premier temps d'aliénation (qui s'étale ici sur toute la période de « *fourniture* » du travail) et un second d'acquisition (qui dure ici l'instant final du paiement). Le salaire vient quand le travail en sa totalité a été fourni. Bref, cette pratique particulière du paiement après-coup – que la structure capitaliste requiert en principe parce qu'elle est essentielle au rapport salarial comme rapport de force, si bien que lorsqu'elle n'existe pas c'est parce qu'on lui a trouvé des substituts – loin de manifester le salariat comme rapport spécifique, permet de l'inscrire, du fait de la possibilité générale pour tout échange de se scinder en paiement, dans le cadre général des transactions marchandes. Mais il faut noter que l'analyse se situe ici non plus sur le plan de la *structure* générale, comme c'était le cas plus haut, mais au plan d'une *pratique particulière* inhérente à cette structure.

4^e raison

Je me fonderai principalement ici sur la version française, qui est plus longue et témoigne d'une certaine réélaboration. L'argument comprend deux énoncés :

(1) « Enfin la valeur d'usage que l'ouvrier *fournit* au capitaliste, ce n'est pas en réalité sa force de travail, mais l'usage de cette force, sa fonction, le travail. D'après toutes les apparences, ce que le capitaliste paye, c'est donc la valeur de l'utilité que l'ouvrier lui *donne*, la valeur du

travail – et non celle de la force de travail que l'ouvrier ne *semble pas aliéner* ».

(II) « La seule expérience de la vie pratique ne fait pas ressortir la double utilité du travail, la propriété de satisfaire un besoin, qu'il a de commun avec toutes les marchandises, et celle de créer de la valeur, qui le distingue de toutes les marchandises et l'exclut, comme élément formateur de la valeur, de la possibilité d'en avoir aucune » (K2, 211, je souligne).

Cette fois l'argumentation se situe non au niveau quantitatif de la confusion entre deux grandeurs (valeur produite/valeur de la force de travail), mais à celui de la confusion entre deux concepts (travail/force de travail), et plus précisément de la non-perception de la force de travail comme marchandise dans la représentation idéologique.

L'énoncé (I) oppose réalité et apparence.

En apparence, le travailleur « *n'aliène* » pas sa force de travail, dit Marx, nous rappelant ainsi qu'en réalité il l'aliène.

Pour ce qui est de la réalité, il emploie un autre terme : le travailleur « *fournit (liefert) l'usage* » de sa force de travail, sa *fonction*, il ne *fournit* pas sa force de travail.

Marx se propose ainsi d'expliquer l'apparence, de déterminer sa « raison d'être ». Or paradoxalement son explication suppose que tout un pan de l'apparence est conforme à la « réalité ». Il est en effet implicitement mais clairement entendu que le fait que le travailleur fournisse « *l'usage de sa force de travail* » est une réalité *manifeste*, une réalité qui apparaît.

Ce qui nous donne, pour « *aliéner* » et « *fournir* », le tableau d'emploi suivant :

Le travailleur		Sa force de travail	L'usage de sa force de travail
en réalité	aliène fournit	+ -	 +
en apparence	aliène fournit	- -	 +

Dans le registre de la « *fourniture* », réalité et apparence coïncident. Dans celui de « *l'aliénation* », au contraire, elles s'opposent : la force de travail « *ne semble pas* » être « *aliénée* », et c'est cela précisément dont il faut déterminer la « *raison d'être* ». Or Marx n'indique pas celle-ci, sinon en passant sur l'autre plan, celui de la fourniture, qui est censé apporter l'explication : *le travailleur ne « fournit » pas sa force de travail, il ne semble donc pas l'aliéner. La raison d'être est donc située dans le décalage*

entre aliéner et fournir, dans le fait que le travailleur ne « fournit » pas la force qu'il aliène.

Il est clair qu'on retrouve ici, et sous les mêmes contraintes théoriques, un tour d'expression analogue à celui qui a déjà été utilisé pour la définition du rapport salarial à la Section 2 du Livre 1 : le salarié « dispose » de sa force de travail (ici il ne la « fournit » pas), mais pour la mettre à la « disposition » du capitaliste (ici il l'« aliène »). La « vente » de la force de travail, on l'a vu, demeure une métaphore dans la mesure où l'acheteur n'en dispose pas comme d'une chose, mais toujours dans un rapport « politique ». L'achat de la force de travail assure la pleine « disposition » de son produit futur, non du producteur actuel. Ce qui est fourni, c'est la possibilité d'un usage déterminé (et qui se détermine dans l'affrontement dirigeant/dirigé au sein du procès de production) de la force de travail.

Faire de ce décalage entre aliéné et fourni le principe de la représentation idéologique, c'est rattacher l'invisibilité de la vente de la force de travail au fait qu'elle n'est jamais une aliénation totale, une vente au sens propre. Marx ne s'attarde pas sur ce point, il ne s'y établit pas. Il s'agit en effet d'une position périlleuse, mais qui ne l'est que parce qu'elle est particulièrement stratégique. Eclairer ce point, c'est en effet non seulement manifester le caractère métaphorique de la catégorie de vente de la force de travail (où la métaphore n'est pas principe de dissolution du système « scientifique » de Marx, mais désigne l'impossibilité de son interprétation positiviste), mais aussi le moment de vérité de l'idéologie. Il y a du vrai dans la conscience ordinaire, reconnaît Marx : la force de travail n'est pas « livrée » (*liefern*, Kal, 563), n'est pas vendue au sens où l'est la chose. Un tel énoncé « idéologique » mord sur la réalité dans la mesure où il met en cause le statut de marchandise de la force de travail, son statut de pure chose. Il manifeste qu'il y a dans la structure du mode de production capitaliste un trait qui fait que la catégorie de valeur de la force de travail ne peut « apparaître » parce que ne peut apparaître le caractère de marchandise de cette force : le salarié libre ne se livre pas comme chose. On ne peut faire de ce moment subjectif une pure apparence sans nier la « détermination essentielle », pour prendre le langage de Marx, du rapport capitaliste. Rien ne saurait plus affaiblir la théorie que d'opposer la liberté de la sphère de la circulation à la servitude de celle de la production. Car si cette « servitude » n'est pas esclavage, si cette classe dominée a, plus que toute autre, la chance d'être une classe en lutte, c'est en raison de l'effet dans l'ordre de la production de cette liberté qui appartient à l'ordre de la circulation, celle de changer de maître. Ce moment de vérité est celui qu'indique le tableau ci-dessus, celui de la coïncidence entre réalité et apparence.

Quant à « l'idéologique » de l'énoncé idéologique, il tient à ce que celui-ci désigne comme « travail » ce qui est mis à la disposition du capital. Dénégation de ce fait que le travail n'est jamais fourni qu'il ne soit déjà

« maîtrisé » – selon le « toujours déjà » du rapport de classe, au-delà des contrats individuels et datés – par le maître du procès dont l'emprise doit s'exercer sur la force elle-même pour en obtenir la « fonction ». L'échange contient en effet le contrat, donc la position de soi comme libre. L'échange de la force de travail contient donc la dénégation de la livraison du travail comme maîtrisé, la dénégation de l'aliénation de la force de travail, de son statut de marchandise. Dénégation du moment de vérité de cette métaphore : le capitaliste n'achète que pour autant qu'il peut contraindre cette force à plus de travail social qu'elle n'en contient. Moment selon lequel il est marchand et la force de travail marchandise.

L'énoncé (II) est curieusement relié au précédent, à la fois comme sa critique et comme un argument qui s'ajoute à lui. Il énonce en effet la condition de visibilité de la réalité du rapport plus-value : avoir percé le secret de la valeur, du travail comme général, formateur de valeur et par là non-valeur. Il s'agit bien d'abord d'une critique de la représentation idéologique, véhiculée en un sens par l'énoncé précédent : on lui oppose la théorie, réalité reconnue. Mais ces conditions théoriques de visibilité ne sont autres que les conditions pratiques d'invisibilité qui définissent à quoi est suspendu l'invisibilité de la plus-value : à l'invisibilité propre du rapport valeur. Le travail ne porte pas sur son front sa qualité d'être formateur de valeur, c'est dire que « la valeur ne porte (...) pas écrit sur son front ce qu'elle est » (K1, 86). Il y a là un argument qui s'ajoute au précédent, au sens où il nous renvoie à un fondement ultérieur de la position idéologique : au niveau plus abstrait de la valeur. Argument qui procède non de la critique mais de la théorie de l'idéologie, de l'explication de ses « raisons d'être ». Mais théorie qui, parce que telle, constitue la critique la plus radicale.

5^e raison

« Plaçons-nous maintenant du point de vue du travailleur, qui pour un travail de 12 heures par exemple reçoit le produit de valeur d'un travail de 6 heures, disons 3 shillings : pour lui en réalité son travail de 12 heures est le moyen d'achat de 3 shillings (...). Toute variation dans la grandeur de l'équivalent qu'il reçoit apparaît donc nécessairement comme une variation dans la valeur ou le prix de ses 12 heures de travail » (Ka1, 563 ; cf. K2, 211-212).

Marx avance l'idée que le travail joue pour tout travailleur le rôle d'équivalent universel, donc de principe immuable de toute comparaison. Il se place au plan du travail en tant qu'il est pris dans un procès d'échange.

Dans cet échange, seul le « service » porte visiblement en lui « le temps et la peine » qui le constitue. Il devient donc le premier terme de la comparaison. « Ce qui intéresse tout d'abord pratiquement » les salariés, pourrait-on dire, en reprenant les termes que Marx emploie à propos des

« échangistes » (K1, 87), « *c'est de savoir combien ils obtiendront en échange de* » leur travail. L'équivalence idéologique salariat-service se nourrit de la non-transparence de l'échange en général. Une fois de plus le lieu de l'idéologie est renvoyé un degré plus haut dans l'abstraction, au niveau de la valeur.

6^e raison

« *Prenons maintenant le capitaliste* » (K2, 212).

Même référence à ses « intérêts pratiques » dont la mise en œuvre consiste simplement dans ce cas comme « *pour tout autre article* » à acheter le moins cher possible et à en tirer le plus possible : on est donc encore renvoyé au rapport d'échange et à sa non-transparence propre, qui affecte toute la pratique échangiste du capitaliste.

7^e raison

« *En outre le mouvement effectif du salaire montre des phénomènes qui semblent prouver que ce n'est pas la valeur de la force de travail qui est payée, mais celle de sa fonction, le travail (...). Premièrement, la variation du salaire suivant celle de la longueur de la journée de travail. On pourrait tout aussi bien conclure que ce n'est pas la valeur de la machine mais celle de ses opérations qui est payée, parce qu'il en coûte plus de louer une machine pour une semaine que pour un jour* » (Kal, 564).

Marx touche ici le niveau spécifique : la « *forme de manifestation* » n'est pas référée au rapport marchand en général, mais à la particularité de la pratique salariale sous sa forme fondamentale, le « *salaire au temps* », dont les autres, comme le salaire aux pièces, sont des « *transformations* » (au sens de modes particuliers de remplissement de ce temps de travail). Aucune loi immanente à ce rapport social ne fixe la longueur de la journée, qui est au contraire impliquée comme non-définie, sinon quant à son minimum, celui du temps de travail payé. Cette particularité implique la catégorie pratique adéquate de « *prix de l'heure* » de travail et en général de « *prix du travail* » (K2, 215), dont Marx traite au chapitre suivant. Catégorie impliquée dans la démarche des deux « partenaires » pour tout établissement d'un rapport salarial, tout comme le sont les catégories du profit inhérentes à la pratique du capitalisme, présentées au début du Livre 3 (cf. *supra* § 1).

8^e raison

« *Deuxièmement, la différence individuelle dans le salaire des différents travailleurs qui remplissent la même fonction* » (Kal, 564 ; cf. K2, 212).

Si l'on veut rapporter cet énoncé à ses implications au sein de la théorie, il faut encore aller en direction du moment abstrait de la marchandise,

c'est-à-dire de la Section I. Car les différences de salaire sont référées à des différences dans le « zèle au travail, l'habileté, la force, etc » et font ainsi « apparaître » le salaire de l'individu « comme le résultat de son travail propre et de sa qualité individuelle », comme l'indique Marx dans *Resultate* (p. 57-8 ; cf. Pléiade 2, 376). Les catégories utilisées, « zèle », « habileté » sont celles qu'utilise le Chapitre I du *Capital* à propos de la détermination du travail socialement nécessaire. Et l'argument consiste ici en effet à montrer que si le rapport salarial s'efface devant l'échange et semble s'y résorber, c'est parce que dans la production échangiste en général les capacités « individuelles » sont prises en compte dans la mesure où elles conditionnent des rendements (*Leistung*) différents, déterminant la plus ou moins grande quantité de marchandise, donc de valeur, produite en un temps de travail donné. Marx semble ici se situer sur le terrain de « l'erreur » : de la *proportionnalité* (supposée) entre valeurs produites et salaires reçus, l'observateur conclurait à leur *égalité*.

Ce texte bref, très concentré, n'est pas le seul qui aborde la question du fondement de la représentation idéologique du rapport salarial, mais il rassemble toute l'argumentation. Celle-ci est assez hétérogène, d'une hétérogénéité non maîtrisée, car Marx ne distingue qu'imparfaitement les plans divers auxquels il se situe. Un effort analytique a donc été nécessaire pour rapporter chaque proposition à ses présupposés particuliers, à ses points d'attache dans l'architecture de la théorie. C'est dire aussi que cette analyse est tributaire de l'interprétation générale qu'on propose de celle-ci.

La conclusion principale qui se dégage est que l'analyse de Marx tend à déplacer la question de l'idéologie de ce moment « rapport salarial » au moment « rapport marchand ». Plus précisément : si le rapport salarial se donne comme rapport d'échange, c'est d'abord en raison de la non-transparence, du rapport d'échange en général. Bref, le fétichisme de la marchandise domine l'idéologie du salariat.

Ainsi, selon la première raison, le rapport salarial a-t-il la forme (juridique) de l'échange. Il n'en a pas l'égalité quantitative. Mais celle-ci n'est jamais lisible dans l'échange, car la valeur-travail n'est pas empiriquement donnée. La seconde raison nous renvoie à ce rapport qui n'est pas donné en général entre valeur d'usage et d'échange. De même la proposition II de la 4^e raison rappelle que la faculté du travail de créer de la valeur n'est pas donnée par « la seule expérience de la vie pratique » (K2, 211). Or il s'agit là du réquisit « valeur » de la plus-value. La 5^e raison montre comment l'équivalence salariat-service se nourrit de la non-transparence de l'échange. La 6^e raison, celle du capitaliste, rappelle seulement qu'il s'agit là pour lui simplement d'un échange, parce que, abordant l'échange en fétichiste, il y intègre naturellement le salariat. La 7^e raison renvoie aussi aux problèmes

de la marchandise : l'équivalence supposée du « service » au « bien » qu'on loue (du *ut des* au *ut facias*).

S'il en allait seulement ainsi, la théorisation de l'idéologique du salariat serait entièrement reportée sur l'idéologique de la valeur, c'est-à-dire sur le « fétichisme ». Mais d'autres déterminations de l'idéologique sont apparues qui relèvent de la spécificité des rapports salariaux.

D'une part le problème qui émerge de la 4^e raison : l'invisibilité de la « vente/achat » de la force de travail (la croyance selon laquelle le travail seul est vendu) tient aussi à ce que le travailleur ne « fournit » pas celle-ci, comme on fournit un bien-marchandise. On se rappelle que le capitaliste « dispose » et ne dispose pas de la force de travail. « Marchandise » est en cela métaphore. Et précisément parce que l'aliénation n'est pas totale, elle ne peut se lire comme « vente ». Ici, le moment de l'idéologique s'identifierait au sursaut de vérité, où la métaphore se décrypte, s'il ne rechetait dans une représentation inférieure, qui prend pour « travail » ce qui est livré. On a donc ici en ce sens un effet de structure idéologique propre. Il faudrait du reste poursuivre l'étude des diverses variantes de la pratique salariale (salaire au temps, aux pièces, à la part, etc.) et des effets idéologiques qui s'y rapportent.

Tout autre est ce que présente la 3^e raison, et qu'il faut nommer « pratique idéologique » : le paiement après coup. Il n'y a pas là un effet idéologique de structure, mais une disposition pratique adéquate à la structure, en tant que structure d'exploitation, disposition qui possède des effets idéologiques particuliers.

Quant à la 7^e raison, Marx indique comment le rapport salarial lui-même, pour son effectuation pratique, requiert des catégories telles que « prix de l'heure », de la « semaine », donc de « prix de travail ». C'est la face *pragmatique* de la catégorie idéologique.

Dans ces trois derniers cas pourtant, même s'il ne s'agit pas d'un effet idéologique du niveau structurel « marchandise », mais d'un effet propre au niveau du rapport salarial, celui-ci s'appuie encore sur l'opacité originelle de l'échange marchand puisque c'est toujours à ce rapport qu'est identifiée la relation salariale.

Bref, tout nous conduit à affronter le moment premier du complexe idéologique, le fétichisme de la marchandise.

Conclusion

Le Livre 3 du *Capital* se présente explicitement comme le moment où l'exposé, se développant de l'abstrait au concret, retrouve les catégories de la « conscience ordinaire » et rend compte de leur nécessité fonctionnelle dans la société capitaliste. On atteint en effet ici, au-delà de la « connexion

intime » du système pris dans sa globalité, le moment « *superficiel* » par lequel s'effectuent les lois générales, celui de la concurrence, c'est-à-dire aussi celui de l'agir du capitaliste individuel, qui suppose effectivement un système de catégories opératoires approprié. Marx montre que ce système n'a nul besoin des concepts de plus-value, ni de valeur et qu'il n'en possède pas moins ainsi sa pertinence propre : il organise rationnellement la pratique du capitaliste individuel, lui fournissant les bases de son calcul économique. Mais cette théorie de l'idéologie n'est fondée que par la théorie de la transformation des valeurs en prix de production qui rattache analytiquement le monde de la concurrence à la connexion interne, c'est-à-dire explique à la fois pourquoi les catégories opératoires du capitaliste sont décalées par rapport à la valeur et pourquoi à partir d'elles on ne peut remonter à la plus-value et à la valeur, qu'elles rendent illisibles. Bref, pourquoi de l'idéologie on ne remonte pas à la science. A partir de là, Marx propose non seulement une critique mais une théorie de « *l'économie vulgaire* » comme idéologie, c'est-à-dire une explication de son émergence ; et cela par l'homologie existant entre la reproduction du capital individuel et reproduction du capital social. Ainsi se trouve fondée « l'idéologie capitaliste » sous sa double face illusoire/fonctionnelle, mais selon une articulation où celle-ci détient le primat. Car c'est au titre de sa fonctionnalité qu'elle est « *déduite* », et non pas au nom de la nécessité du masque ou de l'illusion, qui n'interviennent que comme effet. L'idéologie, donc, n'est pas censure au sens freudien.

L'idéologique, tel qu'il est ici défini comme impliqué par la fonction capitaliste, constitue évidemment un déterminant essentiel de la lutte des classes : ce discours de la manipulation et du traitement du travail comme ingrédient parmi d'autres de la production, dans lequel le rapport d'appropriation se trouve donné comme rapport d'échange, constitue discours de la domination. Car ce qu'on a ici désigné comme « *fonction* » ne l'est que dans un système fondé sur l'antagonisme. Mais la domination n'a pas besoin de se cacher : elle *est* d'abord cachée. Elle n'a pas à ruser : elle est opacité. Toujours imparfaite, on le verra (et imparfaite aussi est la domination).

Cette forme de théorisation, qui localise l'idéologique au Livre 3, rencontre un obstacle majeur dans le fait que les déterminations de la concurrence et donc celles de la pratique individuelle n'appartiennent nullement en propre au Livre 3, mais sont impliquées dans l'exposé de la plus-value et dans celui de la valeur, comme je l'ai montré au *chapitre 6*. La question de la conscience ordinaire cesse ainsi en droit d'être rattachée à un moment plus « *concret* » de l'exposé : elle doit s'articuler à ses différents niveaux d'abstraction. Or on peut constater qu'un autre schème, celui de « *l'inversion* », se trouve précisément mobilisé pour désigner de façon plus globale l'idéologique. Mais il s'agit là d'une catégorie ambiguë, qui se présente selon deux versions. L'une, issue des textes de jeunesse, est critico-philoso-

phique : inversion *réelle* d'un monde aliéné. L'autre est plus homogène à la théorisation ci-dessus définie de l'idéologie : *représentation* inversée du réel. En réalité, le Livre 3 établit à ce sujet tout autre chose qu'une « inversion » : il montre comment l'apparaître (*Erscheinung*) devient principe amphibologique d'illusion (*Schein*), au sens d'usage illégitime de catégories ayant par ailleurs leur pertinence propre. Quant au schème critico-philosophique de « l'inversion », il est appelé à désigner à *la fois* le réel et l'idéologique, l'être et le paraître. Il est pour cette raison inapte à fournir la trame de la théorie qui doit les penser dans leur distinction et leurs rapports. Marx s'en dégage progressivement à mesure qu'il découvre la nécessité d'une théorie « éclatée » de l'idéologique conforme à celui du procès sans sujet de l'exposé : elle consisterait à déterminer, à *chaque moment* de celui-ci, les représentations qu'il implique chez l'agent dont il définit la fonction et la pratique. L'idéologique ainsi conçue ne peut évidemment se globaliser dans une subjectivité transcendantale historique.

Dans *Le Capital*, qui fournit la rédaction définitive du Livre 1, l'effort de théorisation de l'idéologique approprié à ce niveau se concentre dans la Section 6, notamment dans une série d'énoncés forts abrupts, dont j'ai explicité les termes en les rapportant chaque fois aux divers moments de la théorie auxquels ils se rattachent. Il s'agit de propositions assez hétérogènes. Certaines réfèrent la représentation du salaire comme « *prix du travail* » à la *structure salariale* elle-même (4^e et 7^e raison) et aux catégories fonctionnelles qu'elle requiert, ou à la forme des *pratiques* particulières qui s'y rattachent (3^e raison). Elles vont dans le sens qu'indique le programme d'une théorisation de l'idéologique échelonnée de l'abstrait au concret. Mais d'autres, diverses mais convergentes, renvoient le problème vers l'amoncellement, vers la théorie de la valeur et le « *fétichisme* » : *c'est la relation marchande elle-même*, impliquée dans le rapport plus-value, *qui serait le principe ultime de la représentation idéologique*.

Ainsi se trouve prescrit le nouveau pas qu'il nous faut accomplir : reprendre, sur les bases des analyses précédemment avancées de la valeur-travail, de la structure du « commencement », de la méthode de Marx et de son approche générale de l'idéologique, l'étude du premier chapitre du *Capital*. Avec l'espoir d'introduire, dans ces questions si controversées, une clarté nouvelle.

Chapitre IX

La théorie de la forme de la valeur

L'immense littérature à laquelle ont donné lieu les paragraphes 3 et 4 du chapitre I du *Capital* me semble avoir produit des résultats décevants. Il faut dire que le problème n'est pas simple : ce passage, le plus travaillé par Marx, est peut-être aussi le plus inachevé. En témoignent les énoncés discordants qui y demeurent et qui peuvent orienter l'interprétation en sens divergents. Deux attitudes opposées prédominent. D'un côté, celle qui ignore ces textes. C'est souvent le cas d'exposés présentés par les économistes, mais c'est aussi la tendance d'une certaine tradition orthodoxe, que le traitement des catégories de l'expression et de la représentation a toujours embarrassée. De l'autre, celle qui, en raison des éléments philosophiques qu'ils comportent, les valorise fortement et y recherche le principe général d'interprétation non seulement de la question de l'idéologie, mais de la théorie dans son ensemble. Sa faiblesse tient souvent à ce qu'elle sépare ces paragraphes des deux précédents, qui présentent ce sans quoi la notion de forme de la valeur serait dépourvue de contenu, à savoir le *concept* même de valeur, au sens de la valeur-travail. En outre, cette approche conduit à négliger le double règlement de compte auquel Marx se livre dans ces pages : à l'égard de Ricardo et de Hegel. Elle tend plutôt à une restauration hégélienne de la théorie, tout comme l'autre attitude lorgne vers le ricardisme. C'est dire que les éléments de clarification que j'ai proposés sur chacun de ces points seront mobilisés dans l'interprétation qui sera ici présentée.

L'objet principal de la réflexion sera la nature du rapport entre ces deux paragraphes, c'est-à-dire entre la « *forme de la valeur* » et le « *fétichisme* ». Je me propose en effet de montrer que la théorie du fétichisme ne se fonde pas, ou du moins ne doit pas se fonder, sur la théorie de la forme de la valeur, mais s'articule directement sur les rapports sociaux que définit le concept de valeur ; et que la forme ou expression de la valeur, loin de relever des catégories de l'idéologie, appartient au contraire au registre du sens et de la rationalité inhérents à la structure mar-

chande dans sa fonctionnalité. L'idéologique en effet existe précisément comme ce décalage entre sens et conscience ^a.

1. Pourquoi l'interprétation historique ou logico-historique ne peut être pertinente

Je me limiterai à l'examen des questions que posent, au regard de la cohérence de la théorie, les « petites phrases » insérées par Marx, lors de la seconde édition, au paragraphe 3 du chapitre 1 du *Capital* et les considérations historiques développées dans le chapitre 2. Ces éléments permettent en effet d'appréhender le problème dans son ensemble.

Au chapitre 1, Marx dit de la Forme I qu'elle « ne se présente évidemment dans la pratique qu'aux époques primitives où les produits du travail n'étaient transformés en marchandises que par des échanges accidentels et isolés » (K1, 78). Il assimile par là cette forme à un stade historique supposé, celui d'un échange prémonétaire. De même pour la Forme II, qui « se présente dans la réalité dès qu'un produit du travail, le bétail par exemple, est échangé contre d'autres marchandises différentes, non plus par exception, mais déjà par habitude » (*ibid.*).

Manifestement Marx fait interférer ici les deux sens de développement, le catégoriel et l'historique. On peut être tenté d'y voir l'ébauche de ce programme qu'il se donnait jadis dans les *Grundrisse* : « corriger la manière idéaliste de l'exposé qui fait croire à tort qu'il s'agit uniquement de déterminations conceptuelles et de la dialectique de ces concepts » (G1, 86). En réalité, ces deux « petites phrases » constituent des corps étrangers dans un contexte fondamentalement « catégoriel ».

Il convient par contre de considérer de plus près ce chapitre 2, dans lequel on a voulu voir un recul historisant, écrit dans l'esprit des injonctions d'Engels. Marx y revient en effet de façon circonstanciée (K1, 97 à 100), mais cette fois dans un style historique, à la question de la genèse de l'argent. Il caractérise la Forme I, qu'il nomme ici « échange immédiat », par le fait que « la proportion dans laquelle (les marchandises) s'échangent, est d'abord purement accidentelle » (K1, 98), puis progressivement en vient à se régler sur le temps de production. De là, Marx passe directement à la Forme III et précise que « la nécessité de cette forme se développe à mesure qu'augmentent le nombre et la variété des marchandises » (K1, 99). Il examine les facteurs déterminant le choix de cet équivalent général. C'est d'abord le fait d'être soit un produit d'importation, soit un produit de base ;

a. Les points 1 à 5 de ce chapitre sont repris synthétiquement dans *Théorie de la modernité*, pp. 227-229, et le point 6 aux pp. 230-232. La question du fétichisme (point 6), dans son lien à celle de la théorie de la valeur, est réexaminée dans *Théorie Générale*, notamment aux pp. 438-439.

puis, avec l'apparition de produits plus adéquats par leur nature concrète à cette fonction, les métaux précieux, divisibles et homogènes, on parvient à la Forme IV.

Ces précisions suffisent à montrer, me semble-t-il, que les « formes » ici évoquées sont d'une tout autre nature que celles du chapitre I.

La première forme du chapitre 1 se définit sur la base de l'échange à la valeur. Elle n'a aucun caractère approximatif : s'il y a en elle quelque chose « d'accidentel », ce ne peut être, en tout cas, « la proportion quantitative dans laquelle elle s'échange » (*ihr quantitative Austauschverhältnis*, Kal, 102), laquelle fait au contraire l'objet d'un développement qui la définit strictement : « b) détermination quantitative de la valeur relative » (K1, 67). Elle n'a pas d'histoire. Celle du chapitre 2 présente l'histoire supposée de l'apparition d'un troc fondé sur la valeur-travail.

La seconde forme du chapitre 1 n'apparaît pas ici. La raison en est claire. Elle ne peut figurer aucun « stade » historique. Elle se définit en effet par la propriété du rapport d'équivalence d'être ouvert à toute marchandise du système. En outre et surtout, étant donné la réversibilité de la relation d'expression de valeur, une Forme II existant historiquement fonctionnerait en même temps comme Forme III pour tous ceux qui échangeaient leur marchandises diverses contre cette marchandise unique.

La troisième forme, au chapitre 2, fait donc directement suite à la première. Et la question posée est ici celle de son émergence progressive, c'est-à-dire celle du passage de « l'échange immédiat » à l'échange médiatisé par un équivalent général.

Reste le problème de la quatrième forme, celle qui conduit aux métaux précieux, problème dont l'intérêt théorique peut rester inaperçu. Elle est souvent interprétée soit comme l'illustration du fait que Marx unit dans son approche le catégoriel et l'historique. Ou bien au contraire on l'annule dans la Forme III considérée comme point d'arrivée du développement catégoriel, au-delà duquel il y a passage à l'ordre empirico-historique ; ce qui revient à dire que le lieu théorique de l'or est la Forme III. Ces deux approches sont inadéquates. Il faut en effet saisir que la Forme IV a d'abord une signification strictement théorique, celle de la définition des caractéristiques concrètes que doit posséder l'équivalent universel pour être adéquat à sa fonction de représentation du travail abstrait. En ce sens les qualités de durabilité/divisibilité/homogénéité ici évoquées ne sont pas d'abord les qualités de ce produit empirique qu'est le métal précieux, mais définissent *a priori* les conditions qui doivent être celles de l'équivalent universel. Il s'agit de déterminations qui font corps avec l'ensemble catégoriel du chapitre 1. C'est pourquoi cette forme a bien une place légitime au sein de l'exposé théorique, même si les déterminations qu'elle introduit sont d'un ordre particulier, concernant la marchandise monnaie en tant que valeur d'usage moné-

taire et les propriétés concrètes impliquées par sa *fonction* d'équivalent universel (cf. G1, 111).

L'interprétation en termes d'ordres catégorial, par quoi la théorie du mode de production capitaliste existe comme théorie, exclut totalement l'interprétation en termes d'ordre historique : la transformation des « Formes » en « stades » vide la théorie de son sens. La séquence des Formes I-II-III-IV, qui n'est pas susceptible de transcription historique, ne peut à plus forte raison « refléter » un ordre historique.

Mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas un lien étroit, non pas certes entre deux « ordres » supposés, mais entre deux questions qu'une certaine approche logiciste disjoint totalement : *entre l'étude des conditions de possibilités systématiques d'une structure et les conditions de son émergence historique.*

Le chapitre 1 expose un ensemble de conditions de possibilités d'une structure marchande, c'est-à-dire à la fois les « contradictions » qu'une telle structure comporte (exemple, séparation entre production et réalisation du produit) et les dispositifs fonctionnels par lesquels elles sont surmontées (en l'occurrence l'équivalent général). Les « difficultés » propres à l'émergence historique d'un tel système concernent évidemment les « contradictions » de ce système et la mise en place des éléments de fonctionnalité. En ce sens, comme le dit Marx à juste titre dans les *Grundrisse*, à propos de l'accumulation primitive, c'est-à-dire de l'émergence du mode de production capitaliste (et il illustrera cette idée à la section 8 du Livre I), la définition structurelle d'un système est la « clé pour l'interprétation » (G1, 400) de sa genèse historique. Cette remarque vaut, quoique de façon beaucoup plus abstraite, pour la question de l'émergence des rapports marchands.

Il a manqué à Marx de n'avoir pas su thématiser explicitement ce dernier point, de n'avoir pas vu que le problème se posait dans les mêmes termes. D'où les glissements que l'on a observés. Cette relation étroite, mais non en termes d'ordre, entre la structure et sa genèse, constituait pourtant le vrai point de vue « matérialiste » sur la question.

2. La notion de forme ou expression de valeur distinguée de la notion de valeur relative

Avant d'en venir au *principe de développement* des quatre « Formes de la valeur », il me faut d'abord tirer au clair *la notion même* de forme ou d'expression de valeur.

Je me propose ici de montrer que l'objet légitime de ce moment de l'exposé est d'établir que l'argent constitue l'expression adéquate de la valeur. Et que cette problématique de l'expression ne peut s'établir qu'à une

condition, que Marx ne réalise que très progressivement et que manquent diverses interprétations, à savoir que l'on sache la distinguer de la problématique de la valeur relative.

L'enjeu ne concerne pas seulement l'histoire de la fondation du marxisme, c'est-à-dire ce fait, à mes yeux mal reconnu, que Marx consomme ici sa rupture par rapport à Ricardo. Mais aussi le débat actuel, post-sraffaïen, où l'on voit, par la neutralisation de ce moment de l'exposé réinterprété en « valeur relative » (y compris par ceux qui se réclament de Marx), la théorie du *Capital* rentrer dans l'ordre de l'économie politique.

La terminologie du paragraphe 3

De la terminologie de Marx, qui est ici diverse et relativement floue, la tradition « orthodoxe » n'a pas thématiqué tous les éléments spécifiques. La tradition économiste a ricardianisé, en prenant, comme on verra, la « forme relative de la valeur » pour la « valeur relative ». La tradition hégélienne a neutralisé les catégories proprement marxiennes par les instruments hégéliens dont Marx s'est servi. Au total on a manqué à interroger de façon conséquente diverses notions qui pourtant articulent le discours.

Marx avance dès la première page de ce paragraphe un certain nombre de catégories, dont les principales sont les suivantes : *Wertform*, forme de la valeur, *Tauschwert*, valeur d'échange, *Wertverhältnis*, rapport de valeur, *Wertausdruck*, expression de valeur.

Les deux premières, *Wertform* et *Tauschwert*, qui, associées et identifiées, forment en allemand le titre du paragraphe, « *Die Wertform oder der Tauschwert* », ne vont pas jouer le rôle que cette position privilégiée fait attendre. En effet la « valeur d'échange », citée p. 62, ne reparaitra qu'une fois, p. 98. Et la catégorie de « forme de la valeur » va, sans toutefois perdre l'unité de sa signification, se monnayer dans les diverses catégories dans lesquelles elle va apparaître, soit d'une part les deux pôles de la « forme relative » et de la « forme équivalente », et d'autre part la séquence des quatre « Formes » : « simple », « développée », « générale » et « monétaire ».

Les deux dernières, *Wertverhältnis* et *Wertausdruck*, n'ont pas été thématiquées par la tradition, elles n'ont pas été retenues comme des éléments de l'ensemble systématique de la théorie. Ce sont elles pourtant qui articulent la question constituant l'objet de ce paragraphe : « développer l'expression de valeur contenue dans le rapport de valeur » (K1, 63). Articulation majeure, que l'on retrouve tout au long de ces pages (K1, 64, 73, 74, 75, cf. Urk 771).

1. Wertverhältnis, rapport de valeur.

Le rapport de valeur représente dans ce couple l'élément supposé connu à ce moment de l'exposé, élément à partir duquel précisément Marx veut déterminer « l'expression de valeur ». Ce terme ne figure pas dans les paragraphes 1 et 2 : il concerne une considération n'entrant pas dans leur objet. Mais il s'en déduit : il ne désigne en effet rien d'autre que la valeur relative des marchandises en tant qu'elle est réglée par la valeur « absolue » (ou dans la terminologie de Marx : la « valeur », tout court) de chacune.

2. Wertausdruck, expression de valeur

« L'expression de valeur », omniprésente dans ce texte, est le vocable qui vient doubler et le plus souvent remplacer celui de « forme de la valeur » (*Wertform*). Elle en constitue non seulement un synonyme, mais surtout une définition : la marchandise possède une « forme de valeur » pour autant qu'elle possède une *expression* de sa valeur. C'est dire que ce troisième paragraphe, loin de constituer un ornement philosophique négligeable, pose une question essentielle : celle du problème de l'expression inhérente au rapport marchand.

Et c'est parce que *Wertform* désigne l'expression de la valeur qu'il faut le traduire non pas par « forme valeur » mais par « forme de la valeur ». Le vocable « forme valeur » est en effet ambigu : il peut signifier 1) le fait que la valeur est une *forme sociale*, celle que j'ai désignée comme la structure de marché ou structure « production-circulation marchande » prise abstraitement, 2) la *représentation idéologique* ou « fétichisée » de la valeur, au sens où parle parfois de la « forme salaire », en tant que représentation idéologique du rapport salarial, 3) le fait que la forme sociale valeur, le rapport social possède une *forme d'expression* adéquate, qui est la forme de la valeur. C'est évidemment ce troisième sens qu'il faut retenir, et que désigne clairement non pas « forme valeur », mais « forme de la valeur ».

3. Tauschwert, valeur d'échange

C'est à partir de ces deux premiers termes, dont le sens est stable, que l'on peut préciser celui d'un troisième qui, lui, au contraire se détermine aux différents niveaux de l'exposé : la « valeur d'échange », *Tauschwert*. Au premier paragraphe, elle « apparaît d'abord comme le rapport quantitatif » entre marchandises (K1, 52). Elle désigne alors ce qui est à expliquer, et ce qu'explique effectivement la « théorie de la valeur » qui suit

(K1, 53-6). La « valeur » (-travail) est ici le concept théorique qui rend compte de la catégorie ordinaire, préthéorique de « valeur d'échange », elle énonce le fondement de ce simple rapport quantitatif entre marchandises qu'est au départ la « valeur d'échange ». Mais cette dernière catégorie fonctionne à un niveau différent quand elle s'identifie, au *troisième paragraphe*, à la « forme de la valeur ». Elle ne désigne plus seulement la valeur relative, même en référence à la valeur, ce qui serait encore la perspective « ricardienne » du rapport de la valeur-travail d'une marchandise à celle d'une autre, perspective qui culmine dans la considération de la variation des valeurs relatives. Elle désigne la problématique, qu'il nous reste à analyser, de l'expression de valeur¹.

L'objet du paragraphe 3 : l'expression de la valeur

On ne saurait, à mon sens, trop insister sur le fait que le propre de ce paragraphe est de déployer un espace non ricardien de la valeur et une théorie non ricardienne de l'argent, du fait que la valeur s'y affirme non seulement comme rapport quantitatif, mais y trouve l'expression de sa qualité de travail abstrait.

Il s'agit en effet ici de montrer que la marchandise argent constitue l'expression adéquate de la valeur, adéquate à son concept (*Wertbegriff*, Urk 779), c'est-à-dire à la valeur définie comme quantité de travail abstrait. A cette question de savoir comment la valeur se manifeste dans l'échange, Marx répond en une série d'étapes familières au lecteur du *Capital*. Le rapport de valeur le plus simple, celui qui s'établit entre deux marchandises, fournit les premières déterminations, notamment la bipolarité (symétrique, mais en un sens particulier, ainsi qu'on le verra) de l'exprimé et de l'exprimant. L'inadéquation de cette Forme I consiste dans sa limitation à une seule sorte de marchandise. La Forme II manifeste certes que l'expression de valeur est indifférente à la nature de la marchandise qui l'exprime, mais seule la Forme de III apporte l'expression de valeur *adéquate* au rapport de valeur : dans le moment où toutes les marchandises expriment leur valeur en une seule mise hors circuit de consommation, niée comme valeur d'usage, elles se manifestent en celle-ci comme valeur, c'est-à-dire en tant que travail abstrait.

1. Ces précisions me semblent d'autant plus nécessaires que les opinions les plus diverses s'affirment sur le rapport entre valeur d'échange et valeur. Ainsi P. Grevet (1971, 30) les distingue comme grandeurs différentes et désigne par « valeur d'échange » le prix de marché. B. Marx (1979, 34) use d'une terminologie analogue. C. Benetti (1974, 137) aperçoit entre elles une « contradiction ». « point de départ de l'analyse marxiste de l'argent », R. Zech voit en « valeur » une catégorie universelle liée à la division du travail, et en « valeur d'échange » une catégorie propre au capitalisme (1983, 80-81).

Encore faut-il ajouter que cela ne va pas sans reste. C'est pourquoi il me faudra, au terme de cette analyse, montrer comment la problématique de la forme de la valeur comporte une autre dimension, qui s'annonce dans les termes de « l'expression de la valeur en une valeur d'usage ».

Confusion de l'interprétation ricardianisante : le débat sur la relation d'équivalence

La problématique de « l'expression de valeur » ne s'établit que progressivement, en se substituant à celle, inadéquate, de la « valeur relative ». Dans l'édition de 1867, au chapitre I, celle-ci définit l'espace théorique du futur paragraphe 3 ; et Marx en étudie successivement le « côté quantitatif » (Urk 13-15) les « formes » (Urk, 15-34). Dans l'Annexe, celles-ci deviennent « formes de la valeur » et Marx forge le couple « forme relative / forme équivalente », où « relatif » prend un sens nouveau. Dans l'édition de 1873, il analyse cette « forme relative » selon son contenu, puis selon sa quantité (K1, 67), celle-ci désignant le problème de la « valeur relative », fonction des variations des valeurs absolues des marchandises en présence. Bref, la « valeur relative » prend désormais place dans le cadre de la « forme ou expression de valeur », dont elle représente la seule détermination quantitative.

Cette mutation peut se résumer dans le tableau suivant :

1867 : étude de la *valeur relative*

1. quantité
2. formes (Formes I, II, III)

1873 : étude de la *forme de la valeur*, ou expression de la valeur

1. forme relative
 - contenu
 - quantité (= *valeur relative*)
2. Forme équivalente

} Forme I, etc.

Le lieu actuel de la résurgence et de l'affirmation du point de vue de la valeur relative est le débat sur le caractère « symétrique » ou non de l'expression de valeur². Débat qui s'inscrit dans celui, plus large, portant

2. Voir notamment, outre W. Becker (1972), U. Krause (1973, 19-46), qui conclut à une relation d'équivalence (« la relation de valeur est une relation d'équivalence », p. 40) ; mais en réalité, sous le nom de « forme de la valeur », il étudie tout autre chose : la relation d'échange. G. Klaus (1972, 300, etc.) parvient à la même conclusion, mais c'est qu'il néglige le rôle de la valeur d'usage. G. Göhler (1980) néglige au contraire la valeur d'échange du second terme (p. 58-70). Pour C. Benetti et J. Cartelier, voir ci-après.

sur la nature de la relation « *x Ma vaut y Mb* » : faut-il la considérer comme une équivalence au sens logique c'est-à-dire une relation *transitive*, *réflexive* et *symétrique* ? et doit-elle satisfaire à cette exigence ? La réponse à ces questions dépend précisément de l'objet que l'on assigne au moment de la théorie constituée par ce paragraphe 3.

Une ambiguïté, qui a fait naître de nombreuses questions, provient en effet de ce que Marx avance simultanément une double formulation :

« *x marchandise a = y marchandise b* ou
x marchandise a vaut y marchandise b » (K1, 63).

En réalité, la première relation, qui porte le signe « = » et constitue donc une relation d'équivalence, ne peut comme telle concerner que le « rapport de valeur ». Elle se trouve réalisée, en deçà du problème de l'expression, dès le paragraphe 2, dont elle n'est ici que le rappel. Entre marchandises qui s'échangent existe une égalité de quantité de travail inclus et, de ce fait, une équivalence logique comme valeur.

La seconde relation « *x Ma vaut y Mb* » correspond plus strictement à ce que Marx caractérise comme expression de la valeur de la marchandise aliénée dans la valeur d'usage de la marchandise acquise. Elle est d'une autre nature et ne peut à mon sens être qualifiée d'équivalence au sens logique. L'examen point par point de cette question permet de mieux cerner en quoi la relation d'expression diffère du simple rapport de valeur.

Je laisse de côté la question de la « *transitivité* », non pertinente ici.

Il est clair que la relation n'est pas « *réflexive* ». Car elle pose que la valeur ne peut être exprimée que par une *autre* marchandise, et plus précisément par ce qui dans celle-ci peut seul être porteur d'altérité, sa valeur d'usage.

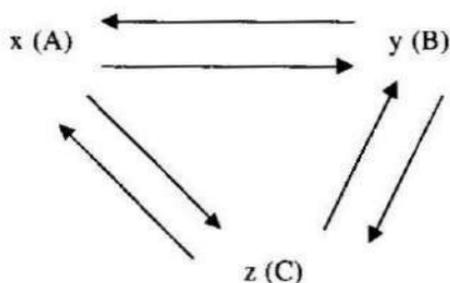
Enfin il ne peut s'agir non plus au sens propre d'une relation « *symétrique* », comme le serait par exemple la relation « a la même valeur que », car les deux pôles de la forme valeur sont hétérogènes (relatif/équivalent) au regard de la relation qu'elle définit. Certes Marx dit que la formule « *20 mètres de toile valent un habit* » « *renferme (...) sa réciproque* » (K1, 64). Et il ajoute : « *mais il me faut alors renverser l'équation* ». Mais cette considération est insuffisante. Il ne s'agit pas en effet seulement d'un *autre énoncé*, tel que celui qu'on pourrait obtenir en inversant la relation « a la même valeur que ». Il s'agit de l'énoncé d'un *autre locuteur*, qui exprime la valeur de l'habit dans la toile. A la différence de la relation « a la même valeur que », ou relation d'égalité de valeur, dont le locuteur est indéterminé, et qui, dans une même locution, fonctionne dans les deux sens, on a ici un *couple* de relations « *symétriques* » indissociables, dualité qui tient au fait que, en tant que rapport d'expression, donc de sens, elles font sens pour chacun des échangistes. Sens de deux actes distincts pourvus de sens, s'exprimant en deux expressions de valeur.

Conclusion : les deux expressions « $x Ma = y Mb$ » et « $x Ma$ vaut $y Mb$ » sont de nature différente. La première désigne le rapport de valeur, la seconde l'expression de valeur. Si l'on réduit la seconde à la première en lui attribuant les propriétés de la relation d'équivalence ou l'une d'elles, on risque fort d'en rester en deçà de Marx, à la problématique ricardienne des valeurs relatives.

Remarque : l'interprétation de C. Benetti et J. Cartelier

L'interprétation récemment proposée par C. Benetti et J. Cartelier (1980) représente l'une des tentatives analytiques les plus poussées dans cette direction.

Ce qui donne à leur exposé une assise apparente, c'est l'appui qu'ils semblent trouver dans ce qu'ils nomment – assez curieusement – la « *Forme III* », selon laquelle la relation joue entre toutes les marchandises, et qu'ils figurent (p. 153) de la façon suivante :



De cette forme ils concluent à l'impossibilité de penser la monnaie comme marchandise. En effet « toutes les marchandises pouvant être équivalents pour toutes les marchandises, on a dans l'ensemble $n(n-1)$ "prix" possibles, ce qui pour Marx revient à dire qu'il se s'agit plus de marchandises, mais de simples produits (...). D'où la conclusion : l'équivalent général ne peut pas se trouver dans l'ensemble défini par les n procès (...). Telle est la démonstration de Marx » (p. 153). « La théorie des formes démontre que l'équivalent général ne peut pas être une marchandise » (p. 154).

Le lecteur du *Capital* sait pourtant que Marx développe sa théorie tout autrement et parvient à la conclusion opposée, à savoir que la marchandise implique la monnaie et que la monnaie est marchandise. Du moins dans le cas de la monnaie métallique. En effet, il ne s'agit pas là d'une théorie générale de la monnaie dans le capitalisme, mais seulement de l'une de ses formes-limites.

L'interprétation de C. Benetti et J. Cartelier n'est en réalité possible que sur la base d'un total malentendu. En effet cette soi-disant « *Forme III* » n'existe pas dans *Le Capital* comme moment de la genèse de l'argent.

La figure qu'ils évoquent sous ce nom est mentionnée par Marx à plusieurs reprises, mais selon une tout autre visée.

D'une part, en fin d'exposé dans la *Critique* (C, 25) et dans la première édition du *Capital* au chapitre I ; et c'est ce dernier texte que citent nos auteurs. Elle y porte du reste le sigle « *Forme IV* ». Et il convient de lui laisser ce sigle.

D'autre part, dans l'Annexe (Urk, 778) et l'édition de 1872 (K1, 77), comme « *généralisation* » de la Forme II. *Et ce changement de place opéré par Marx constitue une évidente correction*. Il faut en effet remarquer que cette figure est désormais évoquée au titre des « *défauts de la Forme II* ». Marx entend précisément par là que le *concept* de valeur ne trouve pas dans cette voie son expression, c'est-à-dire qu'une telle « *forme* » n'intervient pas dans la genèse de la monnaie. L'apport de la Forme II consiste simplement en ce qu'elle manifeste l'indifférence de l'expression de valeur à la nature concrète de la marchandise équivalente, à sa valeur d'usage. Mais sa généralisation, c'est-à-dire la « *Forme IV (1^{re} édition)* », n'apporte aucune contribution. Marx ne l'évoque qu'à fin négative : pour montrer ce que ne peut être la genèse de la forme monnaie.

C'est pourquoi, contrairement à ce que pensent les auteurs, la figure qu'ils invoquent ne peut constituer un moment de la théorie de la forme de la valeur. Elle n'intervient dans l'ordre de l'exposé de Marx qu'au titre de la manifestation de l'ordre de la recherche, comme une « *expérience imaginaire* » à résultat négatif. Car si sa « *démonstration* » culminait dans une telle « *Forme IV (1^{re} édition)* », il n'y aurait effectivement pas de forme de la valeur, pas d'expression adéquate de la valeur, pas de rapport exprimé entre valeurs, mais bien une simple juxtaposition de « *produits* ». Cette « *Forme IV (1^{re} édition)* » se trouve du reste désignée comme une impasse. Marx y conclut en effet : « *Si chaque marchandise oppose sa propre forme naturelle à toutes les autres marchandises en tant que forme équivalent général, alors toutes les marchandises excluent toutes les autres de la forme équivalent général et par conséquent s'excluent elles-mêmes de la représentation socialement valide de leur grandeur de valeur* » (Urk, 34, Dognin 89).

Marx indique en somme que 1) toute marchandise peut être équivalent général, 2) mais que si toutes le sont à la fois il n'y a plus expression de valeur, 3) donc qu'il faut en rester à la Forme III, qui suppose qu'effectivement dans un système donné une seule marchandise à la fois joue ce rôle.

Au total, les auteurs enferment Marx dans la problématique ricardienne de la « *valeur relative* » qui est celle de la « *mesure* » et ignore la « *forme* ». Ils manquent ainsi le fait que Marx a déjà, au plan de la théorie qu'il inaugure, celle de la valeur-travail, réglé (aux § 1 et 2) le problème de la *mesure* de la valeur à partir de celui de sa substance ; et qu'il s'agit maintenant d'un tout autre problème, celui de l'*expression* de cette valeur.

3. Historique épistémologique du § 3 du chapitre I du Capital

Pour aller plus avant dans l'interprétation, il nous faut maintenant lire ce paragraphe dans le mouvement de sa réécriture. Non pour « éclairer » le texte Roy par l'allemand, celui-ci par sa première édition, etc., jusqu'aux *Grundrisse* (voie communément suivie, cf. A. Fischer 1978, R. Fausto 1982). Mais plutôt pour repérer au prix de quelles ruptures s'établit la forme la plus élaborée du discours théorique.

Ce qui au sein des *Grundrisse* ressemble le plus à un commencement, à un moment fondateur où sont présentés les concepts initiaux, c'est le texte concernant la « *genèse et l'essence de l'argent* » (G1, 75-86), qui, partant de la définition de la valeur de la marchandise par le temps de travail et développant d'un bout à l'autre le rapport marchandise/argent, occupe grosso modo l'espace théorique du futur chapitre I du *Capital*. Or ce passage se termine par cette remarque célèbre : « *ultérieurement il sera nécessaire de corriger la manière idéaliste de l'exposé qui fait croire à tort qu'il s'agit uniquement de déterminations conceptuelles et de la dialectique de ces concepts. Donc surtout la formule : le produit (...) devient marchandise, la marchandise valeur d'échange, la valeur d'échange argent* » (G1, 86). D'où les questions : en quoi consiste précisément la « manière » des *Grundrisse* ? Qu'a-t-elle « d'idéaliste » ? de « dialectique » ? en quoi est-elle ultérieurement « corrigée » ? ou qu'en reste-t-il éventuellement dans les textes ultérieurs ?

Ce qui devrait dès l'abord frapper le lecteur familier du *Capital*, c'est l'absence dans tout ce passage de la catégorie de *valeur d'usage*, – incroyable disparition qui pourtant ne semble pas avoir été remarquée des interprètes. Aucune mention n'apparaît ici du couple valeur d'usage/ valeur d'échange, dont Marx, qui en avait fait le titre du premier paragraphe de *Misère de la philosophie*, savait assurément l'importance. Là où l'on attend la « valeur d'usage » on trouve l'idée que la marchandise possède dans le « produit » (G1, 76, etc.), sa « *forme d'existence naturelle* » (G1, 76, 80, 82). Or l'affectation (qui dans *Le Capital* deviendra rare et marginale) de la catégorie de « naturel » à cet élément du couple par opposition à l'autre, dit « social » (« *la valeur, c'est leur rapport social, leur qualité économique* » G1, 75) ne me semble avoir aucune justification théorique. Valeur d'usage et travail concret renvoient aux besoins *sociaux*, à la division *sociale* du travail. Ils ne réfèrent pas plus à la naturalité que cette fameuse « dépense physiologique » qui détermine la valeur. Il s'agit ici d'une « naturalisation forcée », dont la fonction est d'instituer dans ce moment « naturel » un moment *premier*, de le légitimer comme tel et de fournir en même temps la chiquenaude initiale du déséquilibre moteur d'où s'engendrera l'exposé « dialectique ».

Car à cette « *égalité naturelle avec elle-même* » (G1, 77) de la marchandise s'oppose ce par quoi elle est d'abord « *inégaie à elle-même* » (*ibid.*) : sa valeur d'échange.) : sa valeur d'échange. Le *décalage dynamique* consiste en ce que l'on a d'un côté les propriétés naturelles de la marchandise existant dans « *son existence naturelle* » et de l'autre sa « *propriété en tant que valeur* ». Celle-ci n'ayant pas naturellement d'existence, elle « *doit* » (*muss*) en « *acquérir* » (*gewinnen*) une, qui lui corresponde, c'est-à-dire qui corresponde aux caractéristiques de sa « *propriété* » : divisibilité, égalité, universalité (G1, 76), échangeabilité, mesure (G1, 76). Voilà ce que fournit l'argent avec ses « *propriétés particulières* ».

Le décalage se résout ainsi en « *dédoublement* » (*Verdopplung*). Cette figure mystique désigne un rapport d'identification/distinction qui va caractériser non seulement la *relation de l'entité première*, la marchandise, à ses deux « *formes d'existence* », produit et valeur (elle « *est* » celles-ci, p. 82, et en diffère, p. 76), mais aussi la relation de *celles-ci entre elles*, dont chacune est l'autre, mais en tant que soi-même : la valeur est « *le produit en tant que valeur* », et le produit est « *la valeur en tant que produit* » (G1, 77). Et finalement *entre la marchandise et l'argent* : *als Wert ist sie Geld* (G1, 76), « *comme valeur, elle est argent* ».

Dans ce mariage-à-trois-ou-quatre, les couples s'entrelacent et les perspectives s'enchevêtrent. Quand Marx part de la marchandise, il lui attribue deux formes d'existence : le produit « *naturel* » et la valeur d'échange comme argent (G1, 76). Mais quand il part de la valeur, il découvre qu'elle « *existe dans* » la marchandise et dans l'argent (G1, 85). En d'autres termes, au lieu des deux couples que fournira *Le Capital*, le couple marchandise (valeur d'usage/valeur) et le couple argent (valeur d'usage/valeur), on a une sorte de triple : deux « *formes d'existence* » (produit/argent) et un quelque chose qui y existe, et qui est désigné tantôt comme la marchandise, tantôt comme la valeur. Lorsque c'est à la marchandise qu'est attribuée la « *double forme d'existence* », se trouve ainsi certes désignée son articulation en valeur d'usage/valeur, mais Marx manque alors l'autonomie de la marchandise, puisque il dit que la marchandise « *existe comme valeur dans l'argent* », alors qu'en bonne théorie sa propre valeur « *n'existe* » pas ailleurs qu'en elle-même en tant que produit d'un certain temps de travail. Lorsque par contre la « *double existence* » est attribuée à la valeur, c'est l'autonomie de l'argent qu'oublie Marx, car dans l'argent-marchandise c'est sa valeur *propre* qui « *existe* », non celle de la marchandise.

Ce défaut de l'analyse « *dialectique* » se manifeste particulièrement en effet dans la catégorie *d'argent*, lequel n'est pas ici explicitement analysé comme marchandise. Ultérieurement, et déjà ici marginalement, il sera certes rappelé que l'argent est marchandise. Mais il n'y a pas ici de thématization explicite de ce qui fait de l'argent une *marchandise* au sens propre,

c'est-à-dire de son articulation en valeur d'usage et valeur. Tout au contraire l'argent, qui pourtant est bien convoqué comme forme d'existence, comme corporéité adéquate à la valeur d'échange, comme « matériau » (G1, 74, 80), n'intervient d'abord que sous forme de « signe » (G1, 76-79, *passim*) de « symbole » (*ibid.*) représenté ou réel, par exemple « un morceau de papier ou de cuir » (G1, 79). Bref, dans ce passage, si la valeur d'échange « engendre » (G1, 80), l'argent, c'est surtout comme « existence distincte, détachée du produit » (G1, 80) c'est-à-dire comme *matérialité quelconque* et non proprement comme marchandise.

On voit bien ce que Marx a recherché dans cette formulation « dialectique » du problème : *la mise en mouvement* de l'exposé catégoriel. Mais un tel mouvement ne se soutient que de l'identité qui traverse ses différents moments. Ceux-ci « existent » ainsi les uns dans les autres, « sont » les autres « en tant que ». Du fait de cette hypostase oscillatoire, ce qui est prédicable de l'un l'est de l'autre, Marx ne parvient pas à sortir de cette collision initiale de la marchandise et de l'argent, qui tient à ce qu'il n'a pas réalisé (ce qu'il fera dès la *Critique*) l'analyse préalable de la première avec son propre champ catégoriel : n'ayant pas dégagé les deux termes, argent et marchandise, dans la relation double et distincte qui caractérise chacune d'elle, il ne peut déployer l'espace de l'une à l'autre.

En attendant d'avoir découvert son vrai point de départ, et aussi sa vraie manière, car toute la manière est dans l'articulation du départ, il cherche sa voie selon la *Grande Logique* dans l'identité/différence de la marchandise et de l'argent. Mais comme la mauvaise monnaie chasse la bonne, le même l'emporte sur l'autre.

Examinons maintenant les premières versions vraiment élaborées de l'analyse de la forme de la valeur, celles de la première édition du *Capital*, dont l'une figure au chapitre I et l'autre dans l'Annexe.

1. Si l'on part de la *version de 1867 du chapitre I* et si on la considère rétrospectivement, on voit aisément que tend à disparaître l'appui que Marx avait d'abord cherché dans certaines catégories philosophiques.

Ainsi tout un passage développe la genèse de la marchandise dans les termes d'une personnification explicite : elle « se comporte », « se fait l'égal », « se met en rapport avec soi-même en tant que valeur », « se distingue (...) de soi-même en tant que valeur d'usage », « elle fournit à son être valeur une forme valeur distincte de son existence immédiate » (Urk, 16). Le texte de 1872, qui reprend ce thème, le réélabore en mettant l'objet à distance : son mouvement n'est que le mouvement qu'on lui imprime : « on peut (...) tourner et retourner une marchandise mise à part (...) » (K1, 62). La notion de « forme naturelle » est certes reprise mais

elle n'a plus de rôle moteur, elle est intégrée dans la problématique de la valeur d'usage.

Une articulation ostentatoirement hégélienne, du reste reprise de *Critique* (C, 20), reliait l'un à l'autre l'exposé de la marchandise et celui de l'échange (c'est-à-dire les actuels chapitres 1 et 2) : « *La marchandise est l'unité immédiate de la valeur d'usage et de la valeur d'échange, donc de deux opposés. Elle est ainsi la contradiction immédiate. La contradiction doit se développer, dès qu'on la considère non plus, comme on l'a fait jusqu'à présent, de façon analytique, tantôt sous le point de vue de la valeur d'usage, tantôt sous le point de vue de la valeur d'échange, mais qu'on la rapporte effectivement à une autre marchandise comme un tout. La relation effective (wirklich) des marchandises entre elles est le procès d'échange* » (Urk, 44). Cette charnière me semble non seulement artificielle mais encore tout à fait non pertinente : en effet l'exposé de la production marchande (§ 1 et 2) et tout autant celui de la forme valeur (§ 3) n'ont de sens que par la considération de l'unité de la valeur d'usage et de la valeur. Elle disparaît dans la seconde édition.

2. Si l'on rapporte maintenant le chapitre 1 de 1867 à l'Annexe de cette même édition, on constate que celle-ci désigne l'objet à étudier non plus comme étant la valeur relative, mais la « *forme de la valeur* », notion auparavant mal dégagée de la précédente. Et cette nouvelle approche se traduit par le fait que l'analyse va désormais s'organiser entièrement autour d'un couple qui n'était qu'ébauché au chapitre 1, celui de « *forme relative/forme équivalent* », grâce auquel s'affirme maintenant la problématique de l'expression de valeur. Cette nouvelle démarche, qui part d'emblée de la dualité de ce couple bipolaire où l'un implique logiquement l'autre, doit, me semble-t-il, être rapprochée de l'abandon (relatif mais sensible) du discours sur « *la marchandise qui se trouve d'abord dans sa forme immédiate, puis prend une forme distincte* », bref de l'abandon de certains ressorts du « *développement dialectique* », particulièrement actifs dans le chapitre 1 de 1867. Paradoxalement, l'Annexe, qui porte ostentatoirement les signes extérieurs de dialectique (avec les *Übergänge* soigneusement notés), est dans son contenu beaucoup moins dialectique que le chapitre 1.

3. Pour ce qui est de la comparaison de l'Annexe au texte de l'édition de 1873 (qui en est la reprise, enrichie d'éléments du premier chapitre initial), je me limiterai à un seul point : Marx y saute tout un développement philosophique qui concerne la deuxième particularité de la forme équivalent (« *le travail concret devient la forme de manifestation de son contraire, le travail humain abstrait* », K1, 72). Plus précisément – et cela illustre parfaitement l'évolution de Marx et l'évidente réticence qu'il a à se séparer de certains vieux outils philosophiques même lorsqu'ils sont devenus de faux amis – il place ce texte en note dans l'édition de 1873, et le saute dans l'édition de Roy. Ce qu'entérinera la 3^e édition. En voici l'essentiel : « *Ce*

qui est sensible et concret ne compte que comme forme phénoménale ou forme de réalisation déterminée de ce qui est abstrait et général. Par exemple (...) ce n'est pas le **travail du tailleur** contenu dans l'équivalent habit qui possède la **propriété générale** d'être en outre du travail humain. Au contraire, être du travail humain compte comme son essence ; être du travail de tailleur ne compte que comme forme phénoménale ou comme forme de réalisation déterminée de cette essence qui est la sienne » (Urk, 771, Dognin, 131-133, je souligne). Marx rapproche ce renversement de celui qui consiste à dire : « le droit (...) se réalise dans le droit romain et dans le droit allemand » (*ibid.*). Il y dénonce une « connexion mystique » (*ibid.*), déjà signalée au chapitre 1 de l'édition de 1867 « c'est comme si, à côté des lions, des tigres (...) existait en outre l'animal » (Urk, 73, Dognin, 73). Ce passage reprend, comme l'indique P. D. Dognin, un thème feuerbachien de la *Sainte Famille*. Son ressort est la conception de « l'abstraction » du travail abstrait comme une propriété, *Eigenschaft* (Urk, 771, Dognin, 131), ou comme il dit nettement au chapitre 1, un simple « objet de pensée », *Gedankending* (Urk, 17, Dognin, 53), c'est-à-dire le fruit de l'opération qui abstrait les propriétés communes d'objets sensibles. Abstraction promue à l'existence.

L'impossibilité d'un tel énoncé au regard de la théorie éclate lorsque s'affirme l'idée que le « travail abstrait » est tout autre chose qu'une propriété générale, qu'un être de pensée. Or c'est ce qui advient de plus en plus clairement à mesure que, progressivement, le travail abstrait se trouve défini comme dépense³. A cet égard certains énoncés de l'édition de 1872 constituent des démentis non ambigus aux propres de 1867 sur le *Gedankending*. « (...) Le travail réalisé dans la valeur des marchandises n'est pas seulement représenté négativement, c'est-à-dire comme une abstraction où s'évanouissent les formes concrètes et les propriétés utiles du travail réel ; sa nature positive s'affirme nettement. Elle est la réduction de tous les travaux réels à leur caractère commun de travail humain, de dépense de la même force de travail » (K1, 79-80). Une telle abstraction n'est pas celle du « droit » par rapport au « droit romain » au « droit germanique ». Ce n'est pas la « généralité ». Car le « travail en général » est le travail abstrait et concret. La valeur a pour corrélat non le travail en général, mais le travail abstrait, au sens de dépense.

En bonne logique, Marx renonce finalement à de tels énoncés. Il se défait peu à peu des pièges inhérents à la conceptualisation philosophique. Celle-ci a servi d'instrument heuristique. Elle a fourni un nom à ce clivage,

3. J. P. Dognin (Z, 67) fournit ici une analyse fort intéressante mais insuffisante en amont (il voit dans les textes cités de 1867 l'écho d'une critique de Hegel : certes, mais il s'agit d'abord d'une critique du capitalisme comme monde renversé) et en aval (la catégorie de « dépense » ne culmine pas à mon sens dans une « vérité physiologique », mais comme concept du social).

au sein de la catégorie de travail, que Marx considère comme une de ses principales découvertes : le couple travail « abstrait/concret ». Mais les connotations que cette catégorie tient de son histoire philosophique peuvent se révéler parasitaires.

La *version française*, si elle comporte certaines insuffisances, s'inscrit, ainsi que je l'ai montré ailleurs (J. Bidet, 1985, *cf.* en sens inverse J. D'Hondt 1981 et 1985), dans le prolongement d'une évolution perceptible d'une rédaction à l'autre. L'élimination de certaines catégories philosophiques, telles que l'articulation singulier/particulier/universel, la problématique sujet/objet (*Vergegenständlichung*), celle de l'automatisation (*Selbstständigkeit*), loin d'être une bévue de traducteur, témoigne au contraire de la poursuite du procès de maturation théorique.

4. Il n'y a pas de dialectique de la forme de la valeur

Cette histoire du texte nous permet maintenant d'aborder, après les lectures historisante et ricardianisante, l'interprétation « dialectique-téléologique » proposée par toute une tradition (qu'on retrouve par exemple dans les textes de Theunissen, Bader, Fausto, Fischer dont j'ai parlé ; *cf.* encore H. Fulda, 1975, 208, E. M. Lange 1978, 14). La nature même du projet mis en œuvre par Marx exclut cette sorte de discours^b.

Je prendrai ici comme référence majeure l'important ouvrage que G. Göhler (1980) a consacré à ce paragraphe 3 et qui comporte un bilan global du débat. Il manifeste bien l'éloignement progressif de Marx vis-à-vis de la dialectique, mais il en manque, me semble-t-il, totalement le fondement.

S'agissant de la *Critique*, il lui attribue une dialectique « emphatique », hégélienne, qu'il oppose à la dialectique « réduite » qui serait celle du *Capital*. Cette distinction ne me semble pas pertinente. La *Critique* présente en effet un premier exposé, très schématique, de la *forme de la valeur* (C, 17-18), dépourvu de tout caractère « dialectique ». Quant à la structure d'échange, Marx en traite, il est vrai, à partir de la « contradiction » qui tient à ce que dans l'échange les marchandises doivent s'affirmer semblables et différentes (C, 23), puis entrer dans l'échange comme valeur, ce qu'elles ne sont pourtant que par l'échange (C, 24), l'équivalent général intervenant finalement comme « solution de la contradiction » (C, 26). Mais rien en cela ne me paraît relever d'une dialectique

b. Je précise qu'il n'y a en effet aucune possibilité de développement dialectique dans un contexte théorique qui est celui du seul marché, et dans le concept de monnaie qui assure la clôture de cette figure. Il n'y a motif dialectique qu'à partir de la relation entre le marché et l'organisation, son opposé co-impliqué. Je renvoie sur ce point à *Théorie de la modernité* (pp. 226-233) et à *Théorie générale* dans son ensemble [nov. 1999].

« *emphatique* ». L'exposé de l'échange n'est du reste guère différent dans *Le Capital*, qui se réfère aux mêmes « conditions contradictoires » et à leur solution grâce à l'argent dans l'échange et la circulation (K1, 113). Le fondement de cette démarche me semble assez clair : tant que la structure n'a pas été décrite jusqu'au dernier de ses aspects fonctionnels, elle manifeste des « contradictions », que ceux-ci ultérieurement résolvent. En ce sens, la démarche « de la contradiction à sa solution » marque nécessairement l'organisation de l'exposé. Mais cette « manière » est dépourvue des traits propres à la *Logique* : identité/ différence des moments et dépassement dans une unité supérieure. Il s'agit au contraire de ce que Hegel qualifie de « *dialectique de l'entendement* ».

S'agissant de la « forme de la valeur » telle qu'elle est développée dans *Le Capital*, l'erreur de nombreux auteurs (dont G. Göhler) consiste, me semble-t-il à croire qu'il s'agit seulement d'un mouvement allant de la Forme I à la Forme IV. Marx en réalité envisage la genèse dans un cadre plus large qui comprend l'ensemble *production marchande/expression de valeur*. Il se propose de « *déduire de l'analyse de la marchandise, et spécialement de la valeur de la marchandise, la forme sous laquelle elle devient valeur d'échange* » (K1, 83). Cette « déduction » suppose un point origine, qui, je le montrerai, n'est autre que le « *concept de valeur* », *Wertbegriff* (Urk, 779 ; cf. Kal, 74, T3, 159), présenté aux paragraphes 1 et 2 dans la théorie de la production marchande. Et notre paragraphe 3 a pour objet de définir comment la valeur ainsi conçue trouve une expression adéquate, donc de déterminer une nouvelle condition de possibilité, une nouvelle face de la structure marchande, dont la face production a d'abord été présentée. Il répond à la question : comment s'exprime dans l'échange la propriété des marchandises d'être « valeur », c'est-à-dire d'être des entités dont la mesure est déterminée par la quantité de travail abstrait ?

Ce rapport production marchande / expression de valeur, qui échappe totalement à Göhler, constitue le principe du caractère non téléologique de l'exposé de celle-ci. Le discours ici, loin d'évoluer vers le concept comme il en va dans la *Logique* de Hegel, possède en lui sa référence initiale.

Cela ne veut pas dire qu'il ne reste pas dans le *Capital* des « traces » d'une démarche hégélienne (cf. la Forme I qui « passe d'elle-même » à la forme II, K1, 75 ; qui contient en « germe » la Forme IV, 75 et 83), mais que de telles expressions fonctionnent de façon purement métaphorique, du fait qu'elles sont prises sous la dominance d'une tout autre problématique. On ne peut compter ainsi, comme le fait Göhler (p. 146 et 149-152), parmi les « *vestigés* » de la dialectique hégélienne la référence aux « manques » de la forme valeur, qui, à chaque étape, assurent la transition à la suivante, car ces « manques » sont dits tels au regard de ce que nous savons par l'exposé antérieur du concept de valeur.

Mais ce caractère rétrospectif, qu'il convient de souligner contre l'interprétation téléologique, s'articule aussi avec un *élément prospectif*.

G. Göhler s'en tient du reste à celui-ci : la détermination nouvelle qu'apporte chaque étape n'est pas déjà contenue dans la précédente, mais intervient par l'adjonction de « conditions additionnelles » (p. 156). Ainsi passe-t-on selon lui des Formes I à II par adjonction de la condition d'échange généralisé (qui ne peut découler de la Forme I, laquelle fait abstraction du procès d'échange). Mais il ne nous dit pas quel est le principe de ces « adjonctions », qui risquent alors d'apparaître comme arbitraires. Il ne suffit pas de dire que l'analyse présente une « différenciation du modèle fondamental donné » (p. 156) dans la Forme I. Il faut indiquer ce qui fonde ce mouvement.

Or il est vrai que dans ce texte le principe de développement demeure occulté. Les avancées successives semblent découler d'une série de décisions de l'analyste, dont le statut a grand besoin d'être précisé. On passe à la Forme II parce que « on peut prolonger à volonté » (K1, 76) la liste des équivalents, et à la Forme III parce qu'on décide d'inverser la formule (« si donc nous retournons la série », K1, 77). Mais de quel droit relèvent ces décisions ?

Il faut à cet égard, dans le paragraphe 3, me semble-t-il, distinguer deux aspects.

D'une part l'introduction d'une nouvelle série de catégories, qui définissent la problématique de l'expression : *bipolarité forme relative/ équivalent, valeur d'usage* de l'équivalent comme support de l'expression de valeur. Ces catégories désignent une face nouvelle de la structure marchande de production et d'échange : elles ne sont pas « déduites » de catégories antérieures, pas plus que ne le sera la catégorie d'échange (chapitre 2), ni la circulation (Livre 2) de la production (Livre 1). Il n'y a à cet égard seulement un *ordre* logique d'introduction des catégories, à l'intérieur d'un même niveau structurel.

D'autre part, il y a le *parcours* de la Forme I à la Forme III, qui va déterminer progressivement l'ensemble des conditions nécessaires à l'expression de valeur. Ces conditions sont définies à partir de la problématique de « l'expression de valeur » et *en fonction de ce que nous savons déjà* du « rapport de valeur » (et donc de son principe, le « concept de valeur ») qu'il s'agit d'exprimer. Il y a là un point décisif que j'exprimerai sous la forme de la thèse suivante. *C'est parce que le « rapport de valeur », Wertverhältnis, est, selon la terminologie mathématique, une relation « totale », c'est-à-dire s'étendant à la totalité des éléments de l'ensemble, que « l'expression de valeur », Wertausdruck, peut-être légitimement généralisée, donc que l'on passe de la Forme I, qui définissait la condition minimale de l'expression de valeur (à savoir qu'il y ait au moins deux termes bipolaires), à la Forme II, qui énonce que l'expression de valeur*

concerne l'ensemble des marchandises du système. Et *c'est parce que le « rapport de valeur » est une relation « symétrique » que « l'expression de valeur » Forme II peut passer à la Forme III.*

Bref, comme le dit Marx, « *il ressort de notre analyse que c'est de la nature de la valeur des marchandises que provient sa forme (...)* » (K1, 74), où « *nature* » désigne le « *concept* » de valeur, *Wertbegriff*, de l'Annexe, concept qui se détermine dans la théorie abstraite de la *production* marchande. On voit à quel point la censure sur cette question, celle de la production marchande, obère toute l'analyse de la forme de la valeur.

Il reste enfin à examiner en quel sens l'exposé va de l'abstrait au concret, et du *caché* à l'*apparent*.

La genèse de la forme valeur, nous conduit, dit Marx, « *depuis son ébauche la plus simple et la moins apparente jusqu'à cette forme monnaie qui saute aux yeux* » (K1, 63). Cela non plus ne suffit pas à en faire un développement dialectique. Car le plus caché est ici d'abord le plus « simple » ou « abstrait », au sens de l'énoncé, sur lequel d'autres, plus complexes, peuvent s'appuyer. Ce « plus abstrait » est le plus caché parce que c'est le commencement de l'enchaînement des énoncés scientifiques, qu'il faut conquérir (cela définit du reste la Forme I comme moment *théorique* : car en quoi le « *troc* » en tant que fait historique supposé serait-il « moins apparent » ?). Le plus évident est ce qui appartient à l'empirie, à l'expérience des agents du système, à la nôtre donc, mais dont on va rendre raison en le rattachant aux principes, simples et premiers, de la théorie. En cela *Le Capital* répond à son objet, d'être science sociale : c'est-à-dire de permettre de rattacher aux principes premiers de l'objet d'étude ce qui est observable, à savoir ce dont témoigne la conscience ordinaire. On laisse parfois entendre que la démarche de ce paragraphe est d'une autre nature que celle qui prévaut dans l'ensemble du *Capital*. En réalité, elle s'étend seulement sur un parcours plus bref, parce qu'elle se situe à un niveau d'abstraction supérieur, où la chaîne de médiations est plus courte. Mais elle va, comme celle qui se déploie du Livre 1 au Livre 3, des principes à la conscience, à ce qui *a saute aux yeux* », mais qui reste une « *énigme* » (K1, 63) tant que ce n'est pas relié aux principes premiers.

L'espace théorique du chapitre 1, qui ne présente encore que les catégories les plus générales d'une structure marchande, conduit ainsi déjà dans son ordre à la surface, à ce qui apparaît. Mais le problème est que cet apparaître se constitue doublement, et c'est cette dualité qui va maintenant nous occuper : d'une part *l'expression de valeur* comme véhicule de sens, d'autre part, apparition d'un sens mythifié dans le *fétichisme*.

5. L'expression de la valeur « en une valeur d'usage »

Les commentateurs ont laissé dans l'obscurité un énorme paradoxe, crucial pour l'interprétation du *Capital* : sachant qu'entre valeur et valeur d'usage il n'existe pas de commensurabilité, que peut signifier l'idée, mise en avant ici par Marx, de « l'expression d'une valeur A en une valeur d'usage » ? Je voudrais, à l'encontre de l'approche habituelle, proposer la réponse suivante, qui fait corps avec une conception d'ensemble du « commencement de la théorie » : la catégorie « d'expression de valeur » concerne la *rationalité* du rapport marchandise en tant qu'unité (au niveau de l'échange) de la valeur d'usage et de la valeur.

Il s'agit là d'un point que la tradition « orthodoxe » n'avait guère approfondi, et sur lequel s'expriment des opinions fort diverses. H. J. Krahl (1971, 40, etc.) avait proposé une interprétation « francfortoise » : la manifestation de la valeur dans une valeur d'usage constitue un procès de « chosification », un « *quiproquo chosifiant* », un « *reflet conceptuel de la valeur* ». C. Benetti et J. Cartelier y voient aussi une chute dans la *matérialité*, mais il s'agit cette fois d'une critique adressée à Marx (1980, 144-45). G. Göhler avance que, dans l'expression de valeur, la valeur d'usage de la marchandise A renvoie à la *fonction de satisfaction* et celle de la marchandise B à la *fonction d'expression* (1978, 80, etc.). P. Ruben voit dans l'expression de valeur (Forme I) le niveau « *langagier* » (1978, *passim*), qu'il comprend aussi comme niveau du concret. Enfin les auteurs relient assez généralement cette « expression de la valeur en valeur d'usage » à la question du fétichisme. Pour E. M. Lange, il y a là une naturalisation de la valeur qui culmine dans le fétichisme de l'argent (1978, 17). Pour A. Fischer, (1978, 76) le paragraphe 3 fournit la « *structure d'inversion* » (*Verkehrung*) du paragraphe 4. Variété donc des interprétations, qui indique à quel point il est nécessaire de reprendre l'étude de ce problème.

Il faut, me semble-t-il, comprendre le concept « *d'expression de la valeur* » comme un concept à deux faces, qui ne prend sens que dans leur relation.

Première face

La question en effet ne peut d'abord être clairement posée qu'à partir de l'explication du système catégoriel, sous-jacent aux énoncés de Marx, qui représente le travail (et ultérieurement l'échange dans son lien à celui-ci) comme *conduite rationnelle*, mettant en œuvre un rapport entre des moyens et des fins. La double détermination du travail doit s'analyser ainsi puisque la dépense y constitue le moyen de tous les moyens et qu'en tant que conduite rationnelle elle vise l'obtention d'une valeur d'usage. Dans l'auto-

consommation, l'unité en est immédiate : pour chaque produit s'établit une relation, *de la dépense* qu'elle occasionne *au résultat* qu'il apporte. Je propose, d'une façon qui peut sembler d'abord paradoxale, mais dont on verra ultérieurement la justification, d'appeler « rapport d'expression » le rapport entre ces deux pôles. Dans la production marchande en effet il en va de même, avec cette différence qu'existe la *médiation* de l'échange. Celui-ci établit une relation entre la *dépense* qu'implique la production de la marchandise A et l'*utilité* qu'en l'échangeant on trouvera dans la marchandise B. Ce rapport n'est ni celui que la théorie marginaliste établit entre des utilités, ni celui qu'on prête à Marx lorsqu'on présente la théorie de la valeur travail comme fondée sur la seule considération des valeurs à l'exclusion des valeurs d'usage. *C'est un rapport entre une valeur, résultat d'une dépense de force de travail, et une valeur d'usage. Ce rapport exprime la rationalité de la production marchande, ou de la loi de la valeur.* Il caractérise un système marchand comme un système de conduites pourvues de sens. La pratique de chacun des partenaires est rationnelle en ce que, à travers la dépense consentie pour la production de son produit, il vise l'utilité du produit de l'autre (cf. la pertinente analyse de Delaunay et Gadrey, 1979, 262-67).

La marchandise en effet est unité de la valeur d'usage et de la valeur, mais cette unité n'est pas close dans la marchandise individuelle, elle articule le rapport entre marchandises, qui est rapport entre valeurs et relation entre utilités, et qui par là seulement unit valeur et utilité. Au niveau de la production marchande, la question du temps socialement nécessaire (productivité) et celle de l'équilibre du système productif désignent cette interférence entre travail abstrait et concret qui concerne toujours la relation d'une dépense à d'autres, caractérisées par leurs résultats propres. Au niveau de l'échange, ce que Marx nomme l'expression de valeur désigne ce même réseau de relations croisées entre valeur d'usage et valeur, qui concerne autant l'échangiste que le producteur, et qui en effet appartient au paradigme du producteur-échangiste, même lorsque celui-ci se réalise dans la dissociation, comme dans le cas de l'échangiste non-producteur.

L'expression de valeur est en effet autre chose que la mesure de la valeur, ou la définition de celle-ci. Si l'expression était mesure, Marx ne pourrait pas parler de l'expression d'une valeur « dans une valeur d'usage » : en effet la valeur d'usage ne peut fournir par définition l'ombre du commencement d'une mesure. La catégorie de « *mesure* », dont le bref exposé de *Critique* fait un usage inflationniste, au point qu'il y apparaît à chaque phrase (C, 18), disparaît significativement du paragraphe 3 du *Capital*. Cela ne veut pas dire que disparaît la considération de la quantité de valeur, mais que le problème n'est pas ici de la mesurer (ce qui est acquis dès le paragraphe 1), mais de voir comment elle *s'exprime* dans l'échange.

On objectera naturellement que Marx caractérise cette « expression de la valeur dans la valeur d'usage » comme un « *quid pro quo* » (K1, 70),

qu'il la place au centre des « *contradictions de la forme équivalent* » (*ibid.*), puisque en effet c'est elle qui fournit ces « *particularités de la forme équivalent* » : « *la valeur d'usage devient la forme de manifestation de son contraire, la valeur* » (K1, 70) et « *le travail concret (...) du travail abstrait* » (K1, 72).

Ces énoncés et leur contexte méritent en réalité beaucoup d'attention. Et d'abord cette surprenante affirmation : « *Comme aucune marchandise ne peut se rapporter à elle-même comme équivalent, ni faire de sa forme naturelle la forme de sa propre valeur, elle doit nécessairement prendre pour équivalent une autre marchandise dont la valeur d'usage lui sert ainsi de forme valeur* » (K1, 70). Surprenant d'abord parce que Marx au lieu de montrer en quoi il y a là une « contradiction » montre au contraire la nécessité d'une telle forme d'expression (en fait de contradiction, ne va apparaître que l'illusion fétichiste : « *l'habit semble tirer de la nature* » sa forme équivalent, K1, 71). Mais, surprenant surtout dans l'attendu : *comme la valeur d'une marchandise ne peut être exprimée dans sa propre valeur d'usage*⁴... alors elle s'exprime dans une autre marchandise, c'est-à-dire dans la valeur d'usage de celle-ci. Bref le rapport d'expression de valeur est défini comme un rapport qui, s'il pouvait se réaliser dans la propre valeur d'usage de la marchandise, n'aurait pas à chercher à s'exprimer dans la valeur d'usage d'une autre, et comme un rapport qui de toute façon concerne la relation entre des valeurs et des valeurs d'usage. La *Critique* ouvrait du reste l'exposé de la forme valeur par des propositions générales qui posaient ainsi ce problème : « *la valeur d'échange de l'une se manifeste ainsi dans les valeurs d'usage des autres. L'équivalent, c'est en fait la valeur d'échange d'une marchandise exprimée dans la valeur d'usage d'une autre* » (C, 17).

Dans *Le Capital*, Marx nous indique lui-même de quelle nature pourrait être la relation entre la « valeur » (mais précisément alors on ne parlerait pas de « valeur ») et la valeur d'usage d'un même produit. Il nous transporte en effet, à la fin du premier chapitre, dans le lieu où cette relation existe : sur l'île de Robinson, lequel examine tout naturellement les « *temps de travail que lui coûtent en moyenne des quantités déterminées (des) divers produits* » (K1, 89). Et de même la famille paysanne pré-marchande se représente-t-elle les valeurs d'usage pour ce qu'elles sont : « *le produit divers de son travail* » (K1, 90). Ainsi se trouve définie une situation en deçà de toute nécessité d'expression en un autre produit.

Il est significatif que Marx, dans sa marche en avant d'une forme à l'autre pour une expression adéquate de la valeur, ne compte pas le fait d'être une expression « dans la valeur d'usage » (de l'autre marchandise) comme un « manque ». « *L'insuffisance* » (K1, 75) de la Forme I tient

4. Cette seconde partie de l'attendu ne peut s'interpréter, comme le suggère H. M. Forest, (1984, 68), comme « règle anti-tautologique » : la valeur d'usage n'est pas « la même chose » que la valeur.

seulement à sa limitation à l'échange « avec une seule espèce de marchandise » (*ibid.*). De même pour la Forme II : s'il est précisé que « l'unité de forme et d'expression fait défaut » (K1, 77), il reste que l'expression dans la série infinie des valeurs d'usage y fournit déjà au travail abstrait « sa forme complète ou totale de manifestation dans l'ensemble de ses formes particulières » (K1, 77).

Seconde face

Un tournant s'opère ici. Car, s'il est vrai qu'avec les Formes III et IV les marchandises trouvent leur expression de valeur dans la « forme naturelle » (K1, 79) de l'équivalent général, il s'agit de tout autre chose : ce qui se trouve ainsi exprimé c'est une quantité de travail abstrait. Et Marx à cet égard marque l'introduction de la Forme III par une rupture : « cette forme est la première (je souligne) qui mette les marchandises en rapport entre elles comme une valeur » (K1, 79), c'est-à-dire comme quantité de dépense de travail. C'est d'ailleurs souvent ce qu'on retient de l'épisode « paragraphe 3 » : grâce à l'argent les marchandises peuvent se rapporter les unes aux autres comme valeurs.

Mais, si l'on en restait à ce seul aspect, il y aurait une discontinuité totale entre ce que Marx met sous la catégorie de l'expression de valeur une première fois « dans la valeur d'usage de... », et une seconde fois « en tant que valeur ». En réalité, s'il y a une continuité dans la problématique de l'expression de valeur, c'est parce qu'au terme même, elle désigne, en même temps que ce rapport entre valeurs, le rapport de la valeur d'une marchandise aux valeurs d'usage auxquelles elle donne accès. La forme générale de la valeur est celle qui assure l'échangeabilité générale, c'est-à-dire qui ouvre à toutes les valeurs d'usage du système : « La marchandise exclue comme équivalent général (...) est à la fois équivalent général et, par suite, valeur d'usage générale » (C, 26). Elle réalise ainsi le programme inhérent à la catégorie d'expression de valeur telle qu'elle fonctionne déjà dans la Forme I : assurer la rationalité de la démarche comme rapport entre dépense de travail et obtention d'une utilité. Mais elle le réalise adéquatement, c'est-à-dire rend possible le système marchand de production et d'échange comme système intégré de conduites rationnelles. Elle rend possible l'échange non en ce qu'elle constituerait un subterfuge, mais parce qu'elle rend possible l'expression de valeur.

L'unité des deux aspects de la problématique de l'expression tient à ce que, s'il y a travail « abstrait », ce n'est jamais qu'au regard de la complémentarité sociale des travaux, c'est-à-dire de la circulation de l'utilité au sein de la société, de la communication entre les utilités produites. Il est donc logique que le moment où la valeur d'une marchandise s'exprime adéquatement, c'est-à-dire comme travail abstrait, soit aussi le moment de son

échangeabilité avec toutes les valeurs d'usage du système, donc de la communicabilité de ce travail particulier avec tout les autres. La valeur de la marchandise est exprimée dans la marchandise argent parce qu'y apparaît, du fait qu'est niée la valeur d'usage de celle-ci, la pure dépense de travail qui constitue la substance de la valeur, et en même temps du fait qu'y est donné l'accès à toute valeur d'usage du système. Et c'est, me semble-t-il, ce qu'il fallait clairement dégager avant d'aborder le revers obscur de cette relation, ce que Marx a nommé le « fétichisme ».

6. Le fétichisme, catégorie structurale de l'idéologie de la production marchande

Sur la base de cette interprétation du concept de valeur et de la forme de la valeur peut maintenant être introduite la catégorie de « fétichisme », paradigme de l'idéologique dans le « *Capital* ». Nous retrouvons ainsi les questions laissées en suspens à la fin du dernier chapitre, consacré à l'idéologie qui renvoyaient à ce point origine.

Je montrerai qu'il existe trois interprétations, chacune référable à certains textes de Marx, mais de nature totalement hétérogène : l'interprétation comme « réification », l'interprétation par la « forme valeur », et l'interprétation structurale. Et que seule cette dernière, à laquelle Marx ne parvient que dans son ultime version, est compatible avec la logique du système et assure effectivement le lien entre le champ de l'idéologique et celui des rapports économiques.

L'interprétation en termes de réification-aliénation

Il ne peut être question d'examiner pour elle-même cette tradition marxiste qui a organisé son discours autour de la thématique aliénation-réification-fétichisme. D'abord parce qu'il s'agit d'une littérature immense et diverse. Il faudrait partir des auteurs qui, antérieurement à la parution des *Grundrisse* (1939), avaient, dès le début du siècle, engagé l'interprétation feuerbachienne du *Capital*. Il s'agit notamment de Hammacher (1904), qui prélude aux thèmes « critiques ». Il faudrait apprécier l'œuvre de Lukacs (1923) et envisager sa vaste postérité, ou du moins son influence sur les écoles francfortoise, hongroise, italienne et française. Les travaux de L. Althusser et de son école, qui montrent la différence de nature entre les catégories du Jeune Marx et celle de sa maturité, constituent, me semble-t-il, une critique suffisante de cette approche. Je me limiterai donc à quelques remarques concernant les *Grundrisse*, texte où s'imbriquent les concepts de la jeunesse et de la maturité et qui fournit le modèle du travail que cette interprétation a reproduit (à l'infini...) sur *Le Capital* lui-même.

Les *Manuscrits de 44* présentent (cf. Labica, 1982, article Aliénation) les premières références significatives au fétichisme et à l'aliénation « économiques ». Les *Grundrisse*, dont la nouveauté consiste notamment à faire commencer l'exposé à son point de départ le plus abstrait, celui du rapport valeur ou *rapport marchand*, vont transporter à ce niveau supérieur cette problématique, d'abord élaborée à propos du *rapport salarial*, et avec elle la charge anthropologique d'abord affectée à celui-ci. Marx conjoint ainsi au discours de *l'aliénation capitaliste*, selon lequel mon produit, mon « essence » devenant capital, propriété de l'autre, se font l'instrument de la domination de classe, celui plus général de la *réification*, selon laquelle, du fait de la structure marchande elle-même, le rapport entre personnes devient et/ou apparaît rapport entre choses⁵.

Et/ou : c'est là tout le problème que pose la lecture des *Grundrisse*, qui développent (au lieu précis qui dans *Le Capital* sera celui du « fétichisme » : en clôture de l'exposé de la marchandise et de l'argent, G1, 92-93), un discours chargé d'une remarquable ambiguïté. L'énoncé type en est le suivant : « (...) leur connexion apparaît à ces individus eux-mêmes comme quelque chose d'étranger, d'indépendant, comme une chose ; le pouvoir de la personne s'est transformé en pouvoir de choses » (G1, 93, cf. 97, 100, 101). Ce qui « apparaît » ainsi est-il simple apparence ? ou manifestation de l'essence du rapport marchand ? Ambiguïté insurmontable. La réification concerne à la fois l'être inversé et la représentation inversée de l'être. Plus précisément, « réification » désigne cet « apparaître » compris par Marx comme « être », c'est-à-dire comme détermination essentielle ; et « fétichisme » désigne la sorte de représentation impliquée dans cette détermination essentielle (et comme les rapports proprement capitalistes portent celle-ci à son comble, on retrouvera le fétichisme à chaque moment de l'exposé).

J'ai montré quel obstacle épistémologique à une théorisation de l'idéologique présentait cette figure de « l'apparaître » et de « l'inversion ». Il faut y ajouter celle du couple homme/chose, sujet/objet, qui ne peut fournir ce que réclame la théorie : les catégories particulières correspondant à chaque niveau structurel. *Tout l'intérêt, à mes yeux, des propositions du Capital en matière d'idéologie, vient de ce qu'elles désintègrent cette catégorie globalisée de « sujet » et n'affecte jamais un type de représentation qu'à un agent « théoriquement » constitué par sa position dans un espace hiérarchisé de l'abstrait au concret. Dans le « procès sans sujet » de l'exposé théorique il n'y a pas place non plus pour le sujet « idéologique », car l'idéologique s'y détermine selon les moments radicalement discontinus du même procès. Ici au contraire, dans l'interprétation en termes de réifica-*

5. J'ai montré ci-dessus, pages 57-58, que la note sur J. Mill (1844) comportait déjà des indications en ce sens.

tion-aliénation, s'écrase la grille hiérarchique puisque la même thématique homme/chose figure aussi bien la relation du producteur-échangiste au système marchand que celle du prolétaire au système capitaliste (cf. Gl, 135, 392-3). Mais il s'agit là de catégories applicables à toute société (et l'on sait avec quel succès elles ont pu l'être aux sociétés post-capitalistes !), c'est-à-dire de catégories étrangères à la théorie d'un mode de production déterminé^c.

L'interprétation par la forme valeur

Cette seconde interprétation se présente (à première vue du moins) comme l'inverse de la précédente : elle se fonde non sur le thème du renversement des valeurs d'usage en valeurs d'échange, du concret en abstrait, mais sur l'inversion selon laquelle la valeur se représente sous forme de valeur d'usage.

Elle s'appuie sur l'analyse de la forme de la valeur et notamment sur cette affirmation de Marx ; dans l'expression « 10 mètres de toile valent un habit », l'habit qui est en forme équivalent, semble posséder par nature cette propriété d'être échangeable.

Nombre d'auteurs font leur cette position⁶, qui peut assurément s'appuyer sur des passages du *Capital* (K1, 71 et 102-3). Le texte de 1867 présentait une argumentation spécifique, située à l'intérieur de l'analyse de la Forme I : simplement évoquée au chapitre 1 (UrK, 22-23, Dognin, 63-65), elle figurait dans l'Annexe au titre de « quatrième particularité de la forme équivalent » (UrK, 773-775, Dognin, 139-143). Et on la retrouve dans l'édition de 1872, cette fois à propos de la « première particularité » (K1, 70-72).

L'argument s'énonce ainsi : dans « *xa vaut yb* », le premier membre est relatif (il « se rapporte à »), le second au contraire « est déjà quelque chose à lui seul ». Le fait d'être « immédiatement échangeable » semble donc « lui appartenir en tant que chose, même en dehors de son rapport à la toile tout comme la propriété de tenir chaud » (UrK, 23, Dognin, 65, traduction modifiée). Le premier « fait entendre que sous cette expression un rapport social est caché » (K1, 71), le second « exprime de la valeur, et, par conséquent, possède naturellement forme de valeur » (*ibid.*).

La fragilité intrinsèque de ces propositions se montre bien dans l'ajout de 1873, qui généralise ainsi : toute propriété relative n'est que la confir-

c. Je reprends, pour ma part, cette interprétation « hiérarchisée » de la théorie de l'idéologie dans le contexte de *Théorie Générale* pour l'analyse de la société moderne en général, tant dans sa forme capitaliste que dans sa forme collectiviste.

6. Ainsi J. Berger (1974, 97), qui renvoie à H. G. Backhaus, Projektgruppe (1973, 147), M. Godelier (1977, 11, 208), A. M. Fischer (1978, 48), E. M. Lange (1978, 17), J. L. Dallemagne (1978, 39), J. Bischoff (1981, 245), etc.

mation d'une propriété naturelle (cf. K1, 71). Voilà bien qui, autant qu'à la forme équivalent, doit pouvoir s'appliquer à la forme... relative ! Ces vues sont en réalité incompatibles avec la théorie. Il existe en effet un décalage complet entre *l'analyse de l'expression de valeur*, qui est, ainsi qu'on l'a vu, celle des conditions selon lesquelles dans l'échange se manifeste la valeur des marchandises, c'est-à-dire leur qualité de produit d'un travail abstrait, et *l'analyse du fétichisme*, qui montre au contraire que ce qui est présent au principe des échanges comme pratiques rationnellement intégrées échappe pourtant à la conscience des échangistes. Le paragraphe 3 analyse ce par quoi les conduites sont pourvues *de sens*, d'un sens adéquat aux réquisits du système, conduites d'échange de marchandises comme valeurs, donc comme travail abstrait (c'est-à-dire aussi comme accès à toute richesse concrète). Le paragraphe 4 analyse la *conscience* qu'en prennent les agents. *Il y a idéologie par ce décalage entre la logique des conduites et la conscience des agents*. Le paragraphe 4 du chapitre 1 ne peut donc être compris comme l'illustration, le développement du paragraphe 3.

On saisira mieux le décalage si l'on se reporte à l'analyse fournie ci-dessus, de la forme valeur comme relation non « équivalente ». On comprendra alors que les « énoncés du fétichisme » sont des représentations du « rapport de valeur », *Wertverhältnis*, mais non des doublets de l'expression de valeur, *Wertausdruck*. Ils concernent en effet le rapport des marchandises « entre elles », la vue que les agents ont sur l'ensemble de la circulation, ou les échanges. *Ces propositions constituent donc des relations d'équivalence* (reflexives, transitives, symétriques). L'analyse de la forme valeur concernait au contraire le croisement de deux propositions symétriques énonçant une relation asymétrique. « Forme de la valeur » et « fétichisme » constituent donc bien deux structures catégoriales de nature fondamentalement distincte.

Cela ne signifie pas que le moment de l'argent, celui de la forme de la valeur, ne soit pas marqué par le fétichisme. Il y a bien un « fétichisme de l'argent » (cf. Ka1, 108), mais l'argent et la forme de la valeur n'en constituent pas le point origine⁷. Et c'est celui-ci qu'il nous reste maintenant à établir.

L'interprétation structurale

La seconde édition du *Capital* (K1, 85-88) contient une explication différente, et compatible avec les réquisits du système. En voici l'essentiel :

7. En sens contraire, l'approche de H. M. Forest (1984, 36) : la forme monnaie fonde le fétichisme, car elle constitue une « expression de la quantité » de valeur qui « occulte la qualité », c'est-à-dire la détermination de celle-ci par le temps de travail.

« Comme les producteurs n'entrent socialement en contact que par l'échange de leurs produits, ce n'est que dans les limites de cet échange que s'affirment d'abord les caractères sociaux de leurs travaux privés. Ou bien les travaux privés ne se manifestent en réalité comme divisions du travail social que par les rapports que l'échange établit entre les produits du travail et indirectement entre les producteurs » (K1, 85).

Tout est dit. On remarque qu'il s'agit des producteurs-échangistes, catégories qu'introduit explicitement le paragraphe du fétichisme. Plus précisément : des catégories dissociées de producteurs et d'échangistes. Tout l'argument tourne autour de l'idée que les producteurs n'entrent en contact que comme échangistes.

Que serait donc « entrer en contact » en tant que producteurs ? Marx en fournit ici quelques exemples réels ou imaginés. Robinson est en contact avec lui-même comme producteur : il sait ce que son produit lui coûte de travail. De même aussi dans le travail « associé » du patriarcat ou du communisme futur : les producteurs entrent en contact comme producteurs par le fait qu'ils se partagent consciemment les tâches. Et il en irait de même aussi dans la production marchande, si chacun connaissait le temps socialement nécessaire pour produire chaque chose. Car le producteur A saurait alors aussi dans quelles conditions il affronte les concurrents dans la branche et dans quelles conditions les producteurs d'autres branches produisent les objets qu'ils proposent en échange de ceux qui ont coûté à A le temps qu'il sait. Et il n'y aurait alors aucun fétichisme de la marchandise. La loi de la valeur serait transparente. Il ne serait pas nécessaire d'en faire la science.

Pourquoi cette loi est-elle, dans le cas présent, inconnue des producteurs ? Tout simplement parce que son mécanisme global excède le champ de l'expérience du producteur privé comme tel. Car le procès d'ensemble de la production d'un système marchand, par quoi il y a précisément « égalité » des travaux (K1, 84) – où le mot « égalité » désigne en réalité cet affrontement complexe entre les travaux dont l'inégalité dans la branche est sans cesse renouvelée par les modifications des conditions comparatives de productivité, et l'égalité entre branches toujours prise entre les effets inverses qu'exercent tour à tour les mouvements du marché –, n'est pas objet d'expérience immédiate, comme le serait un système de production planifié a priori. S'il y a fétichisme de la marchandise, c'est dans l'exacte mesure où la loi de la valeur comme loi du marché présidant aux échanges entre les travaux n'est pas connue comme telle des producteurs, c'est-à-dire dans l'exacte mesure où ceux-ci, dans leurs activités et leurs choix de production, ne prennent pas pour principe conscient de conduite la considération des temps comparés de production des divers objets s'échangeant sur le marché.

Que signifie : « ils n'entrent en contact que par l'échange » ? Le producteur privé ajuste sa conduite en fonction d'informations qui lui sont

fournies dans l'échange par la variation des prix de marché. Le fétichisme existe donc à la faveur de ce caractère seulement médiat et a posteriori de la relation entre production individuelle et globale qui caractérise le système marchand. Le mouvement des prix de marché indique au producteur privé la conduite productive (et échangeiste) à suivre, mais ne constitue pas un accès direct aux principes de fonctionnement du système. Ses catégories opératoires ne sont donc pas de nature à lui donner accès au système global en tant que régi par la loi de la valeur. Cela ne peut être que le fruit d'une élaboration de caractère scientifique, fondée sur des observations et des pratiques (théoriques) d'un autre ordre. En l'absence du savoir théorique, le rapport d'échange apparaît donc comme un simple fait, c'est-à-dire est imputé à la nature des choses elles-mêmes.

Cependant le système et son fondement, la loi de la valeur, ne lui sont pas totalement opaques. Le producteur se pose aussi nécessairement la question de l'emploi différent qu'il pourrait faire de son temps et peut se représenter les temps de production comparés d'un certain nombre de produits. C'est du reste à partir de là que la démarche et l'exposé scientifique seront possibles. La structure de production marchande ne comporte aucune *opacité essentielle*. Et c'est pourquoi, comme dit la *Critique*, « tout de monde soupçonne, plus ou moins vaguement », qu'il s'agit là d'un rapport entre personnes (C, 14).

On saisit l'importance cruciale de ce moment théorique pour la conception de l'idéologique dans l'ensemble de la base économique. Non seulement Marx fournit, ici pour la première fois dans l'ordre de l'exposé, un discours décalé par rapport au discours majeur du *Capital*, qui concerne les rapports réels : il passe de ceux-ci à leurs représentations (et montre en même temps comment celles-ci appartiennent aussi au réel et à l'objet de la théorie). Et ce décalage se renouvellera au cours de l'exposé chaque fois qu'ayant développé de nouveaux niveaux structurels il exposera les catégories inhérentes à la pratique des agents que ces niveaux définissent. Mais ce moment du fétichisme, parce qu'il s'attache au rapport de production le plus fondamental, domine tout le complexe idéologique subséquent.

E. Balibar (1974, 206-227) a présenté plusieurs objections au principe d'une interprétation structurale. Celles-ci me semblent virtuellement levées par les considérations que Marx développe dans la seconde édition du *Capital*.

« *La théorie du fétichisme, écrit E. Balibar, reste donc encore, dans Le Capital, une genèse (philosophique) du sujet, comparable à d'autres qu'on peut trouver dans la philosophie classique, mais avec cette variante critique (...): c'est une genèse du sujet en tant que sujet aliéné* » (p. 223). Il voit dans l'approche « structuraliste », selon laquelle le fétichisme est un « effet de structure (...) un effet sur les individus de la place qu'ils occupent en tant que sujets dans la structure d'échange, par rapport à la mar-

chandise » (*ibid.*), « le strict équivalent théorique » (p. 224) de cette problématique humaniste. « Car la question de la place (structurelle) équivaut à la question du sujet (humain), si le seul fait d'occuper une place dans le système des rapports sociaux (en particulier des rapports d'échanges) institue par surcroît un point de vue, une représentation, finalement une conscience (même « fausse ») de ce système, et l'explique à lui seul » (*ibid.*).

Il me semble au contraire que la nécessaire référence, faite par E. Balibar aux « appareils idéologiques » (p. 221) et à leur développement historique, n'exclut nullement la considération des rapports de production dans leur dimension idéologique.

En effet, ainsi que je l'ai montré, les énoncés propres à l'édition de 1873, non seulement se situent hors de la problématique aliénation-rification des *Grundrisse*, (que l'on peut qualifier à bon droit de hégélo-feuerbachienne), mais encore rattachent le fétichisme non pas à la simple structure d'échange (comme dans les textes issus de l'édition de 1867 sur lesquels s'appuie la seconde interprétation : valeur apparaissant comme valeur d'usage), mais à la connexion entre rapports d'échange et rapports de production dans le système marchand. Ainsi se réalise la visée du matérialisme historique : montrer que les représentations ne sont pas exclusivement fondées sur des rapports autonomes et l'histoire de ceux-ci, mais d'abord impliquées dans les rapports de production eux-mêmes. Rien en cela bien sûr qui puisse prétendre être un substitut à l'étude des rapports sociaux « spécifiquement idéologiques ». Le problème est seulement celui de leur articulation avec les rapports économiques, y compris dans leur composante idéologique.

On rétorquera que le fétichisme reste ainsi désigné comme « effet de structure » donc « genèse (structuraliste) du sujet ».

Effet de structure, certes. Mais au sens où les structures définissent le cadre de pratiques, dont il est légitime de se demander quelles représentations elles requièrent chez les agents. L'analyse de Marx consiste à montrer que le fait d'être agent dans une telle structure *ne procure pas* une représentation adéquate. La structure n'est pas transparente aux agents : ils n'ont pas sur elle le point de vue que procure la science, Marx en donne la raison structurelle : les producteurs-échangistes n'appréhendent le procès total qu'en tant qu'ils sont échangistes. Ils n'ont pas à connaître la détermination de la valeur par la structure de production. La matrice explicative est de même nature que celle qu'il met en avant dans la première section du Livre 3, à propos des catégories inhérentes à la pratique du capitaliste. En même temps, cet « effet » n'a rien d'un fatalisme structural, car le producteur-échangiste a toujours aussi quelques vues sur la production, sur le rapport entre le temps et la valeur.

Mais il ne s'agit pas là d'une genèse du sujet. Le propre du « structuralisme » de Marx est de ne pouvoir générer de sujet. Pas plus que le « développement du concept de capital » n'est assimilable à celui d'un sujet, puisqu'il s'agit du développement d'une structure globale selon un ordre catégorial logiquement hiérarchisé, pas plus il ne donne lieu à la promotion progressive, cumulative d'un agent total qui figurerait le « sujet du système » (ni de diverses classes-sujets). Le développement catégorial de la structure constitue en effet un principe radical d'éclatement, de dissémination de la représentation idéologique. Chaque niveau structurel présente ses effets propres, ses conditions particulières de visibilité et d'invisibilité, donne lieu à des pratiques possédant leurs propres repères pertinents. Ce tout ensemble ne produit aucun « sujet ».

La démarche de Marx est d'abord négative. Il postule simplement que l'agent social ne se représente pas spontanément la réalité sociale telle que la science l'établit. Il est dès lors conduit à se demander quelles représentations se trouvent impliquées par les pratiques inhérentes aux fonctions du système qu'il construit. Telles sont les étroites limites du dessein, fort théorique, qu'il poursuit. Et se trouve ainsi défini ce qui excède ces représentations, ce qui non seulement leur échappe mais qu'elles occultent en tant qu'elles sont des représentations du tout social. Et cet occulté est tout autre chose que simple donnée technique de la production : il s'agit d'abord de la « loi de la valeur » en tant qu'elle constitue une structure déterminée de contrainte à la production, demi-concept appelant le rapport de classe où s'exerce la « contrainte politique » que j'ai analysée. L'idéologie constitue le non-penser du rapport socio-politique. Et par là sa naturalisation, sa légitimation.

Il existe certes des conditions qui tendent à unifier le complexe idéologique. Elles tiennent à la relation qui unit les différents niveaux des rapports réels. Ainsi est-ce l'illisibilité de la loi de la valeur qui entraîne celle des rapports proprement capitalistes, lesquels en effet ne peuvent être décryptés comme rapports d'exploitation qu'à partir de la théorie de la valeur. En même temps les conditions générales (marchandes) de l'illisibilité de la loi de la valeur se trouvent surdéterminées par les conditions particulières, découlant du rapport capitaliste comme tel, notamment de la transformation de la valeur en prix de production. Mais on ne peut à partir de cette unité du complexe idéologique définir celle d'un sujet idéologique. Elle ne constitue en effet qu'une cohérence toujours fragmentaire, fragile. L'approche structurelle ne prescrit aucun fatalisme de l'idéologie. A chaque niveau, Marx le montre, la loi de la valeur se laisse entrevoir par quelque côté. Et c'est à partir de là que la théorisation est possible. Possible aussi la critique du système et la lutte révolutionnaire pour sa destruction.

Conclusion

L'exploration de la problématique de l'idéologique jusqu'à son point origine nous a conduits à analyser la relation qu'établit *le Capital* entre la théorie de la « forme de la valeur » et celle du « fétichisme », nœud du conflit des interprétations.

Le paragraphe 3 du chapitre 1 a pour objet « la forme de la valeur » (et non la « forme valeur »), soit l'expression adéquate du « rapport de valeur » défini par le « concept de valeur » présenté aux paragraphes 1 et 2. Marx ne se dégage que tardivement de la problématique classique de la « valeur relative » (encore présente en 1867). Mais il s'agit là d'un moment décisif de sa « rupture », et bien mal reconnu, comme en témoigne le débat actuel sur la nature de la relation « $xA \text{ vaut } yB$ ». Il faut distinguer 1) la relation d'équivalence (réflexive, transitive, symétrique), contenue dans le « rapport de valeur », et dans la valeur relative, 2) le couple de relations et de locutions symétriques contenu dans la « forme de la valeur ».

En *Grundrisse*, l'exposé présente une forme dialectique inspirée de la logique hégélienne et inadéquate à l'objet. Dans l'édition de 1867, *l'Annexe*, introduit le couple décisif de forme relative/équivalent qui permet le dépassement de la problématique de la forme relative. Y prédomine encore pourtant la thématique de l'essence et du phénomène, qui occulte le terrain spécifique de la théorie.

Dans *Le Capital*, où l'exposé prend une forme plus conforme aux exigences de la théorie, il n'y a plus de « dialectique de la forme de la valeur ». La principale faiblesse des commentaires tient à ce qu'ils ne relient pas correctement la forme de la valeur au « concept de valeur », c'est-à-dire à la structure abstraite de la production marchande, qui la précède et dont elle doit fournir l'expression adéquate. C'est par là en effet que l'exposé manifeste un caractère non téléologique, un caractère analytique ou rétrospectif : c'est par ce que le « rapport de valeur » est une relation « totale » (au sens mathématique), que l'« expression de valeur » peut être généralisée de la Forme I à la Forme II, et c'est parce que le « rapport de valeur » est une relation d'équivalence, donc symétrique, que « l'expression de valeur » peut passer de la Forme II à la Forme III. Cette démarche n'est pas simplement « déductive », car elle s'accompagne de l'introduction de catégories nouvelles (telles que le couple formes relative/équivalent), de telle sorte que se constitue progressivement la configuration totale de la structure.

Ces paragraphes 3 et 4 du chapitre 1 tendent respectivement à déterminer les formes de sens et de conscience inhérentes à cette structure sociale. Car le problème tient ici à ce que ces formes sont relativement disjointes : d'une part la « forme de la valeur », impliquée dans la rationalité de la

structure marchande, de l'autre sa représentation idéologique « le fétichisme ».

La « forme de la valeur » désigne en effet la rationalité du rapport marchandise en tant qu'unité, au niveau de l'échange, de la valeur d'usage et de la valeur. Cela apparaît dès que l'on s'interroge sur le propos de Marx : « comme la valeur d'une marchandise ne peut être exprimée dans sa propre valeur d'usage (...) ». Propos étrange, à moins qu'on ne le rapporte à son modèle : la production prémarchande dans laquelle le temps de travail « s'exprime » directement dans la valeur d'usage qu'il crée et permet de consommer. Telle est « l'expression » que « x marchandises A » trouve, dans la structure marchande, en « y marchandises B ». Expression de la valeur en valeurs d'usage, qui n'est pas inversion ni mystification mais désigne d'abord la rationalité de la forme marchande. Si la marchandise argent est la forme ou l'expression adéquate de la valeur, c'est tout à la fois parce que, 1) étant valeur d'usage niée, c'est-à-dire pure valeur, elle exprime la substance de celle-ci, le travail abstrait, la dépense de force de travail, 2) conjointement (et cette conjonction, cette unité des deux faces de « l'expression de la valeur », constitue la rationalité de la structure) parce qu'elle ouvre ainsi à toute valeur d'usage du système.

S'il en est ainsi la question du fétichisme est d'une toute autre nature que celle de la forme de la valeur : elle (seule) désigne l'idéologique. Et elle relève d'une interprétation structurale, ainsi que Marx l'expose dans la seconde édition. Le principe du procès d'ensemble de la production marchande, la loi de la valeur, n'est pas objet d'expérience immédiate pour le producteur. Et celui-ci n'en a nul besoin pour sa pratique, laquelle se dirige d'après d'autres indicateurs, les prix de marché, qui par leur variation lui indiquent la voie à suivre. De ce fait, les rapports marchands ne lui apparaissent qu'au travers des catégories de l'échange. Tel est le point origine du complexe idéologique qui se développe au long du *Capital*. Cette invisibilité de la loi de la valeur contient aussi celle de l'exploitation qui n'a son concept qu'en celle-ci. De proche en proche toutes les catégories du capitalisme se subsument sous ce rapport d'échange. Obscurité résistible pourtant, car la loi de la valeur ne présente aucune invisibilité essentielle. Quand la théorie la produit, elle manifeste la nature antagoniste des rapports sociaux. Et ce fétichisme qui l'ignore, c'est aussi la conscience détournée du caractère socio-politique des rapports capitalistes et de son fondement, la dépense contrainte de la valeur-travail.

Cette analyse du niveau de l'idéologie nous a ramenés aux catégories premières de la théorie du mode de production capitaliste, celles qui concernent la valeur. Il nous reste maintenant à franchir cette limite et à nous interroger sur le fondement de ce commencement, sur le discours plus général qu'impliquent la théorie de la valeur et la théorie du mode de production capitaliste.

Chapitre X

L'économie en général et le matérialisme historique

Le discours du *Capital* s'articule à diverses notions et conceptions plus générales qui constituent ses présupposés. Ce point est l'un des moins élucidés de l'élaboration de Marx. Il s'agit-là d'un refoulé dans la mesure où l'emporte chez lui la conscience que sa force tient à sa capacité à se tenir à un terrain très déterminé, à faire fonctionner ensemble et de façon exclusive le système des catégories propres au mode de production capitaliste. Mais que ce discours spécialisé ne soit pas autosuffisant transparaît en maints endroits, où Marx doit explicitement faire appel au métalangage pour bien appréhender la chose particulière dont il veut parler.

Ainsi en va-t-il dès le principe de son projet : il ne peut poser les catégories premières que par une détermination de catégories encore plus générales. Et si l'on considère son horizon, la finalité de sa démarche d'ensemble, on ne saurait y dissocier totalement l'analyse (par des catégories propres) d'une société spécifique et les propositions universelles pour la société future.

Enjeu essentiel, parce que, si cette théorie se trivialisait et perd toute pertinence dès qu'elle se laisse absorber dans les généralités de la philosophie ou de l'économie, il n'est pourtant rendu raison du discours spécifique que par l'exposition de ses rapports avec ces généralités.

Les procédures de la philosophisation du discours du *Capital* ont déjà été analysées aux précédents chapitres (6 à 9). C'est donc l'autre versant, le plus actuel, l'économiste, qu'il nous reste à envisager.

Il faudra auparavant pour cela – et ce sera l'objet du premier point – examiner le statut de la généralité dans l'œuvre dite « économique » de Marx. Elle apparaîtra diverse et d'une diversité non adéquatement réfléchie : généralité du matérialisme historique ou généralité d'une économie, généralité du « procès de travail en général » introduite au cours de l'exposé et généralité que l'on doit supposer à son commencement, généralité de la production-reproduction rationnelle-équilibrée en général qui surgit au Livre 2 au cœur du discours spécifique et généralité du discours sur la société future, qui ne trouve place qu'à la marge de celui-ci.

Le bilan sera de clarifications et d'incertitudes. Il rendra possible – et ce sera l'objet second point – la discussion de la problématique récente qui s'est développée autour de l'œuvre de Sraffa et qui contraint à repenser le rapport Ricardo/Marx. Faut-il en effet, comme le faisait Marx, lire Ricardo comme théorisant à son insu un objet historique particulier, la société capitaliste ? Ou faut-il au contraire, s'appuyant sur l'achèvement sraffaïen, compris comme développement d'une économie pure, voir en lui le fondateur d'une discipline strictement générale.

Je me propose de montrer qu'un tel réexamen conduit à une relecture radicale du discours de Marx et à prendre parti dans le débat actuel concernant les bases de sa théorie de production capitaliste ^a.

1. Les diverses généralités présupposées par Le Capital

Trois sortes de généralités

Dans l'*Introduction* de 1857, à la fin du célèbre paragraphe sur « *la méthode de l'économie politique* », Marx annonce son intention de commencer l'étude de la société bourgeoise par une première partie consacrée aux « *déterminations générales et abstraites, convenant donc plus ou moins à toutes les formes de société* » (G1, 43). Mais cette idée n'est pas sitôt énoncée qu'elle semble abandonnée, car les divers plans qui jalonnent les *Grundrisse* n'en portent plus mention et débudent au contraire par l'argent, qui constitue effectivement le point de départ du manuscrit. En réalité pourtant, Marx ne renonce pas entièrement à son projet. Et il le reprend en tous cas dans un texte significatif, qui ne semble pas avoir retenu l'attention des commentateurs. Il y réaffirme son intention d'écrire une « *section de la production en général* » (G1, 259 cf. aussi 237), préalable à l'étude du capital et à celle de la valeur. Mais il avance aussi que ce qu'on doit y mettre ne peut apparaître que lorsqu'on aura terminé l'étude du capital.

La difficulté tient en réalité à ce que ce commencement comporte, si l'on se réfère aux aspects divers de la réflexion marxienne, trois configurations distinctes :

- (I) les catégories générales de *l'économie*,
- (II) les catégories du *procès de travail en général*,
- (III) les catégories du *mode de production en général*.

Or Marx, dans la période de rédaction du *Capital* (de 1857 à sa mort) ne fournit qu'une seule tentative d'ensemble d'un exposé préalable du général : il s'agit de l'*Introduction* de 1857, paragraphes 1 et 2, respectivement

a. Cette question des présupposés généraux est reprise sur une base nouvelle (« *métastructurelle* ») dans *Théorie Générale*, notamment aux chapitres 1 et 2.

intitulés « production » et « le rapport général de la production à la distribution, l'échange, la consommation » (G1, 17-34). Les généralités préalables sont donc ici celles de « l'économie », soit (I).

Dans le même contexte (G1, 19), celui des « déterminations communes » à toutes les époques, Marx évoque les catégories de la « production en général », soit (II) : *sujet/objet*, au sens de « humanité » / « nature », *travail passé / travail présent, instrument*. Il s'agit-là des catégories que l'on retrouvera chaque fois que Marx reprendra la question du « procès de travail en général », et notamment dans *Le Capital* (K1, 180-6). Elles apparaissent ici comme appartenant de droit au moment initial de l'exposé, celui du plus abstrait.

En même temps, l'*Introduction* de 1857 manifeste la présence du dernier ordre de généralités, soit (III). En effet le quatrième paragraphe (G1, 43-4) évoque l'ensemble des concepts définissant le « mode de production » : « moyens de production et rapports de production », « rapports de production et rapports d'échange », « formes de l'Etat et de la conscience » qui leur correspondent, « forces productives » / « rapports de production ».

Marx ne reprendra nulle part ailleurs systématiquement la tentative d'élucidation des divers présupposés de sa théorie du mode de production capitaliste, si bien que la relation entre les trois ordres de généralités que j'ai distingués demeurera non éclaircie. Il tend parfois à dévaloriser la question, taxant ces généralités, antérieures à la spécification des « formes » historiques particulières, de « lieux communs ennuyeux » (G2, 346 ; cf. 376 et G1, 19, 259). Il ne les aborde jamais que latéralement. Ainsi pour le procès de travail en général, qui n'est introduit que pour l'intelligence, par opposition à lui, du procès de production capitaliste (K1, 180-6). Ainsi pour les catégories générales de l'économie, qui ne seront plus jamais exposées pour elles-mêmes. Quant aux catégories du matérialisme historique, indiquées dans la Préface de la *Critique*, elles n'ont pas trouvé dans *Le Capital* le lieu convenable à leur présentation.

Je m'arrêterai à trois catégories : *le travail, la valeur, la reproduction*. Et je montrerai que l'ambiguïté qui les entoure, qui affecte une part du discours du *Capital* et l'inscrit à la charnière du scientifique et de l'utopique, se manifeste au plus haut point dans l'approche marxienne du *socialisme*.

Le procès de travail en général (Livre I, chapitre 7)

Le « travail en général » est naturellement la première des généralités du discours économique général : il est indifférent aux diverses formes de société. Il ne figure pas en tête du *Capital*, qui débute ostentatoirement par les catégories les plus abstraites *propres au mode de production capitaliste* : les catégories marchandes. Bien sûr celles-ci valent aussi dans une certaine

mesure dans d'autres types de sociétés. Mais elles sont impliquées dans la spécificité même du capitalisme et c'est à ce titre qu'elles sont présentes en tête du *Capital* : on ne peut exposer ce système déterminé de production sans commencer par elles. Le « travail en général » au contraire n'appartient pas à cette spécificité. Il ne peut donc figurer comme commencement de ce « développement de l'abstrait au concret » constitutif de la théorie du mode de production capitaliste. Si l'on parlait de lui, il n'y aurait pas proprement développement, mais passage discontinu (cf. G1, 199), saut à une autre sorte de discours, celui qui implique la considération de rapports de production historiquement déterminés. Le mode de commencement retenu présente pourtant un inconvénient : l'exposé s'ouvre ainsi sans confrontation entre la catégorie universelle de *travail en général* et le « double caractère du travail » (K1, 56) posé au début du *Capital*, sans que soit analysé le saut du discours général au discours spécifique. Il y a là la marque d'une incertitude initiale qui va peser sur l'ensemble de l'œuvre.

Marx pourtant fournit bien cette présentation « du travail en général ». Il la fournit même, dans chacune des rédactions successives, régulièrement au même endroit : juste avant l'exposé de la plus-value, et cela afin de faire ressortir la différence entre production capitaliste et production en général. Soit : *Grundrisse* (G1, 237-9), *Manuscrits de 61-63* (M 61, 61-71), *Le Capital* (K1, 180-186). Mais précisément les contradictions constatables entre ces divers exposés sont hautement significatives de l'incertitude dont je parle, et des efforts de Marx en vue de la masquer.

Le texte des *Grundrisse* introduit déjà presque toutes les déterminations qu'on trouvera dans le passage correspondant du *Capital* : activité / matières premières / instrument / objet / résultat / présupposé / travail objectif (passé) / produit. Il laisse cependant une impression un peu trouble, car on découvre, dans ce club exclusif des déterminations universelles, un hôte inattendu : « la valeur ». Le produit y est en effet appréhendé comme « un travail objectif », et celui-ci désigné comme « substance de la valeur » (G1, 237). En outre, Marx inscrit également ici la « dépense de la force de travail », qu'il couple même avec sa « consommation » : « le travail est (...) consommé dans la mesure où il est employé, mis en mouvement et où est ainsi dépensée une certaine quantité de force musculaire, etc., du travailleur, dépense où il s'épuise » (G1, 239). Le texte se termine certes sur la notion de « valeur d'usage » résultat de ce procès, notion qui fournira ultérieurement son titre à l'exposé ; néanmoins s'y retrouvent, avec l'attribut de la généralité, les déterminations du travail abstrait : la notion de « dépense », celle « d'objectivation du travail » (G1, 237), qui a fonctionné régulièrement pour désigner le fondement de la « valeur-travail » dans les premières parties du manuscrit (G1, 69-78, *passim*). Bref, s'éprouve dès les *Grundrisse* la difficulté de constituer un exposé du

« travail en général » qui ne fasse pas intervenir les déterminations propres à ce que *Le Capital* nommera « travail abstrait ».

L'exposé du *Manuscrit de 61-63* (M61, p. 61-71) est beaucoup plus long et explicite. Il s'écarte du précédent sur un point essentiel : disparaît la référence à la « valeur », à la « substance de la valeur ». La préoccupation de Marx est manifestement de produire une analyse du travail affranchie de la notion de valeur et donc de la référence au temps de travail. Elle s'affiche dans la thèse la plus longuement développée : les moyens de production issus du travail n'interviendraient qu'au titre de leur valeur d'usage, et le travail en eux contenu serait ici « indifférent », *gleichgültig*, « aboli », *aufgehoben*, « effacé » (p. 68). Bref, définir le procès de travail « dans sa forme universelle » (p. 71), ce serait le définir exclusivement en termes de valeurs d'usage. Peu importe, dit Marx, qu'elles soient le produit d'un travail : « si elles tombaient toutes prêtes du ciel, elles rendraient le même service » (p. 69). Étrange argument, car précisément ces moyens de travail ne tombent pas du ciel et ils ne possèdent de valeur d'usage que du fait qu'ils sont le produit d'un certain travail. Plus étrange encore la référence (qu'on retrouve dans *Le Capital*) à l'oubli de ce travail antérieur, qui ne se rappelle que dans le mauvais fonctionnement de l'instrument (la « scie qui ne scie pas », p. 68, cf. K1, 185), fruit d'un « mauvais » travail : c'est là en appeler au témoignage... du fétichisme, lequel, il est vrai, ignore, sous la valeur d'usage, le travail. De surcroît, la catégorie de « travail contenu » dans le moyen de travail devrait d'autant plus s'imposer à Marx qu'il prétend conduire ici l'analyse en termes de « procès », procès dans lequel le résultat devient condition, le présupposé posé. L'épuration du facteur « travail abstrait » est du reste, dans ce texte de 1861, encore incomplète, car Marx ne parvient pas à définir le « procès de travail en général » sans référence à la « dépense » et à l'« usure » (p. 66) de la puissance de travail, à sa « consommation » (p. 67). Et l'effort même de dialectisation qui présente le « travail effectif », *wirkliche Arbeit*, comme la synthèse du travail concret passé et présent dans l'actualité de leur mutuelle consommation (« l'activité formatrice consume l'objet et se consume elle-même », p. 66, cf. 70), trahit l'analyste : la sursomption, *Aufhebung*, s'achève en consommation ! Chassé par la porte, le « côté » travail abstrait revient par la fenêtre.

Bref, dans les *Manuscrits de 61-63*, Marx présente encore l'ensemble des catégories inhérentes à la notion de « travail en général » selon une double face : valeur d'usage / dépense.

Voilà ce qu'il occulte systématiquement dans la version définitive, celle du *Capital* (K1, 180-186). Si on prend ce texte pour ce qu'il est, à savoir le résultat de la réélaboration des précédents, on est sensible aux modifications qu'il comporte : suppression ici de toute référence à la « dépense », et

même à la « *puissance de travail* » – au lieu de quoi on trouve « *l'homme* », « *le travailleur* » –, externalisation de la « *consommation* », citée avant (p. 180) et après (p. 186) ce texte sur le « *travail en général* », mais non à l'intérieur de celui-ci. Par ailleurs, on retrouve, mais en filigrane seulement, les éléments de la problématique du « *travail effectif* », *wirklich*. Au total ce texte du *Capital* est, par rapport aux versions antérieures, remarquablement *expurgé* de toutes les catégories qui, comme celles de « *travail concret/abstrait* », « *particulier/général* », « *dépense* », « *valeur* », « *substance de la valeur* », « *objectivation* », n'entrent pas dans le strict cadre de la *production des valeurs d'usage* (donc du travail « *concret* ») que Marx entend exposer ici afin de faire ressortir les caractères propres de la *production de plus-value* (K1, 188-198).

Mais la catégorie de « *travail en général* » peut-elle légitimement se construire par l'exclusion des déterminations de la dépense et du travail abstrait ? Marx, on le voit, réserve finalement celles-ci pour sa Section I. Mais je me propose de montrer que cette démarche traduit une incertitude lourde de conséquences et qui va rejaillir sur le statut des catégories particulières aux autres plans, à savoir celui de production marchande (qui ouvre *Le Capital*), celui de l'économie en général et celui de l'économie socialiste.

Les concepts initiaux du Capital (Livre I, chapitre I)

Examinons d'abord les catégories les plus abstraites, par lesquelles commence *Le Capital*, celles qui désignent les deux « *facteurs de la marchandise* » et « *le double caractère du travail* »¹. Quelle est la nature de leur « *généralité* » ?

« *Valeur d'usage* » et « *valeur* » figurent dans le titre du premier paragraphe du *Capital* comme les « *facteurs* » de la marchandise c'est-à-dire comme les déterminations qui, dans leur distinction et leurs relations, la constituent. Telle est, officiellement, la configuration abstraite première. Elle ne me semble pas entièrement légitime.

Ce couple souffre d'une certaine inégalité : la « *valeur d'usage* », toujours nommée en premier, s'y présente avec un statut de plus haute généralité. Car c'est bien, paradoxalement, en tant que catégorie absolument générale qu'elle figure ici au titre de « *facteur* » d'une catégorie spécifique, historiquement déterminée, celle de « *marchandise* », alors que l'autre « *facteur* », celui de « *valeur* » est supposé partager la même détermination historique que cette dernière. Elle est définie par le recours à d'autres généralités : les « *besoins* », la nature, « *l'homme* », sa « *subsistance* »,

1. Parmi les diverses études portant sur le commencement du *Capital*, il faut citer celles de P. Macherey (1975, 213-255), du Projektgruppe « *Entwicklung des Marxschen Systems* » (1973), F. Ricci (1974, 105-133), V. M. Bader *u. a.* (1975, 87-100), H. Brinkmann (1975, 13 à 82), H. M. Forest (1984).

sa « consommation ». « Les valeurs d'usage forment la matière de la richesse, quelle que soit la forme sociale de cette richesse » (K1, 52), c'est-à-dire quel que soit le mode de production. Elle fournira dans la version française un titre (« la production de valeurs d'usage », K1, 180) à l'exposé du « procès de travail en général ». Et l'on retrouve cette même tendance à la « naturalisation » de la valeur d'usage (qui dominait la problématique des *Grundrisse*) dans les énoncés du type : « la forme naturelle des marchandises devient leur forme de valeur » (K1, 70).

On peut se demander pourquoi la « valeur d'usage » aurait à cet égard un privilège par rapport à la « valeur », qui possède elle aussi sa propre généralité. Voir les divers énoncés de Marx qui soulignent que la « loi de l'économie du temps » de travail (cf. G1, 110) est une « loi » universelle (la notion de « loi » restant ici à définir). Si cela n'apparaît pas dans *Le Capital*, c'est que la « dépense » n'est introduite qu'au terme d'une explication qu'ouvre un concept hautement « spécifique », celui de « valeur d'échange », laquelle n'a sa place que dans la société marchande. La théorie de la « valeur-travail » se présente en effet comme la réponse à la question du fondement du rapport d'échange : le temps socialement nécessaire. Cette catégorie implique la comparabilité des travaux divers, donc la considération de ce qu'ils ont en commun : être une dépense de force de travail. Mais cette présentation ne doit pas nous cacher qu'au-delà de la structure marchande, qui est un mode particulier d'organisation de la « dépense », celle-ci est un élément universel.

Si donc on veut lever les ambiguïtés, il faut rendre au concept de travail en général ce qui lui appartient : « tout travail vise une valeur d'usage » (particulière, et par là il est tel ou tel travail et « tout travail est dépense de force de travail ». On obtient avec ce couple « valeur d'usage / dépense de force de travail » un concept absolument général, qui désigne le travail comme conduite rationnelle en général : effectuation d'une dépense, en vue d'une utilité. Chacun des membres désigne la *naturalité* de la nature sociale du travail : la valeur d'usage possède un enracinement naturel, la dépense présente des limites naturelles. Mais aussi sa *socialité* (en général) : valeur d'usage et dépense sont socialement déterminées.

Mais ces déterminations générales du travail, si elles sont impliquées dans le début de l'exposé, ne constituent pas ce début, qui, en tant qu'il est le début de l'exposé de la théorie du mode de production capitaliste, est produit par l'opération qui spécifie ces catégories : leur insertion dans la structure marchande elle-même, telle qu'elle est esquissée à la Section 1 du *Capital*.

Venons-en maintenant aux catégories du paragraphe 2 (K1, 56) : « travail concret / travail abstrait ». Elles sont en elles-mêmes, et pour les mêmes raisons, absolument « générales ». Car, dans toute forme sociale, pour autant qu'il existe une division du travail, les travaux se distinguent

concrètement et ont en commun d'être une dépense de force de travail, c'est-à-dire travail abstrait.

On ne peut suivre Marx quand il fait de « l'abstraction » un caractère propre à la société marchande comme telle. Du reste la notion d'abstraction ainsi entendue tend alors à désigner la négation de la valeur d'usage. Or cela, dans le strict registre de la théorie du *Capital*, ne peut concerner que la plus-value comme « logique sociale » : orientation vers la richesse abstraite au dépens des valeurs d'usage. Cette acception n'a pas sa place dans l'exposé des rapports marchands comme tels.

On ne peut le suivre non plus dans sa tendance corrélatrice à refuser le caractère d'abstrait au travail dans sa généralité et à réserver cette désignation au rapport qui contient l'argent. Car si l'argent exprime l'abstraction, la pure dépense de travail, il n'en est, me semble-t-il, que l'expression propre au rapport marchand. Certes, il renvoie au travail abstrait, il appartient, comme dit Marx, à « l'essence de la valeur » définie par celui-ci, mais au sens spécifique où la « loi de la valeur » désigne le mode de régulation (de la dépense de travail) propre au rapport marchand comme tel.

Le commencement de l'exposé de la théorie du mode de production capitaliste, c'est-à-dire l'exposé de son premier moment, celui des rapports marchands de production et d'échange, consiste donc en ceci qu'un double couple de concepts généraux (valeur d'usage / travail concret, dépense de force de travail / travail abstrait) se trouve spécifié par son inscription dans la structure marchande ou loi de la valeur.

La généralité des concepts de la reproduction

Les catégories de la reproduction posent un problème analogue.

Elles semblent n'être tout d'abord que des notions spécifiques de la théorie du mode de production capitaliste, intervenant à un moment nécessaire de l'exposé de celle-ci.

Par deux aspects pourtant ce développement excède le champ catégoriel propre au capital.

Le premier aspect est le plus facile à reconnaître. Il découle de l'introduction, à ce moment de l'exposé, de catégories à caractère général. Il s'agit d'une part de la distinction, à l'intérieur des valeurs d'usage, de deux secteurs, celui des subsistances et celui des moyens de production. Et d'autre part de la considération des rapports entre les grandes « fonctions » qu'énumérait déjà l'Introduction de 1857 : production, consommation, échange, distribution.

Un *second aspect*, par contre, ne me semble pas avoir été aperçu. Il concerne la nature du statut de la catégorie de « valeur » dans le contexte défini par ces schémas de reproduction. Apparemment, Marx n'a pas ici conscience de modifier cette catégorie, mais seulement de l'introduire dans

un ensemble nouveau, où les marchandises vont s'analyser à la fois en valeur d'usage et en valeur (cf. K5, 47). Or une difficulté existe, à mes yeux, du fait que cette catégorie de valeur, qui possédait au Livre I le statut d'une catégorie de la contradiction, intervient ici tout autrement, comme une catégorie de pure fonctionnalité (et par là catégorie générale, ainsi qu'on va le voir).

Catégorie de la contradiction, elle ne l'est encore que virtuellement dans le moment initial que j'ai défini comme celui de la structure marchande de production et d'échange, du fait qu'une telle structure ne comporte que la virtualité de contradictions qui ne peuvent exister comme telles que dans le capital. Mais d'un autre côté les contradictions que développe celui-ci s'analysent pour une part précisément comme effectuation de ces virtualités qui appartiennent à la valeur telle que la définit la structure marchande. La prédominance de la logique de la richesse abstraite, que désigne la notion de plus-value, signifie contradiction entre les classes qui forment une telle société. Et la valeur constitue de ce fait une catégorie de la contradiction.

Mais c'est comme *catégorie hors-contradiction* qu'elle intervient au sein des schémas de la reproduction, qui désignent en effet une norme : celle des conditions d'équilibre de la structure, celle d'un fonctionnement et d'un développement non contradictoires de la production. Non contradictoire au sens où ses différents éléments s'harmonisent en un tout cohérent. La contradiction sociale n'est évidemment pas posée ici comme supprimée. Seulement ce moment de l'exposé en fait abstraction. La consommation d'une part du produit par le non-producteur n'intervient ici qu'au titre d'élément de la reproduction du système.

Un problème se trouve donc posé : comment expliquer qu'au sein de la même théorie fondée sur la valeur cette catégorie présente deux statuts aussi distincts ?

La réponse est à chercher dans le fait qu'interfèrent ici deux sortes de discours. Car il n'y a pas suspension du discours spécifique : cette Section 3 constitue un moment nécessaire parce que c'est, pour une part du moins, à partir de lui que sera possible l'analyse des contradictions du capitalisme comme écart par rapport à ces normes d'harmonie, de non-dépense de valeur d'usage. Bref, l'analyse de la crise. Mais ce moment de l'exposé constitue l'appel à un autre discours dans lequel « valeur » fonctionne selon une acception non-spécifique. Car le fait que ces schémas soient énoncés *en valeur* n'est pas à mettre au compte de la spécificité du discours comme discours portant sur la société capitaliste ou marchande, mais au compte de la légitimité d'une catégorie *générale* de valeur. Ils ne comportent en effet aucun élément significatif des « ressorts » et des tendances propres à un mode de production particulier. Et ils peuvent être équivalement interprétés comme résultats des mécanismes de marché ou comme objectifs d'un plan a

priori. Le temps de travail est ici une donnée purement technique et la question posée à son sujet est celle de son allocation rationnelle. Il intervient comme « valeur-travail en général », hors du contexte de la « loi de la valeur » (au sens de loi de la structure marchande), hors de la particularité d'un mode de production caractérisé par son ordre déterminé de contrainte sociale. C'est le travail comme dépense indépendamment du système dans lequel celle-ci est obtenue et régulée. Ainsi se trouvent confirmés les énoncés ci-dessus concernant la nature des concepts initiaux du *Capital* et de leurs rapports aux concepts universels qu'ils impliquent.

Il se trouve seulement que Marx n'a pas eu la conscience des déterminations qu'il produit ici et que de ce fait ce complexe catégoriel se développe dans ses textes selon un mode ambigu, qui va marquer son approche du socialisme.

Le discours marxien du socialisme

A l'époque des *Grundrisse*, Marx se proposait de faire de l'analyse du passage au socialisme la conclusion de l'ouvrage général qu'il envisageait. Le plan le plus détaillé qui figure dans ce texte se termine ainsi : « Dissolution du mode de production et de la forme de société fondés sur la valeur d'échange. Le travail individuel posé réellement (*reales setzen*) comme travail social et vice versa » (G1, 204). Marx ne réalisera pas ce projet. Il ne développe nulle part les catégories du *Capital* en catégories du passage au socialisme. Il énonce tout au plus des « circonstances » propres au capitalisme, qui favorisent son éclatement ou au contraire son maintien. Le discours sur le socialisme sera en fait, chez le Marx de la maturité, un discours séparé, non directement articulé à l'œuvre maîtresse. Cette relative disjonction, dont on aurait pu attendre que Marx la théorise (c'est-à-dire qu'il s'interroge sur ce qui distingue théorie d'une société existante et projet de société future), recouvre en fait beaucoup d'incertitudes, qui favorisent les réunifications illégitimes et perverses du discours. Ces ambiguïtés – sur lesquelles repose le projet d'un « socialisme scientifique », et plus largement le discours totalisant qui s'est développé dans la tradition marxiste – renvoient, une fois encore, à la catégorie de valeur.

L'expression « loi de la valeur », rare dans *Le Capital*, mais courante dans les *Théories*, possède d'abord un sens particulier. Utilisée dans le contexte de l'analyse du capitalisme, elle renvoie à son caractère de production marchande, par lequel la valeur se détermine par le temps de travail sur un marché ; elle s'inscrit dans la tradition de l'économie politique anglaise, dont Marx souligne que, mis à part Ricardo, elle ne sait pas maintenir ce principe dans l'analyse du capital. C'est la « law of value » (T3, 78), désignée indifféremment comme « loi de la valeur », *Wertgesetz* (Ta3, 23), *Gesetz des Wertes* (Ta2, 403 ; Ta3, 8), « loi des valeurs », *Gesetz der*

Werte (Ta2, 160, 399, 401), ou « loi des valeurs des marchandises », *Gesetz der Warenwerte* (Ta2, 159). Elle est évoquée chaque fois qu'il est question de la production marchande précapitaliste (K6, 193, par exemple). De même quand le capitalisme est analysé dans ses mécanismes de marché. Ainsi au Livre 1, Section 4, la « loi de la valeur » est désignée comme le mode propre au marché de régler la proportionnalité de l'allocation de travail aux diverses branches (cf. K2, 45-6). Marx l'oppose à la planification a priori interne à l'entreprise, qui préfigure le socialisme. Cette catégorie de « loi de la valeur » est présente implicitement, c'est-à-dire de droit, dans les réquisits de la Section 1 du Livre 1.

Marx présente cette « loi de la valeur » comme la forme historique d'une loi universelle, qu'il n'évoque jamais que dans des remarques incidentes.

En *Grundrisse*, la loi universelle est désignée comme celle de l'économie et de la répartition proportionnée du temps de travail (cf. G1, 110). La lettre à Kugelmann du 11/7/68 affirme son caractère « *self evident* », l'évidence étant que le principe de la production est le travail et sa répartition proportionnée entre branches. Il s'agit d'une « loi naturelle » qui s'exprime dans des « modes de manifestation », *Erscheinungsweise* (MEW, 32, 553), historiquement déterminés. Ainsi la « loi de la valeur », *Wertgesetz* (*ibid.*), est-elle la réalisation de cette loi naturelle dans une société reposant sur la « propriété privée ».

La note sur Wagner exprime une idée analogue : « (...) la valeur de la marchandise ne fait qu'exprimer sous une forme qui s'est développée historiquement ce qui existe également dans toutes les autres formes de sociétés historiques, même si c'est sous une autre forme, à savoir le caractère social du travail, pour autant qu'il existe comme dépense d'une force de travail "sociale" » (MEW, 19, 375). Il ajoute qu'il en va de même pour la valeur d'usage, elle-même ici également « forme historique déterminée de quelque chose qui existe dans toutes les formes sociales » (*ibid.*). Bref, valeur d'usage et valeur, sont à cet égard mises sur le même pied : formes particulières de catégories universelles.

Cette loi, que Marx prête à Robinson, figure générique de la société au travail (K1, 88), est aussi celle de la société communiste future (K1, 90). C'est ce qu'indiquent notamment les *Théories* : « *time of labour, même après suppression de la valeur d'échange, demeure toujours la substance créatrice de la richesse et la mesure des coûts que la production requiert* » (T3, 301).

Une telle « loi » se borne, on le voit, à énoncer la relation générale entre fait que le travail est toujours « dépense » et le fait qu'en tant qu'activité rationnelle visant des valeurs d'usage il lui convient d'être réduit au minimum et divisé proportionnellement aux besoins sociaux. Il ne s'agit donc là en rien d'une « loi » au sens où ce terme fonctionne dans « loi de

la valeur » c'est-à-dire au sens d'une structure dont le matérialisme historique établit l'existence dans un type de société déterminé, et qui possède en tant qu'objet théorique, une valeur explicative, parce qu'elle désigne un système particulier de contrainte et d'intérêt à produire. Il s'agit d'une matrice générale antérieure aux déterminations propres au matérialisme historique comme théorie des modes de production.

Dans les textes sur le communisme, Marx définit au fond celui-ci par certaines déterminations particulières de cette matrice générale : la production s'y effectuera selon un *plan*, l'*appropriation* du procès de production et du produit y sera collective en même temps qu'individuelle, l'Etat en tant qu'organe de domination y perdra sa raison d'être. Ces déterminations sont d'une autre nature que celles des théories des modes de production : elles sont *normatives*, elles indiquent quel type d'ordre on doit donner à la dépense et à la répartition du travail social.

Il s'agit évidemment là de notions qui font corps avec la *critique* de la société capitaliste. Et en ce sens ce sont selon l'expression de J. P. Cotten (1984) des catégories « *théorico-critiques* ». Mais précisément, en s'articulant dans le *projet* socialiste, elles acquièrent un nouveau statut qui semble échapper à Marx.

Cela est particulièrement perceptible, comme je l'ai montré au chapitre 3, dans la *Critique du Programme de Gotha*, où Marx développe le thème : le communisme sera lui aussi fondé sur la valeur et il s'agira, à l'impossibilité de l'exploitation près, « *du même principe que celui qui règle les valeurs d'échange* ». D'où la proposition des « bons de travail ». L'ambiguïté de celle-ci tient à ce qu'elle ignore la distinction, que pourtant produit sa théorie, entre deux concepts de valeur : lieu de contradiction ou norme d'harmonie. En réalité, c'est bien dans ce second registre que s'inscrit son discours ordonnateur du socialisme. Il expose en effet qu'avec le socialisme disparaissent l'exploitation (les bons de travail assurant une distribution équitable), le marché (remplacé par le plan), le fétichisme (la production étant, du fait de ce plan, rendue « *transparente* »). Il ne reste en fait de catégorie de valeur que l'idée de répartition générale rationnelle du temps de travail. Mais ce qui disparaît sans être remplacé, ce sont les déterminations *explicatives* de la socialisation, telles que Marx les avait exposées à propos du capitalisme. Disparaît en même temps l'usage théorique de la catégorie de valeur, au sens où il existe une « *théorie* » du mode de production capitaliste.

Marx dépasse certes ses utopistes précurseurs, dans la mesure où il établit plus clairement ce qu'implique le renversement du capitalisme (abolition des rapports salariaux et *marchands*) et comment celui-ci n'est possible qu'à travers le développement de ses contradictions. Mais il participe à l'utopie dans la mesure où il manque à percevoir la différence radicale de statut entre les catégories « *explicatives* » propres à un mode de production

particulier et des catégories générales ou normatives. Son discours du socialisme est en réalité prescriptif : il énonce l'unité de la raison théorique (la rationalité de la production) et de la raison pratique (l'égalité de la participation). Négliger cette différence essentielle entre ce discours et la théorie du mode de production capitaliste, vouloir inscrire le premier dans la stricte continuité par rapport au second, c'est lui attribuer un statut de « science » qu'il ne peut revendiquer.

Cela ne veut pas dire que ce discours marxien du socialisme ne pointe pas vers la contradiction sociale. Celle-ci au contraire apparaît en filigrane à travers les modalités incontournables du langage et ses amphibologies significatives :

« Pour que le travail puisse servir de mesure, il faut déterminer sa durée ou son intensité » (Gotha, 31). Ou encore, il faudra déterminer en combien de temps un certain quantum de produit « doit », *muss*, être produit (G1, 91). Nécessité de la concordance des temps pour un plan rationnel ? impérativité du plan pour l'exécutant ? exigence aux divers sens du terme ? L'ambiguïté demeure. De même pour la « réglementation-régulation », *Regelung* (K8, 228), « le contrôle » (K5, 117). Dans toutes ces évocations, on notera l'indétermination de l'agent : « Si l'on ramène le salaire à sa base générale (...) si on libère (...) et qu'on l'élargisse (...) si, en outre, on réduit le surtravail et le surproduit (...) si l'on inclut (...) si l'on dépouille » (K8, 251, je souligne). Ce « on » est à la fois celui du théoricien qui se livre à une expérimentation imaginaire, celui du mouvement révolutionnaire qui « dépouille » ces déterminations de leur caractère capitaliste, et celui de « la société » future qui est supposée assurer ces équilibres par un plan.

Marx, on le voit, ne peut envisager ici les contradictions qu'en termes généraux, comme contradictions entre les individus et la collectivité, et selon le mode de leur dépassement idéal, sous l'impulsion de la collectivité idéalement unifiée. Ce passage au général est le passage à un autre type de discours que celui du matérialisme historique. Altérité qui demeure non pensée par Marx, et qu'occulte dans la tradition le thème du « socialisme scientifique ».

Il a donc ainsi manqué à Marx d'avoir su penser les principes divers de ses divers discours.

L'analyse de la « production en général » présentée au chapitre 7 du Livre 1 est biaisée par une prévention qui le conduit à écarter progressivement la catégorie de « travail abstrait », réservée au groupe qui doit figurer au commencement de l'exposé du *Capital*. Et celui-ci se trouve de ce fait relativement inadéquat à son objet, puisqu'il couple la valeur d'usage, catégorie supposée absolument générale, et la valeur, supposée (sous cette forme) propre aux rapports marchands. J'ai montré qu'elles possédaient en

réalité l'une et l'autre, de même que les catégories du travail (concret /abstrait), une portée universelle. Et que ces deux couples obtiennent ici un statut de particularité de la structure marchande elle-même, que définissent les déterminations de la propriété privée et de la concurrence.

C'est par contre une catégorie générale de valeur qui intervient dans le moment de l'exposé de la reproduction. Celui-ci en effet définit un niveau de généralité fonctionnel-normatif, qui neutralise (sans que soit interrompu le discours spécial du capital) les contradictions inhérentes à la catégorie marchande et capitaliste de valeur. Par quoi se trouve produit un discours positif de la valeur, transposable dans son principe à d'autres modes de production.

Les énoncés de Marx concernant le socialisme se fondent sur une reprise de cette matrice générale de la valeur. Cette catégorie, dépouillée des déterminations marchandes, est cette fois introduite dans le cadre d'un discours éthico-normatif, envers du discours critique du capitalisme. Il a manqué à Marx de voir qu'il changeait de terrain et que ce discours sur le socialisme qui s'avance hors de l'étreinte de la problématique du matérialisme historique est d'une autre nature que celui du *Capital*. Et cette ambiguïté trouve équivalement expression chez ceux qui font du *Capital* une simple « critique de l'économie politique » et chez ceux qui parlent du socialisme scientifique ».

2. La valeur travail en économie pure et dans le matérialisme historique

Le développement récent du néo-ricardisme et singulièrement l'œuvre de Sraffa sont venus réveiller ces questions qui dans l'œuvre de Marx restaient à l'arrière-plan et qui concernent l'articulation des catégories particulières, propres à un mode de production, et des catégories générales, autrement dit le problème des rapports entre le matérialisme historique et une « économie pure ». Le problème est immense et je ne l'aborderai ici que du point de vue de l'interprétation du *Capital*.

De Marx à Sraffa

L'affaire (l'histoire en est maintenant bien établie notamment grâce à G. Dostaler, *Valeur et prix*, 1978) commence en 1862, quand Marx expose, dans une lettre à Engels, la solution au problème que pose à la théorie de la valeur-travail l'existence d'un taux de profit uniforme, c'est-à-dire proportionnel non à la quantité de travail employée, mais à la totalité du capital engagé : il s'agit d'une simple redistribution de la plus-value à l'intérieur de la classe capitaliste. Telle est l'idée que Marx développera, dès cette année

1862, dans son « second manuscrit économique » (MEGA II 3. 5) et qu'il clarifiera dans la rédaction de 1865, texte qu'éditiera Engels en 1894 (actuelle section 2 du Livre 3).

Sombart, dès 1894, avance que le Livre 3 rend inutile le Livre 1, mais que la valeur-travail, qu'on ne peut accepter comme « fait d'expérience », constitue un « fait de pensée ». Bohm-Bawerk, en 1896, poussera à fond la critique. L'aspect principal de sa démarche consiste, me semble-t-il, dans la conception de la valeur comme rapport d'échange. De ce fait la notion de plus-value totale, qui permettait de définir un taux de profit général et par là un système de prix fondé sur la plus-value, se trouve récusée. Il critique en outre, à partir de la problématique des prix de production, la logique du système de Marx : le salaire, dont la variation modifie le taux de profit, et par là le système des prix, est un élément étranger à la loi de la valeur, et pourtant il est censé déterminer la grandeur de la plus-value. Bref il y a contradiction entre Livre 3 et Livre 1.

Les « révisionnistes », dans le sillage de Sombart, font la part des choses : pour eux, le Livre 1 fournit une sociologie satisfaisante, mais c'est le marginalisme qui produit les principes de la science économique. En même temps, se développe une réhabilitation de la problématique ricardienne. Tugan Baranowski (1905) ouvre la voie en montrant « l'erreur » de Marx dans son tableau de la transformation qui mesure l'output en prix de production et l'input en valeur ; et il relie cette question à celle des schémas de reproduction. Bortkiewicz, s'appuyant sur la formalisation de la théorie ricardienne des prix de production opérée par Dmitriev, « rectifie » le schéma de Marx en décrivant un système de reproduction en prix de production (1907).

Soit un schéma de reproduction simple ainsi compris en valeurs :

$c_1 + v_1 + pl_1 = C$, secteur des moyens de production,

$c_2 + v_2 + pl_2 = V$, secteur des salaires,

$c_3 + v_3 + pl_3 = PL$, secteur de la consommation capitaliste, où la norme

de reproduction s'énonce ainsi :

$$C = c_1 + c_2 + c_3$$

$$V = v_1 + v_2 + v_3$$

$$PL = pl_1 + pl_2 + pl_3$$

La transformation en prix de production donne le résultat suivant :

$$(c_1 p_c + v_1 p_v) (1 + r) = C p_c$$

$$(c_2 p_c + v_2 p_v) (1 + r) = V p_v$$

$$(c_3 p_c + v_3 p_v) (1 + r) = PL p_{pl}$$

où clp_c désigne l'input capital constant impliqué dans la production de C, au prix de C. De même pour $v_1 p_v$, etc. Et r = taux général de profit.

Ce qui donne trois équations et quatre inconnues (r, p_c, p_v, p_{pl})

Bortkiewicz complète le système en posant $P_{pt} = 1$. Ce qui signifie qu'il détermine simultanément les prix et le taux de profit, et qu'il définit à cet effet un numéraire, constitué en l'occurrence par le troisième secteur.

Cette « rectification de l'erreur de Marx » a pu d'abord passer pour une contribution à la théorie marxiste (quoique dans l'esprit de son auteur elle ait plutôt visé à une conciliation entre Marx et Walras). En réalité pourtant, elle introduit une toute autre perspective qui équivaut à l'abandon de la référence à la valeur-travail, puisqu'on peut ainsi faire, avec une équation par marchandise, un tableau complet de l'économie, écrit en quantités physiques affectées de prix, sans référence à la question du temps de travail.

Et c'est ce qui se trouve réalisé dans le système de Sraffa (1960), dans un modèle tel que celui-ci :

$$(A_a p_a + B_a p_b + \dots + K_a p_k) (1 + r) = A p_a$$

$$(A_b p_a + B_b p_b + \dots + K_b p_k) (1 + r) = B p_b$$

$$\dots$$

$$(A_k p_a + B_k p_b + \dots + K_k p_k) (1 + r) = K p_k$$

L'ensemble représente un système économique, et chaque équation une marchandise particulière. A_a désigne la quantité de l'input A entrant dans la production de A ; p_a désigne son prix unitaire ; $(1 + r)$ désigne le taux de profit.

Au terme donc, nous voilà parvenus bien au-delà de la transformation de la valeur en prix de production : dans un système où le concept de valeur-travail c'est-à-dire le fondement même de l'édifice de Marx, se trouve remis en cause. C'est ce qu'il nous faut maintenant examiner de plus près.

Les critiques adressées à Sraffa « au nom du marxisme » et leur retournement

Il ne peut être ici question de faire une présentation du système de Sraffa. Il y aurait du reste quelque légèreté à réduire celui-ci à une étape, même finale, de l'histoire du problème de la transformation. Il s'agit en effet d'une tentative pour constituer une alternative à la théorie néo-classique. Cette dernière, en fondant la théorie de la valeur sur les concepts d'utilité marginale et de rareté, ne faisait plus de la sphère de la production, centrale chez Ricardo, qu'un élément subordonné à la sphère de l'échange. Sraffa propose un retour à la perspective classique des prix de production et il élabore la solution aux problèmes sur lesquels elle butait. En tout premier lieu, il réalise le projet de Ricardo d'une « mesure invariable de la valeur ». Mesure permettant de contrôler les effets d'altération qu'exerce sur le système, du fait de l'inégale composition organique des capitaux, la variation du rapport salaire/profit, et de déterminer ainsi les variations « réelles » et non seulement relatives. A partir de là, se développe une théorie qui, du fait

d'une certaine proximité de ses catégories avec celles de Marx (et de leur opposition commune à l'économie « vulgaire », celle des néoclassiques), du fait aussi de la filiation que celui-ci revendique par rapport aux classiques, a pu sembler s'établir dans une grande continuité avec le marxisme, mais qui pourtant, à l'analyse, manifeste une radicale altérité.

Un certain nombre d'auteurs, qui se sont exprimés dans la collection « *Intervention en économie politique* » et dans la revue « *Cahiers d'économie politique* », ont dans les années 70 conduit une critique de Sraffa au nom du marxisme². On peut la résumer en quelques arguments essentiels.

1. Elle porte en premier lieu sur la nature de la *catégorie de travail* dans la théorie de Sraffa. La difficulté apparaît en effet dès le § 11 qui introduit un modèle comportant, à côté des autres inputs, le travail direct :

$$(A_a p_a + B_a p_b + \dots + K_a p_k) (1 + r) + L_a w = A p_a$$

où $L_a w$ désigne la quantité de travail (L) direct nécessaire à la production de la marchandise A, affecté de son prix (w) ou salaire.

Il est clair que ce « travail affecté de son prix » constitue une toute autre catégorie que celle de « travail » qui figure dans les schémas de Marx. Livre I du *Capital* tout au moins, le travail se présente en effet « en personne », en tant qu'il produit la valeur, indépendamment du salaire que reçoit le travailleur : la grandeur $v + pl$ représentant la valeur produite, est indépendante du rapport qui s'établit entre v et pl , donc du salaire. Ici au contraire travail et salaire n'interviennent qu'associées et tiennent de cette association leur pertinence dans le modèle (cf. Benetti, 1974, p. 139). Il est littéralement inexact de dire qu'il y a chez Sraffa « *assimilation du travail au salaire* », ou que $L_a w$ ne représente que des « *masses salariales* » (Benetti/Brunhoff/Cartelier, 1976, p. 35) puisque en effet les équations figurent aussi la réalité physique des inputs et non seulement leurs prix. Mais l'essentiel, et c'est ce que montrent les auteurs, est que le travail y est toujours *associé à son prix* et de ce fait fonctionne comme marchandise : il s'agit, selon le titre de l'ouvrage de Sraffa, de « *production de marchandises par des marchandises* ». En d'autres termes, la marchandise ici considérée n'est pas la force de travail, mais « le travail » lui-même tout comme dans l'économie classique. Cela constitue évidemment, par rapport à Marx, une différence radicale.

2. La meilleure illustration en est constituée par l'approche qui est proposée de l'*homogénéisation* du travail. « *On suppose, écrit Sraffa, le travail uniforme en qualité, ou, ce qui revient au même, on admet que toutes les différences qualitatives ont été préalablement réduites à des différences quantitatives équivalentes, de telle sorte que chaque unité de travail reçoit le même salaire* » (§ 10).

2. Il s'agit là d'un débat largement international. Significative est la forme virulente qu'il a prise en RDA autour des écrits de P. Ruben (cf. P. Ruben, 1980, Damerow... 1983).

Quel est, d'après cette formulation, le principe d'homogénéisation du travail ? On peut d'abord croire qu'il s'agit du travail abstrait puisque l'opération a pour but d'agréger plusieurs sortes de travaux. En réalité le choix même de l'hypothèse à laquelle Sraffa recourt ici donne un tout autre sens à la démarche : si l'égalité des salaires dénote l'égalité de « qualité » des travaux, on pourra tout aussi bien prendre en considération la diversité des travaux et de leurs « qualités » en les affectant de taux de salaire distincts. Si les travaux existent dans la société selon une hiérarchie de qualité (ou, comme dit parfois Marx, de « complexité »), ils fonctionneront comme des marchandises de nature distincte, ayant des prix distincts. Il s'agit là du simple corollaire au principe premier selon lequel le travail n'est jamais présent dans la théorie qu'affecté de son prix (cf. Arena et Maricic, 1977).

3. La transformation de l'ensemble des inputs en termes de « *travail daté* » peut sembler nous ramener à la problématique de Marx puisqu'elle comprend les inputs comme la série des travaux « incorporés » dans la marchandise et dans les inputs qu'elle implique. Elle reproduit en réalité la même démarche.

L'équation de production d'une marchandise s'énonce ainsi :

$$L_a w + L_{a1} w (1 + r) + \dots + L_{an} w (1 + r)^n + A p_a,$$

où l'on applique un taux d'intérêt composé correspondant aux travaux des années antérieures à la dernière (celle où est fourni $L_a w$).

Il est clair que la réduction de tous les inputs à des $L_i w$ ne modifie pas la nature de ceux-ci. « *Il s'agit en réalité d'une réduction à des quantités de salaire (w_i) datées* » (Benetti, 1974, p. 139). Plus exactement : de « travaux-affectés-d'un-prix » datés.

4. A ces critiques s'en ajoute une autre : Sraffa aborderait le rapport salarial essentiellement comme *catégorie de la distribution*. Cette critique a été liée au fait que dans les formulations de Sraffa le salaire apparaît comme payé *post factum*, c'est-à-dire aussi comme un prélèvement opéré sur le produit net. Quoiqu'il en soit, même si l'on procède autrement et si l'on compte les termes de travail comme des inputs avancés en début de période et affectés d'un taux de profit, il n'en reste pas moins que les modèles de Sraffa, en liant le travail à sa détermination salariale, ne l'appréhendent comme élément de production que dans sa relation au problème de la répartition. En cela aussi Marx et Sraffa divergent.

5. Enfin, la critique que l'on a vue tournée contre la catégorie de travail concerne évidemment la problématique d'ensemble. L'univers de Sraffa tout comme celui de Ricardo, est en un sens un univers des *valeurs relatives* (Benetti/Brunhoff/Cartelier, 1976, 39). Certes, l'objet même de la théorie de la marchandise-étalon est de relier le niveau des prix de production à celui des « valeurs », c'est-à-dire de permettre de déterminer en cas de variation des valeurs relatives où se situe la variation réelle, celle qui découle

d'un changement des conditions de la production. Sur ce point, Sraffa réalise le projet ricardien : il résout la difficulté qui provenait de ce qu'une variation du rapport salaire/profit modifiait les prix différemment selon la composition organique des capitaux. En ce sens, il brise le cercle des valeurs relatives. Mais il ne s'établit pas pour autant sur le terrain de la valeur absolue au sens de Marx puisque le travail auquel il renvoie est toujours considéré dans la relation à son prix.

6. A partir de là, les « ressemblances » avec le système de Marx apparaissent comme très précaires. On a certes un système de production, régulé par un taux de profit uniforme, et où le surplus se répartit entre salaires et profits, de telle sorte que se manifeste l'opposition entre ces deux catégories de répartition. En réalité le cadre analytique du système ne permet pas d'expliquer l'« origine » (Benetti/Berthomieu/Cartelier, 1975, 72) du profit, selon la critique déjà portée par Marx contre Ricardo. Ou du moins la notion « d'explication de l'origine » y prend-elle un tout autre sens. Le système permet de désigner les diverses modifications des autres éléments qui sont de nature à faire varier le taux de profit. Mais il n'a pas pour objet de définir les fondements de tendances réelles d'un système social.

Il faut cependant ajouter que chez certains de ces auteurs, notamment C. Benetti et J. Cartelier, se développe un mouvement pendulaire qui allie à une critique marxiste de Sraffa une critique de Marx fondée sur une relecture sraffaïenne des classiques, le tout conduisant à une remise en cause radicale de l'édifice construit sur la « valeur-travail ».

Un premier niveau d'analyse consiste à manifester la spécificité des classiques par rapport à Marx.

A la lumière du système de Sraffa, s'est fait jour une nouvelle lecture des classiques fondée sur l'idée que celui-ci, en résolvant les problèmes qu'ils se posaient, révèle quel était chez eux l'essentiel. Cette lecture est aussi une critique de l'interprétation que Marx proposait de ces mêmes classiques, quand il les désignait comme ses précurseurs, leur attribuant un discours fondé sur la valeur-travail. Toute une série d'études se donne ainsi pour objet de manifester l'hétérogénéité des problématiques classiques par rapport à celle de Marx et à celle que celui-ci leur prête. J. Cartelier dans *Surproduit et reproduction* (1976) manifeste, sous-jacent à toute la littérature « classique », un « système de prix » fondé sur la considération du surproduit et des règles qui président à sa répartition, compte tenu de la contrainte de reproduction de l'économie considérée. Ricardo, relu à partir des indications de Sraffa, cesse d'être le théoricien de la valeur-travail et plus généralement le précurseur de Marx (Benetti, 1975, 213 ; Gilibert, 1976, 96 ; Deleplace, 1977, 183).

Mais l'affirmation de la spécificité du discours des classiques fait en retour apparaître celui de Marx comme décalé par rapport à lui et plus

généralement par rapport au terrain et à l'objet de « l'économie politique ».

Marx en effet, d'après ces auteurs, a tort quand il se situe dans la lignée de l'économie politique classique et croit ainsi prendre appui sur elle. Il a tort de penser qu'elle a déjà commencé à pénétrer la « connexion intime » (J. Cartelier, 1976, 229) du capital, sa structure interne de mode de production. Car en réalité le décalage est total entre les deux problématiques. Non seulement on ne peut « démontrer la validité du marxisme en s'appuyant sur les principes de l'économie politique » (Benetti/Berthomieu/Cartelier, 1975, 92), car si l'on veut par exemple opérer la transformation des valeurs en prix, on s'enferme dans un système de prix qui rend inutile la valeur. Mais c'est au dessein sous-jacent à cette position de continuité qu'il faut renoncer : il n'y a pas chez Marx de reprise-dépassement du discours classique, il n'y a pas « d'économie politique » marxienne ni marxiste. » Marx n'est en effet original que dans la mesure où il se fonde sur des catégories premières spécifiques qui qualifient son discours comme une critique de l'économie politique, c'est-à-dire comme la mise en évidence d'un « rapport d'exploitation » (*ibid.*, p. 72).

Mais tout le problème est alors de savoir quel sera le fondement de cette théorie de l'exploitation. Or Marx la construisait sur la base de la catégorie première de marchandise, unité de la valeur d'usage et de la valeur, celle-ci étant comprise comme « valeur-travail ». Rejette-t-on celle-ci, alors l'édifice flotte dans le vide. Et c'est bien à cela qu'aboutissent certains auteurs : après avoir critiqué la catégorie sraffaïenne de travail, c'est maintenant celle de Marx qu'ils mettent en cause (*cf.* Benetti/Cartelier, 1980).

Ce mouvement oscillatoire entre Marx et Sraffa me semble assez représentatif d'une forme du débat et manifester à quel point la question du rapport entre matérialisme historique et économie politique mérite d'être approfondie. Voilà pourquoi il me paraît maintenant nécessaire de revenir, au terme de cet exposé, sur les considérations par lesquelles il a commencé et qui ont fait notamment l'objet des chapitres 2 et 3 : sur la signification de la théorie de la valeur-travail. Je voudrais montrer comment le « choc sraffaïen », loin de la disqualifier, en fait ressortir par contraste (en même temps que les difficiles problèmes) l'originalité et la rationalité propre.

Propositions pour l'interprétation et l'articulation des discours respectifs de Marx et de Sraffa

L'apparition du système Sraffa a conduit la réflexion sur les catégories du *Capital* à un point critique. Elle intervient au terme d'une série de tentatives pour « corriger l'erreur de Marx », et exprimer correctement le passage des valeurs au prix de production d'une façon qui respecte les règles de la reproduction. Mais, ce faisant, elle se constitue finalement en système

autonome pour lequel le Livre I devient inutile et au regard duquel ses catégories semblent perdre leur pertinence. Une telle crise ne pourra être surmontée que si l'on peut montrer qu'il y a de droit place pour divers discours ayant chacun leur objet propre et déterminer la nature de leurs relations.

On doit, me semble-t-il distinguer ici trois ordres : celui du « mode de production », celui de l'économie « pure » et celui d'une théorie « normative » de la planification. Trois ordres dont les objets théoriques s'imbriquent dans le même objet concret et dont les catégories présentent la même proximité/différence que les théories dans leur ensemble³.

Le premier ordre est celui de la « *théorie du mode de production* », en l'occurrence capitaliste, qui est un exemplaire des théories que permet de construire le matérialisme historique, analyse des sociétés à partir de la relation entre forces productives et rapports de production. Cette analyse met au premier rang la considération de la nature et du mode de propriété des moyens de production et dessine à partir de là l'articulation économique des classes, l'exploitation d'une classe dominée par une classe dominante, le mode d'obtention du surtravail (*c'est-à-dire aussi du travail*) par celle-ci, les relations au sein de chacune des classes et les tendances historiques propres à ces structures, et donc à ces sociétés.

Le second ordre peut être qualifié d'« *économie pure* ». Ce qualificatif, appliqué au système de Sraffa ne va pas sans certaines difficultés, puisque celui-ci présuppose l'existence d'un taux de profit uniforme, ce qui peut passer pour l'effet propre d'une structure capitaliste (supposée parfaitement concurrentielle). Laissons cependant de côté ce point et considérons les différences essentielles entre discours Sraffa et discours Marx.

Le troisième ordre, celui de la *planification normative en travail*, ne sera pas examiné ici.

Le propre d'une théorie comme celle de Sraffa n'est pas d'analyser les contradictions propres à une société, ses tendances réelles, ni même sa fonctionnalité *propre*, mais les relations fonctionnelles *générales* qu'elle comporte. Elle suppose données les techniques de production avec les quantités des divers inputs et outputs correspondants. Le système des prix et la répartition, qui sont fonctionnellement liés, ne peuvent être fixés que - par une détermination exogène : c'est ainsi par exemple qu'une variation déterminée du rapport salaire/profit entraînera une modification déterminée du système des prix (en fonction duquel une technique déterminée, se substi-

3. Cette triple problématique possède évidemment une longue histoire. Le « révisionnisme » déjà se mouvait dans cet élément, et l'on trouve une telle distinction au centre des analyses de Croce (1901 91-182). Je la reprends ici sur une base évidemment tout autre, celle de la valeur-travail et de son destin selon les trois ordres. Le « révisionnisme » se réfèrait pour l'économie pure, à la théorie de l'utilité, non à celle de la valeur-travail.

tuant à une autre, devient la plus productive). Bref, on est ici dans un univers relationnel d'éléments interdépendants, mais qui suppose toujours un extérieur qui lui apporte les informations sur ce qui peut le modifier. On comprend que ce qui constitue sa limite constitue en même temps sa nécessaire articulation à un autre champ théorique : celui qui indique pourquoi il y a, par exemple, modification de la répartition. Car c'est à partir de telles informations « externes » que le système manifeste sa capacité à produire des connaissances nouvelles. Et il est clair que la « théorie du mode de production » est de nature à revendiquer cette fonction de « principe extérieur ».

La question qui se pose d'abord est donc celle de savoir si le statut respectif de ces deux théories est tel que celles-ci puissent à renvoyer ainsi l'une à l'autre. Et l'on ne peut y répondre qu'en examinant comparativement leurs constructions hétérogènes de la catégorie de travail.

Paradoxalement, c'est à la « double articulation » du *Capital* qu'il nous faut revenir, c'est-à-dire au clivage qui oppose la Section I du Livre I au reste de l'ouvrage, *c'est là en effet que se détermine une catégorie de travail qui n'a pas sa place dans un système Sraffa*. Paradoxe, parce que c'est à un niveau formel abstrait où n'intervient pas encore la spécificité capitaliste (à savoir le fait qu'une des marchandises est la force de travail) que va se déterminer la catégorie de travail capable de fonder, par opposition au discours de l'économie pure, la théorie du mode de production capitaliste. Paradoxe aussi parce que cette catégorie de travail ne se produit que par la construction du modèle du marché en général, ou modèle de la production-circulation marchande.

Je me propose de montrer que la particularité de ce modèle (qui est impliqué dans l'exposé de la « marchandise », à la Section I du Livre I) est qu'il nous présente le *travail avant le salaire*, que je désigne ici comme le « *travail nu* », ce que ne peut produire un système de prix de production.

En effet, si l'on peut dans le système Sraffa écrire les équations « en travail », il s'agit là d'un modèle préliminaire qui se trouve *dépassé* dès qu'on introduit un taux de profit. Car alors lui fait face un taux de salaire et le travail devient une marchandise dotée d'un prix. Or il me semble que dans le système de Marx au contraire la Section I du Livre I définit une catégorie de travail qui *demeure* dans le système, c'est-à-dire *qui ne sera pas abolie*, en tant qu'élément pertinent, *par l'adjonction du salaire*. Ce qui est en effet construit dans ce moment abstrait initial, c'est le concept de « *travail nu* », tel qu'il est au principe d'un autre univers que celui de l'économie pure : le champ du matérialisme historique, qui n'est pas celui de pures relations fonctionnelles, mais de ce rapport toujours technico-politique qui donne son sens particulier au concept marxiste de « base économique ».

On peut considérer que l'objet de la Section I du Livre I est la déconstruction du concept de travail propre à l'économie classique, ou l'élaboration de la théorie abstraite du travail nu, c'est-à-dire séparé de toute affectation salariale. Le travail est alors considéré d'une part dans son *effet social*, lequel présente une double face suivant qu'on considère sa place dans la division du travail, où il est tel travail concret, ou sa comparabilité à tout autre travail, qui découle de ce qui est commun à tous les travaux, être une certaine dépense de force de travail. Et d'autre part dans son *effectuation sociale*, c'est-à-dire selon le mécanisme qui l'assigne à être tel travail (concret) et à être travail tout simplement (abstrait). Un tel mécanisme, qui explique comment le travail produit son effet, pourquoi et comment il s'effectue, est donné dans la structure de marché en général, par lequel le travail s'affirme comme activité pourvue de sens : le système marchand apparaît comme système de contrainte pesant sur les éléments « individuels » qui le composent, mais ceux-ci y affirment en même temps la rationalité de leur conduite. Grâce à la médiation monétaire, tout travail, à condition qu'il produise les marchandises demandées et s'effectue dans les conditions requises, se voit « rémunéré » mais d'une toute autre façon que par un salaire : par le produit d'une même quantité de travail. Car l'important, dans cette abstraite figure initiale du marché, est que, par rapport au schéma des classiques – tel que le caractérise la lecture post-sraffaïenne de ceux-ci –, le travail se trouve déconnecté du salaire. La question posée, et à laquelle il n'est encore répondu que partiellement, n'est pas celle des prix relatifs des éléments (y compris le travail) mais celle de savoir pourquoi et comment s'effectue du travail et s'intègrent rationnellement les activités de travail dans la société. C'est celle de la contrainte, de la stimulation et de la régulation du travail. Antérieure à la considération du travail affecté d'un salaire.

Il convient pourtant de préciser cela, car d'un point de vue sraffaïen, cette « rémunération » par un produit de valeur égale à celui que réalise le travail peut apparaître comme la sorte de salaire qui précède, dans le développement logique de l'exposé, l'apparition du profit.

L'erreur, à mon sens, serait de lire ce « modèle » initial rétrospectivement à partir des « modèles à taux de profit », ainsi que le fait par exemple Meek (1973, XXXIV-XXXVI, cf. 1967, 164-7), qui projette un premier moment où le profit n'existe pas et où par conséquent le produit ne contient (en dehors de la reproduction des moyens matériels de production) que du « salaire ». *Le schéma de la Section I ne doit pas être lu comme un schéma « tout salaire » mais bien comme un schéma « sans salaire »*, où n'intervient pas la considération du salaire. Il énonce l'effet général de la structure concurrentielle : dans la société marchande, les produits tendent à s'échanger au prorata de la quantité de travail qu'ils requièrent. Le travailleur n'intervient dans cette première section qu'au titre de la *dépense de*

travail et de l'utilité de ce travail, non au titre de sa rémunération, ni de sa reproduction.

Cette « loi » n'est pas précisément établie pour figurer un monde de travailleurs individuels trouvant dans la marchandise B, qu'ils acquièrent en aliénant la marchandise A qu'ils produisent, un « salaire » conforme à leur travail. Car elle régit aussi bien le rapport entre entreprises capitalistes. C'est en effet cette même loi, c'est-à-dire en l'occurrence cette même structure d'intégration de conduites productives qu'est le marché, qui aura pour effet de pondérer ce principe selon la composition organique du capital : la concurrence apporte à tous les éléments une « rémunération » proportionnelle à ce qu'ils engagent dans la production (cela bien sûr dans un univers théorique de concurrence parfaite). On ne doit donc pas s'étonner de la possibilité d'un exposé adéquat de la transformation de la valeur en prix de production. Cf. les travaux récents de G. Duménil (1982) et A. Lipietz (1982, 1983).

Bref, les individus de la Section I ne sont pas les travailleurs avant le profit, ce sont les entités (individus ou entreprises) dans leurs relations de producteurs échangistes analysés avant la considération du salaire, comme purs « lieux » où s'effectue du travail, et par celui-ci des produits destinés à l'échange : que l'unité de production échangiste soit l'individu ou l'entreprise, les marchandises s'échangent, compte tenu de la pondération en fonction de la composition organique, au regard du travail qu'elles impliquent.

Evidemment, avec la Section I, cette machine à produire qui est la structure concurrentielle n'est encore définie que d'une façon formelle. La Section 3 manifeste comment la contrainte à produire (et la régulation de la production) se réalise dans un rapport de classe, les capitalistes exerçant sur leurs salariés la contrainte de marché qui s'exerce sur eux. C'est dans ce cadre dynamique qu'intervient la question du salaire : d'une façon telle que cette catégorie ne pourra abolir celle de travail nu comme les « modèles à profit » abolissent, en se substituant à eux pour l'analyse opératoire de la société concrète, les modèles « sans profit » du marxo-ricardisme. Ceux-ci font en effet figure de purs moments de l'exposé, nécessaires pour la présentation successive de catégories (salaire/profit) que l'on fera fonctionner ensuite simultanément, puisque l'objet de la théorie est l'étude de leurs relations fonctionnelles. Le « travail nu » au contraire reste présent comme tel dans le système. Sa fonction théorique ne disparaît pas mais s'affirme comme question autonome (exemple : l'affrontement autour de la durée de la journée de travail) ou relativement autonome par rapport à celle du salaire (par exemple dans la problématique de la plus-value extra à laquelle est liée la nécessaire pression sur le travail pour la production). Quant à la structure plus-value en général, elle ne définit pas d'abord un partage du produit, elle ne détermine pas le travail comme « ce à quoi va une part du produit ». Elle décrit une structure dans laquelle un certain travail est ef-

fectué contre une certaine rémunération (correspondant à une partie de ce travail). Elle définit donc les conditions d'effectuation d'un travail, un « mode de production », comme dit Marx.

On comprend maintenant en quoi Marx fonde un discours d'une autre sorte que celui de Sraffa, dont on peut attendre d'autres sortes d'informations. Marx définit comment dans une structure marchande s'effectue du travail, comment une structure concurrentielle capitaliste constitue un système d'intérêts et de pouvoirs tel qu'une classe en « exploite » une autre, tel aussi que la production s'en trouve stimulée mais dans des limites qui tiennent à cette contradiction d'intérêts entre les deux classes. Considération évidemment extensible à des structures plus complexes que celle de la « concurrence » parfaite, et problématique qui s'impose tout aussi bien pour l'étude des sociétés non capitalistes en tant que modes de production spécifiques (à condition d'en faire une théorie appropriée).

S'il en est ainsi, il faudrait réexaminer la catégorie marxienne de « transformation ». Elle masque, dans certains usages, au moins, un type de décalage entre niveaux notionnels tel que les notions concernées ne pourront figurer ensemble dans un même « modèle » c'est-à-dire se trouvent adéquatement définies par leur rapport hiérarchique lui-même. Ici le passage des Sections 1 à 2 du Livre I, celui de l'argent au capital, est aussi celui du travail nu au travail salarié. C'est cette articulation qu'il faut élucider si l'on veut fonder l'affirmation selon laquelle Marx propose dans la théorie de la plus-value autre chose qu'une théorie de la « déduction » selon l'expression de Bortkiewicz, c'est-à-dire une théorie particulière de la distribution. Pour cela il faut comprendre que, *sous le travail salarié, le travail nu demeure* : aux Sections 2 et 3, la question du travail n'est pas réduite à celle du salaire ni à celle de l'introduction d'une marchandise travail. Reste en effet, mais ici « transformée » par le fait de son appropriation par le capitaliste, la question de la « force » de travail, de sa mise en mouvement productive. Donc la considération du pouvoir du capital qui la contraint (d'une façon qui n'est pas celle d'un instrument), et celle aussi de la contrainte structurelle qui s'exerce sur le capitaliste et que définit le marché qui sanctionne les travaux en fonction de leur productivité, c'est-à-dire de leur capacité à produire la marchandise au moindre temps, et par là établit son principe de rationalité, la loi de la valeur.

Les moments ultérieurs ne peuvent donner congé à la catégorie de valeur pour la raison qu'elle n'est pas une catégorie de la distribution, mais d'abord de la production, que ne peut remettre en cause une « transformation », fonction de la composition organique, des normes de distribution. Celles-ci sont certes également des catégories de la production, mais comme telles, elles ne font qu'exprimer de façon particulière les normes qu'énonce en général la loi de la valeur, et qui sont assurées dans le capita-

lisme par la structure concurrentielle (qui constitue l'arrière-plan de toute régulation étatique dans le capitalisme).

Le passage au prix de production qu'opère la Section 2 du Livre 3, possède donc une double signification. D'une part il constitue bien un moment de la théorie du mode de production capitaliste, puisque c'est avec la catégorie de taux uniforme de profit que vont pouvoir être posés, d'une façon plus « concrète » qu'au Livre 1, les problèmes concernant l'accumulation capitaliste et ses contradictions (Section 3) et celui du partage du profit en profit d'entreprise, commercial, intérêt et rente (Section 4 à 7). D'autre part il marque l'articulation du discours du matérialisme historique à celui d'une « pure » économie politique. Mais celui-ci ne rend pas celui-là inutile. Tout au contraire, car si ce « passage » définit leur extériorité (et si de ce point de vue il est pour la théorie du mode de production capitaliste un « passage à la limite »), son existence constitue aussi leur lien, leur point de contact, qui rend compte de la nécessité pour le système d'économie pure de se pourvoir d'informations exogènes (mais sur la base de catégories qui sont suffisamment homogènes pour interférer en lui) avant de produire la moindre information.

Il faut donc, entre les deux systèmes, penser à la fois l'altérité et la communication. Et il semble qu'en cette affaire le plus difficile ait été de penser l'altérité. La pierre de touche en réside certainement, comme l'ont dit du reste ceux qui se sont proposés de formuler la « critique marxiste » de Sraffa, dans le traitement distinct de la catégorie de travail. Il fallait seulement, me semble-t-il, au-delà de cette « critique » définir positivement le traitement proprement marxien de la catégorie de travail, telle qu'elle se trouve impliquée dans la structure concurrentielle et capitaliste. Traitement que j'ai désigné par le concept de travail nu, et qui me semble constituer le principe d'un discours spécifique, celui du matérialisme historique, sur la valeur.

Conséquences pour l'interprétation du Capital

Sur la base de ces propositions, un essai de clarification de l'exposé du *Capital* peut être entrepris, compte tenu du fait que ces trois ordres de discours que j'ai distingués y coexistent et que leur articulation, dont la nécessité n'échappe pas à l'auteur, n'est pas achevée, ni même formulée de façon explicite.

Dans l'Introduction de 1857, Marx présente tour à tour deux sortes de généralités, entre lesquelles il ne définit pas de relation. D'autre part, *les généralités du matérialisme historique : forces productives / rapports de production, classes dominantes / dominées* (évoquées en G1, 43-44). Celles-ci ne nous intéressent pas ici, sinon au sens où elles fournissent le cadre général dans lequel se définissent les catégories initiales du Livre 1 comme

catégories du matérialisme historique. D'autre part, *les généralités fonctionnelles de l'économie*, les catégories que l'on retrouve dans tous les modes de production : *production, consommation, distribution, circulation* (G1, 17-34). Ce projet d'un exposé préalable des « *déterminations générales abstraites* » (G1, 43), des « *moments abstraits qui n'appréhendent aucun stade historique réel de production* » (G1, 22), me semble devoir être interprété comme celui de constituer le champ d'une « économie pure » : ensemble catégoriel inapte à nous informer sur la réalité concrète sans la médiation des théories des modes de production particuliers, mais nécessaire à l'exposé de celles-ci et possédant en lui-même sa consistance et sa rationalité propres.

Le problème consiste alors à déterminer quels éléments du *Capital* relèvent de cette « généralité » et comment s'articulent à chaque niveau le général et le spécifique (au sens de ce qui est propre au mode de production particulier). Problème complexe et difficiles, dont je ne puis ici que tenter d'indiquer quelques aspects.

1. *Il conviendrait d'abord de déterminer ce qui relève du registre de « l'économie en général »*. Ce serait assurément le cas de catégories telles que celles de production/circulation/répartition, ou celles qui forment le « procès de travail en général ». Mais la question la plus intéressante est sans doute posée par le système des prix de production, dont on a vu comment il se développe en un discours indépendant des catégories fondatrices du mode de production capitaliste. On sait en outre que ce système comprend également les catégories de la reproduction.

2. Il faudrait en outre examiner comment *le discours « spécifique »*, celui de la théorie du mode de production, *ne se développe qu'en développant en même temps un discours général*. La catégorie de « reproduction » en fournit l'exemple : elle s'analyse à la fois comme *celle de l'économie* et en ce sens elle s'exprime dans le caractère équilibré du système de ses équations de production, et comme *celle du mode de production*, au sens où elle est reproduction du rapport de classe, de la propriétaire de la classe dominante sur les moyens de production. On peut étudier la première indépendamment de la seconde, mais non l'inverse.

3. A partir de là, on pourrait *repérer*, à la lumière des clarifications dont l'émergence du système de Sraffa fournit l'occasion, *les glissements du discours de Marx, ses tendances à sortir du champ du « matérialisme historique » pour passer à des considérations qui relèvent de celui d'une économie « pure »*.

Un exemple serait fourni par les hésitations de Marx concernant le « travail qualifié ». En effet, comme je l'ai montré au chapitre 2, il est tout à fait exorbitant de conclure, ainsi que le fait notamment la version allemande, d'une plus grande valeur de la force de travail à une plus grande valeur du produit. Car la théorie de la valeur-travail interdit expressément

de conclure de la grandeur de la valeur de la force de travail à la grandeur de la valeur du produit. Elle conduit à interpréter la qualification du travail et son effet sur la production dans le cadre analytique du « travailleur collectif » au sein de la relation plus-valeur extra, donc comme une dimension de la différence entre les productivités des entreprises individuelles. Elle écarte en même temps la notion « pure » de travailleurs en concurrence, et lui substitue celui de marché du travail comme rapport de classes, dans lequel le capital rencontre toujours le salarié dans une certaine cohésion avec les autres salariés (selon toute une série de principes de diversification que définit le développement du système dans des circonstances historiques particulières). Mais le discours de l'économie pure tendra naturellement à conclure de la grandeur de la « valeur » du produit à la grandeur de la « valeur » du travail, car tout comme les capitaux reçoivent une rémunération proportionnelle à leur grandeur, de même les « travaux », supposés exister en concurrence pure, tendront à recevoir une rémunération proportionnelle à leur effectivité sociale. Les contraintes théoriques de la problématique du « mode de production » sont telles qu'une pareille autonomisation de la question n'a pas de place dans son champ, alors qu'elle est parfaitement légitime dans le cadre d'une théorie normative de la planification.

Conclusion

L'examen du statut des « généralités » à l'arrière-plan de la théorie du mode de production capitaliste a conduit à y reconnaître plusieurs ordres, souvent évoqués et constamment impliqués dans le discours de Marx, mais non reconnus dans leur spécificité et leurs relations réciproques.

D'abord les généralités du *matérialisme historique*, qui nous sont connues par d'autres exposés, de *L'Idéologie allemande* à la préface de la *Critique* : forces productives / rapports de production, classes dominantes/ dominées, procès de travail et reproduction, idéologie, Etat, etc.

Celles de « l'économie » en général, communes aux systèmes sociaux complexes : production/circulation/répartition/reproduction, etc. Notions qui sont susceptibles d'un autre usage que celui du matérialisme historique puisqu'elles servent aussi à définir, hors de la problématique de la contradiction et des antagonismes sociaux, les conditions générales de la fonctionnalité économique, comme c'est le cas au Livre 2 Section 3 du *Capital*.

Enfin le discours marxien du *socialisme* est apparu lui-même comme un discours général, fondé sur un usage général-législatif de la catégorie de valeur-travail, participant ainsi au mode de généralité du discours hors-contradiction, mais aussi par son côté critique à celui de l'antagonisme dont il projette l'abolition, ce qui fait de lui un discours décalé du matérialisme historique et pourtant situé par rapport à lui.

En deçà de ces trois ordres se dessine le moment le plus abstrait, celui du *procès de travail en général*, qui comporte déjà les déterminations de valeur d'usage / travail concret, dépense/travail abstrait. C'est en définitive un mode particulier de traitement de ces catégories qui caractérise en droit chacun des trois ordres de généralités.

Le premier, le matérialisme historique, qui aborde les sociétés à partir de leur articulation antagonique et donc du rapport de domination, appréhende le travail dans sa relation aux contraintes de classe qui le déterminent à la fois dans son contenu concret, et comme dépense. Il s'agit là du fondement *général* de la catégorie de valeur-travail comme catégorie du matérialisme historique, dont la notion présente au début du *Capital* constitue une figure particulière, celle qui est propre au mode de production capitaliste et qui est formée par ce que j'ai nommé la « double articulation » marchande-capitaliste. Une telle catégorie, en tant que catégorie du matérialisme historique, possède un champ d'application plus vaste que le seul mode de production capitaliste. Elle vaut notamment, à condition que la théorie propre en soit produite, pour les sociétés post-capitalistes. Dans le capitalisme lui-même, elle appelle une théorisation spécifique dès qu'il s'agit du travail non marchand (dont cette société développe des formes particulières).

Le second ordre, celui de « l'économie pure » se caractérise par l'abstraction de la problématique de l'antagonisme social (même s'il peut contribuer à l'analyse de celui-ci). C'est aussi pourquoi le travail n'y apparaît plus comme travail « nu », c'est-à-dire du simple point de vue de son effectuation et de ses effets, mais comme affecté d'une rémunération, dans un système économique général, où sont considérés tous les inputs et outputs, avec les proportions et « prix » adéquats à la reproduction. En ce sens, tous les éléments du système, et le travail lui-même, sont des « marchandises », produits et moyens de la production.

Le troisième ordre participe de l'un et de l'autre. Il vise en effet la construction d'une société économiquement rationnelle, au sens théorique et pratique. Mais cette pensée « législative » du socialisme ne peut elle-même formuler d'exigence qu'en référence aux normes qu'elle apprécie, en même temps qu'il les découvre, le matérialisme historique, qui, en effet, parce qu'il est *théorie* des « modes de production », c'est-à-dire des rapports politico-économiques, rend seul possible la *critique* de la société, condition de toute proposition normative.

Conclusions générales

J'ai montré au principe de la théorie du mode de production capitaliste le lien qu'elle établit entre l'économie et le politique. Mais toute la difficulté consiste aussi à se mouvoir à cette interférence. D'où les tendances qui s'observent aujourd'hui, comme dans toute l'histoire du marxisme, à la dissociation. Soit à penser l'économique de façon positiviste en développant comme autonome l'espace de calcul ouvert par la valeur-travail. Soit à privilégier au contraire dans la théorie l'analyse des structures et des rapports sociaux en ne retenant valeur et plus-value qu'au titre de métaphores nécessaires. Aux tentatives actuelles pour sortir de ces impasses soit par une « dialectisation » qui cherche appui en *Grundrisse*, soit par une « politisation » qui voudrait articuler la théorie autour du rapport salarial et par là de l'Etat, j'oppose une autre voie qui consiste à faire régresser la question de l'interférence économique/ politique jusqu'au concept premier de « valeur-travail » comme fondement *économico-politique* du mode de production capitaliste, dans l'élément du matérialisme historique.

Cette thèse est intimement liée à une autre, qui concerne la genèse de la théorie (à partir de 1857), considérée comme un procès heuristique au cours duquel, à mesure que les concepts spécifiques se mettent en place et que s'affirment les contraintes logiques qui leur sont propres, on voit progressivement s'effacer le rôle des catégories philosophiques, souvent d'origine hégélienne, qui ont servi de support et sont devenues des obstacles épistémologiques. Thèse liée à la précédente, parce qu'en effet la prise de distance par rapport à l'élément philosophique, et particulièrement dialectique, est corrélatrice de la capacité de Marx à constituer sa théorie sur la « valeur-travail » et à penser à partir d'elle l'unité du concept *économico-politique* du mode de production capitaliste.

Je voudrais, avant de tirer les derniers enseignements de cette recherche, manifester, en développant les principales conclusions auxquelles je suis déjà parvenu, la nécessaire unité de cette double approche qui s'intéresse à la fois à la logique du système et au procès de son élaboration.

Cette catégorie de « travail nu », définie au dernier chapitre n'est que l'explicitation de celle même dont je suis parti, et que j'ai désignée comme la plus suspecte et pourtant la plus incontournable et la plus nouvelle, véritable pierre angulaire de la théorie : la « valeur-travail ». Car par cet écart infime que constitue la considération primaire du travail hors de sa relation au salaire Marx ouvre un espace non-ricardien. Cette nouveauté,

dont il n'est pas totalement conscient, lui impose en fait un difficile programme de réinterprétation de la place des déterminations « qualitatives » du travail (plus ou moins « productif », « qualifié », « intense ») dans la théorie. Il prétend le plus souvent renvoyer à l'évidence (ou... à plus tard). En réalité il opère dans une certaine confusion, le problème reconnu de la *mesure* ne se développant qu'au travers d'une définition claire-obscur de la *substance* à mesurer. Ainsi les identifications initiales du travail « abstrait » au « simple » et au « moyen », dont il ne se débarrasse jamais complètement, traduisent-elles la nostalgie d'un « étalon substantiel », propre à la maîtrise de cet espace. La théorisation du travail « *plus productif* » offre une matrice logique cohérente, conforme aux exigences du matérialisme historique, avec son organisation structure/tendance. Mais celle de la « *qualification* » présente un ensemble de pièges, que Marx, qui possédait pourtant les principes nécessaires, ne réussit pas à éviter. Quant à « *l'intensité* » du travail, il ne parvient à la traiter qu'à travers deux ordres métaphoriques, l'un technique, l'autre géométrique, qui ne sont pas dépourvues d'une certaine pertinence conceptuelle-opératoire, mais qui, en tant que métaphores, laissent un résidu, qui excède en effet ce cadre quantitatif. Car ce que ces métaphores occultent ou ce qu'elles impliquent sans montrer, c'est au-delà du caractère plus ou moins intense, le fait même du travail comme intensité, c'est-à-dire comme « *dépense* », par quoi il échappe, à toute assignation économiste et requiert sa détermination socio-politique.

L'intensité en effet dénature la durée. Car il n'est jamais de dépense que socialement déterminée c'est-à-dire contrainte. Et c'est ce que désigne ici la « *consommation de la force de travail* » par le capitaliste. Ainsi s'opère, dans cette détermination de la valeur-travail comme dépense, dans cette émergence de la substance au sein de la mesure, la transformation socio-politique de la catégorie économique première. Le « travail abstrait » ouvre à la fois l'espace de l'économique et celui de la lutte des classes, un espace unique, réellement « *économico-politique* ». Les classiques ne pensaient pas la « *dépense* » parce qu'ils ne pensaient pas la contrainte. Marx au contraire constitue le rapport salarial (contrainte/ acquiescement) comme moment de sa théorie et opérateur de son espace. Au même ordre appartient aussi « *l'inhérence de l'argent à la valeur* », point de rupture par rapport à Ricardo : l'argent n'est forme de la valeur que parce qu'adéquat à son abstraction d'être simplement dépense. Dépense contrainte, par quoi la présence de l'argent en la valeur (-travail) est présence du politique. Ce qui n'est conçu que dans la « *double articulation* » du *marché* qui ordonne la dépense en même temps que son contenu, et du *rapport de classe* selon lequel cette contrainte est exercée par certains sur d'autres. Valeur et capital constituent ici des demi-concepts, le premier, dans l'attente du second qui le suivra dans l'exposé, ne portant encore qu'une contradiction « latente ». Or cette liaison essentielle entre théorie de la valeur et théorie du rapport de

classe (catégorie du matérialisme historique) se trouve oubliée par Marx lorsque, dans la *Critique du Programme de Gotha*, il s'efforce de penser le socialisme : il croit avancer « le même principe » de valeur, alors que manque, comme il se doit dans l'anticipation, tout concept historique de socialisation. Il ouvre ainsi la voie à une nouvelle, et néfaste, séparation entre économie et politique. Sa catégorie de valeur-travail désigne pourtant par elle-même le caractère indépassable de la contradiction économique-politique. Elle ne fournit certes aucun élément concret de la théorie de l'Etat (même de l'Etat bourgeois), mais elle désigne le lieu de l'articulation, – en deçà de la relation salariale –, du politique à l'économique.

Si la catégorie de force de travail, qui marque le passage du premier moment de la théorie (marchandise) au second (capital), s'inscrit dans le champ ainsi défini, c'est paradoxalement par le couple (lentement émergé de son cocon philosophique) qui pourrait passer pour le plus économiste, celui de valeur/prix de la force de travail. Non seulement en effet la « valeur » s'analyse ici sur cet axe, que j'ai défini comme axe ... M ... N ..., où la norme (N) n'est pas celle d'une reproduction de la force de travail comme telle, mais représente l'articulation du rapport des droits (acquis) au rapport des forces, et où le minimum (M) ne correspond pas non plus à une exigence fonctionnelle du système, lequel est de nature « ouverte », sa reproduction n'impliquant pas celle de ses éléments immédiats, les agents travailleurs. Mais la catégorie de « prix », qui appartient ici à l'espace du Livre I, loin d'aligner cette marchandise sur toutes les autres, désigne celle de « valeur » de la force de travail comme catégorie de la lutte des classes : au-delà en effet des rapports d'offre et de demande, un tel prix est le fruit de la capacité des travailleurs à se constituer en force relativement unifiée, le « marché » n'existant ici que comme rapport de classe. L'étude des mouvements distincts et liés de la valeur et du prix de la force de travail dans les moments de la dévalorisation formelle et réelle permet le développement de ce concept de norme comme « position » dans la lutte de classes, position pourtant dont la fragilité intrinsèque se manifeste dans les confins du « paupérisme », de la « baisse du prix au-dessous de la valeur », etc. De même l'examen de la catégorie de « hiérarchie de valeur » des forces de travail, haut-lieu de l'économisme (y compris chez Marx), révèle-t-il d'un côté sa pertinence générale – car le développement capitaliste requiert des « qualifications » et une lutte s'engage autour de leur diffusion et de leur prix –, et de l'autre son impossible assignation individuelle puisqu'en bénéficiaire est toujours effet et non cause de la valeur de la force de travail. C'est donc par métaphore qu'on appelle celle-ci « marchandise », mais métaphore conceptuelle, puisque toutes ses déterminations, mais transformées en catégories économique-politiques, y reparaissent inmanquablement.

L'analyse de ce rapport de production, le salariat capitaliste, dans sa relation aux forces productives ouvre à deux thématiques classiques, celle

du « travail productif » et celle de la « classe ouvrière », traditionnellement perçues comme les deux faces, l'une économique, l'autre socio-politique, de la problématique de Marx. En réalité le thème marxien du « travail productif » constitue une présentation *théorico-critique* de la théorie du mode de production capitaliste, qui de ce fait articule et confronte les catégories spécifiques de la production capitaliste avec des catégories « universelles ». Il s'agit là d'un discours qui appréhende le système dans le rapport de sa structure à sa tendance, c'est-à-dire aussi à son destin. Et par là il appelle le discours sur la « classe ouvrière », considérée comme cette force historique née du système et propre à le conduire à son point d'éclatement. Mais cette articulation économique-politique, explicite dans la tradition, cache bien des pièges et nourrit bien des mythes. Car cette « classe ouvrière » ne peut se définir structurellement par le rapport plus-value : elle n'a d'existence que dans la tendance. Et ce qui appartient aux tendances historiques du système touche aussi d'autres catégories sociales que la « classe ouvrière ». Surtout, ces « tendances » ne comportent aucune unilatéralité : elles sont aussi tendances à la division des salariés et à la massification de l'innombrable « support » du capital. L'usage légitime de la théorie n'est donc que stratégique : instrument d'analyse offerte pour la lutte contre le système, elle ne présente aucune garantie quant à la forme du devenir de celui-ci. Elle ne permet en rien de « prévoir » le socialisme au terme du capitalisme. Car l'équivalence épistémologique des tendances et des contre-tendances condamne toute appréhension téléologique de la théorie.

Cet examen épistémologique des catégories fondatrices du système appelle celui de son *exposé*, car c'est la place qu'elles y occupent qui définit précisément leur usage légitime. Il importe à cet égard de saisir la théorie de Marx dans l'histoire de sa production, à l'intérieur même de la période de « maturité ». Si l'on considère l'articulation majeure de cet exposé, celle des rapports marchands en général aux rapports proprement capitalistes, une rupture décisive est perceptible entre le « premier manuscrit économique » (à savoir les *Grundrisse*, auxquels il faut joindre la « *Version primitive* ») marqué par le projet d'un développement « dialectique », et la *Critique*, qui inaugure un nouveau mode de rédaction. J'ai montré le caractère en tous points inopérant de la première tentative, qui veut aller « de la surface à l'essence » : la stratégie « dialectique » non seulement se trouve mise au service d'un ordre de développement inadéquat (circulation simple / production capitaliste), mais propose des schèmes de médiation (autour de la figure A—M—A) parfaitement inconsistants. Il faut ici parler d'un véritable échec du développement dialectique de l'exposé. Echec qui donne lieu à une rectification qui s'affirmera progressivement jusqu'au *Capital* : le premier moment théorique n'est pas celui de la « circulation », mais celui de la *production-circulation marchande* en général, et, de là, on passe au se-

cond moment (au capital) par une progression constructive qui ne présente aucun titre « dialectique ». Il reste que si, dans *Le Capital*, la démarche « de la surface à l'essence », disparaît, une autre, inverse, y subsiste largement, la démarche de l'essence ou « connexion interne » (Livre 1) au « phénomène » (Livre 3), soit du capital en général aux capitaux multiples en concurrence. J'ai montré le caractère également artificiel de ce mode d'exposé, puisque en effet les catégories de la concurrence, pour autant qu'elles sont celles du marché en général, sont requises dès le début du Livre 1, et au cours de celui-ci (Section 4). Il en résulte une occultation du moment interindividuel, qui pousse aux interprétations mythiques du capital promu sujet collectif, privant l'explication de son fondement, lequel implique la considération des intérêts et des fins des individus, toute aussi « essentielle » que celle de l'unité de classe qu'ils constituent.

Considérée dans son ensemble, la méthode d'exposé du *Capital*, qui se définit comme développement de l'objet théorique d'abstrait en concret, est inspiré de la *Logique* de Hegel. Marx y trouve le moyen de surmonter les problèmes « ricardiens » sur lesquels il butait, en élaborant dans toutes ses implications le niveau de la valeur avant de considérer celui des prix de production. Le legs hégélien est donc décisif. Mais il constitue aussi le principe d'un vaste champ « d'obstacles épistémologiques ». L'idée même de « capital en général », s'intégrait initialement dans une matrice « universel / particulier / singulier » à vocation syllogistique, qui se révèle progressivement être une architecture artificielle où les fausses fenêtres occultent les articulations pertinentes. Le couple « être/essence » interdit de penser dans son autonomie théorique le premier moment de l'exposé, celui de la production-circulation marchande en général, et induit fâcheusement l'idée que la « circulation simple » pourrait constituer le point de départ. La notion de « passage dialectique » au moment suivant, comme celle de « renversement en son contraire », ou de « négation de la négation » déclenchent des courts-circuits destructeurs : ces figures trompeuses, qui ne fonctionnent que par bricolage, au mépris des possibilités logiques du système et des enseignements de la théorie, tendent à s'éliminer d'une rédaction à l'autre ^a. Dans *Le Capital*, où l'on en trouve encore la trace, l'ambiguïté vient aussi de vocables tels que *Verwandlung*, qui signifie tour à tour métamorphose (de la valeur), passage dialectique, décalage idéologique ; ou *Erscheinungsform*, forme historique, forme d'apparence, de dérivation ou d'expression, selon le cas. Cette terminologie dialectique approximative in-

a. Je donne dans *Théorie Générale* une place centrale au concept de « renversement en son contraire », objet du § 412B. J'avance que Marx, qui ouvre cette question dans *Le Capital*, n'a pas les moyens de sa dialectique, qui vire à un historicisme ambigu, qu'illustre l'usage qu'il fait au chapitre 32 du Livre III de la « négation de la négation », laquelle serait fort plausible si la médiation « organisation » n'avait le même statut de « facteur de classe » que la médiation « marché ». Sur l'historisation de la dialectique par Marx, voir aussi *Théorie de la Modernité*, Conclusions, notamment p. 293.

duit l'interférence incertaine de catégories ainsi appelées à désigner tout à la fois des rapports réels et idéologiques, des moments logiques et historiques. Elle neutralise les éléments analytiques dans le tourbillon téléologique.

La distanciation par rapport à la thématique hégélienne est aussi précisément ce par quoi une théorie de l'idéologie est possible : non seulement une critique de celle-ci, mais une explication de ses formes fondée sur les propriétés de structures déterminées. Si on laisse de côté la thématique de « l'inversion », notamment dans la tonalité philosophique qu'elle prend dans les premières rédactions, où elle joue, en tant qu'opérateur simpliste, comme un véritable obstacle épistémologique, on trouve dans *Le Capital* deux perspectives majeures concernant l'idéologique. L'une s'articule autour du Livre 3 défini comme le moment où l'on approche des « formes plus concrètes », des rapports interindividuels (concurrentiels) et des représentations de la « conscience ordinaire » qu'ils impliquent. Elle donne lieu à un développement fort cohérent qui justifie l'univers catégorial propre au capitaliste comme adéquat à un niveau déterminé de sa pratique, qui le fonde sur la réalité structurelle des rapports en prix de production, rapports tels que la remontée aux valeurs, c'est-à-dire aussi de l'idéologie à la science n'est pas possible. L'idéologie se présente ici sous sa double face illusoire/opératoire, mais avec primat de celle-ci : c'est au titre positif de fonction, et non sous l'argument abstrait de la nécessaire censure, qu'elle est « déduite ». Pourtant cet édifice présente une faille : la relégation au Livre 3 du moment de la concurrence, de l'individuel et du phénomène n'est pas légitime. Mais, corrélativement, on constate aussi bien qu'une autre perspective s'affirme qui attache l'*Erscheinungsform* idéologique non à un moment particulier de l'exposé (situé vers le « concret »), mais à chacun des moments définis sur l'axe abstrait-concret. Perspective plus riche qui pose la théorie de l'idéologique hors de la théorie du sujet, en le faisant éclater tout au long d'un procès sans sujet. Le temps fort en est l'analyse de la représentation salariale à la Section 6 du Livre 1, qui réfère celle-ci à la fois aux propriétés de la structure *plus-value* (et des *pratiques* qui s'y rattachent) et celle de la *structure marchande* sous-jacente, comme principe ultime de l'idéologique.

Les deux exposés du premier chapitre du *Capital*, concernant ces questions, celui de la « forme de la valeur » (§ 3) et celui du « fétichisme » (§ 4) doivent, me semble-t-il, s'interpréter en opposition : la première appartient au registre du sens, de la rationalité des pratiques au sein du système ; le second au registre de l'idéologie. Le fétichisme ne dépend pas de la forme de la valeur, il ne découle pas d'elle. Celle-ci est en effet l'expression adéquate du rapport de valeur. Elle ne doit pas être confondue avec la « valeur relative », qui constitue une relation d'équivalence, alors qu'elle-même s'analyse comme couple de relations et de locutions symétriques. C'est à quoi Marx aboutit au terme de ses dernières rédactions. La « forme de la

valeur », loin de se développer de façon dialectique – téléologique, se définit rétrospectivement dans sa relation au « rapport de valeur » (ou « concept de valeur ») présenté aux § 1 et 2 qui précèdent ; c'est parce que celle-ci est une relation totale et d'équivalence, que l'on passe de la Forme 1 à la Forme 2, puis 3. Cette dernière apporte la véritable expression de la valeur parce que, valeur d'usage niée, l'équivalent universel est pure valeur, pur représentant du travail abstrait, de la dépense, mais aussi corrélativement parce qu'il réalise « l'expression de la valeur en valeur d'usage », selon la paradoxale formule de Marx, en ouvrant accès à toute valeur d'usage du système. Telle est, avec sa double face, la catégorie de forme ou expression de la valeur, impliquée au titre de la rationalité-fonctionnalité du système de production marchande en général. Le « fétichisme de la marchandise » qui désigne au contraire le décalage de la conscience par rapport à ce sens ne peut donc se déduire de la « forme de la valeur ». Son fondement n'est clairement fourni que dans la seconde édition du *Capital*, qui le décrit comme le fait que la loi de la valeur n'est pas pour le producteur marchand objet d'expérience, la conduite de celui-ci étant immédiatement réglée par les indicateurs que constituent les prix de marché. Les rapports marchands n'apparaissent donc aux agents, définis par cette structure, qu'au travers des catégories de l'échange. Cette forme de théorisation est homogène à celle que Marx présente à propos du capitaliste au Livre 3 du salarié à la Section 6 du Livre 1. Elle n'implique qu'une « invisibilité » relative de la loi de la valeur (par quoi la « science » se trouve rendue possible). Mais elle fait de la forme « fétichiste » attachée au rapport marchand – c'est-à-dire au rapport le plus abstrait, le plus général – le centre de tout le complexe idéologique du mode de production capitaliste.

La question du statut des « généralités » est l'une des moins élucidées et pourtant des plus décisives pour ce qui concerne l'objet du *Capital*. Ainsi le « travail en général » intervient-il subitement au début de la Section 3 du Livre 1, fragment d'un métadiscours sans lequel le discours du *Capital* ne saurait définir sa spécificité. Métadiscours dans lequel Marx, d'une version à l'autre, taille et retaille d'une façon cette fois peu convaincante. Car le moment le plus général ne se conçoit lui-même, c'est du moins ce que j'ai voulu montrer, que comme articulation de deux couples : la valeur d'usage et le travail concret qui le produit, la « dépense » (de travail) et le travail abstrait qu'elle constitue. Autrement dit : la production de la valeur d'usage exige dépense et en ce sens tout travail est concret et abstrait. Et c'est le mode de traitement de cette généralité qui détermine les différents types de discours, imparfaitement distingués dans *Le Capital*, dont il s'agit. Le matérialisme historique appréhende le procès dans son cadre socio-politique historique déterminé, de telle sorte que la dépense s'y articule sur la contrainte sociale ; la théorie du mode de production capitaliste est un

exemplaire de ce discours, dont l'objet est cette forme de société où la dépense est contrainte par le marché et la contrainte (au sens « politique » que j'ai donnée à ce terme) exercée par la classe possédant les moyens de production. Le discours de *l'économie pure*, fondé comme chez Sraffa sur la référence au travail, s'en distingue par le fait qu'il appréhende celui-ci hors de la contradiction (qui n'est qu'indirectement appréhendée, en termes de distribution) : le travail est ici marchandise affectée d'un salaire et non « travail nu » ; ce discours ne peut produire d'information qu'à partir de données externes que fournissent les formes théoriques ayant pour objet les sociétés historiques concrètes. Marx qui a, dès son « Introduction de 1857 », reconnu, évoqué, mais sans les articuler théoriquement, ces deux types de généralités, les fait interférer subrepticement dans *Le Capital*, où interviennent, notamment dans l'analyse de la reproduction, des éléments généraux valables pour tout système de production complexe. Cette interférence est du reste nécessaire, mais elle s'opère en laissant occulté le fait que la catégorie de « valeur-travail » possède ici un tout autre statut qu'au Livre I : hors contradiction. Quant à la troisième forme de discours, celle qui porte sur *le socialisme*, qui s'apparente à la seconde par l'usage législatif qu'elle fait des catégories organisatrices du travail, elle n'échappe pourtant à l'utopie que si elle s'inscrit dans la continuité du matérialisme historique, dont il doit recueillir le principe critique. Celui-ci tient à la relation qu'il établit entre les réalités techniques du procès de travail et l'encadrement socio-politique de celui-ci, selon lequel à l'effectuation du travail correspondent des formes de contrainte et de domination sociale déterminées. Là encore Marx, qui pourtant brise l'utopie en inscrivant le socialisme au terme d'un processus de destruction radicale du capitalisme, l'évoque à nouveau quand il pose hors antagonisme, la valeur-travail du futur, ouvrant ainsi la voie au retournement apologétique de son discours.

Si l'on veut enfin se reporter plus globalement aux questions posées au début de ce travail, on constatera que celui-ci conduit à une double conclusion. La première concerne la nature de certaines ambiguïtés fondamentales du *Capital* et leur retentissement dans la crise du marxisme contemporain.

Ainsi, pour se limiter à quelques exemples, la *valeur-travail* se trouve-t-elle écartelée entre sa soi-disant filiation ricardienne et sa nouveauté réelle. La *marchandise force de travail*, entre sa définition économiste tautologique et ses implications socio-politiques extra-marchandes. Le *travail productif*, entre ses définitions structuraliste (par les rapports sociaux), empiriste (par les forces productives), éclectique (par leur conjonction). Le *point de départ de l'exposé*, entre sa représentation comme surface et comme premier abstrait. Le *passage au capital*, entre dialectique et constructiviste. *L'idéologique*, entre sa localisation au niveau dérivé ou sa dissémination dans l'ensemble des moments. La *forme-valeur* universelle, entre

l'idée qu'elle exprime adéquatement la valeur et celle qu'elle ouvre au fétichisme, etc.

Il est clair que de telles incertitudes rendent malaisées l'usage de notions telles que « valeur », « production », etc., et cela d'autant plus que les sociétés actuelles présentent des formes plus complexes, qui ne peuvent être rapportées aux catégories du *Capital* que dans la mesure où celles-ci, dégagées de la gangue descriptive-empiriste, ce vêtement du XIX^e siècle qui, par endroits, colle encore à leur peau, auront été conduites à leur forme la plus abstraite. Et l'établissement de nouveaux systèmes catégoriaux, appropriés aux formations sociales qui précèdent ou suivent le capitalisme ou sont en transition, présente naturellement les mêmes exigences. Les usages traditionnels de la théorie, en tant qu'instrument d'analyse savante des sociétés, passées et présentes, ou de référence pour la pratique politique, gardent certes leur fécondité. Mais les incertitudes que j'ai dites tendent à s'y traduire sous la forme d'un empirisme (économiste ou sociologiste) qui affecte grandement la crédibilité du discours marxiste. Et quand aux tentatives de reconstruction fondées soit sur la « dialectisation » et le retour à Hegel^b, soit sur la confrontation-absorption à Ricardo-Sraffa, elles ne me semblent pas répondre à la logique interne de la théorie, à la nature particulière du champ catégorial qu'il dessine.

Une voie alternative se trouve en même temps esquissée : celle même qui s'indique dans la constitution progressive de l'œuvre, notamment de 1857 à 1875, dans cette dérive par laquelle Marx s'écarte tendanciellement de Hegel et de Ricardo. L'émergence de formes spécifiques, qui au cours de cette difficile genèse se substituent aux éléments hégéliens et ricardiens, fait corps en effet avec un mouvement ininterrompu, de re-construction théorique qui ne demande manifestement qu'à être poursuivi. Il apparaît ainsi que la théorie de la *valeur-travail* renvoie, au-delà de la question de la mesure, à celle de la « substance » à mesurer : elle implique hors de tout substantialisme la considération (qui échappe au néo-ricardisme) du « *travail nu* », défini antérieurement au salaire comme cette catégorie *économico-politique* qui caractérise un mode historiquement donné de dépense-contrainte, ouvrant à la fois l'espace-quantité et l'espace-lutte de classe. Ainsi la *forme argent*, interprétée non pas dialectiquement-téléologiquement, mais par rapport à ce à quoi elle est « adéquate », la production marchande, incarne déjà, face à cette nudité, la puissance de l'abstraction, puisqu'elle exprime doublement la valeur *comme* valeur et *en* valeur d'usage. Pourtant si le premier moment de cette *double articulation* qui constitue la structure capitaliste est bien celui de la production marchande en général, cet intelligible premier se présente comme pure fonctionnalité, logiquement antérieure à

b. Je ne modifie pas mon jugement sur ce point : la reprise « dialectique » du projet marxien n'est, à mes yeux, concevable que sur la base « métastructurelle » que je propose au Livre I de *Théorie Générale*.

l'opposition, qui n'intervient qu'avec la position du rapport de classe. La notion de *force de travail comme marchandise*, qui médiatise cette double articulation, doit dès lors être restituée comme métaphore conceptuelle, car elle n'assure cette médiation du concept que par la signification unique qu'y prennent les notions d'appropriation, de valeur et de prix, et du mouvement de ceux-ci autour de normes formant position dans la lutte de classe. Mais c'est la métaphore qui est conceptuelle, et non le concept qui est métaphorique. La structure capitaliste étant ainsi constituée par l'adjonction de cette « marchandise » particulière qui produit un surplus, elle appelle l'organisation *structure/tendance*, si méconnue, qui délimite la pertinence de l'ensemble des catégories : plus-value, travail productif, classe ouvrière, etc. Mais ce n'est que dans la mesure où l'on conçoit que la tendance s'inscrit finalement dans le jeu des stratégies, individuelles ou collectives, qu'on échappe à l'interprétation mythico-téléologique. Rien ne permet d'intégrer ici à titre de catégories spécifiques d'analyse les concepts de l'anthropologie philosophique (« *ma méthode analytique ne partant pas de l'homme, mais de la période sociale économique donnée* », K3, 249). La théorisation de *l'idéologique* éclate d'abstrait en concret tout au long d'un procès d'exposé sans sujet. Autour de la théorie du mode de production capitaliste peuvent ainsi se disposer *d'autres discours*, analogues et liés à lui mais qui, parce qu'ils sont généraux (économie pure, ou normative), demeurent décalés par rapport à lui et dépourvus de la caractérisation politique qui est la sienne.

Le Capital ne se définit donc ni une économie, ni une sociologie, ni une critique (de l'économie politique). En tant que fragment inachevé d'une théorie générale du mode de production capitaliste, il constitue une « économie politique », mais au sens singulier que définit le programme du matérialisme historique, qui est d'abord de penser l'inséparation de ces deux termes. Et ce n'est qu'à la mesure de la réussite de ce programme qu'il constitue un discours original et qu'il porte critique.

Bibliographie

Œuvres de Marx

M.E.G.A., *Marx-Engels Gesamtausgabe*, Dietz Verlag Berlin, édition complète prévue en 100 volumes.

M.E.W., *Marx-Engels Werke*, Dietz Verlag Berlin, édition en 40 volumes, comportant des suppléments (*Ergänzungband*, Band I, 1974).

Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie, Dietz Verlag, 1974.

Das Kapital (1867), première édition, réédité chez Gerstenberg Verlag, 1980.

Resultate des unmittelbaren Produktionsprozesses, réédité chez Verlag Neue Kritik, 1969.

Traductions utilisées

Quand cela est possible, je renvoie aux traductions existantes. Sinon, j'indique conjointement la référence aux éditions allemande et française. Ex. : Kal, 563, cf. K2, 211.

Œuvres complètes de K. Marx et F. Engels, Editions Sociales.

Œuvres, tome II, Pléiade, trad. M. Rubel, 1968.

Marx K., *Un chapitre inédit du Capital*, trad. R. Dangeville, 1971 : Coll. 10/18. J'y renvoie pour certains textes non traduits ailleurs.

Marx K., « Chapitre 1 du Capital » dans trois versions successives, traduit par P.D. Dognin dans son livre *Les « sentiers escarpés » de Karl Marx*, tome I, Cerf, 1977.

Marx K., Engels F., *Textes sur la méthode de la science économique*. Trad. J.P. Lefèbvre, Editions Sociales, 1974.

Marx K., Engels F., *Lettres sur le Capital*, présentées par G. Badia, Editions Sociales, 1964.

Auteurs et ouvrages cités

- ALTHUSSER L., *Pour Marx*, Maspéro, 1965.
 – *Positions*, Editions Sociales, 1976.
 – « Sur le travail théorique », *La Pensée*, avril 1967.
 – Avant-propos à G. Duménil (1978).
- ALTHUSSER L., BALIBAR E., ESTABLET R., MACHEREY P. ET RANCIERE J., *Lire Le Capital*, Maspéro, 1965.
- ANSART P., *Marx et l'anarchisme*, PUF, 1969.
- ARENA R. ET MARICIC A., Note sur l'absence de travail sans phrase chez Sraffa et ses conséquences théoriques, *Cahiers d'économie politique*, n° 4, 1977, pp. 241-262.
- ARTHUR C., *Dialectics and Labour*, *Issues 1*, 1979.
- BACKHAUS H. G., *Zur Dialektik der Wertform*, *Beiträge zur marxistischen Erkenntnistheorie*, Hg A. Schmidt, Frankfurt, 1969, pp. 128-152.
 – *Materialen zur Rekonstruktion des Marxschen Werttheorie*, *Gesellschaft, Beiträge zur Marxschen Theorie*, 1974, 1975, 1978.
- BADALONI N., *Pour le communisme*, Mouton 1976 (Einaudi, Torino 1972).
- BADER V. M. (u. a.), *Krise und Kapitalismus bei Marx*, Köln, 1975.
- BADIA G., *Présentation et traduction des Théories sur la plus-value*, 3 vol., Editions Sociales, 1974, 1975, 1976.
- BALIBAR E., *Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique*, *Lire le Capital*, t. II, Maspéro, 1965.
 – *Plus-value et classes sociales*, *Cinq études du matérialisme historique*, Maspéro, 1974, pp. 154-192.
 – *A nouveau sur la contradiction*, *Sur la dialectique*, Editions Sociales, 1977.
 – *Etat, Parti idéologie*, *Marx et sa critique de la politique*, Maspéro, 1979.
 – *Idéologie et/ou conception du monde dans la constitution du matérialisme historique*, *Raison Présente*, 1983.
- BARRERE C., KEBABJIAN G., WEINSTEIN O., *Lire la crise*, PUF, 1984.
- BAUDELLOT C., ESTABLET R., MALEMORT J., *La petite bourgeoisie en France*, Maspéro, 1974, pp. 159-237.
- BAZZI G., CANGIANI M., GIANNOLI G. I., ILLUMINATI A., LA GRASSA G., PREVE C., TURCHETTO M., *Marxismo in mare aperto*, Franco Angeli Editore, Milano, 1983.
- BECKER W., *Kritik der Marxschen Wertlehre*, *Die methodische Irrationalität der ökonomischen Basistheorien des « Kapitals »*, Hamburg, 1972.
 – *Dialektik als Methode in der ökonomischen Werttheorie von Marx*, *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik*, Bd. 188, 1974.
- BERNSTEIN E., *Zur Theorie des Arbeitwerths*, *Neue Zeit*, 1899.
- BEDESCHI G., *Introduzione a Marx*, Laterza, Bari, 1981.
- BENETTI C., *Valeur et répartition*, Maspéro, 1974.

- BENETTI C., Travail commandé, surproduit et plus-value, *Cahiers d'Economie Politique*, n° 2, 1975.
- BENETTI C., BERTHOMIEU C., CARTELIER J., *Economie classique, économie vulgaire*, Maspéro, 1975.
- BENETTI C., BRUNHOFF de S., CARTELIER J., Eléments pour une critique marxiste de Sraffa, *Cahiers d'Economie politique*, n° 3, 1976.
- BENETTI C., CARTELIER J., *Marchands, salariat et capitalistes*, Maspéro, 1980.
- BERGER J., Der gesellschaftstheoretische Gehalt der Marxschen Werttheorie, *Marx und Marxismus heute*, Hg. G. Breitenburger, G. Schnitzler. Hamburg, 1974.
- BERTHOUD A., *Travail productif et productivité du travail chez Marx*, Maspéro, 1974,
 – Marx et Smith à propos du travail productif et de l'économie politique, *Marx et l'économie politique*, Maspéro, 1977.
- BETTELHEIM CH., Préface à M. JANKO et D. FURJOT, *Informatique et capitalisme*, Maspéro, 1972.
- BIDET J., Traduire en allemand *Le Capital*, in G. LABICA (dir.), *Marx, cent ans après*, PUF, 1986.
- BISCHOFF J., Produktive und unproduktive Arbeit als Kategorien der Klassenanalyse. *Sozialistische Politik*, n° 6 et 7, Berlin, juin 1970.
 – *Grundbegriffe der marxistischen Theorie*, V. S. A., 1981.
- BLOCH O., Marx, Renouvier et l'histoire du matérialisme, *La Pensée*, n° 191, 1977.
- BOCCARA P., *Sur la mise en mouvement du Capital*, Editions Sociales, 1978.
- BÖHM-BAWERK E., *Zum Abschluß des Marxschen Systems* (1896), *Gesammelte Schriften*, Hg. F. X. Weiss, Leipzig, Wien, 1926, pp. 321-435.
- BORTKIEWICZ L., Wertrechnung und Preisrechnung im Marxschen System, *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1906-7.
 – Zur Berichtigung der grundlegenden theoretischen Konstruktion von Marx im dritten Band des *Kapital*, *Jahrbücher für nationalökonomie und Statistik* (sept. 1907). Trad. française dans *Cahiers de l'ISEA*, n° 76 (janv. 59) pp. 20-36 : « Essai de rectification de la construction théorique de Marx dans le troisième Livre du *Capital* ».
- BOUVIER-ADAM M., IBARROLA J., PASQUARELLI N., *Dictionnaire économique et social*, Editions Sociales, 1975.
- BRINKMANN H., *Die Ware, Zu Fragen der Logik und Methode im « Kapital »*, *Eine Einführung*, Giessen, 1975.
- BRUNHOFF de S., *La monnaie chez Marx*, Editions Sociales, 1967,
 – *Etat et capital*, PUG - Maspéro, 1976,
 – Marx a-ricardien : valeur, monnaie et prix au début du *Capital*. *Ricardiens, Keynésiens et Marxistes*, pp. 195-207, PUG, 1976,
 – *Les rapports d'argent*, PUG - Maspéro, 1979.

- CARTELIER J., *Surproduit et reproduction*, PUG - Maspéro, 1976.
- CARTELIER L., Contribution à l'étude des rapports entre Etat et travail salarié.
Revue économique, n° 1, janv. 1980.
- CASTORIADIS C., *Les carrefours du labyrinthe*, Seuil, 1978.
- COLLETTI L., *De Rousseau à Lénine*, Gordon and Breach, 1972 (Laterza, 1969),
– *Politique et philosophie*, Galilée, 1975 (Laterza 1974),
– *Le Marxisme et Hegel*, Champ Libre, 1976 (Laterza 1969),
– *Le déclin du marxisme*. PUF, 1984 (Laterza 1980).
- COLLIOT-THELENE C., La logique du concret : idéalisme et matérialisme », *Colloque de l'Internationale Hegel Vereinigung*, Fontenay-aux-Roses, 1979, document dactylographié.
- CORNU A., K. Marx, la théorie de la valeur de Ricardo et la notion de travail chez Hegel, *La Pensée*, n° 194, août 1977.
- COTTEN J. P., Etat / Société civile, article de G. LABICA (dir.), *Dictionnaire Critique du Marxisme*, PUF, 1982.
- Peut-on isoler la dialectique ?, *Sur la Dialectique* ouvrage collectif, Editions Sociales, 1977,
– La notion d'individu social dans les *Grundrisse* de Marx, *La Pensée*, n° 228, juillet 1982, pp. 73-82,
– L'appropriation collective et/ou sociale, *Raison présente*, n° 79, 1984.
- CROCE B., *Matérialisme historique et économie marxiste*, Slatkine, 1981 (Paris, 1901).
- DALLEMAGNE J. L., *L'économie du « Capital »*, Maspéro, 1978.
- DAL PRA M., *La dialettica in Marx*, Bari, Laterza, 1965.
- DAMEROW P. (u. a.), Probleme der materialistischen Dialektik. *Sozialistische Politik*, 42, 0/4, 1977, pp. 5-40.
- DAMEROW P., FURTH P., LEFEBVRE W., *Arbeit und Philosophie*, Germinal, 1983.
- DELAUNAY J. -Cl., Sur la valeur de la marchandise force de travail, *Sociologie du travail*, 1977, n° 1, pp. 73-90.
– *Nouveau cours d'économie politique*, Cujas, 1979. En coll. avec J. Gadrey.
– *Actualité du marxisme*, 2 vol., 1982-3, Anthropos.
– *Salariat et plus-value en France*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1984.
- DELEPLACE G., *Théories du capitalisme : une introduction*. Pug – Maspéro, 1979.
- DELLA VOLPE G., *La logique comme science historique*, PUF, 1969.
– *Rousseau et Marx*. Grasset, 1974.
- DENIS. H., *L'économie de Marx, Histoire d'un échec*, PUF, 1980.
- D'HONDT J., *De Hegel à Marx*, PUF, 1972,
– *La logique de Marx*, PUF,
– La disparition des choses dans le matérialisme de Marx, *La Pensée*, n° 219, mars-avril, 1981.

- La traduction tendancieuse du *Capital* par Joseph Roy, in G. LABICA (dir.), *L'œuvre de Marx, un siècle après*, PUF, 1986.
- DMITRIEV V.K., *Essais économiques : esquisse de synthèse organique de la théorie de la valeur-travail et de la théorie de l'utilité marginale*, traduit du russe par B. Joly, Editions du CNRS, Paris, 1968 (1^{re} édition, Moscou 1904).
- DOBB M., *Political Economy and Capitalism*, Routledge et Kegan Paul, 1937.
- *Theories of Value and Distribution since Adam Smith*, Cambridge University Press, 1973.
- DOGNIN J. P., *Les « sentiers escarpés » de Karl Marx*, Cerf, 1977, 2 vol.
- DOSTALER G., *Valeur et prix*. PUG - Maspéro, 1978. I
- *Marx, la valeur et l'économie politique*, Anthropos, 1978. II
- DOZ A., Marchandise chez Marx et mesure chez Hegel, in J. D'HONDT, *Logique du Capital*, PUF, 1974.
- DUMENIL G., *Le concept de loi économique dans Le Capital*, Maspéro, 1978,
- Une approche fonctionnelle du théorème marxien fondamental d'Okishi-Moroshima, *Cahiers d'économie politique*, n° 7, 1982.
- EBERLE F., HENNIG E., Anmerkungen zum Verhältnis von Theorie und Empirie, *Gesellschaft* n° 2, 1974.
- ELDRED M., HANLON M., KLEIBER L., ROTH M., *La Forma-valore*, Laicata Editore, 1984.
- ESTABLET R., Présentation du plan du *Capital*, dans L. ALTHUSSER (e. a.) *Lire Le Capital*. Maspéro, 1965.
- FAUSTOR R., Abstraction réelle et contradiction : sur le travail abstrait et la valeur, *Critiques de l'économie politique*, janvier et avril, 1978,
- Sur la forme de la valeur et le fétichisme, *Critiques de l'économie politique* n° 18, janvier-mars 1982, pp. 133 à 158.
- FERNANDEZ-DIAZ O., *Del fetichismo de la mercancia al fetichismo del capital*, Literatura Americana Reunida, Madrid, 1982.
- FISCHER A., *Der reale Schein und die Theorie des Kapitals bei Karl Marx*, Europa Verlag Zurich, 1978.
- FISTETTI F., *Critica dell'economica e critica della politica*, De Donato, 1976.
- FOREST H. M., *Marx au miroir de Stirner*, Le Sycomore, 1979,
- Introduction à *Marx, Le Capital (chapitre 1)*, Hachette, 1984.
- FRESE J., Dialektik, *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Hg. J. Ritter, Bd. 2 Basel, Stuttgart, 1972, pp. 198-207.
- FREYSSENET M., *Travail productif et improductif*, Document du Centre de Sociologie Urbaine, 1971.
- FULDA H., These zur Dialektik als Darstellungsmethode (im « Kapital » von Marx), *Hegel-Jahrbuch*, 1974. Hg. W. R. Beyer. Köln, 1975., pp. 204-210.
- GADRE J., *Nouveau cours d'économie politique*, Cujas, 1979 (en coll. avec J. C. Delaunay).
- GALANDER E. et U., Probleme der Marxschen politischen Ökonomie, *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 1979, n° 10.

- GAYANO A., *La dialettica della merce*, Il Laboratorio, 1979.
- GILIBERT G., Travail commandé, incorporé et marchandise étalon, *Cahiers d'économie politique* n° 3, 1976, pp. 89-101.
- GODELIER M., *Rationalité et irrationalité en économie*, Maspéro, 1966,
 – *Sur les sociétés pré-capitalistes*, Editions Sociales, 1970,
 – *Un domaine contesté : l'anthropologie économique*, Mouton, 1974,
 – *Horizon, trojets marxistes en anthropologie*, Maspéro, 1977, 2 tomes.
- GÖHLER G., *Die Reduktion der Dialektik durch Marx*, Stuttgart, Klett-Cotta 1980.
- GRASSI E., *L'esposizione dialettica nel Capitale di Marx*, Basilicate, 1979.
- GREVET P., La hiérarchie des salaires, *Economie et politique* n° 202, mai 1971.
- HABERMAS J., *La technique et la science comme « idéologie »*, Gall. 1974.
 – *Théorie et pratique*, Payot 1976 (2 vol.).
- HAMMACHER E., *Das philosophische-ökonomische System des Marxismus*, Dunker und Humblot, Leipzig, 1909.
- HAUG F., *Kritik der Warenästhetik*, Frankfurt am Main, 1971,
 – *Vorlesungen zur Einführung ins « Kapital »*, Köln, 1974.
- HEGEL E., *Encyclopédie des sciences philosophiques, 1. La science de la logique*, trad. Bourgeois, Vrin, 1979.
- HENRY M., *Marx*, Gallimard 1979.
- HOLLOWAY J., PICIOTTO S., *State and Capital, A Marxist Debate*, E. Arnold Editeur, 1978.
- HOLZ H. H., Introduction à *Der reale Schein* de A. Fischer, Europa Verlag, 1978.
- ILJENKOV F., Die Dialektik von Abstraktem und Konkretem, *Geschichte der materialistischen Dialektik*, Dietz Verlag, 1974.
 – Logisches und Historisches, *Geschichte der materialistischen Dialektik*, Dietz Verlag, 1974.
- ITOH M., A Study of Marx's Theory of Value, *Science and Society*, Autumn 1976,
 – *Value and crisis, Essays on Marxian Economics in Japan*, Pluto Press, 1980.
- KLAUS G., *Moderne Logik*, Berlin-Est, 1972.
- KOCYBA H., *Widerspruch und Theoriestruktur*, Materialis Verlag, Frankfurt, 1979.
- KOGAN A. M., Das Problem des Wertes im « Kapital » von Karl Marx, Ausgangspunkt für die weitere Forschung, *Arbeitsblätter zur Marx-Engels Forschung*, Halle, n° 1, 1976.
- KRAHL H. J., Zur Wesenslogik der Marxschen Warenanalyse, *Konstitution und Klassenkampf*, Frankfurt 1971, pp. 31-81.
- KRAUSE U., *Geld und abstrakte Arbeit*. Über die analytischen Grundlagen der politischen Ökonomie, Frankfurt, 1979.
- KURUMA S., *Marx-Lexikon zur politischen Ökonomie*, Topos Verlag AG, Vaduz/Liechtenstein. 1e éd. 1968, 2e éd. 1977.
- LABICA G., *Le statut marxiste de la philosophie*. Paris. Editions Dialectiques, 1976,

- Matérialisme et dialectique, *Sur la Dialectique* Editions Sociales, 1977.
- *Dictionnaire critique du marxisme* (avec la coll. de G. Bensussan) PUF, 1982.
- LA GRASSA G., *Riflessioni sulla merce*, Editori Riuniti, 1977.
- *La Forme Travail*, Les Temps Modernes, n° 458, sept. 1984.
- LANGE E. M., *Das Prinzip Arbeit*, Frankfurt, Berlin, Wien, 1980,
- Wertformanalyse. Geldkritik und die Konstruktion des Fetischismus bei Marx, *Neue Hefte für Philosophie*, Heft 1978, pp. 1-46.
- LAUTIER B., TORTAJADA R., *Ecole, force de travail et salariat*. PUG, Maspéro, 1978.
- LECOURT D., *Pour une critique de l'épistémologie : Bachelard, Canguilhem, Foucault*, Maspéro, 1972,
- *Une crise et son enjeu*, Maspéro, 1973.
- LEENHARDT J., Réification, *Encyclopedia Universalis*.
- LEFEBVRE H., *Le matérialisme dialectique*. Paris, PUF, 3ème éd., 1949,
- *Logique formelle, Logique dialectique*, Paris, E S. 1947.
- LEFEBVRE J. P., Les deux sens de « forces productives » chez Marx, *La Pensée*, oct. 1979.
- Traduction de *Das Kapital* (Bd I) et introduction, Editions Sociales, 1983.
- LIPIETZ A., *Crise et inflation, pourquoi*, Maspéro, 1979,
- Retour au problème de la « transformation des valeurs en prix de production », *Cahiers d'économie politique* n° 7, avril 1982, pp. 141-165,
- *Le monde enchanté*, La Découverte, Maspéro 1983 ;
- LIPPI M., *Marx, Il valore come costo sociale reale*, Milan, Etas libri, 1976.
- LOTTER, K., MEINERS M., TREPTOW E., *Marx-Engels Begriffslexikon*. Beck, 1984.
- LUKACS G., *Histoire et conscience de classe*, Essais de dialectique marxiste, 1923, Ed. de Minuit, 1960.
- LUPORINI C., *Dialectica e Materialismo*, Roma, Riuniti, 1974,
- Die eigentümliche Logik des eigentümlichen Gegenstandes, Zu Marx' Auseinandersetzung mit Hegel, *Hegel-Studien*, Beiheft 11, Hg. H. G. Gadamer, Bonn 1974, pp. 443-470.
- MARKUS G., Portée et limite des concepts de l'idéologie chez Marx, *Les Temps Modernes*, févr. 1984.
- MARX B., *Comprendre l'économie capitaliste*, Editions Sociales, 1979.
- MARXHAUSEN Th., Die Entwicklung der Theorie des Warenfetischismus in Marx'ökonomischen Schriften zwischen 1850 und 1863, *Arbeitsblätter zur Marx-EngelsForschung*, Halle, n° 1, 1976.
- MEEK R., *Studies in the Labour Theory of Value*, 2nd ed., London, Lawrence & Wishart, 1973,
- *Economics and Ideology*, Chapman Hall, 1967.
- MEINERS R., *Methodenprobleme bei Marx und ihr Bezug zur Hegelschen Philosophie*, Minerva, München, 1980.

- MEPHAM J., From the Grundrisse to Capital, *Issues in Marxist Philosophy*, Bd. 1 : Dialectics and Method, Hg. J. Mepham, D. H. Ruben, Brighton, 1979, pp. 145-171.
- MERCIER-JOSA S., *Pour lire Hegel et Marx*. Editions Sociales, 1980,
– Est-ce « l'Esprit », est-ce « Le Capital » ? , *Revue de métaphysique et de morale*, n° 3, 1984.
- MOST J., *Kapital und Arbei*, Suhrkamp Verlag, 1980.
- MÜLLER H. P., Materialismus und Technologie bei K. Marx, *Die technologisch-historischen Exzerpte*, Ullstein Materialien, 1982.
- MÜLLER M., *Auf dem Wege zum Kapital*, Zur Entwicklung des Kapitalbegriffs von Marx in den Jahren 1857-1963, Berlin, 1978.
- NAGELS J., *Travail collectif et travail productif dans l'évolution de la pensée marxiste*, Bruxelles, 1974.
- NADEL H., *Marx et le salariat*, Le Sycomore, 1983.
- NAPOLEONI C., *Smith, Ricardo e Marx*, Turin, Boringhieri, 1973.
- NARSKI I., *Dialektischer Widerspruch und Erkenntnislogik* (russ. 1969), Berlin (Ost.), 1973.
- NAVILLE P., *Sociologie et logique*, Anthropos, 1982.
- NEGRI A., *Marx au-delà de Marx*. Bourgois 1979 et Feltrinelli, 1979.
- NOWAK L., On the Structure of Marxist Dialectics, *Erkenntnis* 11, 1977, pp. 341-363.
- PALLOIX C., *Travail et production*, Maspéro, 1978.
– *De la socialisation*, Maspéro, 1981.
- PARET V., *Les systèmes socialistes*, 1902-3, Droz, 1965.
- PETRY F., *Der soziale Gehalt der Marxschen Werttheorie*, Jena, 1916.
- PIETRANERA G., La struttura logica del Capitale, *Società* 12, 1956. pp. 421-440 et 649-687.
- POPPER K., *La société ouverte et ses ennemis*, Tome 2, Hegel et Marx, Seuil, 1979.
- POULANTZAS N., *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, Le Seuil, 1974.
- QUINIOU Y., Marxisme et matérialisme, *Raison présente*, n° 70, 1984.
- RANCIERE, J., Le concept de critique et la critique de l'économie politique des *Manuscrits de 1844 au Capital*, Lire le Capital, Tome 1, Maspéro, 1965,
– *La leçon d'Althusser*, Gall. 1974.
- RAYMOND P., *Matérialisme dialectique et logique*, Maspéro, 1977.
- REICHEL T. H., *Zur logischen Struktur des Kapitalbegriffs bei Karl Marx*, Frankfurt, Wien, 1970,
– Zum Wissenschaftsbegriff bei Karl Marx, *Marx und Marxismus heute*, Hg. C. Breitenburger, G. Schnitzler, Hamburg, 1974, pp. 27-40,
– Zur Dialektik von Produktivkräften und Produktionsverhältnissen, Versuch einer Rekonstruktion, *K. Marx, Produktivkräfte und Produktionsverhältnisse*, Ullstein Materialien, 1983.

- RICARDO D., *The Principles of Political Economy and Taxation*, Everyman's Library, éd. 1973.
- Valeur absolue et valeur d'échange, 1823, *Cahiers d'économie politique*, n° 2, Amiens, 1975.
- RICCI F., Structure logique du paragraphe 1 du « *Capital* », *La logique de Marx*, PUF, 1974.
- ROSDOLSKY R., La signification du « *Capital* » pour la recherche marxiste contemporaine, *En partant du « Capital »*, Paris, 1968.
- *Zur Entstehungsgeschichte des Marxchen « Kapital »*, 3 vol., Francfort, 1969.
- *La genèse du « Capital » chez Karl Marx*, Maspéro, 1976.
- ROSENAL M., *Les problèmes de la dialectique dans Le Capital de Marx*, Ed. du Progrès, 1960.
- ROSSI M., *Marx e la dialettica hegeliana*. Roma, 1960, 1963.
- *Da Marx a Hegel*, Milan, Feltrinelli, 6 vol.
- RUBEL M., *Bibliographie des œuvres de Karl Marx*, avec en appendice un répertoire des œuvres de Friedrich Engels, 1960.
- *Marx, critique du marxisme*, Payot 1974.
- RUBEN D. H., *Marxism and materialism : A Study in Marxist Theory of Knowledge*, Harvester Press, 1973.
- RUBEN P., *Dialektik und Arbeit der Philosophie*, Köln, 1978.
- Sozialistische Wertform und Dialektischer Widerspruch, *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 10, 1980.
- RUBIN I., BESSONOW S. (u. a.), *Dialektik der Kategorien*, Debatte in der UdSSR, 1927 bis 29, Berlin (Ouest), 1975.
- ROUBINE I., *Essai sur la théorie de la valeur de Marx*, Maspéro, 1978.
- SCHMIDT A., *Geschichte und Struktur*, Fragen einer marxistischen Historik, München, 1972.
- SCHWARZ W., *Vom Rohentwurf zum Kapital*, Die Strukturgeschichte des Marxchen Hauptwerkes, Berlin (West), 1978.
- SEVE L., Introduction à Marx K. et Engels F., *Textes sur la méthode de la science économique*, Editions Sociales, 1974.
- *Une introduction à la philosophie marxiste*, Editions Sociales, 1980.
- *Structuralisme et dialectique*, Editions Sociales, 1985.
- SMITH A., *The Wealth of Nations*, Penguin Books, 1970.
- SOHN-RETHEL A., *Warenform und Denkform*, Europa Verlag, Wien, 1971.
- SOMBART W., Zur Kritik des ökonomischen Systems von Karl Marx, *Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik*, VI, 4 (1894), pp. 555-594.
- SRAFFA P., *Production of Commodities by Means of Commodities*, Cambridge University Press, 1960.
- *Production de marchandises par des marchandises*, Trad. S. Latouche, Dunod, 1970.
- STEINVORTH U., *Eine analytische Interpretation der Marxschen Dialektik*, Meisenheim, 1977.

- TEXIER J., Sur la détermination en dernière instance (Marx et/ou Althusser), pp. 251-308, *Sur la dialectique*, CERM, Paris, 1977,
- Le privilège épistémologique du présent et la nécessité du moment génétique dans les *Grundrisse* de K. Marx, *La Pensée*, n° 225, 1982,
 - La suppression du travail immédiat comme facteur décisif de la production dans les *Grundrisse*, *Raison Présente*, n° 70, 1984.
- THEUNISSEN M., Krise der Macht. Thesen zur Theorie des dialektischen Widerspruchs, *Hegel-Jahrbuch*, 1974.
- Unkorrigierte Nachschrift der Heidelberger Vorlesung « Hegel und Marx » aus dem Wintersemester 1974/75.
- TOSEL A., Les critiques de la politique chez Marx, *Marx et sa critique de la politique*, Maspéro, 1979.
- TUGAN-BARANOWSKY M., *Theoretische Grundlagen des Marxismus*, Dunker und Humboldt, Leipzig, 1905.
- TUCHSCHEERER W., *Bevor das Kapital entstand*, Akademie Verlag, 1968.
- UNO K., *Principles of Political Economy*, Harvester Press 1980, jap. 1964.
- VADEE M. (dir.), *Science et dialectique chez Hegel et Marx*, C.N.R.S., 1980,
- La critique de l'abstraction par Marx, *Logique de Marx*, PUF, 1974.
- VALIER J., *Une critique de l'économie politique*, Maspéro, 1982.
- VINCENT J. M., *Fétichisme et société*, Paris, Anthropos, 1973.
- VON HOLT D., PASERO U., ROTH V., *Aspekte der Marxschen rtheorie, 2. Zur Wertformanalyse*, Suhrkamp, 1974.
- WINKELMANN R., Materialistische Geschichtsauffassung versus technokratisches Gesellschaftsbild, *Exzerpte über Arbeitsteilung, Mechanerie und Industrie*, Ullstein Materialien, 1982.
- WYGODSKI W. S., *Die Geschichte einer grossen Entdeckung*, Dietz Verlag, 1967, éd. russe, 1965,
- *Wie « Das Kapital » entstand*, Dietz Verlag, 1976,
 - *Das Werden der ökonomischen Theorie von K. Marx*, Dietz Verlag, 1980,
 - Die Verflechtung von Forschungs- und Darstellungs Methode in den « Grundrissen », *Arbeitsblätter zur Marx-Engels-Forschung*, 1979.
- ZAPATA R., *Luttes philosophiques en U.R.S.S. (1922-1931)*, PUF, 1983.
- ZECH R., « Produktivkräfte und Produktionsverhältnisse in der Kritik der politischen. Ökonomie », *K. Marx, Produktivkräfte und Produktionsverhältnisse*, Ullstein, 1983.
- ZELENY J., *Die Wissenschaftslogik und das Kapital*, Frankfurt am Main-Wien, 1968.

Collectifs

- *Geschichte der marxistischen Dialektik*, Dietz, 1974.
- Projektgruppe Entwicklung des Marxschen Systems: *Das Kapitel vom Geld*, Berlin (West), 1973.
- Projektgruppe Entwicklung des Marxschen Systems: *Der 4. Band des « Kapitals »*, Kommentar zu den « Theorien über den Mehrwert », Hamburg, 1975.
- Projektgruppe Entwicklung des Marxschen Systems: *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie: Kommentar*, Hamburg, 1979.
- *Sachregister zu K. Marx - F. Engels Werke*, MEW, Akademie für Gesellschaftswissenschaften, Berlin, 1980.
- *Traité marxiste d'économie politique*, Le capitalisme monopoliste d'Etat, Editions sociales, 1972.

Table des matières

<i>Sigles</i>	6
<i>Préface à la seconde édition (2000)</i>	7
<i>Introduction</i>	13
<i>Chap. I – Remarques méthodologiques préliminaires</i>	17
<i>Chap. II – La valeur comme quantité</i>	23
1. Construire un espace économique homogène, 24.	
2. Paralogismes de Marx arpenteur, 25.	
3. La mesure subvertit la substance à mesurer, 27.	
4. Le travail plus productif : structure / dynamique, 30	
5. Une zone de paralogismes : le travail qualifié, 31.	
6. Intensité: clôture / fracture de l'espace quantitatif, 38.	
<i>Chap. III – La valeur, concept sociopolitique</i>	45
1. La valeur comme dépense, 46.	
2. « Transformation de la dépense en consommation de la force de travail », 52.	
3. Argent et valeur-travail: rupture Ricardo / Marx, 57.	
4. Valeur et capital, comme demi-concepts, 61.	
5. Valeur et socialisation du travail, 66.	
6. Valeur-travail et Etat, 70	
<i>Chap. IV – Valeur / prix de la force de travail</i>	77
1. Une problématique non normative de la norme, 79.	
2. Mouvements de la valeur et mouvements du prix, 85.	
3. La non-fonctionnalité du système, son ouverture, 91.	
4. Une hiérarchisation des valeurs des forces de travail ?, 94.	
<i>Chap. V – Rapports de production et rapports de classe</i>	101
1. Travail productif et improductif, 102.	
2. Production et classes sociales, 117.	

<i>Chap. VI – Le commencement et le développement de l'exposé.....</i>	125
1. La question du « premier moment » du <i>Capital</i> , 126.	
2. Le « passage au capital », 142.	
<i>Chap. VII – Sur la méthode d'exposé et l'héritage hégélien.....</i>	157
1. La méthode d'exposé du <i>Capital</i> , 157.	
2. Hegel, appui / obstacle épistémologique, 168.	
<i>Chap. VIII – La théorisation de l'idéologique dans Le Capital.....</i>	179
1. La conscience ordinaire en son lieu : Le Livre 3, 180.	
2. Incertitudes de l'exposé marxien, 189.	
3. Les « raisons d'être » de la forme phénoménale (Livre 1), 196.	
<i>Chap. IX – La forme de la valeur.....</i>	209
1. Interprétation logico-historique, non pertinente, 210.	
2. Forme ou expression de valeur, distinguée de valeur relative, 212.	
3. Historique épistémologique du § 3 du chapitre 1, 220.	
4. Il n'y a pas de dialectique de la forme-valeur, 225.	
5. L'expression de la valeur « en valeur d'usage », 229.	
6. Le fétichisme, 233.	
<i>Chap. X – L'économie en général et le matérialisme historique.....</i>	243
1. Les généralités présupposées par <i>Le Capital</i> , 244.	
2. La valeur-travail en économie pure et dans le matérialisme historique, 256.	
<i>Conclusions générales.....</i>	273
<i>Bibliographie.....</i>	283

Ouvrages parus dans la même collection

Information détaillée sur tous ces ouvrages :

<http://www.u-paris10.fr/ActuelMarx/>

Sous la direction de Jacques BIDEZ et Jacques TEXIER

Fin du communisme ? Actualité du marxisme

L'idée de socialisme a-t-elle un avenir ?

Le nouveau système du monde

La crise du travail

Sous la direction de Jacques BIDEZ

Les paradigmes de la démocratie

Collectif coordonné par Jacques BIDEZ

Congrès Marx International

Actualiser l'économie de Marx

L'ordre capitaliste

Utopies, théologie de la libération, philosophie de l'émancipation

Sous la direction de Mireille DELBRACCIO et Georges LABICA

Friedrich Engels, savant et révolutionnaire

Louis ALTHUSSER

La reproduction des rapports de production, préface de Jacques Bidet

Jacques BIDEZ

John Rawls et la théorie de la justice

Gérard DUMENIL et Dominique LEVY

La dynamique du capital. Un siècle d'économie américaine

Sous la direction de Pierre RAYMOND

Althusser philosophe

Sous la direction de Ramine MOTAMED-NEJAD

URSS et Russie 1917-1997

Gérard DUMENIL et Dominique LEVY

Au-delà du capitalisme ?

Sous la direction de Claude LENEVEU et Michel VAKALOUIS

Faire mouvement, Décembre 95

Jacques TEXIER

Révolution et démocratie chez Marx et Engels

Louis Althusser

Solitude de Machiavel et autres textes, présentation par Yves Sintomer

Yann MOULIER BOUTANG

De l'esclavage au salariat, Economie historique du salariat bridé

Domenico LOSURDO

Heidegger et l'idéologie de la guerre

Sous la direction de Gilbert ACHCAR

Le marxisme d'Ernest Mandel

Isaac JOHSUA

La crise de 1929 et l'émergence de l'économie américaine

Jacques BIDEZ

Théorie générale, Théorie du droit, de l'économie et de la politique

Gilbert ACHCAR

La nouvelle guerre froide, Le monde après le Kosovo

Sous la direction de Bruno DREWSKI

Octobre 1917

ACTES DU CONGRES MARX INTERNATIONAL II en 5 volumes, coordonnés
par Jacques BIDEF

Sous la direction de Michel VAKALOULIS :

Travail salarié et conflit social

Sous la direction de Gérard DUMENIL et Dominique LEVY

Le triangle infernal : crise, mondialisation, financiarisation

Sous la direction de Jean-Marc LACHAUD

Art, culture, politique

Sous la direction d'Eustache KOUVELAKIS, *Marx 2000*, en préparation

Sous la direction de Monique CHEMILLIER-GENDREAU et Yann MOULIER

BOUTANG

Droit et politique, en préparation

AUTRES OUVRAGES EN PREPARATION

Jacques BIDEF,

*Que faire du Capital ? Philosophie, économie et politique dans Le Capital
de Marx*

Gérard DUMENIL et Dominique LEVY

Sortie de la crise

Jacques BIDEF et Eustache KOUVELAKIS

Postmarxismes et néomarxismes

Eustache KOUVELAKIS

Philosophie et révolution de Kant à Marx

André TOSEL

Le marxisme du XX^e siècle

Imprimé en France, à Vendôme
Imprimerie des Presses Universitaires de France
ISBN 2 13 050292 X -- ISSN N° 1158-5900 -- Imp. n° 47 157
Dépôt légal : mars 2000
© Presses Universitaires de France, 2000
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris